1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

Enseignement primaire intermédiaire

NOUVEAU MANUEL

DE

LANGUE FRANÇAISE

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique pour les Ecoles primaires intermédiaires, le 10 mai 1911.

PRIX : 65 CENTINS

LES FRÈRES MARISTES

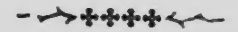
IBERVILLE, P. Q.

NOUVEAU MANUEL

DE

LANGUE FRANÇAISE

GRAMMAIRE, LEXICOLOGIE, ANALYSE, COMPOSITION



ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

INTERMÉDIAIRE



PROCURE

DES FRÈRES MARISTES

IBERVILLE, P. Q.

Canada

LANGUE FRANÇAISE

PREMIERE PARTIE

Grammaire. — Lexicologie. — Analyse.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1. LANGUE. — Une **langue** est la façon de parler particulière à un peuple. Ainsi le *français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand,* le *grec,* le *latin* sont des langues.

a) Chez les peuples civilisés, les langues aujourd'hui ont deux moyens d'expression: elles s'adressent à l'oreille par la **parole**, et aux yeux par l'**écriture.**

b) Les langues qui se parlent encore aujourd'hui comme le *français, l'anglais, l'italien, l'allemand,* sont des **langues vivantes :** celles qui ont cessé de se parler, comme le *latin* et le grec, sont des **langues mortes.**

2. GRAMMAIRE. — L'ensemble des règles qu'il faut observer pour bien parler et bien écrire une langue se nomme **grammaire.** La grammaire française, par exemple, est l'ensemble des règles qu'il faut observer pour bien parler et bien écrire en français.

La **grammaire** étudie les éléments du langage, avec leurs variations et leurs combinaisons; elle classe en plusieurs espèces les mots que nous employons en parlant; elle en indique les modifications, les rapports et les nuances, et fait connaître les règles d'après lesquelles ils se groupent entre eux pour exprimer nos idées.

3. SONS, LETTRES. — Pour parler, on se sert de **sons** diversement *articulés* et *combinés ;* pour écrire, on emploie des **lettres,** qui représentent les *sons* et les *articulations.*

a) Un **son** est une émission de voix claire et distincte, produite principalement par le gosier, comme quand on dit *a, i, o, e*.

b) L'**articulation** est une modification, un changement que l'on fait subir au moyen de la langue ou des lèvres, comme quand on dit *ca-pi-to-le*.

4. ALPHABET. — En français, nous avons **25 lettres,** dont l'ensemble compose l'*alphabet*. Ce sont:
A, B, C, D, E, F, G. H. I. J. K, L, M, N, O, P, Q, R,
a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r,
S, T. U, V. X. Y, Z.
s, t, u, v, x, y, z.

Comme on le voit, chacune de ces lettres a deux formes: la forme **majuscule,** qui se met au commencement des phrases, des noms propres, des vers, etc., et la forme **minuscule,** qu'on emploie dans les cas ordinaires.

5. VOYELLES. — Les lettres qui représentent les *sons* ou *voix* sont appelées **voyelles.** Elles sont au nombre de six: *a, e, i, o, u, y*.

Les voyelles sont dites **brèves** quand elles se prononcent rapidement, et **longues** quand on appuie plus longtemps sur elles en les prononçant. Ainsi *a, e, i, o, u,* sont brefs respectivement dans *balle, dette, titre, colle, lutte* et longs dans *pâle, tête, épître, rôle, flûte.*

6. VOYELLES COMPOSÉES. — Outre les six voyelles nommées ci-dessus, la langue française compte encore six autres sons: *eu, ou, an, in, on, un,* qui leur sont tout à fait assimilables quoiqu'ils se représentent par deux lettres. On les appelle **voyelles composées.**

Les quatre dernières, *an, in, on, un,* sont encore appelées **voyelles nasales** parce que, dans la prononciation, le son qu'elles représentent est modifié par le nez: *Ancre, mutin, canton, alun.*

7. LES 3 SORTES D'E. — La voyelle E se prononce de trois manières différentes, qu'on trouve réunies dans le mot **sévère.** Ce sont l'E *fermé*, l'E *ouvert* et l'E *muet*.

a) L'**e** *fermé* a un son aigu et se prononce en f[illegible]ant presque la bouche: *Bonté, charité.*

b) L'**e** *ouvert* a un son grave et on le prononce en ouvrant la bouche: *Succès, progrès.*

e) Quant à l'**e** muet, il n'a qu'un son à peine sensible comme dans *hommE, mondE, soiEriE*.

8. Y POUR DEUX I. — La voyelle **y** sert pour deux i lorsqu'elle est placée entre deux voyelles. Ainsi *moyen, royaume*, se prononcent *moi-ien, roi-iaume*. Dans les autres cas, elle se prononce comme un **i** simple: *Martyr, Sydney, style*. *Pays* et ses dérivés font seuls exception.

Même entre deux voyelles, **y** ne compte que pour *i* simple dans quelques noms propres, lorsque la première de ces voyelles est un **a**. Tels sont: *Payette, la Fayette, Mayenne, Mayotte, Bayard*, qui se prononcent: *Païette, la Faïette, Maïenne, Maïotte, Baïard.*

9. CONSONNES. — Les lettres qui représentent les articulations sont appelées **consonnes** (*qui sonnent avec*), parce qu'elles ne peuvent former un son qu'avec le secours des voyelles. Elles sont au nombre de 19: *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.*

La consonne **h** est **muette** quand elle est nulle pour la prononciation, comme dans l'**h***omme, l'***h***istoire*. Quand elle fait prononcer plus fortement la voyelle suivante, en la détachant du son qui précède, comme dans *la* **h***onte, le* **h***ameau*, elle est dite **aspirée.**

10. SYLLABE. — On appelle **syllabe,** une ou plusieurs lettres prononcées d'une seule émission de voix. Ainsi dans *mois* il n'y a qu'une seule syllabe (mois); il y en a deux dans *bonté* (bon-té), et trois dans *fenêtre* (fe-nê-tre).

Quand la syllabe est formée de deux sons distincts, quoique prononcés d'une seule émission de voix, comme dans *Dieu, fruit, roi*, elle prend le nom de **diphtongue.**

11. MOT. — Un **mot** est une syllabe ou une réunion de syllabes servant à exprimer une idée. Exemple : *Pour, vertu, courage, tranquillité.*

Suivant la nature des idées qu'ils expriment ou selon la fonction qu'ils remplissent dans le langage, les mots ont été classés en diverses catégories ou espèces.

12. ESPÈCES DE MOTS. — La *langue française* compte DIX ESPÈCES DE MOTS, qu'on appelle les *dix parties du discours*. Ce sont : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pro-*

nom, le *verbe,* le *participe, l'adverbe,* la *préposition,* la *conjonction* et *l'interjection.*

Les six premières espèces de mots sont **variables**, c'est-à-dire susceptibles de changement dans leur terminaison; les quatre dernières sont **invariables** et s'écrivent toujours de la même manière.

PREMIÈRE LEÇON. — **Le Nom.**

13. DÉFINITION. — Le **nom** ou **substantif** est un mot qui sert à désigner, à *nommer,* les personnes, les animaux et les choses. Ainsi *Antoine, Marie, enfant, cheval, livre, papier* sont des noms.

Plusieurs mots réunis, équivalant à un seul nom, comme *plate-bande, tire-bouchon, ver-à-soie, Portage-la-Prairie,* etc., forment un **nom composé** ou *locution substantive.*

14. DIVISION. — On distingue deux sortes de noms: les noms *communs* et les noms *propres.*

15. NOM COMMUN. — Le **nom commun** est celui qui convient *en commun* à toutes les personnes, à tous les animaux ou à toutes les choses de la même espèce, comme *homme, chien, ville,* etc.

a) Les noms communs qui désignent des êtres **matériellement** existants, qu'on peut voir ou toucher, comme *soleil, maison, cheval,* sont appelés **noms concrets.**

b) Ceux qui désignent des êtres dont l'existence est purement idéale et que, par conséquent, on ne saurait ni voir ni toucher, comme *vérité, prudence, bonheur,* sont des noms **abstraits.**

c) Enfin ceux qui, de leur nature, expriment une réunion, une *collection* d'objets semblables, comme *peuple, troupeau, forêt,* sont des **noms collectifs.**

16. NOM PROPRE. — Le **nom propre** est celui qui appartient *en propre* à une personne, à un animal ou à une chose comme *Alexandre, Médor, Québec.*

Dans les livres et les écrits, le *nom propre* se distingue du *nom commun* en ce qu'il commence toujours par une lettre **majuscule.**

17. VARIABILITE DU NOM. — Le nom est susceptible de **varier**, c'est-à-dire de changer de terminaison selon le *genre* et le *nombre*.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

1. *Reconnaître et souligner les noms.*

Empire de l'homme sur la nature. Par la faute originelle, l'homme a perdu une partie de l'empire que Dieu lui avait donné sur la création ; toutefois il n'est pas tellement déchu de son titre de roi qu'il n'en conserve de glorieux vestiges. Si la plupart des animaux sauvages échappent à sa domination, il semble avoir conservé la plénitude de son pouvoir sur les animaux domestiques et les créatures insensibles. Il n'a qu'à parler, et des serviteurs nombreux s'empressent de le servir. La brebis lui abandonne sa toison et le ver à soie file pour lui sa précieuse trame ; l'abeille le fournit de son miel délicieux ; le chien fait sentinelle à sa porte ; le bœuf cultive ses terres ; le cheval et l'âne transportent ses fardeaux. A sa voix, les chênes descendent du haut des montagnes ; les pierres, le fer, l'ardoise, l'or et l'argent sortent du sein de la terre pour venir le loger ou embellir sa demeure ; le chanvre et le lin se dépouillent de leur écorce pour le vêtir ; le marbre semble s'animer sous ses doigts, et les fleuves se détournent de leurs lits pour arroser ses prairies ou faire mouvoir ses usines.

2. *Mettre un trait sous les noms propres et deux traits sous les noms communs.*

Grandeur de Louis XIV. Malgré les justes reproches qu'on peut lui faire, Louis XIV sera toujours regardé avec raison comme un des plus grands rois, et son long règne, comme un des plus glorieux de l'histoire de France. Que d'illustrations dans tous les genres ! Il eut à la tête de ses armées Turenne, Condé, Catinat, Vendôme et Villars ; Duquesne, Trouville, Duguay-Trouin commandaient ses escadres ; Colbert, Louvois, Torcy étaient appelés à ses conseils ; Bossuet, Bourdaloue, Massillon lui annonçaient ses

devoirs; son premier parlement avait Molé et Lamoignon pour chefs, Talon et d'Aguesseau pour organes; Vauban fortifiait ses citadelles; Riquet creusait ses canaux; Perrault et Mansard construisaient ses palais; Puget, Girardon, Le Poussin, Le Sueur et Le Brun les embellissaient: Le Nôtre dessinait ses jardins; Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Boileau éclairaient sa raison et amusaient ses loisirs; Montausier, Bossuet, Beauvilliers, Fénelon, Huet, Fléchier et l'abbé Fleury élevaient ses enfants. C'est avec cet auguste cortège de génies immortels, qu'il sut mettre et conserver à leur place, que le grand roi se présente aux regards de la postérité.

D'après le cardinal MAURY.

3. ***Mettre un trait sous les noms concrets et deux sous les noms abstraits.***

Parmi les animaux, le lion se distingue par la noblesse et la force; le renard, par l'adresse et la ruse; le chien par l'intelligence et la fidélité. Dans la vie il faut savoir allier la prudence du serpent à la simplicité de la colombe. La petitesse du ciron proclame la sagesse divine, aussi bien que la grandeur de l'éléphant. L'activité de la fourmi la préserve de la disette. La profondeur des puits est la principale cause de la fraîcheur de leur eau. Le diamant est d'une telle dureté qu'il ne peut être rayé par aucun autre corps. Les tissus de soie sont remarquables par leur finesse. C'est à cause de sa légèreté que le liège flotte sur l'eau. La trop grande finesse des étoffes nuit souvent à leur solidité. Dans le cristal on estime surtout la parfaite transparence; dans les fleurs, le parfum et le coloris; dans les pierres précieuses, l'éclat; dans les enfants, la candeur du front et la limpidité du regard, qui sont ordinairement les signes de la pureté de l'âme et de l'innocence du cœur. La prudence est la mère de la sûreté. Le vent souffle avec violence. La chute des corps est un effet de la pesanteur. L'Italie est renommée pour la beauté de son ciel et la douceur de son climat.

4. *Quel est le nom propre du pays dont les habitants sont appelés :*

Français ?
Anglais ?
Belges ?
Russes ?
Allemands ?
Bavarois ?
Grecs ?
Chinois ?
Japonais ?
Turcs ?
Hongrois ?
Roumains ?
Serbes ?
Espagnols ?
Polonais ?
Bulgares ?
Africains ?
Américains ?
Mexicains ?
Californiens ?
Colombiens ?
Canadiens ?
Acadiens ?
Cubains ?
Australiens ?
Autrichiens ?
Italiens ?
Irlandais ?
Ecossais ?
Asiatiques ?
Sibériens ?
Egyptiens ?
Suédois ?
Galiciens ?
Péruviens ?

Modèle : Les Français sont les habitants de la *France ;* les Anglais, de l'Angleterre ; les Belges...

LECTURE ET RÉCITATION

Puissance et bonté de Dieu.

Il est, et par lui seul tout être a pris naissance ;
Le néant existe à sa voix ;
La nature et le temps agissent par ses lois ;
Tout adore en tremblant sa suprême puissance.
Invisible et présent, on le trouve en tous lieux ;
Il remplit la terre et les cieux ;
Par lui tout se meut, tout respire ;
Sa durée est l'éternité,
Et les bornes de son empire
Sont celles de l'immensité[1].
Il produit à son gré le calme et les tempêtes,
Il commande aux flots en courroux,
Et des foudres bruyants[2] qui menacent nos têtes
Ses ordres éternels conduisent tous les coups.
Des climats où naît la lumière[3]
Aux lieux où le soleil termine sa carrière,
Il étend ses soins bienfaisants,
Et l'on voit sa bonté paraître
Partout où son pouvoir fait mourir et renaître
Les jours, les saisons et les ans[4].

1. **IMMENSITE** ; espace sans bornes, espace si grand qu'il ne peut être mesuré.

2. **DES FOUDRES BRUYANTS** : des tonnerres. Féminin dans le style ordinaire, le mot *foudre* est souvent employé au masculin dans le style poétique.

3. **DES CLIMATS**, etc. Ce vers forme avec le suivant une expression poétique pour dire "de l'orient à l'occident."

4. **LES JOURS, LES SAISONS ET LES ANS** : en tout temps et en tous lieux.

5. **GUERET** : champ labouré.

6. **AQUILON** : vent du nord.



Par lui brille en nos prés la riante verdure,
D'abondantes moissons nos guérets[3] sont couverts;
L'automne de ses fruits embellit la nature,
Et l'aquilon[6] fougueux ramène les hivers.
De l'énorme éléphant à la fourmi rampante,
De l'aigle au passereau, du monarque au berger,
Tout vit, tout se soutient par sa faveur présente,
Il change comme il veut la matière impuissante,
Et seul ne peut jamais changer.

DUCHÉ DE VANCY.

Conversation. — 1. Quel est le sujet de cette poésie? — 2. Qu'est-ce que Dieu? — 3. Quels attributs de Dieu le poète s'est-il appliqué à mettre en lumière dans les 14 premiers vers? — 4. Et dans les 5 derniers vers? — 5. Comment peuvent se résumer nos devoirs envers Dieu?

2e LEÇON. — **Le Genre.**

18. DÉFINITION. — En grammaire, on appelle **genre** la propriété qu'ont les noms de représenter le sexe réel ou conventionnel des êtres.

19. DIVISION. — En français, on distingue deux genres: le *masculin* et le *féminin*.

20. NOMS MASCULINS. — Les **noms masculins** sont, entre autres : 1° les noms propres d'hommes, comme *Pierre, Paul, Alexandre, Napoléon;* 2° tous les noms communs devant lesquels on peut mettre **le** ou **un.**

Ainsi l'on connaît que *roi, lion, livre* sont du masculin, parce que l'usage permet de dire le *roi*, le *lion*, le *livre;* un *roi*, un *lion*, un *livre*.

21. NOMS FÉMININS. — Sont, au contraire, du genre **féminin :** 1° les noms propres de femmes, comme *Jeanne, Pauline,, Henriette* ; 2° tous les noms communs devant lesquels l'usage permet de mettre **la** ou **une.**

Ainsi l'on connaît que *reine, souris, plume* sont du féminin, parce que l'usage permet de dire: **la** *reine,* **la** *souris,* **la** *plume;* **une** *reine,* **une** *souris,* **une** *plume.*

22. REMARQUE. — A chaque nom masculin qui convient à l'homme, correspond généralement un nom féminin qui s'applique à la femme. Exemple: *Père, mère; époux, épouse; serviteur, servante* (1).

a) Le plus ordinairement, le nom féminin se forme alors du nom masculin par l'addition d'un **e** muet à la fin de ce dernier, dont parfois on modifie un peu la terminaison: *Villageois, villageoise; boulanger, boulangère; bûcheron, bûcheronne.*

b) D'autres fois le nom féminin se forme d'une façon beaucoup plus irrégulière ou même diffère entièrement du nom masculin. Exemples: *Roi, reine; duc, duchesse; neveu, nièce; frère, sœur.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

5. *Dans chaque groupe de mots ci-après, écrire d'abord tous les noms masculins en les faisant précéder de* UN, *puis tous les noms féminins en les faisant précéder de* UNE.

1. Coq, belette, brebis, cerf, cheval, chèvre, fouine, gazelle, lion, loup, renard, souris, sanglier, rat, taupe.
2. Betterave, céleri, carotte, chicorée, choux, colza, fève, haricot, laitue, lentille, navet, panais, poivron, radis.
3. Abîme, absinthe, agrafe, alarme, alvéole, amalgame, amnistie, amorce, ancre, antichambre, antidote, pétale.
4. Cabane, cabinet, case, cave, chambre, château, chaumière, hôtel, hutte, palais, grenier, maison, masure.
5. Antipode, apologue, armistice, arabesque, automate, artère, attache, sou, cigare, épice, ustensile.
6. Chapeau, coiffe, casquette, turban, bérei, fez, barrette bonnet, [illegible], capuchon, képi, couronne, mitre, tiare.

(1) La même chose a lieu pour quelques noms d'animaux mâles relativement aux animaux femelles de même espèce : *Lion, lionne; tigre, tigresse ; coq, poule ; cheval, jument,* etc.

7. Atmosphère, éloge, écritoire, emblème, enclume, emplâtre, épisode, épithète, équerre, évangile, pédale.

Modèle : Un coq, un cerf..., — Une belette, une brebis...

6. *Trouver 4 noms masculins et 4 noms féminins de :*

Légumes	**Quadrupèdes**	**Boissons**	**Meubles**
Fleurs	**Oiseaux**	**Vêtements**	**Sièges**
Fruits	**Poissons**	**Coiffures**	**Tissus**
Insectes	**Aliments**	**Chaussures**	**Habitations.**

Modèle : Le *chou,* le *poireau,* le *cardon* et le *céleri,* de même que la *chicorée,* la *carotte,* la *blette* et la *laitue* sont des légumes. — *L'œillet,* le *souci....* de même que la *rose,* la *violette,...* sont des fleurs.

7. *Mettre un trait sous les noms masculins et deux traits sous les noms féminins.*

Le printemps. La nature, qui était comme engourdie pendant l'hiver, reprend une vie nouvelle. Les petits oiseaux viennent de leurs longs voyages et recommencent leurs chants joyeux. Ces innombrables musiciens, portés sur l'aile des vents, vont tour à tour donner leurs concerts gratuits aux portes de toutes les chaumières. Les prairies reverdissent. Au travers d'une fine et tendre verdure, on voit poindre les premières fleurs; de suaves parfums parviennent à notre odorat comme d'agréables couleurs à notre vue. Les arbres déploient peu à peu leur magnifique feuillage et préparent à l'homme un ombrage protecteur contre les rayons du soleil. Image de la jeunesse et de la résurrection générale, le printemps ouvre notre cœur à l'esperance; il nous porte au détachement de tout ce qui est passager. Ses beaux jours et ses fleurs si délicates durent peu, il est vrai; mais combien durent les jours de notre vie? Consolons-nous cependant: le printemps ne passe que pour revenir et nous ne mourons que pour renaître.

8. *Quel est le nom masculin qui correspond à chacun des noms féminins suivants :*

Déesse	**Diaconesse**	**Servante**	**Louve**
Impératrice	**Aïeule**	**Hôtesse**	**Levrette**
Sultane	**Marraine**	**Pêcheuse**	**Biche**
Tsarine	**Filleule**	**Actrice**	**Chèvre**
Reine	**Marâtre**	**Devineresse**	**Brebis**
Princesse	**Bru**	**Héroïne**	**Vache**
Duchesse	**Epouse**	**Patronne**	**Mule**
Comtesse	**Tante**	**Compagne**	**Jument**
Marquise	**Nièce**	**Négresse**	**Pouliche**
Baronne	**Cousine**	**Ogresse**	**Poule**
Prophétesse	**Dame**	**Paysanne**	**Dinde**
Abbesse	**Gouvernante**	**Lionne**	**Cane**

Modèle: *Déesse* a pour correspondant masculin *dieu ;* impératrice, ***empereur ;*** sultane, ***sultan ;*** **tsarine...**

9. *Mettre un trait sous les noms masculins et deux traits sous les noms féminins.*

Un joli point de vue. La grotte de Calypso était sur le penchant d'une colline. De là on découvrait la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers où elle se brisait en gémissant et en élevant ses vagues comme des montagnes. D'un autre côté, on voyait une rivière où se formaient des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers qui portaient leurs têtes superbes jusque dans les nues. Les divers canaux qui formaient ces îles semblaient se jouer dans la campagne : les uns roulaient leurs eaux claires avec rapidité, d'autres avaient une eau paisible et dormante ; d'autres, par de longs détours, revenaient sur leurs pas comme pour remonter vers leurs sources et semblaient ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On apercevait de loin des collines et des montagnes qui se perdaient dans les nues et dont la figure bizarre formait un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines étaient couvertes de pampres verts qui pendaient en festons. Le raisin, plus éclatant que la pourpre, ne pouvait se cacher sous les feuilles, et la vigne était accablée sous son fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier et tous les autres arbres couvraient la campagne et en faisaient un grand jardin.

FÉNELON.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Formation des noms.

Au moyen de certains mots *primitifs*, on peut former d'autres mots, appelés *dérivés*, et cela de trois manières différentes :

1° En plaçant devant le mot primitif certaines particules nommées **PRÉFIXES** : *Port*, **ap***port*, **sup***port*, **trans***port*; *position*, **com***position*, **dis***position*, **pré***position*.

2° En ajoutant au mot primitif certaines terminaisons ou **SUFFIXES** : *Regret*, *regret***ter**, *regret***table**, *regret***tablement**.

3° En joignant au mot primitif un ou plusieurs autres mots, soit par simple juxtaposition, soit au moyen d'une préposition ou d'un trait d'union : *Becfigue*, *eau-forte*, *eau-de-vie*.

10. *Avec chaque substantif placé à gauche de la ligne verticale, former un substantif nouveau en mettant devant lui un des préfixes placés à droite de la même ligne.*

frère	**tri**	croissance	**re**	vocation	**sur**
perfection	**contre**	vision	**pré**	prise	**pro**
poison	**con**	thèse	**dé**	dilection	**dis**
dent	**in**	constitution	**hypo**	convenance	**pré**

Modèle : Frère, confrère; perfection, imperfection...

11. *Avec chaque substantif placé à gauche de la ligne verticale, former un substantif nouveau, en y ajoutant un des suffixes placés à droite de la même ligne.*

prince	**erie**	chaîne	**iste**	colonne	**age**
cerise	**esse**	dent	**ette**	feuille	**esse**
scie	**ier**	grille	**at**	maître	**ade**
cuiller	**ée**	consul	**age**	ruche	**er**

Modèle : Prince, princesse.

EXERCICE D'INTELLIGENCE

12. *Quel nom donne-t-on à l'étendue de pays gouvernée ou administrée par un :*

Empereur	Comte	Vice-roi	Archidiacre
Roi	Vicomte	Préfet	Curé
Prince	Marquis	Sous-préfet	Doyen
Seigneur	Baron	Maire	Electeur
Duc	Monarque	Evêque	Sultan
Archiduc	Tétrarque	Archevêque	Calife
Grand-duc	Gouverneur	Patriarche	Pacha.

Modèle : Un empereur gouverne un *empire;* un roi gouverne u *royaume;* un prince, une *prin...*

3e LEÇON. — **Le Genre** (*suite*).

23. NOMS DES DEUX GENRES. — Un assez grand nombre de noms sont tantôt masculins et tantôt féminins suivant le sens dans lequel ils sont employés.

Ainsi **mousse** est féminin quand il désigne des *plantes* ou de l'*écume*, et masculin quand il désigne un *apprenti matelot*. De même, **livre** est masculin quand il désigne un *ouvrage imprimé* et féminin quand il désigne un *poids*. Parmi les plus usités de ces noms, on peut citer les suivants :

Aide	Masc.	Homme qui aide : *Jean était un bon aide.*
	Fém.	1° Femme qui aide : *Jeanne était une bonne aide.* 2° Secours, assistance : *Avec l'aide divine.*
Aigle	Masc.	1° Sens général et aigle mâle : *L'aigle royal.* 2° Homme de génie : *Cet écrivain n'était pas un aigle.*
	Fém.	1° Aigle femelle : *L'aigle est pleine de tendresse pour ses petits.* 2° Etendard, enseigne, drapeau : *Les aigles romaines.*
Enfant	Masc.	Petit garçon : *Paul est un enfant laborieux.*
	Fém.	Petite fille : *Louise est une enfant laborieuse.*
Foudre	Masc.	1° Grand tonneau : *Un foudre de 63 gallons.* 2° Faisceau de traits enflammés : *Jupiter était armé d'un foudre.* 3° Feu du ciel, en style poétique : *Les foudres menaçants.*
	Fém.	Feu du ciel, en style ordinaire : *La foudre a tué deux hommes.*
Garde	Masc.	Homme qui garde : *Un garde-forestier.*
	Fém.	1° Femme qui garde : *Une garde-malade.* 2° Action de garder : *La garde des troupeaux.* 3° Troupe armée : *La garde républicaine.*
Manche	Masc.	Partie d'un outil : *Le manche d'une bêche.*
	Fém.	Partie d'un habit : *La manche d'une robe.*
Mémoire	Masc.	Liste de choses dues : *Faire un long mémoire.*
	Fém.	Faculté de se souvenir : *Avoir bonne mémoire.*
Pendule	Masc.	Poids qui balance : *Les oscillations du pendule.*
	Fém.	Horloge de cheminée : *Une belle pendule.*
Poêle	Masc.	1° Drap mortuaire : *Tenir les cordons du poêle.* 2° Fourneau de chauffage : *La salle a un bon poêle.*
	Fém.	Ustensile de cuisine : *Mettre les poissons à la poêle.*
Tour	Masc.	1° Machine du tourneur : *Un objet fait au tour.* 2° Mouvement circulaire : *Le tour de la terre.* 3° Trait de ruse, d'habileté : *Jouer un tour à quelqu'un.*
	Fém.	Partie d'un château fort : *Une tour crénelée.*
Poste	Masc.	Emploi : *Poste lucratif, important.* Lieu assigné : *Se tenir à son poste.*
	Fém.	Administration qui transporte les lettres : *Aller à la poste.*

NOTA. — Le mot **gens** veut ordinairement au féminin les adjectifs qui le précèdent et au masculin ceux qui le suivent: *Les vieilles gens sont soupçonneux.*

13. *Corriger, s'il y a lieu, les mots suivis de points.*

Les manches de votre habit sont trop long... Les chasseurs ont tué un... aigle colossal... On étendit sur le cercueil un poêle semé... de larmes d'argent. Le plus embarrassé, dit le proverbe, est celui que tient la queue d... poêle. La sentinelle ne doit jamais quitter s... pos . Jeanne d'Arc était un... pauvre enfant de la Lorraine. Que Dieu nous ait en s... saint... garde! Le b ieron coupa une branche pour faire un... manche à sa cognée. Le navire avait replié tou... ses voiles. La fable est un... voile transparent... dont se couvre le mérite. L... garde qui veille au seuil des palais n'en peut défendre l'entrée à la mort. L... poste anglais... distribue annuellement plus de 800,000,000 de lettres. La victoire suivait partout les aigles romain... Vous occupez un... poste très envié... Faites-moi l... mémoire de tout ce que je vous dois. L... tours blanc... et noir... du jeu d'échecs sont fait... a... tour. Couvrez la statue de s... voile. Le mouvement d'un... pendule. Les petites économies que vous faites présentement vous seront plus tard un... aid; précieu...

14. *Comme dans l'exercice précédent.*

On appelle bergers ou pasteurs, les hommes dont l'occupation principale est l... garde des troupeaux. Bossuet fut un... aigle par son éloquence, comme Condé par sa valeur. Nous avons remplacé notre cheminée par un... poêle. Je vous envoie les objets dont ci-joint l... mémoire. L... foudre est tombé... sur un arbre. Vous êtes tout... mon aide et tout mon espoir. La cathédrale a de grand... et (beaux ou *belles*) tours. Quel... vilain... tour il nous a joué! L'aigle

devient furieu... quand on lui ravit ses petits. Il y avait dans la cave six grand... foudres rempli... de vin. Pauline était un... charmant... enfant; son frère Ernest, au contraire, était un... enfant désagréable et contrariant... On peut abuser de s... mémoire, mais (il ou *elle*) n'en est pas moins une faculté très précieuse. Sous le règne de Napoléon, le drapeau français était surmonté d'un... aigle, qu'on appelait l'aigle impérial... L... tour de Babel devait être un monument du fol orgueil des hommes. Cet homme est parvenu à un... poste très lucatif... L... manche de votre hache est trop court... Les soldats de... garde républicain... sont appelés gardes républicain...

15. ***Mettre le chiffre* 1 *sous les noms concrets, le chiffre* 2 *sous les noms abstraits et le chiffre* 3 *sous les noms collectifs.***

Les forêts. Quoique ce soit Dieu qui donne l'être et l'accroissement à toutes les plantes, les forêts sont proprement ses jardins. Lui seul les a plantées, lui seul les entretient et les cultive, lui seul tire de ses trésors des rosées et des pluies suffisantes pour leur rendre tous les ans une verdure nouvelle et pour y entretenir une espèce d'immortalité. Sa divine sagesse les a distribuées sur la terre avec plus ou moins de parcimonie ou d'abondance, mais partout dans une juste proportion. Quelle foule d'avantages divers elles nous procurent, sans nous demander aucun soin! Elles purifient l'air et nous donnent un frais ombrage; elles embellissent la nature et y répandent une agréable variété; elles abritent et entretiennent une multitude d'animaux utiles à notre existence. Des milliers et des millions d'arbres et de plantes qui croissent dans leur sein, nous tirons une infinité de précieux avantages. Ne serait-ce pas nous rendre coupables d'ingratitude que ne pas voir dans les arbres des bois et des forêts comme autant de prédicateurs qui proclament la bonté et la sagesse du Créateur.



LECTURE ET RÉCITATION

La Providence.

Ne dites pas, enfants, comme d'autres[1] l'ont dit:
" Dieu ne me connaît pas, car je suis trop petit:
" Dans sa création ma faiblesse me noie[2];
" Il voit trop d'univers[3] pour que son œil me voie."

L'aigle de la montagne un jour dit au soleil:
" Pourquoi luire plus bas que ce sommet vermeil ?
" A quoi sert d'éclairer ces prés, ces gorges[4] sombres,
" De salir tes rayons sur l'herbe, dans ces ombres ?
" La mousse imperceptible est indigne de toi.
" — Oiseau, dit le soleil, viens et monte avec moi..."
L'aigle, avec le rayon s'élevant dans la nue,
Vit la montagne fondre[5] et baisser à sa vue;
Et, quand il eut atteint son horizon[6] nouveau,
A son œil confondu tout parut de niveau.

" Eh bien, dit le soleil, tu vois, oiseau superbe,
" Si pour moi la montagne est plus haute que l'herbe,
" Rien n'est grand ni petit, devant mes yeux gé 's:
" La goutte d'eau me peint[7] comme les océans
" De tout ce qui me voit, je suis l'astre[8] et la v
" Comme le cèdre[9] altier, l'herbe me glorifie;

“ J’y chauffe la fourmi, des nuits j’y bois les pleurs[10],
“ Mon rayon s’y parfume en traînant sur les fleurs !
“ Et c’est ainsi que Dieu qui seul est sa mesure[11]
“ D’un œil pour tous égal voit toute la nature ! ”

Chers enfants, bénissez, si votre cœur comprend,
Cet œil qui voit l’insecte et pour qui tout est grand.

LAMARTINE[12].

Conversation. — 1. Qu’ont dit certains hommes à propos de Dieu ? — 2. Faut-il les imiter ? — 3. De quelle parabole se sert le poète pour nous le faire comprendre ? — 4. Que disait au soleil l’aigle de la montagne ? — 5. Que lui dit le soleil pour réponse ? — 6. Qu’arrivait-il à mesure que l’aigle s’élevait ? — 7. Que dit alors le soleil ? — 8. De quoi le soleil est-il ici l’image ? — 9. Que nous représentent, au contraire, le cèdre, le brin d’herbe et la fourmi ? — 10. Quels sentiments doit nous inspirer cette conduite de Dieu qui, étant infiniment grand, veille cependant avec un tendre soin sur ses moindres créatures ? — 11. Quel nom donne-t-on à cet attribut de Dieu qui lui fait prendre soin de tous les êtres créés, depuis les plus grands jusqu’aux plus petits ?

1. **D’AUTRES** : certains philosophes qui niaient la providence divine, sous prétexte que Dieu est trop grand et qu’il a trop d’autres choses à faire pour pouvoir s’occuper d’une créature aussi faible que l’homme.

2. **ME NOIE** : me confond, me rend imperceptible.

3. **TROP D’UNIVERS** : trop de mondes semblables au nôtre.

4. **GORGE** : passage étroit resserré entre deux montagnes.

5. **FONDRE** : s’effacer, disparaître en diminuant peu à peu.

6. **HORIZON** : espace circulaire, qu’on peut embrasser du point où l’on se trouve. Il grandit à mesure qu’on s’élève.

7. **ME PEINT** : me réfléchit, reflète mon image, me sert de miroir.

8. **L’ASTRE** : la lumière, le flambeau.

9. **CÈDRE** : grand arbre de la famille des conifères semblable au mélèze.

10. **LES PLEURS DE LA NUIT** : expression poétique pour désigner la *rosée du matin*.

11. **QUI SEUL EST SA MESURE** : si grand qu’il ne peut être comparé qu’à lui-même.

12. **LAMARTINE** : Célèbre poète français (1790-1869), auteur des *Méditations* et des *Harmonies poétiques*.

4e LEÇON. — **Le Nombre.**

24. DÉFINITION. — En grammaire, on appelle **nombre** la propriété qu'ont les noms de pouvoir désigner tantôt *un seul* être et tantôt *plusieurs.*

Ainsi le mot *lampe* ne désigne qu'un seul être quand on dit *la lampe,* et plusieurs quand on dit *les lampes.*

25. DIVISION. — Il y a **deux nombres** : le *singulier* et le *pluriel.*

26. SINGULIER. — Un nom est du **singulier** quand il ne désigne qu'*un seul être,* comme *canif, livre, plume,* dans le *canif,* un *livre,* cette *plume.*

27. PLURIEL. — Un nom est du **pluriel** quand il désigne *plusieurs êtres,* comme *canifs, plumes, livres,* dans *les canifs, des plumes, ces livres.*

28. FORMATION DU PLURIEL. — Pour mettre au pluriel un nom qui est au singulier, il suffit généralement d'y ajouter une **s.** Exemples: *Le père, les père***s** ; *la fleur, les fleur***s**.

Quelques noms cependant font exception à cette règle. Tels sont ceux qui se terminent : 1° par **s, x,** ou **z** ; 2° par **au** ou par **eu** ; 3° par **al.**

29. NOMS EN S, X, Z. — Les noms terminée en **s, x,** ou **z** ne changent pas au pluriel. Exemples: Un *radis,* des *radis ;* une *croix,* des *croix ;* un *nez,* des *nez.*

30. NOMS EN AU, EU. — On forme le pluriel des noms terminés par **au,** et par **eu** en ajoutant une **x** au lieu d'une **s.** Exemples: *Un oiseau, des oiseaux ; un jeu, des jeux.*

Sept noms terminés en **ou** suivent aussi la même règle. Ce sont : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et *pou,* qui font : *bijoux, cailloux,* etc. Les autres noms en **ou** suivent la règle générale : *Un clou, des clous ; un filou, des filous.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

16. ***Mettre un trait sous les noms singuliers et deux traits sous les noms pluriels.***

L'industrie des insectes. La Providence a mis une harmonie et une proportion admirables entre la manière de vivre des insectes et l'organisation spéciale dont elle les a doués dans ce but. Les uns, qui sont fileurs, ont deux quenouilles et des doigts pour façonner leur fil ; d'autres sont tisserands et font de la toile et des filets ; ils sont pourvus pour cela de pelotons et de navettes. Il y en a qui sont bûcherons, ils bâtissent en bois et ont reçu deux serpes pour faire leurs abatis. Il y en a qui sont ciriers et leur atelier est garni de ratissoires, de cuillers et de truelles. Plusieurs sont charpentiers et menuisiers ; outre la scie et les tenailles dont ils ont la tête munie, ils portent à l'autre extrémité de leur corps une tarière qu'ils allongent, qu'ils tournent et retournent à volonté. Au moyen de cet instrument, ils creusent des demeures commodes pour loger et nourrir leurs familles, dans le cœur des fruits, sous l'écorce des arbres, souvent même dans les bois les plus durs. Enfin, presque tous sont architectes et bâtissent des palais qui, souvent, pour la commodité, l'élégance et le fini du travail, peuvent rivaliser avec nos plus somptueux édifices.

17. ***Mettre au pluriel les expressions du premier alinéa et au singulier celles du second.***

I. La voile du navire. Le devoir de l'écolier. L'intempérie de la saison. Le fusil du chasseur. Le cours du fleuve. La croix du clocher. Le parvis du sanctuaire. La corne du chamois. La coutume du pays. La cause du succès. Le prix du riz. La fleur du tapis. Le semis du jardinier. Le châssis de la fenêtre. Le taillis du bois. La flèche du carquois. L'aile de l'albatros. Le turban et le fez du Turc. La voix du chantre. Le compas du menuisier. L'abatis du bûcheron.

II. Les armes des soldats. Les épaulettes des officiers. Les robes des avocats. Les feuilles des radis. Les diamants

et les rubis des couronnes. Les laines des brebis. Les écales des noix. Les fleurs des pois. Les crins des matelas. Les puits des granges. Le palais des rois. Les palmiers des oasis. Les plis des étoffes. Les paris des joueurs. Les établis des serruriers. Les crucifix et les croix des églises. Les favoris des princes. Les bistouris des médecins. Les articles des lois. Les vivres des convois. Les palefrois des chevaliers.

18. *Remplacer les tirets dans chaque phrase, par le pluriel des noms qui leur correspondent dans la phrase précédente.*

L'Arabe a un chameau. Les — ont des —. Le coutelier fait un couteau. Les — font des —. Le jardinier enfonce un pieu. Les — enfoncent des —. Le serrurier se sert d'un étau. Les — se servent d' —. Le cheval a un licou. Les — ont des —. Le chevreau bondit au bord du ruisseau. Les — bondissent au bord des —. Le hibou est un oiseau nocturne. Les — sont des — nocturnes. Le pasteur garde son troupeau. Les — gardent leurs —. Le criminel fait un aveu. Les — font des —. La ligne a un vermisseau. Les — ont des —. L'orme orne le parterre. Les — ornent les —. Le moineau est un oiseau. Les — sont des —. Le moyeu de la roue tourne autour de l'essieu. Les — des — tournent autour des —. L'oncle a doté son neveu. Les — ont doté leurs —. La dame a un bijou. Les — ont des —. Le colza est un chou. Les — sont des —. La poupée est un joujou. Les — sont des — Le pou est un insecte dégoûtant. Les — sont des — dégoûtants. Le religieux a fait un vœu. Les — ont fait des —.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Noms en IER

Le suffixe IER s'ajoute principalement au nom :

1° De la plupart des fruits pour former le nom de l'arbre qui le produit : *pomme, pommier ; figue, figuier.*

2° D'un grand nombre d'objets pour former le nom de l'homme qui les fabrique ou les vend : *sabot, sabotier ; charbon, charbonnier.*

3° De certains établissements ou immeubles, pour former le nom de l'homme qui les fait valoir : *hôtel, hôtelier ; ferme, fermier.*

4° De certaines matières pour former le nom de l'homme qui les travaille ou trafique sur elles : *plomb, plombier ; cire, cirier.*

19. *Comment appelle-t-on l'arbre ou la plante qui produit :*

Des abricots ?
Des alises ?
Des arbouses ?
Des bananes ?
Des cerises ?
Des châtaignes ?
Des citrons ?
Des coings ?
Des dattes ?

Des figues ?
Des fraises ?
Des framboises ?
Des marrons ?
Des merises ?
Des nèfles ?
Des noisettes ?
Des noix ?
Des amandes ?

Des pistaches ?
Des pommes ?
Des poires ?
Des prunes ?
Des cocos ?
Des groseilles ?
Des prunelles ?
Des sorbes ?
Des grenades ?

Modèle : Les abricots sont produits par l'*abricotier* : les olives, par...

20. *Qu'est-ce que :*

Un armurier ?
Un boisselier ?
Un bonnetier ?
Un bouquetier ?
Un boutonnier ?
Un brouettier ?
Un briquetier ?
Un carrossier ?

Un chapelier ?
Un charbonnier ?
Un chaudronnier ?
Un papetier ?
Un cloutier ?
Un cordier ? —
Un coutelier ?
Un potier ?

Un luthier ?
Un rubanier ?
Un sabotier ?
Un sellier ?
Un serrurier ?
Un tonnelier ?
Un gantier ?
Un vannier ?

Modèle : On appelle armurier celui qui fabrique ou vend des *armes ;* boisselier, celui qui fabrique ou vend des *boisseaux.*

21. *Comment désigne-t-on celui qui possède, exploite ou fait valoir :*

Une boutique ?
Une banque ?
Une verrerie ?
Une cantine ?

Une peausserie ?
Une cuisine ?
Un hôtel ?
Une meunerie ?

Un bateau ?
Une gondole ?
Une ferme ?
Un jardin ?

Modèle : Celui qui fait valoir une boutique se nomme boutiquier ; celui qui fait valoir une banque...

22. *Qu'est-ce qu'un :*

Faïencier ?
Cartonnier ?
Cirier ?
Bourrelier ?
Chiffonnier ?

Plombier ?
Parcheminier ?
Verrier ?
Plumassier ?
Peaussier ?

Saulnier ?
Farinier ?
Cornier ?
Plâtrier ?
Barbier ?

Modèle : On appelle faïencier celui qui travaille ou trafique sur la faïence ; cartonnier celui qui travaille ou trafique sur...

EXERCICE D'INTELLIGENCE

(Aller des parties au tout)

23. *Quel est le tout dont font partie :*

Les murs et le toit ?
La racine et la tige ?
Le tronc et les branches ?
Le calice et la corolle ?
Le pétiole et les nervures ?
Le gouvernail et les mâts ?
Les ouïes et les nageoires ?
La trompe et les défenses ?
Le bec et les ailes ?
La crête et les ergots ?
Le talon et les orteils ?
Le genou et le mollet ?
Les cheveux et la barbe ?
Le plafond et les parquets ?
L'oreiller et le matelas ?
La tranche et le dos ?
La panse et le goulot ?
Le cadran et les aiguilles ?
Les arches et les parapets ?
Les places et les rues ?
La veste et le pantalon ?
La semelle et l'empeigne ?

Modèle : Les murs et le toit font partie de la maison; la racine et la tige de l'arbre, de la plante; le tronc et les branches, de...

5e LEÇON. — **Le Nombre** (*suite*).

31. NOMS EN AL. — Les noms en **al** forment leur pluriel en changeant **al** en **aux**. Exemples: *Un* CHEVAL, *des* CHEVAUX; *un* ANIMAL, *des* ANIMAUX.

1) Sept noms en **ail** forment aussi leur pluriel d'une manière analogue, c'est-à-dire en changeant **ail** en **aux**. Ce sont: *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail,* qui font: *baux, coraux,* etc.

2) Par contre, quelques noms en **al** forment leur pluriel en prenant une **s**, selon la règle générale. Ce sont: *bal, cal, carnaval, chacal, festival* et un petit nombre d'autres peu employés. On dit: *Un* **bal**, *des* **bals**, *un* **chacal**, *des* **chacals**, etc.

32. CIEL, ŒIL, AIEUL. — Les noms **ciel, œil** et **aïeul**, font généralement au pluriel: **cieux, yeux aïeux.** Ex.: *La voûte des* CIEUX ; *la prunelle des* YEUX ; *la foi des* AIEUX.

Cependant les formes régulières *ciels, œils,* sont aussi usitées dans quelques expressions que l'usage fera connaître. On dit, par exemple: Des *ciels* de lit, des *œils-de-bœuf*, etc. — *Aïeul* fait *aïeuls* quand il désigne seulement le grand-père, et *aïeux* quand il désigne les ancêtres en général.

33. PLURIEL DES NOMS COMPOSÉS. — La plupart des noms composés forment leur pluriel d'après les règles suivantes :

1° Si le nom composé est formé de **deux noms** ou d'**un nom** et d'**un adjectif**, comme *chou-fleur, rouge-gorge*, chacune des deux parties se met au pluriel comme si elle était seule. Ex. : *Des* CHOUX-FLEURS, *des* ROUGES-GORGES (1).

2° Si le nom composé est formé de **aeux noms** joints par une **préposition**, comme *eau-de-vie*, *arc-en-ciel*, le premier nom prend seul la marque du pluriel. Ex. : *Des* EAUX-DE-VIE ; *des* ARCS-EN-CIEL (2).

3° Si le nom composé est formé d'**un nom** et d'**un verbe** ou d'**un nom** et d'**un mot invariable**, le nom seul prend la marque du pluriel. Ex. : *Un* TIRE-BOUCHON, *des* TIRE-BOUCHONS ; *un* AVANT-TRAIN, *des* AVANT-TRAINS (3).

4° Enfin si le nom composé est formé d'éléments invariables de leur nature, il s'écrit au pluriel comme au singulier : Des *ouï-dire*, des *qu'en dira-t-on*.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

24. *Remplacer les tirets dans chaque expression, par le pluriel des noms qui leur correspondent dans l'expression précédente.*

Un canal. Deux —. Notre cheval. Nos deux —. Un caporal et un général. Trois — et trois —. La mascarade et le bal du carnaval. Les — et les — des — . Le poitrail du cheval. Les — des —. L'arme est dans l'arsenal. Les — sont dans les — . Le noyau de la noix. Les — des

(1) On écrit cependant : des *hôtels-Dieu*, des *fêtes-Dieu*, des *terre-pleins*, à cause de la préposition **DE** sous-entendue entre les deux mots.

(2) Il faut excepter *pied-à-terre*, *tête-à-tête*, *coq-à-l'âne*, et quelques autres qui ne varient pas.

(3) Le nom lui-même reste invariable lorsque le sens ne permet pas de le prendre au pluriel : Un *serre-tête*, des *serre-tête* ; un *hache-paille*, des *hache-paille*.

—. L'ange du ciel. Les — des —. Le caillou du ruisseau. Les — des —. Le genou du chameau a un cal. Les — des — ont des —. Le caveau a un soupirail. Les — ont des —. Le lynx a l'œil très perçant. Les — ont des — très perçants. J'ai encore mon aïeul. Il a encore ses deux —. *L'arc-en-ciel* apparaît dans le ciel après l'orage. Les — apparaissent dans le ciel après les —. Le *pied-d'alouette* est une *plante à fleur* bleue, aussi appelée *dauphinelle.* Les — sont des — à — bleues, aussi appelées —. On appelle *porte-drapeau* le soldat qui porte le *drapeau* et *garde-barrière* la *personne* chargée de fermer la *barrière* au passage du *train.* On appelle — les soldats qui portent les — et — les personnes chargées de fermer les — au passage des —. Une *arrière-boutique* est un *appartement* situé derrière la *boutique.* Les — sont des — situés derrière les —.

25. *Mettre au pluriel les noms en italique.*

Les *amiral* et les *contre-amiral* commandent les *flotte*, c'est-à-dire les *armée* de mer, tandis que les *maréchal* et les *général* commandent les *armée* de terre. Les *reine-marguerite* sont des *fleur,* de même que les *crête-de-coq,* les *gueule-de-loup* et les *oreille-d'ours.* Les *cerf-volant* sont des *jouet* ou des *insecte.* Quand les *vieillard* plantent, ce n'est pas pour eux qu'ils travaillent; ils pensent à leurs *neveu* et à leurs *arrière-neveu.* Au lieu d'épées et de fusils, les sauvages portaient des *lance* et des *casse-tête.* Pour préparer la nourriture des *animal,* les *agriculteur* se servent souvent aujourd'hui de *hache-paille* et de *coupe-racines.* Les mauvais *cuisiniers* sont appelés par dénigrement *gâte-sauce;* les mauvais boulangers, *gâte-pâte;* les mauvais *écrivain, gâte-papier,* et les mauvais *musicien, croque-note.* Les *chauve-souris* sont des *mammifères,* tandis que le *taupe-grillon* et les *perce-oreille* sont des *insecte.*

LECTURE ET RÉCITATION.

La prière du matin.

A genoux! et pensons à notre Père, au Maître
Qui fit vos petits cœurs et les remplit d'amour.
Son doux regard commence à luire à la fenêtre:
Disons vite au bon Dieu, disons notre bonjour.

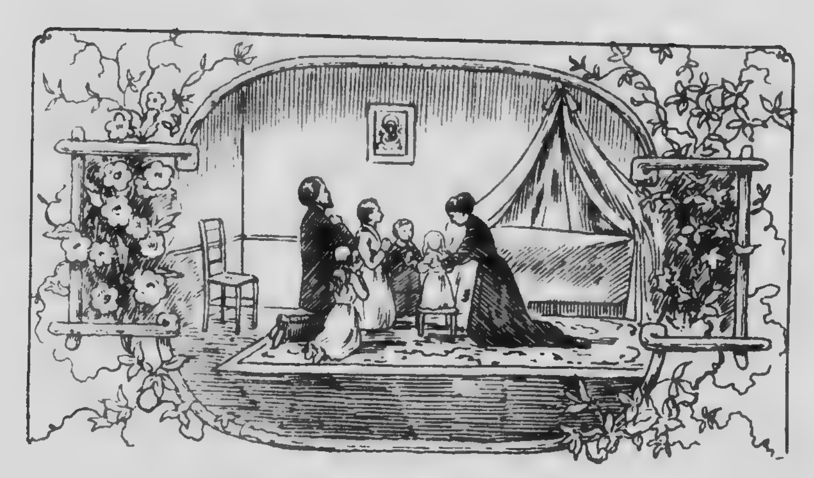
L'aurore le salue; allons, faisons de même ;
Parlons-lui cœur à cœur, nous, ses enfants chéris ;
Répétons-lui d'abord la prière qu'il aime,
Vers le Père céleste élevons nos esprits.

Mon Dieu! notre famille entière
Chaque jour vous fait sa prière
Et cherche en vous son seul appui ;
Gardez nos âmes dans la joie,
Gardez-nous dans la bonne voie,
Réunis tous comme aujourd'hui.

Vous avez comblé notre enfance :
Vous nous donnez en abondance
Le pain que tant d'autres n'ont pas.
Accordez-nous le pain de l'âme ;
Allumez en nous notre flamme,
Eclairez chacun de nos pas,

Faites que nous aimions sans cesse :
Aimer, c'est la grande sagesse ;
Nos trésors à nous, c'est l'amour!
L'amour, sainte et douce monnaie
Dont l'humble enfant, mon Dieu, vous paie
Le prix du pain de chaque jour.

Donnez-nous à tous de répandre
Sur les pauvres cet amour tendre
Qui se nomme la charité,
Et qui jamais ne se repose...
Mon Dieu, par-dessus toute chose,
Mon Dieu, donnez-nous la bonté.



Donnez-nous encor davantage :
La vigueur, le ferme courage.
Redressez-nous si nous tombons,
Ceux-là qui n'ont pas la vaillance
Ne sauraient être appelés bons.

Demain nous combattrons peut-être...
Devant vous seul, ô Père, ô Maître!
Nous voulons fléchir les genoux,
Dans ces champs qui seront les nôtres,
Nous travaillerons pour les autres
Comme on a travaillé pour nous.

Enfants! debout, la chambre est pleine de lumière.
Aux pieds de notre Dieu nous reviendrons ce soir,
Allons dans le travail poursuivre la prière,
Et tous, petits et grands, faisons notre devoir.

VICTOR DE LAPRADE (1).

Réflexion. — Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus léger et votre âme plus contente? La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure; elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux et à l'autre un parfum céleste. Que faites-vous sur la terre, et n'avez-vous rien à demander à celui qui vous y a mis? Vous êtes un voyageur qui cherche la patrie. Ne marchez point la tête baissée; il faut lever les yeux pour reconnaître sa route. Votre patrie, c'est le ciel, et quand vous regardez le ciel, est-ce qu'en vous il ne se remue rien? Est-ce que nul désir ne vous presse ou ce désir est-il muet?

LAMENNAIS.

(1) *Le livre d'un père.* — Lemerre, éditeur, Paris.

6e LEÇON. — **Le Nombre** (*suite*).

34. PLURIEL DES NOMS PROPRES. — Les noms propres de personnes ne varient pas au pluriel quand on a en vue les individus mêmes qu'ils désignent : *Les deux* RACINE, *les deux* CABOT (1).

Ils prennent, au contraire, la marque du pluriel quand on a en vue des individus semblables à ceux dont on rappelle le nom : *Un coup d'œil de Louis enfantait des* CORNEILLES (des poètes comme Corneille).

a) Bien qu'on ait en vue les personnes qui les ont portés, on écrit généralement avec un **s** au pluriel les noms des grandes familles qui ont joué un rôle important dans l'histoire : *Les* **Tudors**, *les* **Stuarts**, *les* **Césars**, *les* **Ptolémées.**

b) Pour ce qui est des noms géographiques, ils varient s'ils désignent des lieux différents : *Les trois* **Guyanes**, *les deux* **Amériques.** Ils restent invariables, au contraire, s'ils désignent le même lieu considéré à des points de vue différents : *Les deux* **Rome** (ancienne et moderne) ; *les deux* **Angleterre** (catholique et protestante).

35. NOMS ÉTRANGERS. — Les noms empruntés aux langues étrangères prennent la marque du pluriel, selon la règle générale, dès qu'ils sont devenus d'un usage commun : *Des* ALIBIS, *des* VISAS, *des* BIFTECKS, *des* TORÉADORS, *des* MACARONIS.

a) Cependant les mots latins qui désignent les prières de l'Eglise restent toujours invariables : *des* PATER, *des* AVE, *des* CREDO, *des* REQUIEM, etc.

b) De même les noms étrangers qui sont encore d'un usage peu commun restent invariables ou forment leur pluriel à la manière de la langue d'où ils sont tirés : *Un* IMPRIMATUR, *des* IMPRIMATUR ; *un* MAXIMUM, *des* MAXIMA ; *un* CICERONE, *des* CICERONI ; *un* DILETTANTE, *des* DILETTANTI.

36. NOMS FORMÉS D'ÉLÉMENTS INVARIABLES. — Les noms formés d'éléments invariables ne prennent jamais la marque du pluriel. *Les* QUAND, *les* QUI, *les* QUOI *pleuvent de tous côtés.*

---

(1) Dans les examens, il est toléré que les noms propres puissent toujours prendre la marque du pluriel quand ils sont précédés de l'article pluriel.

37. NOMS COMPLÉMENTS D'AUTRES NOMS. — Le nom complément d'un autre nom au moyen d'une préposition se met au pluriel :

1° S'il est complément d'un nom collectif : *Une foule d'*HOMMES, *une troupe d'*ENFANTS, *un peuple de* GUERRIERS ;

2° Si lui-même, dans l'expression où il est employé, représente plusieurs objets qui se comptent ordinairement par unités distinctes : *Un sac de* POMMES, *un bouquet de fleurs.*

Dans les autres cas, il se met généralement au singulier : *Une voiture de* PAILLE, *un tonneau de* VIN (1).

EXERCICES DE GRAMMAIRE

26. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Les deux *Vaudreuil* devinrent gouverneurs de la Nouvelle-France ; les *Brébœuf*, les *Lalemant*, les *Jogues*, les *Allouez*, les *Dablon* l'évangélisèrent, et quelques-uns l'arrosèrent de leur sang ; les d'*Iberville*, les *Hertel*, les *Frontenac*, les *Montcalm*, les *Lévis* la défendirent contre ses *envahisseurs;* les *Marguerite Bourgeois*, les *Mance*, les *de la Peltrie*, les *Marie de l'Incarnation*, les *d'Youville* l'édifièrent par leurs vertus ; plus tard les *Papineau*, les *Bédard*, les *Vallières*, les *Taschereau*, les *Lafontaine* furent les défenseurs de ses libertés. Les poètes et les orateurs aiment à remplacer les noms communs par des noms propres illustres ; pour eux, tous les grands conquérants sont des *Alexandre* ou des *César;* tous les grands peintres des *Xeuxis*, des *Apelle* ou des *Raphaël;* tous les grands poètes épiques, des *Homère* ou des *Virgile;* tous les grands tragiques, des *Sophocle*, des *Euripide*, des *Corneille* ou des *Racine*. Du XIe siècle au XVIIIe, le trône d'Angleterre fut occupé par quatre grandes familles ou dynasties : les *Plantagenet*, les *Lancastre*, les *Tudor*, et les *Stuart*

(1) Quand le nombre du nom complément n'est pas suffisamment indiqué par le sens, l'emploi du pluriel est facultatif : *Un arbre en fleur* ou *en fleurs, une maison en brique* ou *en briques.*

27. *Comme dans l'exercice précédent.*

Il avait coutume de réciter, tous les matins, deux *Pater* et trois *Ave*. Il se fait parfois des *quiproquo* très risibles. Ceux qui montent les chevaux dans les courses sont appelés *jockey*. Les *Kyrie*, les *Gloria*, les *Credo* et les *Requiem* de Mozart et de lestrina sont célèbres. Les *boléro* sont des airs de dan.. d'origine espagnole, de même que les *polka et les mazurka* sont des airs de danse importés de Pologne. Les *tilbury*, les *break* et les *tramway* sont des voitures qui nous viennent d'Angleterre. Les *dilettante* sont des gens passionnés pour la musique, et les *cicérone*, des guides qui montrent aux voyageurs les curiosités d'une ville. Les *quolibet* et les *lazzi* sont des plaisanteries de mauvais ton. Il n'écouta ni les *si* ni les *mais*. Les *puisque*, les *lorsque*, les *parce que*, lorsqu'ils sont trop multipliés, alourdissent la phrase et rendent le style rocailleux. Un beau livre de Mgr Gaume sur Rome Païenne, Rome chrétienne et Rome souterraine est intitulé : *Les trois Rome*. Les *lazarone* sont des mendiants napolitains. Un Auguste aisément peut faire des *Virgile*.

28. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Nous avons acheté un sac d'*avoine*, deux barriques de *vin*, un panier de *pomme* et trois pots de *miel*. La prairie ressemblait à un immense tapis de *verdure* semé d'une multitude de *fleur*. On nous a fait une infusion de *fleur* de *sureau*. Il avait de nombreux troupeaux de *brebis* et de *bête à corne*. Les moulins à *vent* ont aujourd'hui presque entièrement disparu pour faire place aux moulins à *vapeur*. L'aubépine est un joli arbuste à *fleur blanche*. La campagne était parsemée de champs de *colza et de bouquets* d'*arbre* en *fleur*. Les toits de *chaume* sont plus chauds en hiver et moins chauds en été que les toits en *ardoise* ou en *tuile*. La harpe et le violon sont des instruments à *corde*. Quand il arriva, sa maison n'était plus qu'un monceau de *cendre*. J'avais un terrible mal de *dent*. Il y avait des toiles d'*araignée* à tous les coins de la cham-

bre. On déposa sur sa tombe une couronne d'*immortelle*. Un roi l'Angleterre s'appelait *Jean sans Terre;* un duc de Bourgogne, *Jean sans Peur*, et un des conducteurs de la première croisade, *Gauthier sans Avoir.*

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Noms en ERIE.

La terminaison **ERIE** s'ajoute surtout :

1° Au nom de certains objets ou produits pour désigner, soit le *lieu* où ils se fabriquent ou se vendent; soit la fabrication ou la vente d'objets analogues ; soit enfin l'ensemble de ces objets analogues. **Ex.** : *Chocolat, chocolaterie ; serrure, serrurerie ; van, vannerie.*

2. A certains adjectifs qualificatifs pour désigner soit le défaut des personnes qu'ils qualifient, soit les actions propres à ces personnes. Ex. : *Fourbe, fourberie; fripon, friponnerie.*

29. *Qu'appelle-t-on :*

Armurerie ?	Carrosserie ?	Pâtisserie ?	Horlogerie ?
Boissellerie ?	Chocolaterie ?	Confiserie ?	Bijouterie ?
Bonneterie ?	Draperie ?	Corderie ?	Poterie ?
Briqueterie ?	Clouterie ?	Serrurerie ?	Sellerie ?
Chapellerie ?	Papeterie ?	Rubanerie ?	Sucrerie ?

Modèle : On appelle armurerie: 1° le lieu où l'on fait ou vend des armes; 2° l'art de faire des armes; 3° tous les articles analogues aux armes.

30. *Quel nom donne-t-on au défaut de celui qui est :*

Bigot ?	Coquet ?	Flatteur ?	Mesquin ?
Bizarre ?	Coquin ?	Fourbe ?	Ladre ?
Bavard ?	Drôle ?	Glouton ?	Moqueur ?
Boudeur ?	Effronté ?	Fripon ?	Niais ?
Brusque ?	Espiègle ?	Gueux ?	Pédant ?
Cachotier ?	Etourdi ?	Ivrogne ?	Poltron ?

Modèle : Le bigot a pour défaut la *bigoterie;* le bizarre, la *bizarrerie;* le bavard....

31. *Qu'est-ce qu'une :*

Bigoterie ?	Filouterie ?	Gueuserie ?	Moquerie ?
Coquinerie ?	Folâtrerie ?	Jonglerie ?	Tromperie ?
Cagoterie ?	Fourberie ?	Ladrerie ?	Poltronnerie ?
Diablerie ?	Friponnerie ?	Niaiserie ?	Plaisanterie ?
Drôlerie ?	Galanterie ?	Espièglerie ?	Rêverie ?
Escroquerie ?	Gredinerie ?	Etourderie ?	Sorcellerie ?

Modèle : Une *bigoterie* est une action de *bigot ;* une *coquinerie*, une action de *coquin;* une *cagoterie*....

EXERCICE D'INTELLIGENCE

(Aller du tout aux parties)

32. *Trouver trois choses de nom différent qui fassent partie :*

De l'arbre.
Du tronc.
D'une branche.
D'une feuille.
D'une fleur.
D'un fruit.
D'une voiture.
D'une roue.
D'un papillon.
D'un navire.

D'une charrue.
D'une colonne.
De notre corps.
De la tête.
De la face.
De la bouche.
D'une dent.
De l'œil.
De l'oreille.
De la poitrine.

Du cœur.
De la jambe.
Du bras.
Du pied.
De la main.
Du doigt.
D'une fenêtre.
D'un livre.
D'un chapeau.
D'un soulier.

Modèle : Font partie: de l'arbre, la *racine*, le *tronc* et les *branches;* du tronc, l'*écorce*, le *bois* et la *moelle;* d'une...

7e LEÇON. — **L'Article.**

38. DÉFINITION. — L'ARTICLE est un mot qui se met ordinairement devant le nom commun et en prend le genre et le nombre : LE *jardin*, LA *prairie*, UN *arbre*, DES *livres*.

Un certain nombre de noms propres veulent aussi être précédés de l'article. Tels sont, entre autres: 1° les noms propres de mers, de cours d'eau, de montagnes et de pays: LE *St-Laurent*, LE *Manitoba*, LES *Laurentides*, LE *Canada;* 2° les noms propres de personnes accompagnés d'un adjectif qualificatif ou d'un complément: L'*illustre Racine*, LE *grand Bossuet*, LE *Jupiter olympien*, LE *Charlemagne de la légende*.

39. DIVISION. — Il y a, en français, deux sortes d'articles : l'ARTICLE DÉFINI, qui se met devant les noms pris dans un sens déterminé et l'ARTICLE INDÉFINI, qui se met devant les noms pris dans un sens indéterminé et vague.

40. ARTICLE DÉFINI. — L'article défini a trois formes simples : LE pour le masculin singulier, LA pour le féminin singulier et LES pour le pluriel des deux genres : *Le père, la mère, les pères, les mères.*

41. ÉLISION. — Devant une voyelle ou une **h** muette, les articles **le, la** perdent leur dernière lettre et la remplacent par une apostrophe; on dit: L'*ami*, L'*histoire* et non: LE *ami*, LA *histoire*. Ce changement se nomme **élision** et l'article qui l'a subi, ARTICLE ÉLIDÉ.

L'élision n'est pas d'usage dans les expressions suivantes: le *oui*, le *un* (chiffre), le *onze*, le *onzième*, le *yatagan*, le *yacht*.

42. CONTRACTION. — Lorsque les articles **le, les** se trouvent devant une des prépositions **à, de,** ils se combinent avec elle pour former les articles composés ou *contractés* **au** (pour *à le*), **du** (pour *de le*), **aux** (pour *à les*) et **des** (pour *de les*).

Ainsi, au lieu de dire: *Le retour* A LE *village; le goût* DE LE *pain; penser* A LES *amis; se défier* DE LES *flatteurs*, on dit: *Le retour* AU *village; le goût* DU *pain; penser* AUX *amis; se défier* DES *flatteurs*.

Les articles contractés **au, du,** ne s'emploient que devant une consonne ou une **h** aspirée; mais leurs formes plurielles **aux, des** s'emploient devant tous les noms pluriels quelle que soit leur lettre initiale.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

33. *Remplacer le tiret par un des articles* LE, L', LA, LES.

— parent, — palmiers, — baril, — boule, — poulet, — barbe, — kiosque, — quenouille, — garçon, — képi, — homme, — animal,—enfant, — pelle, — caprices, — palmes, — exemples, — hémisphères, — giroflée, — jasmin, — pâquerette, — hareng, — haricot, — histoires, — habit, — hussard, — harpons, — hyène, — hirondelles, — hospitalité, — boulet, — caravane, — feuilles, — hurlement, — hannetons, — habitants, — houblon, — lion, — ours,— horloge, — hauteur, — hasards, — meule, — bœuf, — honneur, — honneurs, — apôtre, — harpies, — hippodrome, — Richelieu, — Yamaska, — Chateauguay, — Saguenay, — Italie, — Portugal, — Russie, — Lac St-Jean, — Cordillières, — Angleterre, — Turquie, — Hollande, — Ontario, — Alberta, — Fort Carillon, — hôtel, — housse, —

houppe, — hôpital, — houblonnière, — humanité, — huître, — huissier, — orange, — oui, — estomac, — atmosphère, — yatagan, — Long Sault, — Mackenzie, — Niagara, — hiéroglyphes, — amnistie, — obsèques, — pleurs, — ivoire, — horizon, — homard, — hospice, — héroïne,— héros, — héroïsme, — hommages, — Autriche, — Hongrie, — Amérique, — Etats-Unis, — Pérou, — Brésil, — Hindoustan, — Indo-Chine, —hache, — onze, — hostie, — huguenot.

Modèle : Le parent, les palmiers, le baril, la boule, etc.

34. *Remplacer le tiret (—) par un des articles simples* LE, L', LA, LES*; les points (...) par un des articles contractés* DU, DES, *et les virgules (,,,) par un des articles contractés* AU, AUX.

— cognée ... bûcheron. — neiges de — hiver. — fleurs... printemps. — pinceaux ... peintres. — laine ... moutons. — écailles ... poisson. — plumes ... oiseaux. — éclat de — or. — bosse ... chameau. — marquis demeure ,,, château. Il faut faire — aumône ,,, pauvres. Tous — hommes aspirent ,,, bonheur. Pendant — longues veillées d'hiver, — vieillards racontent ,,, enfants d'intéressantes histoires. L'enfant pense ,,, jeux, — jouisseur ,,, plaisirs et — avare ,,, piastres. — mœurs des plus vils animaux peuvent fournir ,,, penseur de graves sujets d'étude. — spectacle de — univers, — éclat ... soleil. — régularité ... saisons, — prodigieuse variété ... plantes et ... animaux, tout proclame qu'il y a un Dieu. — sables ne couvrent que — surface de — terre, et quand — laboureur a — patience de les enfoncer, il trouve un terroir qui se fertilise à mesure qu'on le remue et qu'on l'expose ,,, rayons ... soleil.

Mon Dieu, donne — onde ,,, fontaines.
Donne — plume ,,, passereaux
Et — laine ,,, petits agneaux,
Et — ombre et — rosée ,,, plaines.

Modèle : *La* cognée *du* bûcheron. *Les* neiges de *l'*hiver...

35. *Mettre au singulier les expressions qui sont au pluriel et au pluriel celles qui sont au singulier.*

Les hauts fourneaux des fonderies. Le chou-navet du potager. Le petit œil noir de l'oiseau-mouche. La serrure

du coffre-fort. Le signal du garde-barrière. Les plaidoiries des avocats. L'aile du moulin à vent. Les volants des machines à vapeur. Les choux et les radis des plates-bandes. Le trou du souriceau. Le licou du cheval et du chameau. L'œil perçant du lynx. Le cri sinistre du chacal. Le portail de la basse-cour. La courtillère ou taupe-grillon est un insecte nuisible. Les élytres et les antennes des hannetons. Le cours d'eau va de la montagne à la vallée, de la vallée à la plaine, et de la plaine à la mer. Les fleurs des pois et des haricots ressemblent vaguement aux papillons. L'oiseau fait la guerre à l'insecte, et le chat, à la souris. On achète les chapeaux aux chapeliers, les gâteaux aux pâtissiers, les chevaux aux maquignons et les harnais aux bourreliers. Les hiboux ou chats-huants sont des oiseaux nocturnes. Les harpes et les contre-basses sont des instruments à cordes, tandis que les flûtes et les haut-bois sont des instruments à vent.

Modèle : Le haut fourneau de la fonderie. Les choux-navets des...

LECTURE ET RÉCITATION.

Le Pater.

Des cieux où vous régnez, ô Seigneur, notre Père,
Ecoutez vos enfants
Et laissez jusqu'à vous parvenir leur prière
Ainsi qu'un pur encens.

Que votre nom sacré rayonne dans notre âme
Comme un éclair divin!
Qu'il y soit adoré, ce nom qu'en traits de flamme
Y grava votre main !

Oh! qu'il brille ce jour! que votre règne arrive
Dans toute sa splendeur!
Loin de vous, ô mon Dieu, la clarté le plus vive
Est triste et sans couleur!

Que votre volonté soit faite sur la terre
Ainsi que dans les cieux,
Et que partout, Seigneur, on accueille à toute heure
Son cours mystérieux!



O père, accorde-nous la triple nourriture,
Manne de chaque jour :
Au corps un peu de pain ; à l'âme, une foi pure ;
Au cœur, un noble amour !

Nous avons mérité vos coups les plus sévères,
Mais vous pardonnerez
Comme nous pardonnons à tous ceux de nos frères
Qui nous ont offensés.

Ah ! levez-vous, Seigneur, dissipez les nuages,
Chassez l'illusion !
Secourez vos enfants que brisent les orages
De chaque passion !

Et, mesurant toujours l'épreuve à la faiblesse,
Délivrez-nous enfin
Du mal qui vous offense et du mal qui nous blesse,
Erreur, faute, chagrin !

G. Letailleur.

Conversation. — 1. Quel est le sujet de cette poésie? — 2. Qu'est-ce que le *Pater?* — 3. Combien de demandes faisons-nous à Dieu dans le Pater? — 4. Y a-t-il quelque rapport entre le nombre de ces demandes et celui des strophes de notre poésie? — 5. Quel est l'objet de la première strophe? — 6. De la seconde? — 7. De la troisième? — 8. De chacune des cinq autres? — 9. Dans quels sentiments devons-nous réciter le *Pater ?*

8ᵉ LEÇON. — **L'Article** *(suite)*.

43. ARTICLE INDÉFINI. — Comme l'article défini, l'**article indéfini** a trois formes principales : **un** pour le masculin singulier, **une** pour le féminin singulier, et **des** pour le pluriel des deux genres : UN *livre*, UNE *table*, DES *livres*, DES *tables*.

L'article indéfini des perd sa dernière lettre quand il est séparé par un adjectif qualificatif du nom auquel il se rapporte. Ainsi l'on dit : **De** *curieux détails*, **de** *magnifiques ouvrages*, alors qu'on dirait : **Des** *détails curieux*, **Des** *ouvrages magnifiques*. Par élision, il se réduit même à **d'** lorsque l'adjectif commence par une voyelle ou une *h* muette : **D'***inutiles efforts*, **d'***honorables amis*.

44. DU, DE L', DE LA. — Devant les noms de choses qui ne présentent pas d'unités distinctes ou qu'on a l'habitude de considérer en masse, comme les liquides, les étoffes, le blé, la paille, etc., on emploie **du, de l', de la,** au lieu de **un, une, des.** *Apportez-moi* DU *lait*, DE L'*eau*, DE LA *toile*.

a) Comme **des**, ces trois articles indéfinis se remplacent ordinairement par **de** ou **d'** quand ils sont séparés du nom qu'ils déterminent par un adjectif qualificatif : *Nous avons* DE *bon pain ; la laine de mérinos donne* DE *beau drap*.

b) Cependant si l'adjectif forme avec le nom une expression en quelque sorte indivisible, comme dans *bon sens*, *beau temps*, ou si l'on veut attirer l'attention sur l'idée qu'il exprime, on conserve **du, de l', de la** : *Cet enfant a* DU *bon sens. Il passe* DU *beau temps. Voilà enfin* DE LA *vraie musique*.

45. REMARQUE. — **Du** et **des** sont *articles définis contractés* lorsque le nom qu'ils précèdent répond à l'une des questions DE QUI ? DE QUOI ? D'OÙ ? Ex. : *La voûte* DU *ciel ; la majesté des rois ; il vient du Brésil.* — Ils sont *articles indéfinis*, au contraire, de même que les expressions DE, L', DE LA, lorsque le nom qu'ils précèdent répond directement à la question QUOI ? Ex. : *Nous avons* DU *pain*, DES *pommes*, DE L'*or et* DE LA *laine*.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

35. ***Remplacer le tiret, dans chaque phrase, par l'article indéfini convenable.***

Le lion est — quadrupède. La tulipe est — belle fleur. Les tilleuls sont — arbres. L'horloger fait — montres. L'écureuil mange — noisettes. — sombres nuages cachèrent la voûte du ciel. Le Canada est — belle contrée. La jacinthe est — fleur printanière. Les déserts sont — pays sans verdure et sans eau. Qu' — ami véritable est — douce chose! Nous avons fait, cette année, — belles promenades. Pierre et Jean ont obtenu — beaux prix, parce qu'ils ont été — élèves très appliqués. Nous avons fait faire à la maison — réparations indispensables et — importants agrandissements. Les musaraignes sont — petits mammifères insectivores, qui, par la forme, ressemblent assez bien à — souris. Dans le paradis terrestre, on voyait — arbres de toutes sortes, qui portaient — fruits délicieux. — frère est — ami donné par la nature. Sur le penchant des montagnes, on voyait paître — nombreux troupeaux. Sa conduite mérite — [illegible]ges. Le but que vous poursuivez est impossible: vous faites — inutiles efforts. A quoi bon proférer d— impuissantes menaces? Le lit a — rideaux blancs et la fenêtre, — rideaux verts. Du sein de plusieurs chaudières colossales s'élevaient — épaisses vapeurs.

37. *Comme dans l'exercice précédent.*

En hiver, on se chauffe avec — bois ou — houille. Nous avons acheté — poivre, — sel, — gingembre, — cannelle, — muscade, — clous de girofle et — autres épices. Ce magasin renferme, — toile, — coutil, — flanelle, — molleton, — taffetas, — indienne, — drap, et toutes sortes de tissus. Apportez-nous — thé, ou — lait. Préférez-vous — bœuf ou — mouton? Pour faire le pain, on mélange — eau avec — levain et — farine. Le cultivateur vend — blé, — orge, — avoine, — betteraves, — pommes, — poires, — bétail et il achète en échange — meubles, — chaussures, — habits et — autres produits que l'industrie fabrique. Le mortier

se fait avec — chaux, — sable et — eau. Il vaut mieux avoir une bonne réputation que — beaux habits. Il avait — bon sens, le reste vint ensuite. La Normandie fournit — bon cidre et la Champagne — excellent vin. Nous apprenons — tristes nouvelles. Il doit son origine à — illustres parents. Grâce à — habiles manœuvres, il échappa aux ennemis. — harmonieux accords enchantaient nos oreilles. — hardis navigateurs ont tenté de pénétrer jusqu'aux pôles. Il est parfois — heureuses rencontres qui tiennent lieu — courage ou — génie.

38. *Mettre un trait sous* DU, *et* DES *articles définis et deux traits sous* DU *et* DE, *articles indéfinis.*

Nous avons ramassé du cresson sur le bord du ruisseau. Les enfants du village ont jeté du grain sur la neige pour nourrir les petits oiseaux. Il se nourrit des légumes de son jardin, des fruits de son verger, du lait de ses brebis et du miel de ses abeilles. La chaumière du laboureur abrite souvent plus de bonheur que le palais du riche. Il ne mange à son déjeuner que du lait et des œufs. Je n'ai jamais chanté que l'ombrage des bois, les verts tapis des prés et l'argent des fontaines. Les fleuves sont des chemins naturels qui conduisent des montagnes à la mer. Le gosier du rossignol produit des sons admirables. Du mal lui-même, Dieu tire parfois du bien. L'ignorance et la mort sont les tristes fruits du péché du premier homme. La bêche du jardinier et la hache du bûcheron sont faites avec du fer. Du lait, nous tirons du beurre et du fromage ; de l'érable, du sirop et du sucre ; des pommes, du cidre, et des noyaux de cerises, du kirsch. Des cieux où vous régnez, ô Seigneur, notre père, écoutez vos enfants ! Du bien ou du mal que nous aurons fait dépendra notre récompense ou notre punition au jour du jugement. Dieu des jours, Dieu des nuits, Dieu de toutes les heures, laissez-moi m'envoler sur les feux du soleil !

9e LEÇON. — L'Article (*suite*).

46. ARTICLE AVANT PLUS, MIEUX, MOINS. L'article varie devant les adverbes **plus, mieux, moins,** quand on veut exprimer une comparaison: *Montréal est la ville du Dominion la plus riche et la plus peuplée.*

Il este invariable si l'on veut exprimer une qualité portée au plus haut degré sans idée de comparaison: *c'est au printemps que la terre est le plus riante.*

47. RÉPÉTITION DE L'ARTICLE. — L'article se répète: 1° Devant les noms de même fonction lorsqu'il est employé devant le premier: *Le cœur, l'esprit, les mains, tout gagne à la culture.*

2° Devant deux adjectifs unis par **et, ou,** quand ils se rapportent au même nom. *L'incendie a dévoré* **le** *premier et* **le** *second étage.*

L'article ne se répète pas: 1° Quand les noms sont synonymes: *Les collines ou petites montagnes sont admirables.*

2° Quand les noms forment une expression indivisible ou une locution empruntée du langage judiciaire: *Il connaît les us et coutumes du pays. Voici les pièces et documents relatifs au procès.* .

48. ELLIPSE DE L'ARTICLE. — On supprime l'article : 1° Après **comme,** signifiant **en tant que** : *Comme président de l'assemblée, vous devez prendre la parole.*

2° Devant les noms mis en apostrophe. Ex.: *Mortels, craignez le Seigneur.*

3° Dans les phrases proverbiales: *Pauvreté n'est pas vice. Noblesse oblige.*

4° Dans une énumération de substantifs: *Tombeaux, trônes, palais, tout tombe, tout s'écroule.* (Delile.)

39. ***Remplacer le tiret par l'article qui réclame le sens.***

Les grands esprits sont — plus susceptibles — illusion - systèmes. Il y aura un prix pour — leçons — mieux apprises dans l'année. C'est aujourd'hui que nos leçons ont été — mieux apprises. Héli ne put condamner

ses fils qui étaient — plus coupables — Hébreux. Héli ne put reprendre ses enfants, lors même qu'ils étaient — plus coupables. Les mœurs sont aussi une — parties — plus importantes de — épopée, et ce n'est pas celle sur l...quel — critiques aient été moins injustes envers Homère. L'homme est — même dans tous — états ; si cela est, — états — plus nombreux méritent — plus de respect. Le vent a déraciné — arbres — plus profondément enracinés. Je ne vois dans toute — conduite de Rosalie que de ces inégalités a...quel — femmes — mieux nées sont — plus *sujet.* Elle lui rendait — services dans — temps même qu'elle en était — plus cruellement *persécutée.* On ne savait pas en quoi elle était — plus propre, ou à commander ou à obéir. Il n'est guère possible de rendre un vers par un vers lorsque cette précision est — plus nécessaire, comme dans une inscription. Je n'en indiquerai que deux, parce que ce sont ceux dont — vérité est — plus frappante. J'admirais — coups de — fortune, qui relève tout à coup ceux qu'elle a — plus abaissés. Les arts — premier besoin ne sont pas — plus considérés. C'est elle qui travaille — plus, — mieux. La pièce qui est — plus applaudie n'est pas toujours la meilleure. C'est envers — pauvres honteux qu'elle se montre — plus libérale. Les grâces — plus séduisantes sont celles de — beauté ; — plus piquantes, celles de — esprit ; — plus touchantes, celles du cœur. Ce sont souvent — gens qui ont — plus besoin d'indulgence qui en ont — moins pour — autres.

EXERCICES DE LEXICOLOG[illegible]

Noms en ISME et en IST[illegible].

I. La terminaison **ISME** *s'ajoute* 1.° au nom de l'auteur ou de l'idée
fondamentale d'une doctrine pour former le nom de cette doctrine :
Calvinisme, fatalisme. — 2° Au nom (latin) d'une langue pour dési-
gner les façons de parler propres à cette langue : *Italisme, anglicisme.*
— 3°Au nom de certaines classes de personnes pour former le nom de
leur défaut dominant ou de leur manière de faire : *Crétin, crétinisme ;*
charlatan, charlatanisme.

II. La terminaison **ISTE** remplace la terminaison **ISME**, dans les
noms de doctrines pour former les noms de leurs partisans : *Calvinisme,*
calviniste ; fatalisme, fataliste. Elle s'ajoute aussi au nom de certaines
sciences ou de certains arts pour désigner ceux qui les cultivent : *Chi-*
mie, chimiste ; art, artiste.

40. *Qu'appelle-t-on :*

Christianisme ?
Mahométisme ?
Bouddhisme ?
Brahmanisme ?
Arianisme ?
Nestorianisme ?
Luthérianisme ?
Calvinisme ?
Jansénisme ?

Monothéisme ?
Panthéisme ?
Polythéisme ?
Déisme ?
Dualisme ?
Epicurisme ?
Cartésianisme ?
Pyrrhonisme ?
Kantisme ?

Libéralisme ?
Tolérantisme ?
Fatalisme ?
Rigorisme ?
Optimisme ?
Pessimisme ?
Terrorisme ?
Opportunisme ?
Radicalisme ?

Modèle : Le christianisme est la doctrine du Christ ; le mahométisme, la doctrine de Mahomet, etc.

41. *Qu'appelle-t-on :*

Latinisme ?
Hellénisme ?
Laconisme ?
Atticisme ?
Anglicisme ?
Gallicisme ?
Italisme ?
Hispanisme

Germanisme ?
Hébraïsme
Arabisme ?
Barbarisme ?
Idiotisme ?
Charlatanisme ?
Pédantisme ?
Vandalisme ?

Fanatisme ?
Cagotisme ?
Cynisme ?
Despotisme ?
Mutisme ?
Purisme ?
Dilettantisme ?
Scepticisme ?

Modèle : On appelle *latinisme* une façon de s'exprimer propre à la langue latine ; *hellénisme*, une façon de s'exprimer propre à la langue hellène (ou grecque) ; etc.

42. *Comment appelle-t-on les partisans :*

Du calvinisme ?
Du bouddhisme ?
Du confucianisme ?
Du jansénisme ?
Du monothéisme ?
Du panthéisme ?

Du polythéisme ?
Du déisme ?
Du dualisme ?
Du libéralisme ?
Du fatalisme ?
Du rigorisme ?

De l'optimisme ?
Du pessimisme ?
Du terrorisme ?
De l'opportunisme ?
Du socialisme ?
Du communisme ?

Modèle : Les partisans du calvinisme se nomment calvinistes ; ceux du bouddhisme, bouddhistes, etc.

EXERCICE D'INTELLIGENCE

(Aller du genre à l'espèce).

43. *L'élève énoncera chaque groupe de noms par ordre décroissant de généralité, c'est-à-dire de manière que l'idée exprimée par chacun d'eux soit comprise dans l'idée qu'exprime le* ***précédent.***

1. Animal, être, moineau, oiseau, passereau.
2. Créature, mammifère, ruminant, vache, vertébré.

3. Américain, Canadien, homme, Québecois, Garneau.
4. Indiens, Agniers, Iroquois, homme, Garakonthié.
5. Astre, corps, lune, planète, satellite.
6. Espagne, Etat, monarchie, royaume, territoire.
7. Céréale, être, froment, graminée, végétal.
8. Ange, archange, créature, esprit, saint Michel.
9. Catholique, chrétien, évêque, pape, prêtre.
10. Calcaire, corps, marbre, minéral, pierre.

Modèle : 1. Etre, animal, oiseau, passereau, moineau. (Un animal est un *être*, un oiseau est un *animal*, un passereau est un *oiseau* et un *moineau* est un *passereau*).

10e LEÇON. — **L'Adjectif.**

49. DÉFINITION. — L'**adjectif** est un mot que l'on ajoute au nom pour le *qualifier* ou pour le *déterminer*.

a) **Qualifier** le nom, c'est affirmer de lui une qualité bonne ou mauvaise, comme quand on dit: *Enfant* DOCILE, *loup* CRUEL, *soldat* COURAGEUX.

b) **Déterminer** le nom, c'est fixer des limites à l'étendue de sa signification, comme quand on dit: MON *cahier*, CETTE *plume*, TROIS *livres*, QUELQUES *jours*.

50. DIVISION. — On distingue **deux sortes d'adjectifs** : les adjectifs *qualificatifs* et les adjectifs *déterminatifs*.

51. ADJECTIFS QUALIFICATIFS. — Les **adjectifs qualificatifs** sont ceux qui qualifient le nom. Tels sont les mots *neuf, blanc, clair* dans *livre neuf, papier blanc, clair ruisseau.*

On connaît qu'un mot est adjectif qualificatif quand on peut le joindre aux mots *personne, animal, chose.* Ainsi, *habile, cruel, agréable*, sont des adjectifs qualificatifs, parce qu'on peut dire: *Personne habile, animal cruel, chose agréable.*

52. ADJECTIFS COMPOSÉS. — Plusieurs mots, réunis ou non par un *trait d'union* et faisant l'office d'un adjectif qualificatif, prennent le nom d'**adjectif composé** : *Un*

enfant SOURD-MUET, *une rose* FRAÎCHE CUEILLIE, *des cheveux* CHATAIN CLAIR.

53. GENRE ET NOMBRE. — L'adjectif qualificatif n'a par lui-même ni genre ni nombre; mais il prend le genre et le nombre du mot auquel il se rapporte: *Le* BON *père, la* BONNE *mère; les* BEAUX *jardins, les* BELLES *fleurs.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

44. *Mettre un trait sous les noms et deux traits sous les adjectifs qualificatifs.*

Dans les bois. — Viens, mon frère, viens! Le ciel est serein et déjà la rosée matinale commence à disparaître devant les chauds rayons du soleil d'avril! Allons dans les grands bois qui s'étendent là-bas derrière le village; tu verras comme c'est charmant de s'égarer dans les innombrables petits sentiers qui se glissent et se perdent en sinueux détours dans les hautes futaies. Viens folâtrer avec moi dans cette herbe encore humide, dans les hautes fougères qui se courbent et se relèvent gracieusement au léger souffle d'une brise embaumée. Viens admirer le lierre qui, souple et flexible, s'enroule sur le tronc noueux des vieux chênes comme s'il était jaloux de s'élancer avec eux dans leur course aérienne; les genêts aux fleurs d'or, l'insecte brillant qui se dérobe sous la mousse, la diligente fourmi qui profite des beaux jours, les papillons aux ailes diaprées et les innombrables oiseaux dont l'écho répète au loin les chansons harmonieuses. Le rossignol, l'alouette, le gai pinson, la fauvette joyeuse et la gentille bergeronnette volent d'une aile légère emportant dans leur bec un petit brin de paille oublié dans le sillon. Bientôt, sur un vieil orme, à l'ombre d'un épais feuillage, se cachera un nid gracieux dont les habitants mêleront leurs concerts à ceux des autres hôtes de la forêt. Oh! viens, mon frère, viens dans les bois jouir de tous les enchantements que leur donne la nature!

D'après Th. HAMMAN.

45. *A l'adjectif qui qualifie chacun des noms suivants, ajoutez-en au moins quatre autres qui puissent également lui convenir. Si vous pouvez, vous en ajouterez un plus grand nombre.*

Prairie *verte*,...
Vent *doux*,...
Mer *calme*,...
Voix *grave*,...
Visage *gai*,...
Bouche *ouverte*,...
Nez *aquilin*,...
Histoire *vraie*,...
Forme *carrée*,...
Saveur *douce*,...
Couleur *blanche*,...
Ecolier *studieux*,...
Chambre *grande*,...
Terrain *argileux*,...
Fleuve *large*,...
Fruit *savoureux*,...
Jardin *fertile*,...
Arbre *résineux*,...
Caractère *franc*,...
Charité *discrète*,...
Foi *vive*,...
Douleur *profonde*...

Modèle : Prairie verte, fleurie, plantureuse, sèche, humide, grasse, maigre, etc.

46. *Dans chacune des expressions suivantes, remplacer les mots en italique par un adjectif qualificatif de même sens.*

Une patience *d'ange*. Une malice *de diable*. L'opinion *du peuple*. Une prescription *de la loi*. Les rayons *du soleil*. Un enfant *qui craint la peine*. Une phrase *qui ne peut être comprise*. Un conte *qui tient de la fable*. Les fonctions *de l'évêque*. La majesté *du roi*. Une circulaire *du ministre*. Un ton *de docteur*. Un terrain *en pente*. Un clocher *en forme de pyramide*. Les régions *du nord*. Les pays *de l'ouest*. Un personnage *de l'histoire*. La bonté *de Dieu*. La félicité *du ciel*. L'autorité *du père*. Une œuvre *de piété*. Les faiblesses *de l'homme*. Un combat *sur la mer*. Les instruments *pour l'agriculture*. Des intentions *de paix*. Les travaux *des champs*. Les fonts *du baptême*. Les vêtements *du prêtre*. La période *du carême*. La région *voisine de Gaspé*. La simplicité *des patriarches*. L'époque *d'avant le déluge*. Les facultés *de l'intelligence*. La navigation *dans l'air*. Un paysage *qu'on ne saurait décrire*. Une entreprise *pleine de périls*.

Modèle : Une patience *angélique;* une ruse *diabolique;* etc.

47. *Relever les adjectifs qualificatifs du morceau ci-après et en dire la nature, l'espèce, le genre, le nombre et la fonction.*

UN MONSTRE EFFRAYANT

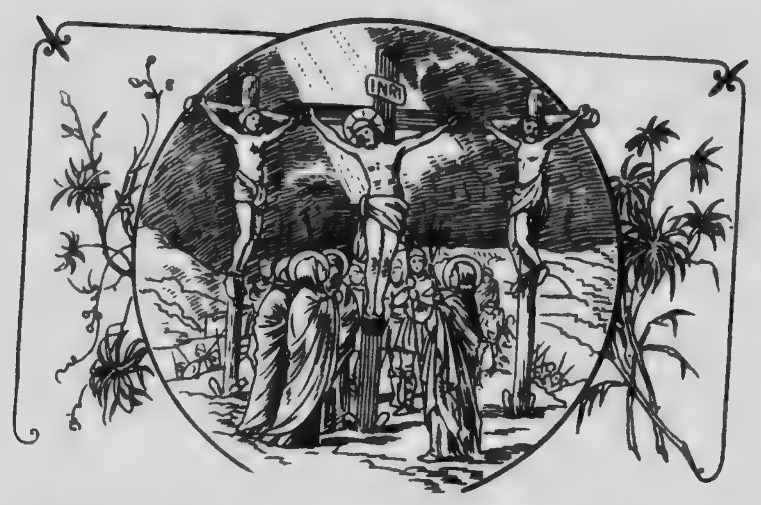
Cependant, sur le dos de la plaine liquide,
S'élève à gros bouillons une montagne humide;
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes.
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux;
Ses longs mugissements font trembler le rivage:
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage;
La terre s'en émeut, l'air en est infecté;
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.

Modèle : *liquide,* adjectif qualificatif masculin sing., qualifie plaine.

LECTURE ET RÉCITATION.

La Rédemption.

C'est l'heure où la nature à son Sauveur unie,
Et qui semblait du Christ partager l'agonie,
Dans un saisissement d'horreur et de respect,
Suspendit ses lois à l'aspect
De cette douleur infinie;
Où, déchiré d'un coup, le rideau du saint lieu,
Que d'invisibles mains tirèrent,
Des combles au pavé s'ouvrit par le milieu;
Où du mont Golgotha les rocs, qui s'ébranlèrent,
Jusqu'en leurs fondements tremblèrent
Sous le dernier soupir d'un Dieu.



C'est l'heure où la lumière aux ténèbres fit place,
Où des formes sans nom traversèrent l'espace;
C'est l'heure où le soleil, du crime épouvanté,
Se roula dans l'obscurité
Un voile sanglant sur la face:
Où je ne sais quel froid glaça l'air et les vents,
Quand les sépulcres se fendirent
En laissant échapper de leurs débris mouvants
Le peuple enseveli qu'à ce monde ils rendirent,
Et dont les morts se confondirent
Avec le peuple des vivants.

Heure où se consomma le sacrifice immense!
Heure de dévouement, de fureur, de clémence,
Où d'un autre chaos l'univers fut tiré,
Comme un vieillard régénéré
Dont la jeunesse recommence!
L'Homme-Dieu, sans se plaindre, à la mort se livra.
Et,laissant sur la croix immonde
Le corps inanimé dont il se sépara,
Après le long travail de cette mort féconde
D'où sortit le salut du monde,
Penchant la tête il expira!

Casimir DELAVIGNE.

Conversation. — 1. Quel jour fut accompli le mystère de la rédemption? — 2. Quelles sont les principales circonstances qui accompagnèrent la mort de Jésus-Christ? — 3. Pourquoi Jésus-Christ mourut-il sur la croix ? — 4. Quels sentiments doit nous inspirer le souvenir du Vendredi-Saint?

11e LEÇON. — **Féminin des adjectifs.**

54. RÈGLE GÉNÉRALE. — Pour former le féminin des adjectifs qualificatifs, on ajoute un **e** muet à la fin du masculin. Exemples: *Un homme* MÉCHANT, *une femme* MÉCHANTE; *un* JOLI *bouquet, une* JOLIE *fleur.*

1) Les adjectifs qui sont terminés au masculin par un **e** muet ne changent pas au féminin: *Un conseil* **utile**, *une leçon* **utile**; *un champ* **fertile**, *une terre* **fertile**.

2) Dans les adjectifs en **gu**, l'e muet ajouté doit être surmonté d'un tréma: *Aigu, aiguë; exigu, exiguë.*

55. EXCEPTION. — Pour quelques adjectifs, il faut modifier plus ou moins la terminaison masculine avant d'ajouter l'**e** muet. Ainsi *jaloux, passager, naïf, boudeur,* font: *jalouse, passagère, naïve, boudeuse.*

56. ADJECTIFS EN ER. — Les adjectifs en **er** prennent un accent grave sur l'**e** qui précède l'**r**, avant d'ajouter l'**e** muet: *léger, légère; amer, amère; fier, fière.*

57. ADJECTIFS EN F. — Dans les adjectifs terminés en **f**, on change **f** en **v** avant d'ajouter l'**e** muet. Exemples: *Naï*F, *naïv*E; *neu*F, *neuv*E.

58. ADJECTIFS EN EN, ON, EIL, EL, ET, OT. — Dans les adjectifs terminés par **en, on, eil, el, et, ot**, on double généralement la consonne finale *n, l* ou *t,* avant d'ajouter l'**e** muet. Exemples: *Anci*EN, *anci*ENNE, *b*ON, *b*ONNE; *cru*EL, *cru*ELLE; *s*OT, *s*OTTE, etc.

a) De même, les adjectifs *gros, épais, exprès, profès, paysan,* font: *grosse, épaisse, expresse, professe, paysanne.*

b) Par contre, les adjectifs *complet, concret, discret, inquiet, replet, secret,* au lieu de doubler le **t** prennent simplement un accent grave sur l'e qui le précède: *Complet, complète; concret, concrète.* — *Dévot, manchot, idiot,* font *dévote, manchote, idiote.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

48. *Remplacer les tirets dans chaque phrase, par le féminin des adjectifs qui leur correspondent dans la phrase précédente.*

Un mauvais livre; une — rencontre. Un devoir facile; une leçon — .Un manteau vert; une robe —. Un fleuve large; une rivière —. Un riche héritier; une — fortune.

- Un sage conseil; une — conduite. Un mouvement rapide; une manœuvre —. Un fruit rouge et vermeil; une fleur — et —. Un appartement propre et chaud; une chambre — et —. Un caractère gai et jovial; une humeur — et —. Un logement bas et exigu; une demeure — et —. Un cri plaintif; une voix —. Un corps fluet; une taille —. Un habit neuf; une robe —. Un souci continuel; une crainte —. Un gros poisson; une — carpe. Un coup mortel; une blessure —. Un plaisir fugitif; une joie —. Un raisin vermeil; une grappe —. Un habit coquet; une parure —. Le sol canadien; la nation —. L'oiseau captif; l'hirondelle —. Un jour solennel; une fête —. Un discours instructif et amusant; une lecture — et —. Un gant violet; une ceinture —. Un fruit aigrelet; une pomme —. Un mur mitoyen; une cloison —. Un entretien secret; une visite —. Un visage pâlot; une figure —. Un succès complet; une réussite —. Un petit garçon propret; une — fille —. Un homme manchot; une femme —.

49. *Comment qualifie-t-on ce qui est relatif :*

A Dieu ?
Aux Anges ?
Au ciel ?
Au diable ?
A l'homme ?
A l'empereur ?
Aux ministres ?
Au roi ?
Au pape ?
A l'évêque ?
Au prêtre ?
A l'Eglise ?
Aux sacrements ?
Au père ?
Au baptême ?
A la mère ?

Aux époux ?
A l'œil ?
A la bouche ?
Au nez ?
A la terre ?
A la mer ?
A l'eau ?
Au ciel ?
A l'enfer ?
Au soleil ?
A la lune ?
Aux astres ?
A l'horizon ?
Au matin ?
Au jour ?
A la nuit ?

A la semaine ?
Au mois ?
A l'année ?
Au printemps ?
A l'été ?
A l'automne ?
A l'hiver ?
A la maison ?
A la campagne ?
A la ville ?
Aux sciences ?
Aux lettres ?
Aux arts ?
A la philosophie ?
A l'agriculture ?
A la religion ?

Modèle : Ce qui est relatif à Dieu est *divin; aux anges, angélique;* au ciel, *céleste;* au diable, *diabolique;* à l'homme, *humain;* à l'empereur, *impérial;* etc., etc.

50. *Joignez à chacun des adjectifs que vous aurez trouvés dans l'exercice ci-dessus un nom masculin ou féminin avec lequel vous le ferez accorder.*

Modèle ; L'amour divin. Une pureté angélique. Une voix céleste. Une ruse diabolique. Le corps humain. La couronne impériale, etc.

51. *Dans chaque expression, l'élève remplacera le nom masculin en italique par un nom féminin convenable et il fera accorder les articles et les adjectifs.*

Un *breuvage* aigrelet. Un ancien *document*. Un *village* huron. Un *visage* indien. L'*idiome* péruvien. Un *péché* véniel. Le *traitement* annuel. Un *cas* particulier. Un *avertissement* collectif. Le *corps* législatif. Un *geste* significatif. Un *monument* païen. Un *habit* neuf. Un *caractère* altier. Un *roi* constitutionnel. Un *appartement* contigu. Le *goût* mondain. Un *esprit* attentif. Un *discours* familier. Un *usage* abusif. Un *mal* aigu. Un *achat* conditionnel. Un *paysan* algérien. Un *père* veuf et infirme. Un *remède* amer et purgatif. Un *jeu* récréatif et salutaire. L'*oiseau* prisonnier et captif. Un *homme* casanier et maussade. Un *témoignage* formel et décisif. Un *discours* ambigu et peu sincère. Un *habit* mignon et coquet. Un *plaisir* fugitif et passager. Un *conte* grossier et bouffon. Un *cheval* maigre, poussif et efflanqué. Un *combat* terrible et meurtrier, mais bref et décisif. Un petit *garçon* douillet, craintif et poltron. Un *homme* sot, cruel et vindicatif. Mon petit *frère*, malade, chétif, maigrelet et pâlot.

Modèle : Une *boisson* aigrelette. Une ancienne *légende*. Une *bourgade* huronne. Une *coutume*...

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Noms et adjectifs en ET, ETTE, ELET, ELETTE.

Les terminaisons **ET, ETTE, ELET, ELETTE** s'ajoutent aux noms et aux adjectifs pour former des *diminutifs*, c'est-à-dire des noms et des adjectifs qui ont la même signification que ceux dont ils sont formés, mais avec une idée accessoire de petitesse, de jeunesse, de grâce, etc., etc. : *Jardin, jardinet ; Jeanne, Jeannette ; rond, rondelet ; doux, doucet.*

52. *Qu'est-ce que :*

Un agnelet ?	Un coffret ?	Un livret ?
Un oiselet ?	Un corselet ?	Un coussinet ?
Un ballet ?	Un creuset ?	Un mantelet ?
Un batelet ?	Un feuillet ?	Un osselet ?
Un bosquet ?	Un filet ?	Un poulet ?
Un bourriquet ?	Un garçonnet ?	Un roitelet ?
Un buissonnet ?	Un jardinet ?	Un rossignolet ?
Un carrelet ?	Un jouet ?	Un tonnelet ?
Un cochonnet ?	Un lacet ?	Un verset ?

Modèle : Un agnelet est un petit agneau; un oiselet un petit oiseau; un ballet...

53. *Que signifient les mots :*

Banquette ? Bergerette ? Boulette ? Boursette ? Brebiette ? Brochette ? Bûchette ? Chaînette ? Chambrette ?

Chemisette ? Chevrette ? Chopinette ? Collerette ? Cordelette ? Côtelette ? Cuvette ? Epaulette ? Fillette ?

Flammette ? Fossette ? Fleurette ? Fourchette ? Gouttelette ? Herbette ? Historiette ? Lancette ? Mollette ?

Noisette ? Paillette ? Pincette ? Pochette ? Paulette ? Serpette ? Sellette ? Tablette ? Villette ?

Modèle : Banquette signifie petit *banc; bergère;* bergerette, petite *bergère;* boulette, petite *boule,* etc.

54. *Trouvez à chacun des adjectifs suivants un diminutif en* ET *ou en* ELET (forme masculine et féminine).

Long. Brun. Clair. Doux. Dur.

Fin. Fou. Grand. Gras. Jeune.

Joli. Maigre. Aigre. Mou. Pauvre.

Propre. Rond. Mignon. Seul. Vert.

Modèle : *Long* a pour diminutif *longuet, longuette.*

EXERCICE D'INTELLIGENCE

55. *Comment qualifie-t-on ce qui a la forme :*

D'un triangle ? D'un carré ? D'un rectangle ? D'un trapèze ? D'un hexagone ? D'un cercle ? D'un disque ? D'un cylindre ? D'un cône ?

D'une sphère ? D'une demi-sphère ? D'un prisme ? D'une pyramide ? D'une croix ? D'un cube ? D'une étoile ? D'une palme ? D'un anneau ?

D'une poire ? D'un cœur ? D'un œuf ? D'un coin ? D'une lentille ? D'une fourche ? D'une lance ? D'un fuseau ? D'une flèche ?

Modèle : Ce qui a la forme d'un triangle est *triangulaire;* ce qui a la forme d'un carré est *carré;* ce qui a la forme d'un rectangle est...

12e LEÇON. — **Féminin des adjectifs** (*suite*)

59. ADJECTIFS EN EUR, ET EN EUX. — Dans les adjectifs terminés par **eur** et par **eux**, on change ordinairement, l'**r** ou l'**x** finale en **s**, avant d'ajouter l'**e** muet. Exemples : *Trompeur, trompeuse, boudeur, boudeuse ; heureux, heureuse ; joyeux, joyeuse.*

a) La plupart des adjectifs en **teur** font cependant leur féminin en **trice**. Exemples : *conducteur, conductrice, accusateur accusatrice* (1).

b) *Pêcheur, vengeur, enchanteur*, font respectivement : *pêcheresse, vengeresse, enchanteresse.*

c) *Majeur, meilleur, mineur*, ainsi que tous les adjectifs en **érieur**, prennent simplement un **e** muet selon la règle générale. Ex. : *Majeur, majeure ; intérieur, intérieure.*

60. REMARQUE. — Quelques adjectifs ont un féminin beaucoup plus irrégulier ; tels sont :

1° *Blanc, franc* (*sincère*), *sec, jaloux, frais*, qui font : *blanche, franche, sèche, jalouse, fraîche.*

2° *Beau, nouveau, jumeau, fou, mou, vieux*, qui font : *belle, nouvelle, jumelle, folle, molle, vieille* (2).

3° *Grec, turc, public, franc* (de France), *caduc*, qui font : *Grecque, turque, publique, franque, caduque.*

4° *Bénin, malin, long, oblong, gentil*, qui font : *bénigne, maligne, longue, oblongue, gentille.*

5° *Doux, tiers, faux, roux*, qui font : *douce, tierce, fausse, rousse.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

56. *Remplacer les tirets dans chaque expression, par le féminin des adjectifs qui leur correspondent dans la phrase précédente.*

Un chemin poudreux. Une route —. Un entretien en-

---

(1) Il faut excepter ceux qui ont été formés d'un verbe par l'addition de la terminaison **EUR** à son radical. Ainsi *acheteur, porteur, menteur*, font : *acheteuse, porteuse, menteuse*, parce qu'ils ont été formés en ajoutant la terminaison **EUR** au radical des verbes *acheter, porter, mentir.*

(2) Cela vient de ce que, au masculin, devant une voyelle ou devant une **H** muette, on dit : *bel, nouvel, fol, mol, vieil.* Ex. : **BEL** *oiseau*, **NOUVEL** *habit*, **FOL** *espoir*, etc.

nuyeux. Une conversation —. Un air moqueur. Une mine
—. Un chien hargneux. Une chienne —. Un membre ner-
veux. Une constitution —. Un air rêveur et distrait. Une
physionomie — et —. Un chat doux, bénin et gracieux.
Une chatte —, — et —. Un vieux singe malin et adroit.
Une — guenon — et —. Un petit garçon vaniteux, bou-
deur et paresseux. Une petite fille —, — et —. Un homme
tier ...eilleux et grondeur. Une femme —, — et —.
... majeur. Une gamme —. Un roi mineur. Une
— Un meilleur temps. Une — rencontre. Le conten-
...ntérieur. La joie —. Un air provocateur. Une at-
...ue —. Un homme pécheur. Une femme —. Un cour-
tisan adulateur. Une courtisane —. Un signe accusateur.
Une marque —. Un ange consolateur. Une nouvelle —.
Un milieu corrupteur, Une société —. Un regard fascina-
teur. Une voix —. Un poids accélérateur. Une force —.
Un prince grec. Une princesse —. Un navire turc. —. Une
galère —. Deux frères jumeaux. Deux sœurs —. Un or-
gane caduc. Une corne —. Le salut public. La tranquil-
lité —.

Modèle : Un chemin poudreux, une route poudreuse; un entretien ennuyeux, une conversation ennuyeuse; un air...

57. *Dans chaque ligne, l'élève écrira d'abord le nom, précédé de l'article, puis les adjectifs en les faisant accorder.*

Affairé, actif, fourmi, diligent, parcimonieux.
Gris, étourdi, souris, craintif, peureux.
Sérieux, pressant, important, affaire, épineux.
Majestueux, forêt, épais, sombre, silencieux.
Frais, vermeil, parfumé, rose, épineux.
Courageux, fier, fort, carnassier, lionne.
Blanc, gracieux, élégant, fleur, passager.
Doux, patient, brebis, craintif, pacifique.
Louve, furieux, glouton, cruel, sanguinaire.
Hargneux, méchant, personne, jaloux, querelleur.
Figure, malin, moqueur, fripon, séducteur.
Ancien, absurde, cruel, immoral, coutume.
Naturel, prairie, gras, plantureux, fleuri.

Courageux, aguerri, armée, puissant, invincible.
Joyeux, hirondelle, gentil, léger, voyageur.
Profond, large, rapide, sinueux, rivière.
Pieux, bon, indigent, mère, courageux.
Long, chaîne, lourd, rouillé, solide.
Verdoyant, frais, fleuri, campagne, fertile, productif.
Agréable, instructif, divertissant, promenade, salutaire.

Modèle : La fourmi ***affairée, active, diligente, parcimonieuse.*** **La souris** ***grise, étourdie, craint...***

58. ***Dans chacune des expressions suivantes, l'élève remplacera le nom féminin par un nom masculin convenable, avec lequel il fera accorder l'adjectif.***

Une vente lucrative. Une vieille mendiante frileuse. Une plume neuve. Une brave armée. Une prairie marécageuse. Une robe grise. Une pierre précieuse. Une grosse poire. Une brise fraîche et légère. Une plante étrangère. Une nuée épaisse. Une journée entière. Une servante causeuse. Une voix querelleuse. Deux sœurs jumelles. Une feuille sèche. Une couverture blanche. Une fausse démarche. Une joyeuse fauvette. Une gaieté franche. Une maligne joie. Une belle journée. Une vieille tour. De l'eau fraîche. Une longue harangue. Une forme oblongue. Une religieuse professe. Une folle résistance. Une tenue dévote. Une ordonnance expresse. Une sotte entreprise. Une gentille hirondelle. La flotte turque. La grammaire grecque. Une fontaine publique. La nation franque. Une douce espérance. Une fausse nouvelle. Une tierce personne. La barbe rousse. Une gamme majeure. La meilleure eau. La conscience vengeresse. Une vallée enchanteresse. La chambre supérieure. Une mesure persécutrice. Une entreprise audacieuse. La nouvelle reine. Une molle condescendance. Une parole indiscrète.

Modèle : Un *commerce* lucratif. Un vieux *mendiant* frileux. Un *crayon* neuf. Un brave *soldat*.



LECTURE ET RÉCITATION.

Le Chrétien mourant.

Qu'entends-je ? Autour de moi l'airain sacré[1] résonne!
Quelle foule pieuse en pleurant m'environne ?
Pour qui ce chant funèbre et ce pâle flambeau ?
O mort! est-ce ta voix qui frappe mon oreille
Pour la dernière fois ? Eh quoi! Je me réveille
Sur le bord d'un tombeau.

O toi, d'un feu divin précieuse étincelle,
De ce corps périssable habitante immortelle,
Dissipe ces terreurs: la mort vient t'affranchir[2].
Prends ton vol, ô mon âme, et dépouille tes chaînes,
Déposer le fardeau des misères humaines,
Est-ce donc là mourir!

Oui, le temps a cessé de mesurer mes heures,
Messagers rayonnants des célestes demeures[3],
Dans quels palais nouveaux allez-vous me ravir ?
Déjà, déjà je nage en des flots de lumière;
L'espace devant moi s'agrandit et la terre
Sous mes pieds semble fuir.

Mais qu'entends-je? Au moment où mon âme s'éveille,
Des soupirs, des sanglots ont frappé mon oreille.
Compagnons de l'exil[4], quoi! vous pleurez ma mort!
Vous pleurez, et déjà dans la coupe sacrée
J'ai bu l'oubli des maux et mon âme enivrée
Entre au céleste port.

LAMARTINE, *Méditations poétiques.*

Réflexion. — La mort, si terrible pour l'incrédule, met le comble aux vœux du chrétien: il la désire, comme saint Paul, *afin d'être uni avec Jésus-Christ;* il la désire pour commencer de vivre, *pour être délivré du poids de ses organes;* des liens qui le retiennent sur cette terre, où les pures jouissances qu'il goûte ne sont qu'une ombre légère de la félicité qu'il pressent. La lumière consolante des vérités de la foi brille alors à ses yeux de tout son éclat; l'espérance lui montre le ciel ouvert où l'amour l'appelle. La croix, qu'il tient entre ses mains débiles, qu'il presse sur ses lèvres et sur son cœur, réveille en foule dans son esprit des souvenirs de miséricorde, le fortifie, l'attendrit, l'anime. Enfin, au milieu des prières et des bénédictions de l'Eglise, son âme ravie brise ses entraves et va recevoir le prix de sa félicité et de son amour.

D'après LAMENNAIS.

1. **L'AIRAIN SACRE** : la cloche de l'église qui sonne des glas.

2. **T'AFFRANCHIR** : te délivrer de l'esclavage des sens, te rendre la liberté.

3. **MESSAGERS RAYONNANTS DES CELESTES DEMEURES** : les anges du paradis qui viennent chercher l'âme du mourant.

4. **COMPAGNONS DE L'EXIL** : les hommes qui vivent avec lui sur la terre.

13e LEÇON. — **Pluriel des adjectifs.**

61. RÈGLE GÉNÉRALE. — On forme le pluriel des adjectifs comme celui des noms, en ajoutant une **s** à la fin du singulier. Ex.: *Un habit* NOIR, *des habits* NOIRS; *la* BELLE *fleur, les* BELLES *fleurs.*

62. EXCEPTIONS. — Cette règle admet plusieurs exceptions, notamment en ce qui concerne les adjectifs terminés par **s** ou **x**, par **eau** et par **al.**

63. ADJECTIFS EN S, X. — Les adjectifs terminés par **s** ou **x** ne changent pas au pluriel. Ex.: *Un habit* GRIS, *des habits* GRIS: *un homme* HEUREUX, *des hommes* HEUREUX.

64. ADJECTIFS EN EAU. — Pour former le pluriel des adjectifs terminés par **eau**, on ajoute une **x** au lieu d'une **s.** Ex.: *Le* BEAU *cahier, les* BEAUX *cahiers.*

65. ADJECTIFS EN AL. — Pour former le pluriel des adjectifs en **al**, on change **al** en **aux.** Ex.: *Un salut amical, des saluts* AMICAUX.

Cependant *glacial, naval, frugal, colossal*, et quelques autres moins employés, prennent simplement une s selon la règle générale. Exemple: *Un vent* glacial, *des vents* glacials.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

59. *Mettre au pluriel les expressions suivantes :*

L'enfant paresseux. L'alouette matinale. Le pays méridional. L'ordre impérial. Le faux calcul. Un monstre infernal. L'affreuse chenille. Le collège commercial. Un terrain pierreux. Un renard matois. Un fruit doux. Le triste hibou. Le chou cabus. Le château seigneurial. Le courageux amiral. Un livre sérieux et nouveau. Un long et beau discours. Un conte moral et intéressant. Un vaste et somptueux édifice. Un long et fastidieux détail. Un triste et fatal événement. Le bouleau est un bel arbre. Le champignon est un curieux végétal. Un terrible combat naval.

Le vieil ami est rarement infidèle. Le crapaud est un hideux animal. Le bigarreau est une grosse cerise. Cette pyramide est un monument colossal. Le faux ami est plus dangereux qu'un loyal ennemi. Le filou est un habile fripon. Le repas le plus frugal devient savoureux quand il est assaisonné par l'appétit. On entend par bien national un immeuble possédé par la nation. Le reproche adroit est souvent la plus délicate louange. Ce cordonnier bancal est un honnête artisan. Le juge qui veut être impartial et intègre a souvent besoin de beaucoup de courage.

60. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Les Gaulois et les Français. Tous les monuments de l'histoire *ancien* témoignent de la curiosité mêlée de terreur qu'excitaient les Gaulois, cette race *actif* et *guerrier, passionné* pour la gloire et les aventures, *vif, spirituel, léger,* offrant dans sa physionomie les traits les plus *varié,* tour à tour *hospitalier* et *cruel, enthousiaste* et *railleur,* aussi *dédaigneux* de l'étranger qu'*avide* de voir et d'entendre, *inconstant, mobile,* passant d'une *extrême* confiance au découragement. Plusieurs de ces traits ont-ils persisté d'une façon remarquable dans leurs descendants?

Les Français, en effet, comme leurs ancêtres, sont *gais, spirituel, actif, vaillant, généreux, magnanime;* mais on leur reproche avec justice d'être *léger, inconstant, frivole,* trop *ami* du changement et de la nouveauté. « *Romain* par le génie, dit Châteaubriand, ils sont *grec* par le caractère. *Inquiet* et *volage* dans le bonheur, *constant* et *invincible* dans l'adversité, *formé* par les arts; *civilisé* jusqu'à l'excès dans le calme de l'Etat, *grossier* et *sauvage* dans les troubles *politique; flottant* comme des vaisseaux sans lest au gré des passions; *enthousiaste* du bien et du mal; amants *pusillanime* de la vie pendant la paix, *prodigue* de leurs jours dans les batailles; *charmant* dans leur pays, *insupportable* chez l'étranger; *vain, railleur, ambitieux,* méprisant tout ce qui n'est pas eux.»

61. ***Mettre au pluriel les phrases suivantes :***

L'enfant capricieux et boudeur n'est jamais aimable. Le soldat canadien est hardi, courageux, persévérant et loyal. L'ours commun est un animal sauvage et solitaire. L'homme ennuyé est toujours ennuyeux. L'homme franc et loyal peut n'être pas aimé, mais il est toujours estimé. Le chêne orgueilleux succombe parfois plus facilement que le roseau fragile. Le portail colossal du château était fermé par un énorme verrou. La vigne, rampante et flexible, trouve un support tout préparé dans le jeune ormeau. La voiture, tirée par un cheval ombrageux, longeait le bord escarpé d'un affreux précipice. Le lapin domestique est pour l'ordinaire plus gros, mais moins bon et moins estimé que le lapin sauvage. Le jeu trop bruyant, même lorsqu'il n'est pas dangereux, ne convient pas à un enfant bien élevé. Ce charretier brutal est le bourreau de son pauvre cheval. Surtout quand il est jeune, le chat est joli, vif, gracieux, adroit; mais il est en même temps fourbe, traître et cruel. L'âne est, de son naturel, aussi humble, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est fier, ardent et impétueux. Le loup est naturellement grossier et poltron, mais il devient ingénieux par besoin et hardi par nécessité.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Noms en EAU, ELLE, ON, ILLON, etc.

Comme les terminaisons *et, ette*, les terminaisons **EAU**, **ELLE**, **ON**, **ILLON**, etc., s'appliquent principalement aux noms pour former des diminutifs : *Carpe, carpeau, carpillon ; poutre, poutrelle ; âne, ânon ; croix, croisillon.*

62. ***Quel nom donne-t-on à :***

Un petit arc ?	Une petite chèvre ?	Une petite prune ?
Une petite baleine ?	Un petit dindon ?	Une petite solive ?
Une petite barre ?	Un petit faucon ?	Une petite souris ?
Un petit arbre ?	Un petit fripon ?	Une petite soutane ?
Une petite bécasse ?	Un petit lapin ?	Une petite tour ?
Une petite caille ?	Un petit lion ?	Un petit tyran ?
Une petite cave ?	Un petit loup ?	Un petit jambon ?
Un petit cercle ?	Un petit poète ?	Un petit renard ?
Un petit chapon ?	Une petite part ?	Un petit voleur ?
Une petite coupe ?	Une petite rivière ?	Un petit ver ?

Modèle : Un petit arc se nomme *arceau;* une petite baleine, *baleineau;* une petite barre, *barreau,* etc.

63. *Qu'est-ce que :*

Un ourson ? Un oison ? Un caneton ? Un limaçon ? Un cornichon ? Un ceinturon ? Un carton ? Un chaton ? Un croisillon ?
Un manchon ? Un aiglon ? Un poêlon ? Un vallon ? Un aiguillon ? Un oisillon ? Un carafon ? Un chaînon ? Un enfançon ?
Un fleuron ? Un liseron ? Un moucheron ? Un puceron ? Un carpillon ? Un brocheton ? Un cordon ? Un bridon ? Un clocheton ?

Modèle : Un ourson est un *petit ours;* un oison, une *petite oie;* un caneton, une...

EXERCICES D'INTELLIGENCE

64. *Comment qualifie-t-on celui qui (ou ce qui) ne peut pas être. :*

Consolé ? Cru ? Evité ? Excusé ? Expliqué ? Imité ? Vendu ? Attaqué ? Défini ? Sondé ? Trouvé ? Violé ?
Compris ? Vaincu ? Fléchi ? Touché ? Comprimé ? Détruit ? Corrompu ? Brûlé ? Eteint ? Lu ? Fondu ? Effacé ?
Approché ? Admis ? Aperçu ? Rassasié ? Perfectionné ? Blessé ? Guéri ? Changé ? Reconnu ? Compté ? Respiré ? Déchiffré ?
Apaisé ? Pourri ? Nié ? Résolu ? Dissous ? Submergé ? Corrigé ? Récusé ? Révoqué ? Troublé ? Repris ? Vu ?

Modèle : *Celui qui ne peut pas être :* consolé *est* inconsolable; *ce qui ne peut pas être cru,* incroyable; *ce qui ne peut pas être évité,* inévitable; etc.

65. *Comment qualifie-t-on celui qui aime beaucoup (ou qui aime trop) :*

Le travail ? L'inaction ? L'étude ? L'argent ? Les richesses ? Les plaisirs ? Ses aises ? Les procès ? La guerre ? Le jeu ? La paix ?
La musique ? Les jouissances ? Les hauts emplois ? La parure ? L'action ? Les nouvelles ? L'économie ? La compagnie ? La solitude ? Les aventures ? Les louanges ?
L'exactitude ? La patrie ? Les hommes ? Les beaux livres ? Les livres rares ? Les périls ? Le sommeil ? Le changement ? Les cérémonies ? Les menus détails ? La gloire ?

Modèle : Celui qui aime beaucoup le travail est *laborieux;* celui qui aime trop l'inaction, *fainéant* ou *paresseux;* celui qui aime beaucoup l'étude, *studieux,* etc.

14e LEÇON. — **Accord de l'adjectif.**

66. ADJECTIF EN RAPPORT AVEC UN SEUL NOM. — L'adjectif qui qualifie un nom s'accorde en genre et en nombre avec ce nom (n° 53). Ex.: *Le frère* AFFECTUEUX, *la sœur* AFFECTUEUSE; *les* BEAUX *jardins, les* BELLES *fleurs.*

67. ADJECTIF EN RAPPORT AVEC PLUSIEURS NOMS DE MÊME GENRE. — L'adjectif qui qualifie plusieurs noms du même genre, se met au pluriel de ce genre. Ex.: *Le tigre et le loup sont* CRUELS; *la rose et la tulipe sont* BELLES; *l'homme et les animaux sont* VIVANTS.

68. ADJECTIF EN RAPPORT AVEC PLUSIEURS NOMS DE GENRE DIFFÉRENT. — L'adjectif qui qualifie plusieurs noms de genre différent se met au pluriel masculin. Ex.: *Avoir la* BOUCHE *et les* YEUX **ouverts.** *Les* ÉTOILES *et le* SOLEIL *sont* **brillants.**

a) Pourtant, si les noms ont une signification analogue ou s'ils sont placés par gradation, l'adjectif s'accorde seulement avec le dernier. Exemples: *Toute sa vie n'a été qu'un* TRAVAIL, *qu'une* OCCUPATION **continuelle.** *Les* SOLDATS, *les* OFFICIERS *l'*ARMÉE *entière est* **licenciée.**

b) Si les noms sont unis par une des expressions *comme, de même que, ainsi que,* etc., l'adjectif s'accorde avec le premier. Exemple: *L'autruche a la* TÊTE, *de même que le* COU, *garnie de duvet.*

69. REMARQUE. — L'adjectif placé après plusieurs noms et qui ne peut convenir qu'à l'un d'eux s'accorde avec celui-là seul: *Il y avait en lui une* JEUNESSE *et une* VIVACITÉ *naturelle qui charmaient tout le monde.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

66. *Relever le morceau suivant en corrigeant, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Les bœufs de labour. Les bœufs de labour doivent n'être ni trop *gras* ni trop *maigre;* ils doivent avoir la tête *court* et *ramassé,* les oreilles *grand,* bien *velu* et bien *uni,* les

cornes *fort, luisant* et de *moyen* grandeur, le front *large*, les yeux *gros* et *noir*, le muffle *gras* et *camus*, les naseaux bien *ouvert*, les dents *blanc*, les lèvres *noir*, le cou *charnu*, les épaules *gros* et *pesant*, la poitrine *large*, le fanon, c'est-à-dire, la peau de devant, *pendant* jusque sur le genou, les reins fort *large*, le ventre *spacieux* et *tombant*, les flancs *grand*, les hanches *long*, la croupe *épais*, les jambes et les cuisses *gras* et *nerveux*, le dos *droit* et *plein*, la queue *pendant* jusqu'à terre et *garni* de poils *touffu* et *fin*, les pieds *ferme*, la peau *grossier* et *maniable*, les muscle *élevé*, les ongles *court* et *large*. On fait aussi cas du poil et l'on prétend que les bœufs à robe *bai* durent longtemps; que les *bruns* durent moins et se rebutent de *bon* heure; que les *gris*, les *pommelés* et les *blanc* ne valent rien pour le travail et ne sont *propre* qu'à être *engraissé*. Ces indices sont très *contestable*; mais de quelque couleur que soit la robe, le poil doit être *luisant*, *épais* et *doux* au toucher; s'il est *rude*, mal *uni* ou *dégarni*, on est en droit de supposer que l'animal souffre ou qu'il n'est pas d'un *fort* tempérament.

D'après BUFFON.

67. *Comme dans l'exercice précédent.*

Les *beau* papillons. Les *beau* fleurs. La cigale *joyeux*. L'onde *transparent*. La prairie *diapré*. Les vents *impétueux*. La rose *vermeil*. Les vagues *écumant*. L'éclair et le tonnerre *effrayant*. Le tigre et le léopard *féroce*. La pêche et la poire *rafraîchissant*. L'abeille et la fourmi *laborieux*. Le père et la mère *dévoué*. Le cerf *léger*. La gazelle *léger*. La gazelle et le cerf *léger*. *Le* jardin *fertile*. La prairie *fertile*. Le jardin et la prairie *fertile*. Dans plusieurs combats, d'Iberville fit preuve d'un génie et d'un courage *étonnant*. On trouve dans les lettres de Mme de Sévigné une vivacité, un naturel et une grâce *inimitable*. Le plâtre et la terre *cuit* sont très *employé* dans la fabrication des statues. Les calices et les ciboires sont pour la plupart en or ou en argent *doré*. Les ornements de deuil se font surtout en jais et en verre *noir*. Du haut des airs où il plane, l'aigle fond sur sa proie avec une vitesse, une rapidité *fou-*

droyant. Ce qu'on admire surtout dans Bossuet, c'est une force, une énergie *extraordinaire.* Sir Etienne Pascal Taché fut un modèle de *patriotisme,* d'honnêteté *politique* et de dévouement aux intérêts *canadien.*

68. ***Comme dans l'exercice précédent.***

Les riches comme les pauvres sont *sujet* à la mort. Albert était intelligent ; mais tous nos efforts se heurtaient en lui à une inertie, à une paresse, à une apathie *décourageant.* Tenez les jambes et les bras *immobile.* La fermeté et la patience sont *victorieux* de tous les obstacles. L'aimant et l'acier *aimanté* ont la *curieux* propriété d'attirer les objets *métallique.* Auguste, devenu empereur, montra dans son gouvernement une sagesse et une modération aussi *inattendu* qu'*admirable.* Les soldats se sont comportés avec une cruauté, une barbarie, une férocité *digne* de cannibales. Le pied, de même que la main, est *terminé* par des doigts *distinct* et *flexible.* Il dormait la bouche et les yeux *ouvert.* Les toiles sont faites avec du lin, du chanvre ou du coton *filé* et *tissé.* Le petit talent, comme la *petit* taille, est *taquin* et *pointilleux.* A un vaste savoir, il joignait une intelligence, une pénétration, une sagacité peu *commun.* Dans tous les traits de cet enfant, on voyait reluire une simplicité, une candeur, une ingénuité si *charmant* qu'il n'était pas possible de l'approcher sans l'aimer. Les singes ont le pouce des pieds aussi bien que celui des mains *opposable* aux autres doigts.

15e LEÇON. — **Remarques sur l'accord de quelques adjectifs.**

70. DEMI. — L'adjectif *demi,* placé devant le nom, forme avec lui un nom composé et reste invariable : une DEMI-*heure, trois* DEMI-*gallons.*

Placé après le nom, il s'accorde, mais seulement en genre, *deux heures et* DEMIE, *six pieds et* DEMI.

Employé comme nom, il est masculin en termes d'arith-

métique : *quatre* DEMIS *valent deux unités* (ACAD.) ; il est féminin en parlant des heures : la DEMIE *a sonné.*

REMARQUE. *Mi, semi,* sont des mots invariables qui précèdent toujours un nom ou un adjectif : la *mi-carême, fête semi-double.*

71. NU. — L'adjectif *nu,* placé devant les noms *pieds, bras, tête, jambes,* forme avec ces substantifs une locution adverbiale et reste invariable : *aller* NU-*pieds,* NU-*tête.*

Hors ce cas, l'adjectif *nu* suit la règle générale : *Conserver la* NUE *propriété d'un bien ; toute nue la vérité effraye ; aller pieds* NUS, etc.

72. FEU. — L'adjectif *feu* (défunt) s'accorde avec le nom quand il le précède immédiatement : *la* FEUE *reine, les* FEUS *rois ;* mais il reste invariable quand il est séparé du nom par l'article ou par un adjectif déterminatif : FEU *la reine,* FEU *les rois d'Italie et de Grèce.*

73. FRANC DE PORT. — L'expression *franc de port* est adverbiale et invariable quand elle précède le nom ; elle est adjective et variable quand elle le suit.

Ex. : *Vous recevrez* FRANC DE PORT *les lettres que je vous envoie.*

Ces lettres sont FRANCHES DE PORT. (Boniface.)

74. POSSIBLE. — L'adjectif *possible,* qualifiant un nom exprimé, s'accorde avec ce nom : *Je vous seconderai par tous les moyens* POSSIBLES. *Il a éprouvé tous les malheurs* POSSIBLES. (ACAD.)

Possible peut alors se remplacer par un adjectif équivalent, tel que *praticable, imaginable,* etc.

Possible reste invariable lorsqu'il se rapporte au pronom impersonnel *il* sous-entendu. *Je vous payerai aux plus courtes échéances* POSSIBLE, c'est-à-dire qu'*il* sera

possible de fixer. *Faisons le plus d'aumônes* POSSIBLE, *qu'il* nous sera possible de faire.

Possible a généralement cette fonction, lorsqu'il est précédé de *le plus, le mieux, le moins, le pire*, etc.

75. L'adjectif employé adverbialement est toujours invariable: *Ces livres coûtent cher* (chèrement). *Il a pris ses mesures* JUSTE (avec justesse). *Messieurs, allez tout* DROIT (en droite ligne).

Mais les mêmes mots *cher, juste, droit*, redeviendraient adjectifs et varieraient, si, au lieu de modifier un verbe, ils qualifiaient un nom ou un pronom, comme dans: *Ces livres sont* RARES *et* CHERS. *Il a pris des mesures* JUSTES *et* EXACTES. *Ces messieurs se tiennent* DROITS, *marchent* DROITS (le corps droit).

EXERCICE DE GRAMMAIRE

69. *Corriger les phrases suivantes, s'il y a lieu.*

Feu ma tante me l'a raconté bien souvent. Ils ne songèrent qu'à payer le moins de taxes *possible*. Cette édition est fort belle, mais on nous la vendra fort *cher*. Nous pouvons dire qu'on peut réduire en trois classes tous les monstres *possible*. *Demi-vêtus*, ils sortirent du collège en flammes. Deux *demi* font une unité. Vous recevrez les marchandises *franc de port*. Je n'aime ni les *demi-vengeances* ni les *demi-fripons*. Vous gagnerez votre procès *haut* la main. Malgré le froid, il resta dehors les pieds et la tête *nue*. Ici les élèves sont tenus *ferme*, mais sans raideur. Cette horloge sonne les heures, les quarts et les *demi*. Vos habits étaient trop *long*, maintenant ils sont coupés trop *court*. Voyez ces ambitieux qui ne cherchent qu'à accumuler le plus de dignités *possible*, toutes les dignités *possible*, les plus hautes dignités *possible*. *Nu* et *transi* la vérité errait sur la terre. Vous recevrez *franc de port* l'atlas et la géographie que je vous ai envoyés. Les personnages *haut placé* ont souvent des airs *haut* et *tranchant*.

LECTURE ET RÉCITATION.

La Première Communion.

Que vous êtes dignes d'envie,
Petits anges que Dieu convie
Au doux banquet de son amour!
Livrez-vous aux transports d'une pieuse ivresse;
Mais pour ces trésors de tendresse,
Enfants, qu'aurez-vous donc à donner en retour ?...

Le Dieu qui vient à vous, sous vos traits prit naissance,
Pour vous il a daigné mourir;
Il veut aujourd'hui vous nourrir;
Dites: quelle sera votre reconnaissance ?

Les saints tremblent devant sa triple majesté.
Le monde n'est qu'un point pour son immensité.
Il fit en se jouant et le ciel et la terre.
Son nom c'est l'infini, son temps l'éternité,
Et ce Dieu vient à vous! O prodige, ô mystère!...

Le voilà, c'est lui-même; enfants, levez les yeux,
Son regard vous sourit et sa voix vous appelle:
Pour vous, il entr'ouvre les cieux.
Allez, ne craignez rien, c'est aux enfants pieux
Qu'il s'abandonne et se révèle...

Quand il sera tout près de vous,
Donnez un libre cours aux pleurs qu'il fait répandre,
C'est un ami saint et jaloux;
Jusqu'au fond de vos cœurs, ah! laissez-le descendre,
Et, pour lui faire votre cour,
Ne lui dites qu'un mot, enfants, un mot d'amour;
Le reste, il saura le comprendre...

....

Il est à vous ce Dieu vainqueur:
Il vous parle, écoutez son sublime langage
Et s'il veut à son tour vous demander un gage
Enfants, donnez-lui votre cœur!
Votre cœur, c'est bien peu, mais c'est ce qu'il demande;
Donnez-le donc sans retour.
Et priez bien surtout, priez pour qu'il le rende
Plus digne de lui chaque jour.

A. Devoille.

Réflexion. — Quel beau et touchant spectacle que celui d'une troupe d'enfants pieux et bien disposés s'approchant pour la première fois de la sainte Table.

Dès longtemps à la pensée de cet auguste moment, leur cœur a souvent tressailli d'espérance, d'amour, de crainte respectueuse et de saints désirs; pour s'y préparer dignement, ils ont prié avec ferveur, ils se sont imposé de petits sacrifices, ils ont pratiqué des actes de vertu, ils ont fouillé minutieusement tous les replis de leur jeune conscience pour y découvrir jusqu'à l'ombre de ce qui pourrait être une tache, la grâce de l'absolution a coulé sur leur âme, désormais pure comme la fleur des lis.

Les voilà maintenant à genoux au pied de l'autel, attendant avec des transports d'amour et d'espérance que le Dieu du ciel, le créateur des mondes, descende dans leur cœurs pour y demeurer et les combler de ses biens! Moment solennel et délicieux! bonheur digne de l'envie et de l'admiration des anges! Faut-il s'étonner qu'à sa vue les cœurs les plus froids se sentent saisis d'un attendrissement involontaire et que ceux qui l'ont goûté dans sa plénitude en conservent, toute leur vie, un souvenir que rien n'est capable d'effacer ?

16e LEÇON. — **Accord de l'adjectif** (*suite*).

76. ADJECTIFS COMPOSÉS. — La plupart des adjectifs composés suivent dans leur accord les deux règles suivantes:

1° Si l'adjectif composé est formé de **deux adjectifs,** les deux parties s'accordent. Ex.: *Une femme* SOURDE-MUETTE, *des femmes* SOURDES-MUETTES.

2° Si l'adjectif composé est formé d'un **mot invariable** et d'un **adjectif,** ce dernier seul s'accorde. Ex.: *Des parents* BIEN-AIMÉS; *des étoffes* EXTRA-FINES.

Il faut rattacher à cette dernière règle certains adjectifs composés, formés de deux adjectifs dont le premier est pris adverbia-

lement comme *nouveau-né*, *court-vêtu*, etc. Exemple: Des *enfants* NOUVEAU-NÉS; *des femmes* COURT-VÊTUES (1).

77. NOMS EMPLOYÉS ADJECTIVEMENT POUR DÉSIGNER LES COULEURS. — La plupart des noms employés adjectivement pour désigner les couleurs restent toujours invariables. Tels sont: *aurore, jonquille, marron, paille, lilas, mauve, ponceau*, etc. Ex.: *Des gazes* MAUVE, *des rubans* PAILLE, *des robes* OLIVE.

Cependant quelques-uns, d'un usage plus fréquent, tels que *rose, cramoisi, mordoré, écarlate*, sont devenus de véritables adjectifs et s'accordent en genre et en nombre: *Des velours* CRAMOISIS, *des souliers* MORDORÉS, *des étoffes* ÉCARLATES.

78. ADJECTIFS RÉUNIS POUR DÉSIGNER LA COULEUR. — Quand deux adjectifs sont réunis pour désigner la couleur, ils restent tous les deux invariables: *Des cheveux* CHATAIN CLAIR, *des rubans* ROSE TENDRE.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

70. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Nous avons vu à la porte de l'église une fe[illegible] *ourd-muet* avec deux *pauvre* enfants *aveugle-* [illegible] igeant spectacle, de rencontrer, dans les rues, [illegible] *ivre-mort! Destructeur-né* de ce qui no[illegible] nous épuiserions la nature si elle n'était *in*[illegible] nats sont *ennemi-né* des rats et des souris. [illegible] eux enfants *nouveau-né*. Perrette allait *léger* [illegible] *tu*. L'enfant présenta à sa mère un bouquet de roses *frais cueilli*. Les teintes *clair-obscur* tiennent le milieu entre les teintes *éclairé* et les teintes *ombré*. Les contrées *séparé* par l'Océan communiquent télégraphiquement entre elles au moyen de câbles *sous-marin*. Les botanistes appellent *sous-ligneux* les plantes qui sont *ligneux* à la base et *herbacé* au sommet. Les laines *extra-fin* sont fournies par les moutons mérinos. Les personnages *haut placé* sont *assailli* de requêtes. Les enfants ont comblé de caresses leurs parents *bien-aimé*. Les rois sont *protecteur-né* des sciences

(1) Cependant, même dans ce cas, l'adjectif *frais* est susceptible d'accord par raison d'euphonie. On dit: *Des roses fraîches cueillies, des tulipes fraîches écloses.*

et des arts. Les tulipes *frais éclos* ont souvent des nuances *admirable*, mais il leur manque le parfum.

71. ***Comme dans l'exercice précédent.***

L'autruche. L'autruche est le plus grand des oiseaux. Tout le monde aura remarqué ses jambes *nu*, très *musculeux* et très *charnu;* ses doigts *long, gros* et *arrondi;* ses ailes *court* et *impropre* au vol, mais *garni* de *beau* plumes à barbes *long* et *lâche, mou, fin* et *moelleux,* auxquelles on attache tant de prix; sa queue *pourvu* de plumes *semblable;* sa *petit* tête *chauve, calleux,* et *aplati* en dessus, *muni* de *grand* yeux à paupières *mobile* et d'oreilles dont l'orifice est à découvert: enfin son cou *effilé, long* de près de trois pieds et *recouvert* seulement de quelques poils *épars.* Les œufs de l'autruche sont *blanc, gros,* de forme *arrondi* et *raccourci,* mesurant deux à trois pouces de diamètre *longitudinal* et un pouce et demi de longueur *transversal.* Ils sont assez *bon* à manger. Les autruches sont *herbivore;* elles vivent en *grande* troupes. Elles ont l'ouïe *fin* et la vue très *perçant,* mais les sens du goût et de l'odorat sont presque *nul.* En domesticité, elles avalent non seulement les substances *végétal* et *animal* qu'elles rencontrent, mais encore des substances *minéral, tel* que du fer, du cuivre, des pierres très *dur,* du plâtre, en un mot tout ce qui se présente à elles, jusqu'à ce que les *grand* poches de leur estomac soient totalement *plein.* La puissance *digestif* de cet estomac est si *grand,* que lorsque les autruches rendent les métaux ainsi *avalé,* on trouve ces corps *usé, percé* et comme *réduit* en poudre.

72. ***Comme dans l'exercice précédent.***

Le feuillage naissant des arbres a une couleur *vert tendre;* en vieillissant, il prend une teinte *vert foncé.* Les plus beaux velours *cramoisi* se fabriquent à Lyon. Les soldats de cette compagnie portent des pantalons *rouge-foncé,* une tunique *bleu noir* et une capote *bleu gris.* Les peintres représentent Apollon tantôt avec des cheveux *châtain clair* et tantôt avec des cheveux *blond cendré.* A Salente, les hommes de la classe la plus élevée devaient avoir leurs habits *blanc,* avec des franges d'or et des revers *écarlate;*

ceux de la seconde, *bleu azuré* à franges d'argent ; ceux de la troisième, *vert pomme* ou *vert foncé* sans franges, et ceux de la quatrième, *orange* ou *aurore*. Les habits *pourpre* étaient réservés au roi. Ces chevaux ont la robe *blanc;* ceux-ci *rouge-brun;* ceux de mon voisin, *brun-marron,* ou *jaune-fauve;* ceux que nous avions l'an passé l'avaient *gris-froment*. Ces enfants ont les yeux *bleu-foncé*. Préfères-tu les teintes *carmin* ou les teintes *orange ?* Les peintres représentent souvent le printemps avec des habits *vert pomme*, le front couronné de fleurs *frais éclos*. Pour tremper les objets en acier, on les chauffe jusqu'à ce qu'ils soient devenus *rouge cerise*. Ne tuez par les carabes, ces *joli* insectes *violet brillant, noir mat* ou *vert doré* qu'on voit souvent courir, au printemps, dans les allées des jardins : ce sont des animaux *utile*.

17ᵉ LEÇON. — **De l'Adjectif** — (*suite*).

79. DE LA PLACE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS, — Les adjectifs qualificatifs se mettent après les noms : 1° quand ils ont plus de syllabes que les noms qu'ils qualifient : *Le cri suprême, une mise élégante, des villes opulentes.*

2° Quand ils sont dérivés d'un verbe : *Un homme expérimenté, des palais dorés; une couronne éclatante.*

3° Quand ils expriment d'une façon précise la manière d'être, la forme, la couleur, la saveur, la matière : *Des vergers féconds ; une flèche pointue ; un portefeuille vert ; une orange délicieuse; l'acide azotique.*

4° Quand ils ont la terminaison *ique*, ou peuvent être employés comme noms : *Un auteur dramatique ; les soldats vainqueurs.*

80. Les adjectifs qualificatifs se mettent avant les noms :

1° Quand ils ont moins de syllabes que les noms qu'ils qualifient : *les vastes campagnes; une vive gratitude.*

2° Quand ils expriment une manière d'être habituelle, une qualité permanente: *Le brillant soleil de juin; de pénibles épreuves.*

3° Quand ils expriment la qualité d'une manière vague et générale: *un étroit passage, un grand passage, la maligne créature.*

4° Avant les noms propres. *L'harmonieux Racine, le divin Platon, le valeureux Dollard.*

81. REMARQUE. — La lecture et l'usage feront connaître quels sont les adjectifs qui changent la signification du nom selon qu'ils le précèdent ou qu'ils le suivent. Ex.: *Un homme grand est un homme de haute taille: un grand homme est un homme d'un mérite supérieur.*

82. COMPLEMENT DES ADJECTIFS : Deux adjectifs qui demandent la même préposition peuvent avoir le même complément: *Cet homme est* **utile** *et* **cher** *à sa famille.*

Mais si les adjectifs veulent chacun une préposition différente, il faut donner à chaque adjectif le complément qui lui convient. Ce serait donc une faute de dire: Cet homme est *utile* et *chéri* de sa famille, attendu que l'adjectif *utile* demande à et que *chéri* veut de. Pour être correct, il faut donc dire: *Cet homme est utile à sa famille et en est chéri.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

73. ***Indiquer après chaque adjectif pour quelle raison il occupe telle ou telle place.***

La lanterne magique est un appareil qui permet d'obtenir, sur une surface blanche et dans une chambre obscure, des images amplifiées d'objets peints et dessinés sur des lames de verre transparentes. Là, tout près de vous, sous l'aubépine fleurie, dans les branches touffues de la haie, se trouve un nid, gracieuse petite demeure de quatre petits oiseaux encore couverts d'un duvet blanc sous lequel

on voit paraître les premières plumes. Vous voyez ces jolis points jaunes placés à l'envers de ces larges feuilles de choux. Ce sont les œufs qu'un léger papillon y a déposés. De ces œufs sortiront bientôt de pernicieuses chenilles. Ces choux sont maintenant verts et beaux. Bientôt ces vilaines chenilles les auront dévorés. Soyons fiers du courageux Champlain, du brave Dollard, du vertueux Laval.

74. ***Montrer la différence des expressions suivantes due à la position de l'adjectif.***

Un honnête homme et un homme honnête.
Un pauvre homme et un homme pauvre.
De méchants vers et des vers méchants.
Un faux air et un air faux.
Un brave homme et un homme brave.
Un plaisant personnage et un personnage plaisant.
La haute mer et la mer haute.

75. ***Donner au complément de chaque adjectif la forme qui lui convient.***

La mémoire de Champlain sera toujours chère et bénie par le peuple canadien. Bigot dut quitter la Nouvelle-France parce qu'il était odieux et détesté pour sa tyrannie. Attentif et soigneux dans tout ce qu'il fait, il me rassure sur son avenir. L'étude est aimée et agréable aux bons élèves. Les sauvages sont amis et sensibles à la musique. Ce chef d'atelier est emporté mais juste avec les ouvriers qu'il dirige.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Noms en EUR, ESSE, TÉ, ETÉ, ITE.

Les terminaisons **EUR, ESSE, TE, ETE, ITE,** s'ajoutent aux adjectifs pour former le nom de la qualité que ces adjectifs expriment : *Long, longueur ; triste, tristesse ; bon, bonté ; dur, dureté ; agile, agilité.*

76. *Quelle est la qualité caractéristique de celui qui (ou de ce qui) est:*

Blanc ?	Rouge ?	Assidu ?	Crédule ?
Beau ?	Propre ?	Aride ?	Cher ?
Souple ?	Sage ?	Trivial ?	Sûr ?
Absurde ?	Avide ?	Fécond ?	Pauvre ?
Ambigu ?	Cordial ?	Sec ?	Solide ?
Hardi ?	Bon ?	Rond ?	Immense ?
Froid ?	Austère ?	Poli ?	Avare ?
Célèbre ?	Petit ?	Délicat ?	Aigre ?

Modèle : Ce qui est blanc est caractérisé par la *blancheur;* ce qui est beau, par la *beauté*...

77. *Quelle est la qualité caractéristique de celui qui (ou de ce qui) est:*

Caduc ?	Sale ?	Doux ?	Simple ?
Crédule ?	Raide ?	Utile ?	Difforme ?
Frais ?	Gros ?	Frivole ?	Laid ?
Brutal ?	Triste ?	Ivre ?	Adroit ?
Lâche ?	Ferme ?	Médiocre ?	Ancien ?
Léger ?	Grand ?	Nouveau ?	Docile ?
Noir ?	Fidèle ?	Pâle ?	Mou ?
Long ?	Large ?	Rude ?	Ample ?

78. *Comment qualifie-t-on celui qui (ou ce qui) a pour qualité caractéristique :*

La langueur ?	La noirceur ?	La rotondité ?
La candeur ?	La terreur ?	La régularité ?
La rigueur ?	La ferveur ?	La priorité ?
La fraîcheur ?	L'ardeur ?	La publicité ?
La blancheur ?	La liberté ?	La perpétuité ?
La souplesse ?	La vivacité ?	La nécessité ?
La jeunesse ?	La viduité ?	La générosité ?
La sécheresse ?	L'éternité ?	La dextérité ?
La prouesse ?	La témérité ?	La cécité ?
La vieillesse ?	La surdité ?	L'incapacité ?
La gentilesse ?	La solennité ?	La fausseté ?
La mollesse ?	La sécurité ?	La brièveté ?
L'adresse ?	La rigidité ?	La loyauté ?

Modèle : La langueur fait qu'on est *languissant;* la candeur, *candide;* la rigueur, *rigoureux,* etc.

EXERCICE D'INTELLIGENCE

79. *Comment qualifie-t-on la personne ou la chose qui nous inspire ou fait naître en nous :*

La honte ?
Le respect ?
La terreur ?
L'épouvante ?
L'amour ?
La répugnance ?
L'horreur ?
L'effroi ?
Le dégoût ?
La pitié ?

La frayeur ?
La confiance ?
La haine ?
L'aversion ?
Le soupçon ?
La crainte ?
L'estime ?
L'admiration ?
L'ennui ?
La joie ?

L'étonnement ?
Le courage ?
Le découragement ?
L'appétit ?
Le sommeil ?
La stupeur ?
L'inquiétude ?
La surprise ?
Le mépris ?
La tristesse ?

Modèle : Ce qui inspire la honte est *honteux;* le respect, *respectable;* la terreur, *terrible;* etc.

18e LEÇON. — Adjectifs déterminatifs.

83. DÉFINITION. — Les adjectifs **déterminatifs,** comme leur nom l'indique, sont ceux qui *déterminent* le nom en fixant ou en restreignant l'étendue de sa signification. Tels sont les mots *mon, cette, cent, quelques* dans: MON *cahier,* CETTE *plume,* CENT *livres,* QUELQUES *jours.*

84. DIVISION. — On distingue quatre sortes d'adjectifs déterminatifs, savoir: les adjectifs *possessifs,* les adjectifs *démonstratifs,* les adjectifs numéraux et les adjectifs *indéfinis.*

85. ADJECTIFS POSSESSIFS. — Les adjectifs possessifs sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de *possession,* comme dans MON *père,* TA *mère,* SES *sœurs,* LEURS *cousins.* — Ce sont les suivants:

MASCULIN		FÉMININ	
SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
Mon	**Mes**	**Ma**	**Mes**
Ton	**Tes**	**Ta**	**Tes**
Son	**Ses**	**Sa**	**Ses**
Notre	**Nos**	**Notre**	**Nos**
Votre	**Vos**	**Votre**	**Vos**
Leur	**Leurs**	**Leur**	**Leurs**

Par euphonie, devant les noms féminins singuliers qui commencent par une voyelle ou une **h** muette, on emploie **mon, ton, son** au lieu de *ma, ta, sa;* on dit MON *âme,* TON *épée,* SON *humeur,* et non MA *âme,* TA *épée,* SA *humeur.*

86. ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS. — Les adjectifs **démonstratifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée d'*indication,* comme dans CE *cahier,* CETTE *plume,* CES *livres.* Il y en a quatre, savoir:

Ce, cet, pour le masculin singulier;

Cette, pour le féminin singulier;

Ces, pour le pluriel des deux genres.

On met **ce** devant les noms qui commencent par une consonne ou une **h** aspirée: CE *temple,* CE *hameau.* — **Cet** s'emploie, au contraire, devant les noms qui commencent par une voyelle ou une **h** muette: CET *argent,* CET *homme.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

81. *Remplacer les tirets par des adjectifs possessifs convenables.*

Je tiens de Dieu *mon* corps, *mon* âme, *mes* sens et toutes *mes* facultés. Tu tiens de Dieu — corps, — âme, — sens et toutes — facultés. Il tient de Dieu — corps, — âme, — sens et toutes — facultés. Nous tenons de Dieu — corps, — âme, — sens et toutes — facultés. Vous tenez de Dieu — corps, — âme, — sens et toutes — facultés. Ils tiennent de Dieu — corps, — âme, — sens et toutes — facultés. Seul, je dois veiller sur *mes* pensées; en société, sur *ma* langue; en famille, sur *mon* humeur. Seul, tu dois veiller

sur — pensées; en société sur — langue; en famille, sur — humeur. Seul on doit veiller sur — pensées ; en société sur — langue ; en famille, sur — humeur. Seuls, nous devons veiller sur — pensées; en société, sur — langue; en famille, sur — humeur. Seuls, vous devez veiller sur — pensées; en société, sur — langue; en famille, sur — humeur. Seuls, ils doivent veiller sur — pensées; en société, sur — langue; en famille, sur — humeur. On est de tout *son* sang comptable à *sa* patrie. Je suis de tout — sang comptable à — patrie. Tu es de tout — sang comptable à — patrie. Il est de tout — sang comptable à — patrie. Ils sont de tout — sang comptables à — patrie.

82. *Remplacer chaque tiret par un adjectif démonstratif convenable.*

Cet homme, — enfant, — alouettes, — rossignol, — hibou, — gazelle, — bœuf, — brebis, — arbre, — peuplier, — acacia, — sapins, — tilleul, — rose, — muguet,— œillet, — anémone, — haricot, — asperge, — herbe, — âne, — hyène, — hanneton, — huppe, — héron, — escargot, — habitude, — instinct, — honneur, — hérisson, — hémisphère, — horizon, — hasard, — empire, — royaume, — république, — ongle, — antre, — horloge, — bataille, —essieu, — tabac, — écaille, — apprenti, — armoire, — amadou, — artère, — épitaphe, — pédale, — oriflamme, — ulcère, — opuscule, — apostrophe, — équivoque, — incendie, — enclume, — hameau, — isthme, — intervalle, — armistice, — ustensile, — parafe, — extase, — paroi, — écritoire, — épître, — évangile, — hangar, — hachoir, — hamac, — hareng, — hélice, — hectare, — herbier, — héritier, — héros, — heurtoir, — historien, — hiver, — hommage, — hôpital, — hospice, — horloger, — houille, — huile, — huître, — hyperbole, — houlette, — hôtellerie, — humilité, — hêtre, — être, — hébreu, — hautbois.

83. *Remplacer le tiret par* SES, *adjectif possessif, ou par* CES, *adjectif démonstratif* (1).

(1) **SES** est le pluriel de *son, sa,* et **CES**, le pluriel de *ce, cet.* Pour ne pas confondre ces deux adjectifs, il suffit donc, le plus souvent, de se demander quelle forme amènerait la phrase si on la mettait au singulier.

L'enfant qui a bon cœur aime tendrement — parents.— enfants ont bon cœur, ils aiment tendrement leurs parents. L'homme véritablement libre est celui qui n'est pas l'esclave de — passions. — hommes seraient vraiment libres s'ils n'étaient pas les esclaves de leurs passions. Cet enfant fait l'honneur de — maîtres et les délices de — parents. Jésus disait à ses disciples: Laissez venir à moi — petits enfants. La lionne est pleine de tendresse pour — petits. Voyez-vous — nuages que chasse la tempête? Elle me chasse comme eux. Cet arbre a perdu — feuilles. — arbres ont perdu leurs feuilles. Il faut régler son temps, — travaux, — plaisirs. Cet homme gagne sa vie du travail de — mains. — hommes gagnent leur vie du travail de leurs mains. A raconter — maux, souvent on les soulage. Il faut à — devoirs immoler — plaisirs et pour se rendre heureux, modérer — désirs.

LECTURE ET RÉCITATION.

La Vocation.

Comme un pêcheur, quand l'aube est près d'éclore
Court épier le réveil de l'aurore
Pour lire au ciel l'espoir d'un jour serein,
Ta mère, enfant, rêve à ton beau destin.
Ange des cieux, que seras-tu sur terre:
Homme de paix, ou bien homme de guerre,
Prêtre à l'autel, beau cavalier au bal
Brillant poète, orateur, général ?
En attendant, sur mes genoux,
Ange aux yeux bleus, endormez-vous.

Son œil le dit: il est né pour la guerre:
De ses lauriers, comme je serai fière!
Il est soldat, le voilà général!
Il court, il vole, il devient maréchal!
Le voyez-vous au sein de la bataille,
Le front radieux, traverser la mitraille ?
L'ennemi fuit, tout cède à sa valeur:
Sonnez clairons, car mon fils est vainqueur.
En attendant, sur mes genoux,
Beau général endormez-vous.



Mais non, mon fils, ta mère en ses alarmes
Craindrait pour toi le jeu sanglant des armes:
Coule plutôt tes jours dans le saint lieu,
Loin des plaisirs, sous le regard de Dieu!
Sois cette lampe à l'autel allumée,
De la prière haleine parfumée;
Sois cet encens qu'offre le séraphin
A l'Eternel avec l'hymne sans fin.
    En attendant, sur mes genoux,
    Mon beau lévite, endormez-vous.

Pardon, mon Dieu, dans ma folle tendresse
J'ai de vos lois méconnu la sagesse.
Si j'ai péché, n'en punissez que moi:
J'ai seule en vous, Seigneur, manqué de foi.
Près d'un berceau, le rêve d'une mère
Devrait toujours n'être qu'une prière.
Daignez, mon Dieu, choisir pour mon enfant:
Vous voyez mieux, et vous l'aimez autant!
    Et toi mon ange, aux yeux si doux,
    Repose en paix sur mes genoux.

A. NETTEMENT.

Conversation. — 1. Que cherche à deviner la mère du petit enfant ? — 2. Quelles sont les diverses possibilités qui lui viennent à l'esprit ? — 3. Comment d'abord son imagination le lui représente-t-elle ? — 4. Est-elle contente ?... Pourquoi ? — 5. Ne se ravise-t-elle pas, cependant ?.... Pourquoi ? — 6. Quelle autre vocation rêve-t-elle pour son fils ? — 7. Ne se ravise-t-elle pas encore ?... Pourquoi ? — 8. Comment se termine sa rêverie ?

19e LEÇON. — Adjectifs numéraux.

87. DÉFINITION. — Les adjectifs numéraux sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée précise de nombre ou d'ordre: TRENTE *élèves*, VINGT-CINQ *francs*, *la* TROISIÈME *table*, *le* DERNIER *numéro*.

88. DIVISION. — Les adjectifs numéraux sont de deux sortes: 1° les adjectifs numéraux **cardinaux**, qui servent à exprimer les nombres, comme *un, deux, trois, quatre, cinq, vingt, trente, cent, mille;* 2° les adjectifs numéraux **ordinaux**, qui servent à marquer l'ordre ou le rang, comme *premier, second, dixième, vingtième, dernier.*

a) Parmi les adjectifs *numéraux cardinaux*, *un* (qui fait *une* au fém.) est le seul qui varie en genre. *Vingt* et *cent* sont les seuls qui varient en nombre, encore ne le font-ils que dans certains cas.

b) A l'exception de *premier, second, dernier*, les adjectifs numéraux cardinaux se forment des adjectifs numéraux cardinaux correspondants au moyen de la terminaison ième : *Trois*, TROISIÈME; *dix*, DIXIÈME; *vingt*, VINGTIÈME; *cent*, CENTIÈME, etc.

89. VINGT ET CENT. — **Vingt** et **cent** prennent une **s** quand ils sont précédés d'un nombre qui les multiplie, c'est-à-dire quand ils représentent plusieurs fois **vingt** ou plusieurs fois **cent**, *à moins qu'ils ne soient suivis d'un autre adjectif numéral ou employés pour* VINGTIÈME, CENTIÈME. Ex.: Quatre-VINGTS piastres; trois CENTS hommes.

a) Mais il faudrait écrire: *Quatre*-VINGT-*trois hommes, trois* CENT-*six piastres*, parce que *vingt* et *cent* sont suivis d'un autre adjectif numéral, et: *l'an huit* CENT, *la page quatre*-VINGT, parce que *vingt* et *cent* sont mis pour *vingtième, centième.*

b) On écrirait de même sans : *Cent* VINGT, *deux mille* CENT, parce que les nombres qui précèdent *vingt* et *cent* s'y ajoutent et ne les multiplient pas.

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

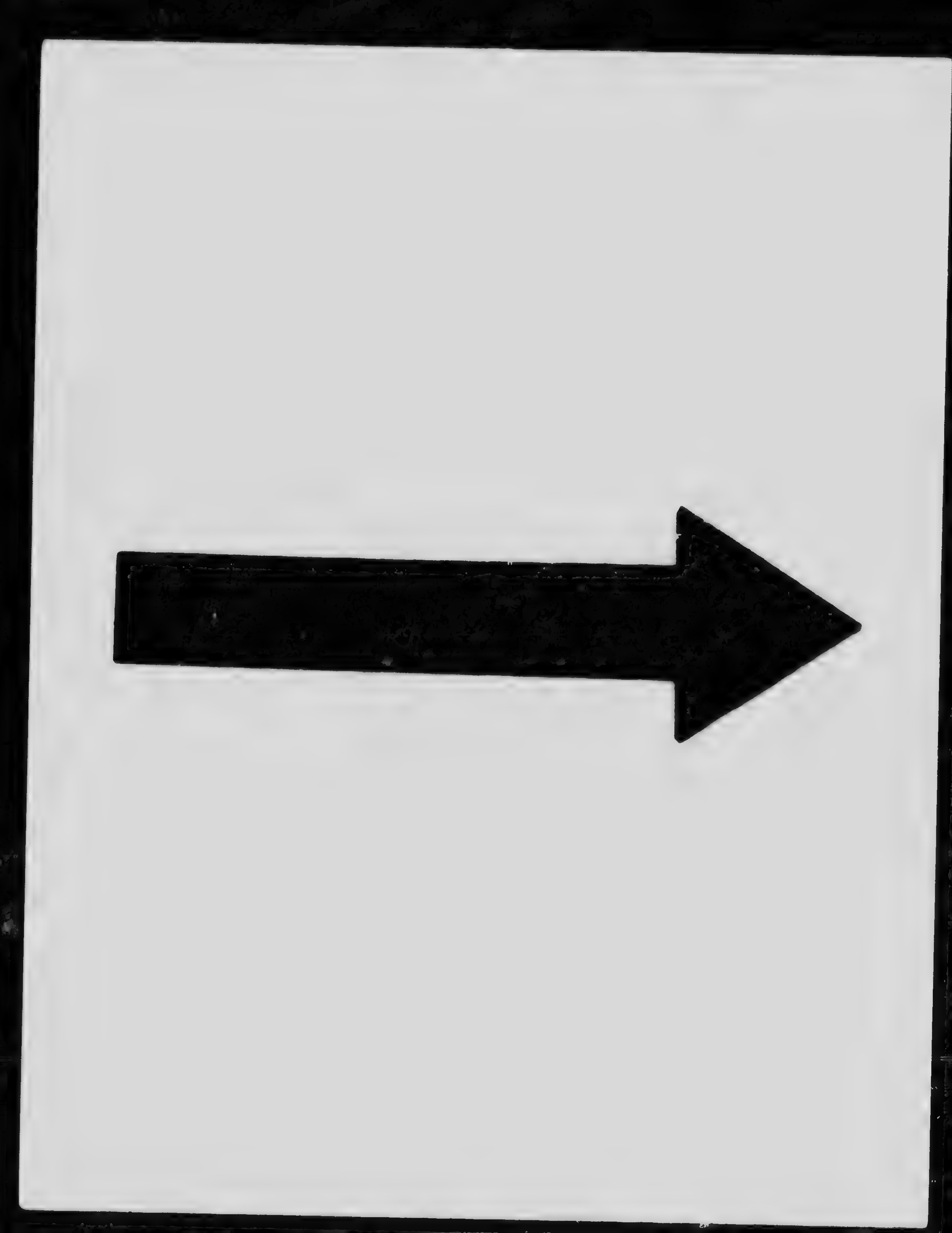
84. *Ecrire en toutes lettres les adjectifs numéraux exprimés en chiffres.*

Le Canada. Le Canada, dans son ensemble, affecte la forme d'un rectangle, c'est-à-dire d'une figure à quatre

côtés. Il est presque aussi grand que l'Europe et mesure **environ 4,000 milles** de l'est à l'ouest, et 1700 milles du nord au sud. Sa superficie est de 3,600,000 milles carrés. Le Saint-Laurent coule sur une longueur de 2,200 milles. Parmi ses principaux affluents: le Richelieu a 80 milles de cours, le Saint-François en a 100; la Chaudière 110; l'Outaouais 750; le Saint-Maurice 300; le Saguenay 400. Ses nombreux sous-affluents varient, en cours de 220 à 350 milles. Les Laurentides, chaîne de montagnes au nord du grand fleuve ont une longueur d'environ 2,000 milles. Leur hauteur moyenne est de 1,000 pieds. Les sommets les plus élevés sont les Eboulements, 2,500 pieds; le cap Tourmente, 2,000 pieds; le mont Ste-Anne, 2,700 pieds et la montagne Tremblante 2,100 pieds. Les autres chaînes de montagnes du Canada sont les Cascades, dont le plus haut sommet est de 20,000 pieds et les montagnes Rocheuses dont le pic le plus élevé atteint la hauteur de 17,500 pieds.

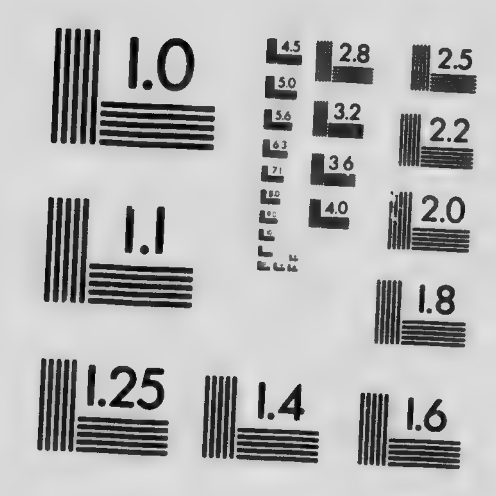
85. ***Remplacer chaque tiret par un adjectif ordinal conforme au sens et écrit en toutes lettres.***

Le premier jour de la semaine se nomme le dimanche; le —, mardi; le —, jeudi; le —, samedi; le —, vendredi; le —, mercredi, et le —, lundi. Mars est le — mois de l'année; juin, le —; août, le —; décembre, le —; novembre, le —; février, le —; octobre, le —; mai, le —; septembre, le —; avril, le —; et janvier, le —. Si on regarde le pouce comme le premier doigt de la main, l'index sera le —; l'annulaire, le —; et l'auriculaire, le —. Une heure est la — partie du jour; — une minute, la — partie de l'heure; un mois, la — partie du semestre, et un an, la — partie du siècle. Clovis vivait au — siècle de l'ère chrétienne; Charlemagne, au —; saint Louis, au —; Champlain, au —; Jeanne d'Arc, au —; Henri IV, au —; Louis XIV, au —; Mgr de Laval, au —; Napoléon Ier, au — et au —. La découverte de l'Amérique eut lieu au — siècle, celle du Canada au —, celle du Mississipi au —. Le Canada fut cédé aux Anglais au —. Lauzon fut le — gouverneur du Canada; de Mézy, le —; Vaudreuil, le—.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





85 (*bis*). *Remplacer les tirets par* SES, *adjectif possessif, par* CES, *adjectif démonstratif, ou par* SEPT, *adjectif numéral, suivant que le sens l'exige.*

Tout homme a — défauts. Chaque semaine a — jours. Chaque profession a — avantages et — inconvénients. — deux étoiles sont très brillantes. L'avare ne pense qu'à — écus. Il faut régler ses soins, — travaux, — plaisirs. Ne faites pas souffrir — pauvres animaux. L'arc-en-ciel a couleurs simples qui, par leur combinaison, donnent une infinité de nuances.—Le chandelier d'or était une sorte de candélabre à — branches. Que voulez-vous faire de tous — cahiers? Joseph fut vendu par — frères. Un riche laboureur, sentant sa fin prochaine, fit venir — enfants. Voyez-vous là-bas — deux hommes? Les anciens comptaient — merveilles du monde. — fruits sont beaux, mais ils ne sont pas mûrs. Ce poirier ne mûrit presque jamais — fruits. — nuages obscurs présagent la pluie. Il y a — dons du Saint-Esprit, — psaumes de la pénitence, — sacrements et — péchés capitaux. Le singe amuse par — tours. Le Saint-Laurent verse — eaux dans l'océan Atlantique. Ne détruisons pas les chauves-souris; — animaux se nourrissent de papillons nocturnes et nous délivrent d'une multitude de chenilles. Ne ressemblez pas à — cœurs durs et égoïstes qui mettraient volontiers le feu à la maison de leur voisin pour faire cuire un œuf.

EXERCICE DE LEXICOLOGIE.

En plaçant devant certains noms un des préfixes **AVANT**, **ARRIERE**, **APRÈS**, **SOUS**, **CONTRE**, etc., on peut former d'autres noms dont le sens participe à la fois de celui du nom primitif et de celui du préfixe ajouté: *Garde, avant-garde; saison, arrière-saison; souper, après-souper; préfecture, sous-préfecture; courant, contre-courant.*

86. *Avec chacun des noms suivants former un nom composé à l'aide d'un des préfixes* AVANT, ARRIÈRE, APRÈS, SOUS, CONTRE.

Garde	Officier	Poison	Marche
Bras	Amiral	Grand-père	Pensée
Dîner	Sol	Ordre	Petit-fils
Goût	Coureur	Fief	Coup
Corps	Bec	Propos	Façon
Boutique	Midi	Cour	Ban

Bouche	Epreuve	Titre	Maître
Lieutenant	Secrétaire	Poids	Directeur
Danse	Vassal	Toit	Scène
Train	Diacre	Garde	Plan

87. *Qu'est-ce que :*

Une contre-épreuve ?	Un contre-ordre ?
L'arrière-saison ?	Le sous-sol ?
Un avant-goût ?	Un contre-amiral ?
L'avant-bras ?	Une contre-marche ?
Un sous-lieutenant ?	Un après-dîner ?
Une contre-mine ?	Un avant-corps ?
Un sous-marin ?	Un contre-coup ?
Un arrière-vassal ?	Une contre-enquête ?
Un avant-toit ?	Un avant-propos ?
Un sous-diacre ?	Un sous-officier ?
Une avant-garde ?	L'arrière-plan ?
Un arrière-neveu ?	Un contremaître ?
Une arrière-cour ?	Un sous-titre ?

NOTA. L'élève pourra, au besoin, se servir de son dictionnaire pour la préparation de ce devoir ; mais il tâchera de bien retenir le sens de chacun des mots de manière à pouvoir en rendre compte sans dictionnaire au moment de la récitation.

EXERCICES D'INTELLIGENCE

88. *Calculer de tête et aussi rapidement que possible :*

1° Combien il y a de mois dans 3 ans ½.
2° Combien il y a de trimestres dans 4 ans moins 3 mois.
3° Combien il y a de centins dans $3.75.
4° Combien il faut de pièces de 10 centins pour faire $7.00.
5° Combien il y a de minutes dans 2 heures ¾.
6° Combien 17 moutons ont ensemble de pieds.
7° Combien il y a d'années dans 2 siècles ⅔.
8° Combien il y a de jours dans 17 semaines.
9° Combien il y a d'œufs dans 3 douzaines plus 3

89 *Qu'est-ce qu'un animal :*

Domestique ?	Herbivore ?	Ichtyophage ?	Plantigrade ?
Sauvage ?	Carnassier ?	Quadrupède ?	Vertébré ?
Privé ?	Carnivore ?	Quadrumane ?	Invertébré ?
Aquatique ?	Granivore ?	Bipède ?	Venimeux ?
Terrestre ?	Insectivore ?	Solipède ?	Hibernant ?
Amphibie ?	Frugivore ?	Fissipède ?	Fossile ?
Ruminant ?	Omnivore ?	Digitigrade ?	Ovipare ?

Modèle : Un animal *domestique* est celui que l'homme élève dans sa maison : un animal *sauvage*...

20e LEÇON. — **Adjectifs indéfinis.**

90. DÉFINITION. — Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée vague de nombre ou de qualité : PLUSIEURS *livres,* QUELQUES *plumes,* TEL *fruit.*

Les adjectifs **indéfinis** sont les suivants :

Chaque	**Quelconque**	**Plusieurs**	**Nul**
Même	**Maint**	**Plus d'un**	
Quel	**Certain**	**Tout**	**Aucun**
Quelque	**Autre**	**Tel**	**Pas un**

Certain, autre, plusieurs, tout, tel, nul, aucun, de même que les expressions **plus d'un,** et **pas un,** ne sont *adjectifs indéfinis* que s'ils sont placés devant un nom ou un pronom. Dans les autres cas, ils sont ordinairement *pronoms indéfinis.*

91. MÊME. — Au lieu d'être adjectif indéfini, **même** est adverbe et conséquemment invariable :

1° Lorsqu'il est placé après plusieurs noms formant une énumération : *Les* HOMMES, *les* ANIMAUX, *les* PLANTES **même** *sont sensibles aux bienfaits.*

2° Lorsqu'il est précédé ou suivi d'un des mots *plus, moins, meilleur, mieux, moindre, pire,* accompagnés de l'article ou d'un adjectif possessif : *Les* PLUS *sages* **même** *se trompent quelquefois;* **même** *ses pires ennemis se voient forcés de lui rendre hommage.*

3° Quand il signifie : ET MÊME, SANS EXCEPTER, JUSQU'A : *Tout peut servir à notre instruction,* **même** *nos erreurs et nos fautes.*

92. QUELQUE. — **Quelque** est aussi adverbe et conséquemment invariable :

1° Quand, placé devant un adjectif qualificatif, il équivaut à **si** : QUELQUE *avisés que soient les hommes, se laissent souvent tromper* (c'est-à-dire : **Si** avisés que soient les hommes, etc.).

2° Lorsque, suivi d'un adjectif numéral, il a le sens d'**environ** : *Il a* **quelque** soixante ans (c'est-à-dire : **environ** *soixante ans*).

Il ne faut pas confondre *quelque* avec la locution *quel que*. Cette dernière s'écrit en deux mots, dont le dernier reste invariable, tandis que le premier s'accorde en genre et en nombre: QUELS QUE *soient ses penchants, le sage les surmonte. Il faut faire son devoir* QUELLES QU'*en doivent être les conséquences.* Elle est toujours suivie d'un des temps des verbes *être, pouvoir* ou *devoir.*

93. TOUT. — **Tout** fait *toute* au féminin, et au pluriel, *tous, toutes.* Lorsqu'il a le sens de TOUT A FAIT, ENTIÈREMENT, il est adverbe et reste invariable. *Nous sommes venus* TOUT *exprès; ils furent* TOUT *honteux.*

Cependant, par raison d'euphonie, *tout* varie, même dans ce cas, devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un **h** aspirée: *Ma sœur est* TOUTE *malade. Elles furent* TOUTES *honteuses de se voir trompées.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

90. ***Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.***

Dans les *même* circonstances, les *même* causes produisent les *même* effets. Pygmalion, roi de Tyr, était si ombrageux, que ses amis *même* n'osaient l'aborder de peur de lui devenir suspects. Non seulement les hommes, mais encore les animaux, les plantes, les rochers *même* étaient sensibles aux accords d'Amphion. J'ai tout à craindre de leurs larmes, de leurs soupirs, de leurs caresses *même*. Les Egyptiens mettaient au nombre de leurs dieux les animaux, les plantes *même*. Il est toujours beau d'avoir pitié des malheureux, *même* des malheureux coupables. Les meilleurs princes *même* ont à se servir des méchants. Nous sommes souvent trompés par ceux *même* qui nous inspiraient le plus de confiance. Les dieux *même* l'ordonnent. Les moindres actions *même*, lorsqu'elles sont faites avec pureté d'intention, peuvent devenir un sujet de mérite. L'air, la terre, la mer, les forêts, les vallons, les rochers *même* ont leurs habitants. Nos intentions *même* les plus pures ne sont point à couvert des traits de l'envie. Les œuvres de l'art, *meme* les plus admirées, sont bien imparfaites quand on les compare à celles de la nature. N'usez des champignons qu'avec prudence: on a dit très sage-

ment que les meilleurs *même* ne valent rien. *Tout* ses flatteurs, *tout* ses favoris, l'ont abandonné.

21e LEÇON. — **Emploi de quelques adjectifs déterminatifs.**

94. I. ADJECTIFS NUMÉRAUX. — Les **adjectifs numéraux cardinaux** s'emploient au lieu des adjectifs **numéraux ordinaux,** lorsqu'ils désignent :

1° Le rang d'un souverain : *Georges V, Pie X.* L'adjectif *premier* fait exception. Charles *premier* fut décapité en 1649.

2° La page, le chapitre, le tome d'un ouvrage : Vous trouverez cela à la page *cinq* du chapitre *trois*, tome *deux* des œuvres de Saint-Jure.

3° L'heure et la date : *A trois heures, le huit septembre, l'an quinze cent trente-quatre.*

95. II. On remplace par l'article les adjectifs **possessifs** lorsque le sens indique clairement quel est l'objet possesseur. Ne dites pas : *J'ai mal à* **ma** *tête, mais j'ai mal à la tête.*

Cependant on emploierait *l'adjectif possessif* si l'on voulait exprimer une chose habituelle ou qui revient périodiquement : *La poule chante après avoir fait son œuf ; mon rhumatisme m'a repris.*

Quand il s'agit de choses, on remplace dans les compléments directs l'adjectif par le pronom **en** : *Ces langues sont riches, j'en admire les beautés.*

Dans les compléments indirects et déterminatifs on emploie **son, sa, ses** : *j'ai visité la vallée du Saint-Laurent, et j'ai admiré la beauté de ses bois, de ses campagnes, de son fleuve et de ses nombreuses curiosités naturelles.*

96. CHAQUE précède toujours un nom, **chaque** pays, **chaque** coutume. Ne dites donc pas : *Ces livres coûtent cinquante centins* **chaque,** mais *cinquante centins* **chacun.**

97. RÉPÉTITION DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS. — Les adjectifs **déterminatifs** se répètent 1° avant chaque nom. *Ce porte-plume et ce crayon vous sont destinés.*

2° Avant deux adjectifs unis par **et, ou** quand ils ne se rapportent pas au même nom : *Chaque chose a son bon et son mauvais côté.*

Les adjectifs **déterminatifs** ne se répètent pas :

1° Quand les noms qu'ils déterminent sont synonymes ou forment une expression indivisible : *Les députés sont nos mandataires ou représentants. Chacun admire vos faits et gestes.*

2° Avant deux adjectifs qualificatifs qui se rapportent au même nom : *Quelle belle et douce fête!*

91. *Comme dans l'exercice précédent.*

Quelque crimes toujours précèdent les grands crimes. Les charges publiques devinrent la proie de *quelque* intrigants. *Quelque* grandes fautes que nous ayons commises, nous ne devons pas désespérer de la miséricorde de Dieu. De *quelque* superbes distinctions que se flattent les hommes, ils n'ont tous qu'une même origine. *Quelque* succès que nous ayons obtenus, nous n'avons pas le droit de nous enorgueillir. *Quelque* grandes que soient vos richesses, vous demeurerez toujous pauvres si vous n'apprenez à modérer vos désirs. Il y a quelque vingt-cinq ans que je vous sers. A *quelque* hauts emplois qu'on soit parvenu, on n'en est pas moins homme faible et sujet à l'erreur. Voilà ce que disait, il y a *quelque* cinquante ans, un orateur de grand mérite. Un roi, *quel que* soient ses vertus, *quelque* lumières qu'il ait acquises, n'est fort que des bras et de la volonté de ses sujets. A *quelque* dures extrémités que le sort vous ait réduits, il ne vous est point permis d'en sortir par un crime. *Quel que* soient les humains, il faut vivre avec eux. O étranger, *quel que* soient ton culte et ta patrie, dors en sécurité sous ma tente!

LECTURE ET RÉCITATION.

Les genoux d'un père.

Mon cœur est triste, enfant, laisse là tes joujoux.
Viens un instant, mon fils, t'asseoir sur mes genoux.
Pardonne si ton père à présent te dérange;
Mais il veut caresser, ta tête, mon cher ange,
Coller sa bouche en feu sur ton beau front si pur
Rafraîchir son regard dans tes deux yeux d'azur...
Connais-tu, doux agneau, mes droits à ta tendresse ?
Sais-tu, mon bien-aimé, pourquoi je te caresse ?
Pourquoi je suis heureux, lorsque tu viens le soir,
Gentil comme à présent, sur mes genoux t'asseoir ?
Le Seigneur te créa petit mouton sans laine,
Ta mère et moi t'avons chauffé de notre haleine,
Endormi dans nos bras, couché dans un berceau,
Arrosé nuit et jour, jeune et faible arbrisseau.
Oui, tu dois chérir Dieu comme sa créature,
Mais nous t'avons donné, mon fils, ta nourriture.
Nous t'avons défendu contre l'hiver glacé ;
Par un chaud vêtement bien souvent remplacé,
Nous t'avons prodigué dans ta couche mobile
Les mille soins voulus par ton être débile.
Chaque fois que tes yeux se remplissaient de pleurs,
Ton père, mon amour, ressentait tes douleurs;
Le moindre cri poussé redoublait ses alarmes;
Il eût versé son sang pour arrêter tes larmes;
Puis, lorsque tu devins, plus tard, un grand garçon,
C'est lui qui te donna la première leçon,
Qui, se rendant pareil aux enfants de ton âge,
T'apprît de tes joujoux à faire un bon usage.
Qui te tendant la main quand tu voulus marcher,
Eloigna le caillou qui t'eût fait trébucher;
Qui vingt fois chaque jour se faisant ton semblable,
S'amuse à te bâtir des châteaux sur le sable.
Tu me dois après Dieu, l'existence et le pain.
Mon titre à tes baisers est-il un titre vain ?
Pour te nourrir, enfant, il faut que je travaille,



Ma main doit séparer le grain d'avec la paille,
Semer chaque matin pour recueillir le soir,
Emousser la faucille, épuiser l'arrosoir,
Guider dans les sillons le soc de la charrue,
Couper l'herbe des champs par la chaleur accrue,
Eh bien, lorsque, le soir, abandonnant l'étude
Ou revenant des champs rempli d'inquiétude,
Je rentre à mon foyer, n'est-il pas juste alors
Que tu m'ouvres, mon fils, tes plus riches trésors,
Et qu'enchaînant mon cou de tes petits bras roses
Tu verses tes baisers sur mes deux lèvres closes ?
L'amour fait tant de bien, lorsque l'on est souffrant!
Qui me caressera, si ce n'est mon enfant ?...

A. Cordier, *La Lyre des enfants.*

Réflexion. — Enfants, si la première émotion de votre cœur doit être pour Dieu, la seconde appartient de droit à vos parents. Rappelez-vous seulement ce qu'ils ont fait pour vous. Ils vous ont donné la vie; dès que vous êtes venu au monde ils ne se sont, pour ainsi dire, occupés que de vous, et, si rebutants que fussent les soins que vous réclamiez dans ce premier âge, ils s'y sont prêtés avec joie. Que de peines ne se sont-ils pas données pour vous procurer tout ce qui vous était nécessaire! A quels travaux peut-être ne se livrent-ils pas encore pour satisfaire à tous vos besoins et vous procurer un heureux avenir! L'enfant qui n'aimerait pas son père et sa mère ne serait pas seulement un ingrat, mais un monstre que toute la nature aurait le droit de regarder avec horreur.

22e LEÇON. — Le Pronom.

98. DEFINITION. — Le **pronom** est un mot qui se met à la place du nom et dispense de le répéter.

Ainsi quand on dit : *Le jardinier* plante *ses fleurs* et **il les** arrose, les mots **il** et **les** sont des pronoms, parce que le premier tient la place de *jardinier* et le second de *fleurs*. C'est comme si l'on disait : *Le* **jardinier** *plante ses* **fleurs** et le **jardinier** *arrose ses* **fleurs.**

99. DIVISION. — Il y a **cinq sortes** de pronoms : les pronoms *personnels*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *conjonctifs* et les pronoms *indéfinis.*

100. PRONOMS PERSONNELS. — Les **pronoms personnels** sont ainsi appelés, parce qu'ils désignent plus particulièrement les *personnes* (1). Ces pronoms sont :

Pour la 1re personne : **je, me, moi, nous ;**
Pour la 2e personne : **tu, te, toi, vous ;**
Pour la 3e personne { **il, elle, ils, elles, eux, lui, leur, le, la, les, se, soi, en, y.**

101. REMARQUES. — I. **Le, la, les** sont *pronoms personnels* quand ils accompagnent un verbe : *Je* LE *sais, tu* LA *vois, nous* LES *suivons.* Dans les autres cas, ils sont *articles.*

II. **Leur,** pronom personnel, ne doit pas être confondu avec **leur,** adjectif possessif. *Leur,* adjectif, précède toujours un nom : LEUR *livre,* LEUR *cahier.* **Leur,** pronom, accompagne un verbe et signifie *à eux, à elles : Je* LEUR *pardonne, vous* LEUR *devez :* c'est le pluriel de **lui** et il ne prend jamais d's.

III. **En** et **y** sont pronoms personnels quand ils signifient : le premier, *de lui, d'elle, de cela ;* et le second, *à cela.* Exemples : *J'*EN *parle, j'*EN *doute, j'*Y *pense.* Dans les autres cas, **en** est préposition et **y** adverbe : *J'habite* EN *Espagne ; j'*Y *vais.*

---

(1) En grammaire, on distingue TROIS PERSONNES : 1° celle qui parle, ou *première personne ;* 2° celle à qui l'on parle, ou *seconde personne ;* et 3° celle de qui l'on parle, ou *troisième personne.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

93. *Remplacer chaque tiret par un pronom personnel convenable.*

J'aime mon père, *je le* respecte, *je l*'honore et *je lui* obéis. *Tu* honores ton père, — — respectes, — — honores et — — obéis. *Elle* aime son père, — — respecte, — — honore et — — obéit. *Nous* aimons notre père, — — respectons, — — honorons et — — obéissons. *Vous* aimez votre père, — — respectez, — — honorez et — — obéissez. *Elles* aiment leur père, — — respectent, — — honorent et — — obéissent. *J*'aimais ma mère, *je la* respectais, *je l*'honorais et *je lui* obéissais. *Tu* aimais ta mère, — — respectais, — — honorais et — — obéissais. *Il* aimait sa mère, — — respectait, — — honorait et — — obéissait. *Nous* aimions notre mère, — —respections, — — honorions et — — obéissions. *Vous* aimiez votre mère, — — respectiez, — — honoriez et — — obéissiez. *Ils* aimaient leur mère, — — respectaient, — —honoraient et — — obéissaient. *J*'aimerai mes parents, *je les* respecterai, *je les* honorerai et *je leur* obéirai. *Tu* aimeras tes parents, — — respecteras, — — honoreras et — — obéiras. *Il* aimera ses parents, — — respectera, — — honorera et — — obéira. *Nous* aimerons nos parents, — — respecterons, — — honorerons et — — obéirons. *Vous* aimerez vos parents, — — respecterez, — — honorerez et — — obéirez. *Elles* aimeront leurs parents, — — respecteront, — — honoreront et — — obéiront.

94. *L'élève mettra un trait sous* LE, L', LA, LES *articles, et deux traits sous* LE, L', LA, LES *pronoms personnels.*

L'élève étudie sa leçon et il *la* récite. *Les* oiseaux chantent dans *le* feuillage. Où sont *les* enfants? Il faut *les* appeler. Avez-vous vu *la* mer? Je ne *l*'ai jamais vue et il y a peu d'apparence que je puisse *la* voir jamais. Il faut rougir de ses fautes et non de *les* réparer. Quand vient *le* printemps, toute *la* nature semble renaître. Forcez *les* hommes au travail, vous *les* rendrez honnêtes gens. *L*'homme s'agite et Dieu *le* mène. *La* paresse voyage si lentement

que *la* pauvreté ne tarde pas à *l'*atteindre. *La* perdrix ne voit pas *le* chasseur qui *la* guette. Dieu nous ordonne de *le* connaître, de *l'*aimer, de *le* servir. Quand *le* danger est éloigné, il faut *le* prévoir et *le* craindre; mais quand il est venu, il ne reste plus qu'à *le* mépriser. C'est gâter *la* raison, c'est *la* déshonorer que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine. *Le* bien qu'on fait *la* veille fait *le* bonheur du lendemain. Ne réclamons pas *le* prix avant *la* victoire, ni *le* salaire avant le travail. Le succès est *le* fruit de *la* persévérance. Vingt fois sur *le* métier remettez votre ouvrage; polissez-*le* sans cesse et *le* repolissez. *L'*impatience aigrit et aliène *les* cœurs; *la* douceur *les* ramène.

95. *L'élève mettra un trait, sous* LEUR, *pronom personnel, et deux traits sous* LEUR, *adjectif possessif, dont, s'il y a lieu, il corrigera l'orthographe.*

Leur habit *leur* va bien. Il faut *leur* pardonner *leur* faute en considération de *leur* repentir. Nous *leur* avons envoyé *leur* colis. *Leur* lettres ne *leur* sont point parvenues. Dites-*leur* que je *leur* réponds de nouveau. Epargnez-*leur* la honte de cet aveu: ils reconnaissent sincèrement *leur* tort. Il *leur* est arrivé un grand malheur; *leur* maison a brûlé et presque tous *leur* biens y ont péri. Ce petit emploi *leur* procurera quelques ressources pour *leur* entretien et celui de *leur* enfants. *Leur* a-t-on appris la bonne nouvelle? *Leur* père qu'ils croyaient mort s'est heureusement sauvé du naufrage et il est plein de vie. Parents chrétiens, si vous avez des enfants, apprenez-*leur* avant tout que Dieu est *leur* créateur et *leur* père et que *leur* premier devoir est de l'aimer. Les élèves qui perdent *leur* temps ne savent presque jamais *leur* leçons, ce qui *leur* occasionne très souvent des pénitences et des reproches. Dès que les arbres ont développé *leur* feuilles, mille oiseaux commencent *leur* nids et, de *leur* chants joyeux ils animent toute la nature. Jésus, sur la croix, pria pour ses bourreaux en disant: Mon père, pardonnez-*leur*, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Les apôtres gagnaient *leur* vie du travail de *leur* mains.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Adjectifs en IQUE, EUX, U.

Les terminaisons **IQUE**, **EUX**, **U** s'ajoutent au radical français ou latin d'un grand nombre de noms pour former des adjectifs propres à qualifier ce qui a la *nature*, l'*apparence*, la *forme* ou quelque autre *caractère* des objets exprimés par ces noms. *Arome, aromatique; neige, neigeux; barbe, barbu*, etc.

96. *Avec chacun des mots suivants former un adjectif terminé en* IQUE, *en* EUX *ou en* U.

Courage.	Cube.	Fièvre.	Chimère.
Alphabet.	Terre.	Corne.	Poète.
Barbe.	Caverne.	Cône.	Crêpe.
Cylindre.	Branche.	Satire.	Péril.
Prophète.	Fourche.	Astronomie.	Métal.
Ténèbres.	Touffe.	Patte.	Algèbre.
Laine.	Ventre.	Tête.	Problème.
Cheveu.	Argile.	Pointe.	Séraphin.
Poil.	Résine.	Croc.	Herbe.
Idolâtrie.	Nuage.	Paresse.	Mousse.
Symbole.	Arome	Nerf.	Bourre.
Evangile.	Allégorie.	Neige.	Bosse.

Modèle : De *courage*, on forme *courageux*; d'*alphabet*, *alphabétique*; de *barbe*, *barbu*, etc.

97. *Qu'est-ce que :*

Un soldat *courageux* ?
Un bassin *cubique* ?
Un terrain *pierreux* ?
Un son *caverneux* ?
Un bélier *cornu* ?
Un toit *conique* ?
Un bassin *cylindrique* ?
Un songe *prophétique* ?
Une fleur *symbolique* ?
Un culte *idolâtrique* ?
Un sol *argileux* ?
Un homme *barbu* ?
Un arbre *résineux* ?
Un terrain *fangeux* ?
Un mulet *têtu* ?
Un bois *touffu* ?
Un écrit *satirique* ?
Un bec *crochu* ?
Un cachot *ténébreux* ?
Un calcul *algébrique* ?
Un poste *périlleux* ?
Un précepte *évangélique* ?
Un caractère *aventureux* ?
Une démarche *diplomatique* ?
Un suc *laiteux* ?
Un teint *cadavéreux* ?
Un breuvage *aromatique* ?
Une patience *angélique* ?
Une cérémonie *liturgique* ?
Un temps *orageux* ?
Une habitation *rustique* ?
Un clocher *pointu* ?

EXERCICE D'INTELLIGENCE

(Aller du figuré au propre).

98. *Que signifient les expressions proverbiales suivantes :*

Avoir la tête près du bonnet ?
Donner à quelqu'un du fil à retordre ?
Faire des châteaux en Espagne ?
Faire la pluie et le beau temps ?
Graisser la patte à quelqu'un ?
Ménager la chèvre et le chou ?
Monter sur ses grands chevaux ?
Tirer son épingle du jeu ?
Promettre monts et merveilles ?
Vouloir prendre la lune avec les dents ?

23e LEÇON. — **Le Pronom** (*suite*).

102. PRONOMS POSSESSIFS. — Les **pronoms possessifs** sont ceux qui ajoutent une idée de possession aux noms dont ils tiennent la place. Ex.: *Mon habit est usé;* **le tien** *est tout neuf; son pain est meilleur que* **le nôtre.**— Ces pronoms sont les suivants:

MASCULIN		FÉMININ	
SINGULIER	PLURIEL	PLURIEL	SINGULIER
Le mien	**Les miens**	**La mienne**	**Les miennes**
Le tien	**Les tiens**	**La tienne**	**Les tiennes**
Le sien	**Les siens**	**La sienne**	**Les siennes**
Le nôtre	**Les nôtres**	**La nôtre**	**Les nôtres**
Le vôtre	**Les vôtres**	**La vôtre**	**Les vôtres**
Le leur	**Les leurs**	**La leur**	**Les leurs**

Le pronom possessif équivaut à un nom précédé d'un adjectif possessif. Ainsi, dans les exemples ci-dessus: " LE TIEN " équivaut à " TON HABIT " et " LE NÔTRE " à " NOTRE PAIN."

103. PRONOMS DÉMONSTRATIFS. — Les **pronoms démonstratifs** sont ceux qui ajoutent une idée d'indica-

tion aux noms dont ils tiennent la place. Ex.: *Notre papier est plus blanc que* **celui-là**, *écoutez bien* **ceci.**

Les pronoms démonstratifs sont les suivants:

MASCULIN		FÉMININ	
SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
Ce, celui	**Ceux**	**Celle**	**Celles**
Ceci, celui-ci	**Ceux-ci**	**Celle-ci**	**Celles-ci**
Cela, celui-là	**Ceux-là**	**Celle-là**	**Celles-là**

Les pronoms de la seconde ligne, CECI, CELUI-CI, etc., se rapportent aux personnes ou aux choses *les plus rapprochées* **ou citées les dernières. Ceux de la troisième ligne, CELA, CELUI-LA, etc., au contraire, se rapportent aux personnes ou aux choses** ***les plus éloignées*** **ou citées les premières.**

104. REMARQUE. — Ne confondez pas **ce**, pronom démonstratif, avec **se**, pronom personnel. **Ce** renferme une idée d'indication et peut se remplacer par un autre pronom démonstratif (*cela, celui-là, celle-là,* etc.), ou par le mot *chose.* Ex.: **C'***est vrai;* **ce** *sera vous;* considérez **ce** *que vous faites.* — **Se** équivaut à un autre pronom personnel (*lui, elle, soi,* etc.) et ne renferme aucune idée d'indication. Ex.: *Il* **s'***est mouillé; elle* **se** *flatte; on* **se** *trompe souvent.*

99. ***Remplacer chaque expression italique par un pronom possessif qui ait le même sens.***

Je commence mon devoir et il achève *son devoir.* Ton frère emploie bien son temps et tu perds *ton temps.* Jules tient bien sa plume et Victor tient mal *sa plume.* Sois mon ami et je serai *ton ami.* Nous ferions bien, souvent, de nous occuper un peu moins des affaires d'autrui et de veiller plus attentivement sur *nos affaires.* Je trouve que mon exercice est facile; trouvez-vous que *votre exercice* le soit aussi? Nous avons vendu tous nos chevaux; avez-vous aussi vendu *vos chevaux?* Le paon disait au rossignol: Que ton plumage est terne! regarde *mon plumage.* Le rossignol lui répondit: Que ta voix est criarde! écoute *ma voix.* Mon habit est déjà usé, tandis que *votre habit* est

encore tout neuf. Supportons patiemment les défauts du prochain, puisque nous l'obligeons constamment à supporter *nos défauts.* Nos troupeaux sont plus beaux que *leurs troupeaux;* mais leurs fruits sont meilleurs que *nos fruits.* Le tilleul a déjà perdu ses feuilles depuis longtemps que le platane et le maronnier ont encore toutes *leurs feuilles.*

100. ***Remplacer chaque tiret par un pronom démonstratif convenable.***

Les fruits du Midi ont généralement plus de saveur et de parfum que *ceux* du Nord. Défiez-vous de — qui n'a confiance en personne. Ne faites pas — que vous voudriez faire, mais — que vous voudriez avoir fait. Suivez les conseils, non de — qui vous flatte, mais de — qui cherche votre bien. Bienheureux, dit Jésus-Christ, — qui souffrent persécution pour la justice! La violette et la tulipe ont chacune leur mérite particulier: — plaît par l'élégance de sa forme et l'éclat de son coloris, — par son air modeste et la suavité de son parfum. L'or est plus brillant que le fer; mais — est peut-être plus utile que —. La calomnie est encore plus coupable que la médisance; — se contente de publier le mal, — l'invente. Rien ne diffère plus de l'envie que l'émulation: — cherche à égaler ou à surpasser le mérite; — ne veut que le rabaisser. Pour les travaux de l'agriculture, on préfère généralement le bœuf au cheval: — a plus de vivacité et d'ardeur; mais — a plus de constance et de ténacité.

101. ***Remplacer chaque tiret par* CE, *pronom démonstratif ou par* SE *pronom personnel, selon que le sens l'exige.***

— sont les ennemis cachés qui sont le plus à craindre. Les Etats-Unis — sont séparés de l'Angleterre en 1776. Il ne faut pas juger les hommes d'après — qu'ils disent, mais d'après — qu'ils font. On n'exécute pas tout — qu'on — propose. — sont les Portugais qui les premiers — sont aventurés à travers l'Océan pour découvrir de nouvelles terres. Ne dites pas toujours tout — que vous pensez, mais ne dites jamais — que vous ne pensez pas. S'il n'a pas réussi, — est qu'il — est trompé. Quand on n'a pas

— que l'on aime, il faut aimer — que l'on a. Jésus-Christ comptera comme fait à lui-même — que nous aurons fait au moindre des siens. Avez-vous su — qui — est passé? Celui qui — flatte — trompe lui-même. Les vieillards aiment à dire — qu'ils ont fait; les jeunes gens, — qu'ils font, et les sots, qu'ils veulent faire.

LECTURE ET RÉCITATION.

Le moulin de mon grand-père.

Ah! le bon temps qui s'écoulait
Dans le moulin de mon grand-père !
Pour la veillée on s'assemblait
Près du fauteuil de ma grand'mère.
Ce que grand-père racontait,
Comme en silence on l'écoutait !
Et comme alors gaîment trottait
Le vieux fuseau de ma grand'mère !
Comme il trottait !
Et quel bon temps, quel temps c'était !

Grand-père était un vieux bonhomme,
Il avait bien près de cent ans;
Tout était vieux sous son vieux chaume
Hors les enfants de ses enfants.
Vieux vins dans de vieilles armoires,
Vieille amitié, douce toujours!
Vieilles chansons, vieilles histoires
Vieux souvenirs des anciens jours !

Grand'mère était la gaîté même;
On la trouvait toujours riant,
Depuis le jour de son baptême,
Elle riait en s'éveillant.
De sa maison, riant asile,
Elle était l'âme, aussi depuis
Que son fuseau reste immobile,
On ne rit plus dans le pays.
Le vieux moulin de mon grand-père
Tout comme lui s'est abattu ;

Le vieux fuseau de ma grand'mère
A la muraille est suspendu.
Et vous couchés sous l'herbe épaisse
Comme au vieux temps encore unis,
Je crois vous voir quand le jour baisse,
Et, tout en larmes je redis:



Ah! le bon temps qui s'écoulait
Dans le moulin de mon grand-père !
Pour la veillée on s'assemblait
Près du fauteuil de ma grand'mère.
Ce que grand-père racontait,
Comme en silence on l'écoutait !
Et comme alors gaîment trottait
Le vieux fuseau de ma grand'mère !
Comme il trottait !
Et quel bon temps, quel temps c'était !

Edouard PLOUVIER.

Conversation. — 1. Qui est-ce qui parle dans ces jolis vers ? — 2. De quoi parle-t-il ? — 3. Quels sont les deux vers qui résument toute la pièce ? — 4. Quel est le premier souvenir qui vient à l'esprit de l'enfant ? — 5. Est-ce naturel ?... pourquoi ? — 6 Comment trouvez-vous le tableau que l'enfant trace de ces veillées ? — 7. A qui est consacrée la seconde strophe ? — 8. Quels sont les deux traits par lesquels il le caractérise ? — 9. La répétition du mot *vieux*, dans cette strophe, est-elle un défaut ?... pourquoi ? — 10. De qui est-il question dans la troisième strophe ? — 11. Quel était le trait dominant de son caractère ? — 12. Ce trait caractéristique ne se trouve-t-il pas très heureusement exprimé dans plusieurs vers ?... lesquels ?... — 13. Quel sentiment respire dans la quatrième strophe ? — 14. Que remarquez-vous sur la cinquième strophe ? — 15. Est-ce qu'il n'y respire pas une nuance de sentiment qui n'est pas dans la première.

24e LEÇON. — Le Pronom (*suite*).

105. PRONOMS CONJONCTIFS. — Les **pronoms conjonctifs** ou relatifs sont ceux qui lient aux noms ou aux pronoms dont ils tiennent la place, un ou plusieurs mots qui servent à les expliquer ou à les déterminer. Ex.: *L'homme* **qui** *ment est méprisable; l'enfant* **auquel** *je parle est poli.* — Ces pronoms sont:

SINGULIER		PLURIEL	
MASCULIN	FÉMININ	MASCULIN	FÉMININ
Lequel	**Laquelle**	**Lesquels**	**Lesquelles**
Duquel	**De laquelle**	**Desquels**	**Desquelles**
Auquel	**A laquelle**	**Auxquels**	**Auxquelles**

Qui, que, quoi, dont, où (invariables).

Le pronom conjonctif est toujours du même genre, du même nombre et de la même personne que son **antécédent**, c'est-à-dire que le mot dont il tient la place: *L'homme* AUQUEL *je parle, la personne* A LAQUELLE *j'écris, les enfants* AUXQUELS *je m'adresse; moi* QUI *suis, toi* QUI *es, nous* QUI *sommes.*

106. REMARQUES. — I. Dans la construction des phrases, il faut éviter de trop éloigner le pronom conjonctif de son antécédent, ce qui pourrait donner lieu à des équivoques.

AINSI NE DITES PAS: "*Noé construisit une* ARCHE *pour se sauver du déluge* QUI *avait 300 coudées de long.*" il semblerait que c'est le déluge qui avait 300 coudées de long.

DITES PLUTÔT, en transposant le complément circonstanciel et en rapprochant QUI de son antécédent: "*Noé pour se sauver du déluge, construisit* une ARCHE *qui avait 300 coudées de long.*"

II. Le conjonctif **dont** peut s'employer indifféremment pour les personnes et pour les choses, tandis que son équivalent **de qui** ne s'emploie que pour les personnes. Ainsi l'on peut dire: *La personne ou la chose* **dont** *je parle;* mais on ne pourrait pas dire: *La chose* **de qui** *je parle.*

Il en est de même relativement aux pronoms **duquel, auquel,** et à leurs équivalents **de qui, à qui.** Les premiers s'em-

ploient pour les personnes et pour les choses, tandis que les derniers ne s'emploient que pour les personnes. Ainsi il est très correct de dire: *C'est un homme* AUQUEL (*ou* A QUI) *on peut se fier sans crainte;* mais on ne peut dire sans incorrection: *Le clou* A QUI *j'ai pendu ma montre;* il faut nécessairement AUQUEL.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

102. ***Mettre un trait sous les pronoms conjonctifs et deux traits sous les pronoms démonstratifs.***

La chose à laquelle l'avare pense le moins, c'est à secourir les pauvres. Les personnes dont on parle le plus ne sont pas toujours celles qui ont le plus de mérite. Remercions Dieu, à qui nous devons tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes. On finit toujours par vaincre les obstacles contre lesquels on ne se lasse pas de lutter. L'homme sur la probité duquel j'avais le plus compté est justement celui qui me trahit. Celui qui gaspille le superflu vendra bientôt le nécessaire. Ceux qui ne sont pas contents de personne sont ordinairement ceux dont personne n'est content. C'est justement sur quoi nous sommes en désaccord. L'ennui est une maladie dont le travail est le remède. La religion et les institutions politiques sont les deux pivots sur lesquels roule toute la société. L'homme à qui vous vous adressez est tout-puissant. La vie est un pèlerinage auquel nous condamne le sort. Que pourrait-on exiger de celui qui n'a rien? A quoi songeait vraiment l'auteur de tout cela? L'état où je vous vois me fait compassion. Je ne vois pas à quoi il peut réfléchir depuis si longtemps.

103. ***Remplacez chaque tiret par un pronom conjonctif en rapport avec le sens.***

C'est un jeu pour — je n'ai jamais eu de goût. La vie est un combat — la palme est aux cieux. De ces deux étoffes, — préférez-vous? Vous me parlez de choses — je n'ai pas le moindre souvenir. On manque rarement de temps pour les choses — on a bien envie. Voilà sûrement une réplique à — je ne m'attendais pas. C'est une circonstance

à — je ne puis penser sans frémir. Remerciez les bienfaiteurs — vous êtes si redevables. Elle est terrible l'épreuve par — j'ai dû passer. Ce sont des hommes avec — je ne veux rien avoir de commun. Voici le livre — j'ai emprunté le morceau — je viens de vous lire. Le marronnier sous — nous sommes assis fut planté par mon grand-père. Le mensonge est un vice — on ne saurait avoir trop d'horreur. Acceptez-vous les conditions — je vous propose ? Comment, vous ne sauriez pas à — il travaille ? C'est assurément le dernier des hommes pour — j'aurai de l'estime. Les hirondelles sont des oiseaux — on voit toujours le retour avec plaisir. Aimez, dit saint Augustin, et faites ce — vous voudrez. L'homme dans — vous avez mis votre confiance la mérite à tous les égards. Il est des choses — on ne voudrait jamais penser et — cependant on pense toujours. La contrée — nous habitons a toujours une grande part dans nos préférences. L'instruction est un trésor — le travail est la clef.

104. *Les phrases suivantes sont équivoques parce que le pronom conjonctif est trop éloigné de son antécédent. L'élève tâchera de les rendre claires sans modifier le sens.*

Nous avons fait un voyage dans toute la Suisse qui nous a beaucoup intéressés. J'ai trouvé plusieurs passages dans vos copies qui sont illisibles. Pour tout flambeau, il n'y avait qu'une mauvaise lampe sur la table qui n'éclairait pas du tout. J'ai acheté des bonbons pour mes petits enfants qui sont dans ma valise. La colombe jeta un brin d'herbe dans le ruisseau auquel la fourmi dut son salut. Abel offrit un sacrifice au Seigneur qui lui fut agréable. J'ai un livre dans ma poche qui m'embarrasse beaucoup. Il y a une foule d'usages dans ces provinces qui sont ridicules. On trouve beaucoup de montagnes dans les Pyrénées dont la cime est toujours couverte de neige. On trouve un grand nombre de faits dans nos chroniques qui sont hors de toute vraisemblance. Le renard vit un corbeau sur un arbre qui tenait un fromage en son bec. Un chien gros et gras rencontra un loup au fond d'un bois qui n'avait que les os et la peau. Je vous ferai présenter plusieurs

échantillons de café par mon commis dont j'espère que vous serez satisfait. Haroun-al-Raschild envoya une horloge à Charlemagne qui sonnait les heures et les demies. La cigogne délivra un loup avec son long bec qui avait un os au gosier. Salomon fit bâtir un temple au Seigneur qui fut regardé pendant longtemps comme une des merveilles du monde.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Adjectifs en AIS, OIS, IEN.

Les terminaisons **AIS**, **OIS**, **IEN** s'ajoutent surtout à des noms de pays ou de villes pour former des adjectifs propres à qualifier ce qui appartient, ce qui a rapport à ces pays ou à ces villes et principalement leurs habitants: *France, français; Montréal, montréalais; Suède, suédois; Sorel, sorelois; Italie, italien; Lévis, lévisien.*

105. *Comment qualifie-t-on les habitants :*

De la Hollande ?
De l'Ecosse ?
Du Portugal ?
De la Pologne ?
De l'Irlande ?
De l'Angleterre ?
Du Japon ?
De la Chine ?
Du Tonkin ?
De la Bavière ?
Du Wurtemberg ?
Du Danemark ?
De l'Egypte ?
De la Tunisie ?
De l'Autriche ?
Du Canada ?
Du Brésil ?
Du Chili ?
Du Pérou ?
De la Colombie ?
De la Bolivie ?
De la Bohême ?
De la Prusse ?
De l'Algérie ?
De l'Acadie ?
De la Louisiane ?
De la Galilée ?
De l'Espagne ?
De l'Italie ?
De Samarie ?
De la Californie ?
Du Mexique ?
De Québec ?
De Lévis ?
De Sorel ?
De Toronto ?
De Rome ?
De Paris ?
De Londres ?

106. *Qu'est-ce que :*

La flotte *italienne ?*
L'armée *bavaroise ?*
Le commerce *anglais ?*
Le climat *écossais ?*
La littérature *japonaise ?*
La barbarie *chinoise ?*
La liberté *irlandaise ?*
L'indépendance *polonaise ?*
Le littoral *portugais ?*
La flore *brésilienne ?*
La constitution *danoise ?*
L'architecture *égyptienne ?*
Les vins *algériens ?*
Les Andes *chiliennes ?*
L'histoire *assyrienne ?*
Les généraux *autrichiens ?*
La verrerie *bohémienne ?*
La savonnerie *marseillaise ?*
Les soldats *américains ?*
Les soieries *lyonnaises ?*

La presse *montréalaise ?*
La région *manitobaine ?*
La population *iroquoise ?*
Le style *corinthien ?*
La métallurgie *française ?*
Les mines *péruviennes ?*
La campagne *athénienne ?*
La ganterie *américaine ?*
Les colonies *hollandaises ?*
Les géographes *suédois ?*

EXERCICE D'INTELLIGENCE
(Aller du figuré au propre).

107. *Que signifient les expressions proverbiales suivantes :*

Avoir maille à partir avec quelqu'un ?
Bâtir sur le sable ?
Chercher midi à quatorze heures ?
Croquer le marmot ?
Être entre deux feux ?
Être tiré à quatre épingles ?
Faire le pied de grue ?
Faire patte de velours ?
Jeter sa langue aux chiens ?
Manger son blé en herbe ?

25e LEÇON. — **Le Pronom** *(suite)*

107. PRONOMS INDÉFINIS. — Les **pronoms indéfinis** sont ceux qui ne désignent que d'une manière vague et générale les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. Ex.: **On** *rit;* **tout** *passe;* **chacun** *veut avoir raison.* — Ces pronoms sont:

On	**Autre**	**Certains**
Quelqu'un	**L'un**	**Plusieurs**
Quelque chose	**L'autre**	**Tout**
Quiconque	**L'un et l'autre**	**Nul**
Qui que ce soit	**Autrui**	**Tel**
Quoi que ce soit	**Rien**	**Aucun**
Chacun	**Personne**	**Pas un**

Les mots QUI et QUOI, de même que les expressions AUTRE CHOSE, TOUTE CHOSE, TOUT LE MONDE, N'IMPORTE QUI, N'IMPORTE QUOI, etc., peuvent aussi, dans beaucoup de cas, être considérés comme pronoms indéfinis.

108. REMARQUES. — I. **Certain, autre, plusieurs, tout, tel, nul, aucun, pas un** ne sont pronoms indéfinis

que s'ils accompagnent un verbe ; dans les autres cas, ils sont ordinairement adjectifs indéfinis. Cependant *certain* et *nul* sont adjectifs qualificatifs quand ils sont placés après le nom auquel ils se rapportent: *Contrat nul, chose certaine.*

II. **On** est ordinairement masculin singulier: ON *est hardi quand* ON *est fort.* Il est cependant féminin quand il s'applique expressément à une femme (ON *devient* FORTE *alors qu'*ON *devient* MÈRE), et pluriel quand il désigne évidemment plusieurs personnes (ON *est* FORTS *quand* ON *est* UNIS).

III. **Personne** est pronom indéfini quand il signifie "*aucunepersonne*". Il est alors du genre masculin et n'est jamais accompagné de l'article: PERSONNE *n'est* VENU ; PERSONNE *ne fut* ÉPARGNÉ. Dans les autres cas, il est substantif et du genre féminin: *C'était une* VERTUEUSE PERSONNE.

IV. **Qui** et **quoi** sont pronoms indéfinis lorsqu'ils sont suivis de **que** : *Ne fuyez pas,* QUI que *vous soyez;* QUOI *que vous écriviez, évitez la bassesse.*

109. ACCORD DE NOUS, VOUS, et LE. — **Nous, vous,** mis pour **je, tu,** veulent le verbe au pluriel et l'adjectif et le participe au singulier. Mon enfant, vous *serez aimable, si vous* ÊTES *sage.*

Le pronom **le** représentant un nom ou un adjectif employé comme nom, s'accorde en genre et en nombre avec le mot qu'il représente: *Êtes-vous la mère de cet enfant?* — *Je la suis.*

Dans tous les autres cas, le pronom **le** reste invariable: *Madame, êtes-vous malade?* — *Je* LE *suis..Vous m'aimez, je* LE *crois.*

110. EMPLOI DU PRONOM. — Le pronom ne doit représenter qu'un nom déterminé. Ainsi il est incorrect de dire: *Je sais demander conseil et le suivre;* il faut dire: *je sais demander un conseil et le suivre.*

Lorsque le pronom est répété il doit représenter la même personne ou le même objet: *Mon ami a visité votre pays, et* IL *l'a trouvé si beau qu'*IL *y est resté.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

108. *Reconnaître et souligner les pronoms indéfinis.*

Dans la nature, rien ne se perd et rien ne se crée: tout se transforme. La devise des hommes ne devrait pas être: "Chacun pour soi," mais: "Chacun pour tous." Nous avons tous besoin les uns des autres. On n'est pas homme quand on n'aime que soi. L'ami de tout le monde n'est l'ami de personne, dit un proverbe. Il n'y a pas là grand mérite: n'importe qui pourrait en faire autant. Tel qui rit vendredi dimanche pleurera. Il faut combattre tous nos défauts sans relâche et ne faire la paix avec aucun. Que ce soit cela ou autre chose, peu importe. Quiconque peut mentir ne mérite pas qu'on l'écoute. Pour rétablir l'équilibre, mettez dans la balance 3 onces de quoi que ce soit. Ce travail est facile, qui que ce soit peut l'exécuter. Si quelqu'un veut venir après moi, dit Jésus-Christ, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Ne faites pas à autrui, ce que vous ne voulez pas qu'on vous fît à vous-même. Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier. Nul ne peut dire: Fontaine, je ne boirai jamais de ton eau. Son discours déplut à plusieurs, qui ne goûtaient pas sa manière de voir. Quoi que vous fassiez, attendez-vous à la critique. Au nom de Dieu, qui que vous soyez, ne méprisez pas la prière d'un malheureux! Tous ses amis l'ont vu, mais pas un n'a osé lui parler.

109. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.* (Gr. n° 93.)

Tout les hommes, sans distinction d'origine ou de rang, sont sujets à la mort. *Tout* médaille a son revers. Au dernier jour, Dieu nous demandera compte non seulement de *tout* nos actions, mais encore de *tout* nos paroles et de *tout* nos pensées. *Tout* profession utile et honnête mérite d'être estimée. Employer *tout* son pouvoir, *tout* son industrie, *tout* ses talents, *tout* sa capacité pour un ami, c'est remplir un devoir. Ces vins-là veulent être bus *tout* purs. Ces enfants sont *tout* pleins d'esprit. Nos vaisseaux sont *tout* prêts et le vent nous appelle. Elle est *tout* honteuse de s'être exprimée comme elle l'a fait. *Tout* éclairée

qu'elle était, elle ne présuma point de ses connaissances. *Tout* chemins vont à Rome. La valeur, *tout* héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros. La joie de donner est *tout* autrement douce que celle de recevoir. Ces enfants, quoique *tout* jeunes et *tout* petits savent déjà lire et écrire. Le travail est le sort de *tout* créature. De rien, Dieu a fait *tout* choses. Confuse et baissant les yeux, elle suivit *tout* tremblante. *Tout* honteuse qu'elle était elle eut cependant la hardiesse de répondre.

110. *Dire la nature, l'espèce, le genre, le nombre et, s'il y a lieu, la personne des mots et des expressions en italique.*

Le serpent. *Tout* est *mystérieux*, caché, étonnant dans *cet incompréhensible* reptile. *Ses* mouvements diffèrent de *ceux* de *tous* les *autres animaux*. *On* ne saurait dire où gît *le* principe de *son* déplacement, car *il* n'a ni *nageoires*, ni pieds, ni ailes. Et cependant il fuit comme une ombre, semblable à une fumée d'azur ou *aux* éclairs d'un glaive dans les ténèbres. Tantôt il *se* transforme en *cercle* et darde une *langue* de feu; tantôt, debout sur l'extrémité de *sa* queue, il marche dans une *attitude* perpendiculaire, comme par enchantement.

111. *Comme dans l'exercice précédent.*

La population d'un fraisier. *Un* jour d'été, pendant que *je* travaillais à mettre en ordre *quelques* observations sur *les* harmonies de *ce* globe, j'aperçus sur un fraisier, *qui* était venu par hasard sur *ma* fenêtre, *de* petites mouches si *jolies* que l'envie *me* prit de *les* décrire. *Les unes* avaient *la* tête arrondie comme un turban; *d'autres* allongée en pointe de clou. A *quelques-unes*, *elle* paraissait obscure comme un point de *velours* noir. Il n'y avait pas moins de variété dans *leurs* ailes: chacune avait *sa* manière de *les* porter et de s'*en* servir. *Celles-ci* volaient en tourbillonnant à la manière *des* papillons; *celles-là* s'élevaient en l'air, en *se* dirigeant contre le vent.

LECTURE ET RÉCITATION.

Le Montagnard émigré.

Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance !
Ma sœur qu'ils étaient beaux ces jours
De France !
O mon pays! sois mes amours
Toujours !

Te souvient-il que notre mère,
Au foyer de notre chaumière,
Nous pressait sur son cœur joyeux,
Ma chère !
Et nous baisions ses blonds cheveux,
Tous deux.

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore,
Et de cette tant vieille tour
Du More,
Où l'airain sonnait le retour
Du jour ?

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile,
Du vent qui courbait le roseau
Mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau,
Si beau ?

Oh! qui me rendra mon Hélène,
Et ma montagne, et le grand chêne,
Leur souvenir fait tous les jours
Ma peine ;
Mon pays sera mes amours
Toujours !

CHATEAUBRIAND.

Conversation. — 1. Qui est-ce qui parle dans cette poésie ? — 2. A qui parle-t-il ? — 3. Sa sœur est-elle présente ? — 4. De quoi s'entretient-il avec elle ? — 5. Quel sentiment lui inspire le souvenir de ce lieu chéri ? — 6. Est-il le seul à qui le souvenir du pays natal inspire des sentiments semblables ? — 7. Quel nom donne-t-on à l'ensemble de ces sentiments ? — 8. Quel souvenir le montagnard rappelle-t-il à sa sœur dans la seconde strophe ?— 9. Dans la troisième ? — 10. Et dans la quatrième ? — 11. Quelle est cette Hélène dont il parle au commencement de la cinquième strophe ? — 12. Quel cri s'échappe du cœur du montagnard à tous ces souvenirs ? — 13. Quel nom donne-t-on aux poésies du genre de celle-ci ?

26e LEÇON. — **Le Verbe.**

111. DÉFINITION.—Le **verbe** est un mot qui exprime que l'on est ou que l'on fait quelque chose. Tels sont les mots SUIS, FAIT, CHANTENT dans: Je **suis** soldat; il **fait** *son devoir; les oiseaux* **chantent**.

On reconnaît qu'un mot est verbe quand on peut le faire précéder d'un des pronoms *je, tu, il, nous, vous, ils*. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, on reconnaît que *suis, fait, chantent* sont des verbes parce qu'on peut dire: **Je** *suis*, **il** *fait*, **ils** *chantent.*

112. SUJET. — On appelle **sujet** d'un verbe le mot par lequel on désigne la personne ou la chose *qui est* ou *qui fait* ce que le verbe exprime. Dans les exemples ci-dessus: **Je** est sujet de *suis*, **il** est sujet de *fait*, et **oiseaux**, sujet de *chantent.*

On trouve facilement le sujet en plaçant devant le verbe, à la troisième personne du singulier, la question **qui est-ce qui ?** pour les personnes et **qu'est-ce qui ?** pour les choses. Exemples: QUI EST-CE QUI est soldat ? Je. — QUI EST-CE QUI fait son devoir ? *Il.* — QU'EST-CE QUI chante ? — *Les oiseaux.*

113. VARIABILITÉ. — Le verbe est un mot variable; il change ordinairement de terminaison: 1° selon le *nombre* et la *personne* du sujet; 2° selon le *mode;* 3° selon le *temps.*

114. MODES. — En grammaire, on appelle **modes** les diverses manières dont le verbe présente l'existence, l'état ou l'action. Dans les verbes français, on en compte six qui sont: l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif*, appelés MODES PERSONNELS; 2° l'*infinitif* et le *participe*, appelés MODES IMPERSONNELS.

L'indicatif exprime l'action comme *positive ;* le **conditionnel** comme *dépendant d'une condition ;* l'**impératif** comme *désirée, conseillée* ou *commandée;* le **subjonctif** comme *douteuse* ou *incertaine ;* l'**infinitif** et le **participe** l'expriment d'une manière *vague*, sans spécifier aucune forme particulière.

115. TEMPS. — En grammaire, on appelle **temps** les diverses parties de la durée auxquelles correspond l'exis-

tence, l'état ou l'action exprimée par le verbe. Dans chaque verbe, on en compte 21 : 11 *temps simples et* 10 *temps composés.*

1) Les **temps simples** sont ceux qui sont exprimés par un seul mot. Ex.: *Je* CHANTE; *il* PARTIT; *nous* SORTIRONS, etc.

2) Les **temps composés** sont formés d'un *temps simple* du verbe **avoir** ou du verbe **être** et du *participe passé* du verbe que l'on conjugue. Ex.: *Il* EST REVENU; *vous* AVEZ FINI.

116. CONJUGAISON. — **Conjuguer** un verbe, c'est l'écrire ou le réciter avec toutes ses formes de mode, de temps, de nombre et de personne.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

112. *Relever le morceau suivant en soulignant les verbes.*

L'ORAGE

Une vapeur paraît, s'étend et s'épaissit,
Le jour pâlit, l'air siffle et le ciel s'obscurcit.
Dans le sein d'un nuage assemblant les tempêtes,
La main de l'Eternel les suspend sur nos têtes :
Il vient, et devant lui s'élancent les éclairs ;
Son trône redoutable est au milieu des airs ;
Il abaisse les cieux, l'orage l'environne ;
Les vents sont à ses pieds, la flamme le couronne,
La foudre étincelante éclate dans ses mains.
Elle part, elle frappe, elle instruit les humains.
De ses traits enflammés, voyez les tours brisées,
Les rochers abattus, les forêts embrasées.
La terre est en silence, et la pâle frayeur
Des peuples consternés glace et flétrit le cœur,
De ses traits meurtriers, la grêle impitoyable
Bat les tristes épis, les brise, les accable ;
Tous les vents déchaînés arrachent des sillons
Les blés enveloppés dans leurs noirs tourbillons.
Les torrents en fureur des montagnes descendent,
Les fleuves débordés dans les plaines s'étendent,
Les champs sont submergés, les épis ne sont plus.
O travaux d'une année, un jour vous a perdus !

ROSSET.

113. *Dire le sujet de chacun des verbes soulignés.*

Je *chante.* Tu *ris.* Il *dort.* Nous *sortons.* Vous *partez.* Ils *arrivent.* Les enfants *sont* légers. Le vent

chasse les nuages. La chaleur du feu *cuit* les aliments. Les gendarme *poursuivent* le braconnier. Les brillants papillons *proviennent* d'affreuses chenilles. De beaux tilleuls nous *prêtaient* leur bienfaisant ombrage. La fourmi *renvoya* durement la cigale, qui lui *demandait* son secours. Le chien *lèche* la main qui le *frappe* et il la *désarme* par sa soumission. Christophe Colomb qui *avait découvert* l'Amérique, ne *put* lui donner son nom.*Béni soit* Dieu! nous *sommes* enfin hors de danger. Pour qui *travaille* votre père? Où *vont* ces nuages que *chasse* la tempête? D'où *vient* ce bruit lugubre? Où *courent* ces guerriers Que *veulent* ces enfants? De quelques superbes distinctions que se *flattent* les hommes, ils n'*ont* tous qu'une même origine, et cette origine *est* petite. Je *suis* souris, *vivent* les rats! disait la chauve-souris à une belette. Les faux amis nous *font* cortège au temps de l'abondance; mais, dès qu'*arrive* l'adversité, ils se *retirent* et nous *restons* seuls. Quand *vient* le printemps, toute la nature *semble* renaître. Le bonheur que *donne* la fortune *est* toujours éphémère, inconstant et mêlé de beaucoup de craintes. Où menez-vous ces enfants et ces femmes? Jésus demandait à l'aveugle-né: Que *voulez*-vous que je vous *fasse?* Le tombeau est un gouffre immense où *viennent* s'engloutir toutes les grandeurs. Enfants, ainsi toujours *puissiez*-vous être unis.

Modèle : *Je,* sujet de *chante; tu,* sujet de *ris; il,* sujet de *dort; nous,* sujet de *sortons;* etc.

114. ***Remplacer chaque tiret par un mot propre à servir de sujet au verbe en italique qui suit.***

Le — *est* le roi des animaux. La — du soleil *mûrit* les récoltes. Le — *est* le seul oiseau dont la voix se fasse entendre pendant la nuit. —, capitale de la France, passe pour une des plus belles villes du monde. — est la capitale de la Nouvelle-Ecosse. —, après avoir arrosé Valleyfield, Montréal et Québec, se *jette* dans l'Océan Atlantique. —, par trahison, *coupa* les cheveux à Samson et le *priva* ainsi de sa force. — *vainquit* les Anglais à Carillon. —, qui se *jette* dans le Saint-Laurent, près de Montréal *est* la

plus grande rivière de la Province de Québec. Les — *commandés* par Hampton, *furent* vaincus par les Canadiens sous les ordres de Salaberry en 1813. D'un coup de fronde, le jeune — *terrassa* le géant Goliath. Le — *efface le* péché originel et *donne* le titre de chrétiens à ceux qui le reçoivent. —, fils de David, *bâtit* le temple de Jérusalem. L' — *maçonne* son nid aux corniches de nos maisons ou dans l'intérieur des cheminées. Le — *vient* becqueter les carreaux de nos fenêtres pendant les grands froids de l'hiver, afin de se faire ouvrir. Le — *préserve* de la foudre les édifices qu'il surmonte. — ne *désirons* pas seulement que les hommes nous approuvent, — *voulons* qu' — nous *aiment*. — vous *promets* que — *lirai* volontiers tout ce que — m'*écrirez*. — te *justifieras* si — le *peux*. Heureux enfant, si — t'*aimais* moins, — *envierais* ton bonheur.

EXERCICE DE LEXICOLOGIE.

Formation des adjectifs au moyen d'un préfixe.

En plaçant devant certains adjectifs un des préfixes **IN**, **MAL**, **DIS**, **DE** (1), on peut former d'autres adjectifs qui ont une signification contraire à celle des primitifs : *Constant, inconstant; sain, malsain; gracieux, disgracieux; favorable, défavorable.*

115. *Quel est le contraire de :*

Fidèle ?	Continu ?	Pénétrable ?	Explicable ?
Exact ?	Joint ?	Réductible ?	Prudent ?
Juste ?	Semblable ?	Altérable ?	Légal ?
Mortel ?	Armé ?	Modéré ?	Soutenable ?
Patient ?	Obligeant ?	Licite ?	Périssable ?
Réalisable ?	Bouché ?	Limité ?	Corruptible ?
Visible ?	Couvert ?	Rémédiable ?	Pénétrable ?
Utile ?	Cousu ?	Réfutable ?	Populaire ?
Habitable ?	Adroit ?	Pénitent ?	Légitime ?
Prévoyant ?	Aisé ?	Lettré ?	Logique ?
Matériel ?	Propre ?	Maculé ?	Consolable ?

(1) Par assimilation, **IN** devient **IM** devant les adjectifs qui commencent par *b, p* ou *m* : *Parfait, imparfait; mobile, immobile;* — **IL** devient **IR** devant ceux qui commencent par *l* : *Réfléchi, irréfléchi; lisible illisible.*

Pour une raison analogue, **DE** devient **DES** devant les adjectifs qui commencent par une voyelle : *Uni, désuni; avantageux, désavantageux.*

27e LEÇON. — **Le Verbe AVOIR.**

Mode indicatif

PRÉSENT.

*J'*ai.
Tu as.
Il a.
Nous avons.
Vous avez.
Ils ont.

IMPARFAIT.

*J'*avais.
Tu avais.
Il avait.
Nous avions.
Vous aviez.
Ils avaient.

PASSÉ DÉFINI.

*J'*eus.
Tu eus.
Il eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils eurent.

PASSÉ INDÉFINI.

*J'*ai eu.
Tu as eu.
Il a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils ont eu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

*J'*eus eu.
Tu eus eu.
Il eut eu.
Nous eûmes eu.
Vous eûtes eu.
Ils eurent eu.

PLUS-QUE-PARFAIT

*J'*avais eu.
Tu avais eu.
Il avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils avaient eu.

FUTUR SIMPLE.

*J'*aurai.
Tu auras.
Il aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils auront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

*J'*aurai eu.
Tu auras eu.
Il aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils auront eu.

Mode conditionnel

PRÉSENT.

*J'*aurais.
Tu aurais.
Il aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils auraient.

PASSÉ (*1re forme*).

*J'*aurais eu.
Tu aurais eu.
Il aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils auraient eu.

PASSÉ (*2e forme*).

*J'*eusse eu.
Tu eusses eu.
Il eût eu.
Nous eussions eu.
Vous eussiez eu.
Ils eussent eu.

Mode impératif

PRÉSENT.

Aie.
Ayons.
Ayez.

PASSÉ.

Aie eu.
Ayons eu.
Ayez eu.

Mode subjonctif

PRÉSENT *ou* FUTUR.

*Que j'*aie.
Que tu aies.
Qu'il ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils aient.

IMPARFAIT.

*Que j'*eusse.
Que tu eusses.
Qu'il eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils eussent.

PASSÉ.

*Que j'*aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils aient eu.

PLUS-QUE-PARFAIT

*Que j'*eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils eussent eu.

Mode infinitif

PRÉSENT.

Avoir.

PASSÉ.

Avoir eu.

Mode participe

PRÉSENT.

Ayant.

PASSÉ.

Eu, eue, ayant eu.

EXERCICE D'INTELLIGENCE

(Aller de la définition à l'objet défini).

116. *Que désigne-t-on par les expressions suivantes :*

L'astre du jour ?
La voûte azurée ?
L'astre au front d'azur ?
Le mois des fleurs ?
La saison des fruits ?
La saison des frimas ?
Le roi des animaux ?
Le roi des basses-cours ?
Le chantre des bocages ?
L'oiseau de Jupiter ?
Les messagères du printemps ?
La gent trotte-menue ?
La gent marécageuse ?
La gent qui fend les airs ?
La reine des fleurs ?
Le Désiré des nations ?
Le précurseur du Christ ?
La barque de Pierre ?
Le prince des apôtres ?
L'apôtre des gentils ?
Le séjour des élus ?
Les flammes éternelles ?
Le tribunal de la pénitence ?
La ville éternelle ?
La cité sainte ?
Le royaume très chrétien ?
La Pucelle d'Orléans ?
Le fléau de Dieu ?

117. REMARQUES. — I. Chaque temps simple du verbe **avoir,** uni au participe passé d'un autre verbe ou au sien propre, peut former un temps composé. Exemples: *J'ai vu, tu avais fini, il eut terminé, nous [illegible] reçu, etc.*

II. Le verbe **avoir,** lorsqu'il *aide* ainsi à conjuguer les autres verbes, est appelé **verbe auxiliaire.** Dans les autres cas, il est **verbe actif** et signifie *tenir, posséder.* Exemples: *J'ai de l'argent, tu as du pain, il a des pommes.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

117. *Conjuguez chacune des expressions suivantes à toutes les personnes du temps où se trouve son verbe :*

J'ai parlé. Tu as agi. Il avait commencé. Nous eûmes déjeuné. Nous aurons prié. Vous auriez moissonné. Ils ont dîné. Que j'eusse fini. Que tu aies couru. Nous avions applaudi. Tu auras dormi. Vous auriez travaillé. Que vous ayez fui. Tu avais beaucoup voyagé.

118. *Remplacer chaque tiret par une forme convenable du verbe avoir.*

Je mange quand — appétit. Il dormira quand — sommeil. Tu boiras si — soif. Il faudra que tu recommences

28e LEÇON. — **Le Verbe ÊTRE.**

Mode indicatif

PRÉSENT.

Je suis.
Tu es.
Il est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Ils sont.

IMPARFAIT

*J'*étais.
Tu étais
Il était.
Nous étions.
Vous étiez.
Ils étaient.

PASSÉ DÉFINI

Je fus.
Tu fus.
Il fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils furent.

PASSÉ INDÉFINI.

*J'*ai été.
Tu as été.
Il a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR

*J'*eus été.
Tu eus été.
Il eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT

*J'*avais été.
Tu avais été.
Il avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils avaient été.

FUTUR SIMPLE.

Je serai.
Tu seras.
Il sera.
Nous serons.
Vous serez.
Ils seront.

FUTUR ANTÉRIEUR

*J'*aurai été.
Tu auras été.
Il aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils auront été.

Mode conditionnel

PRÉSENT.

Je serais.
Tu serais.
Il serait.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils seraient.

PASSÉ (1*re forme*)

*J'*aurais été.
Tu aurais été.
Il aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils auraient été.

PASSÉ (2*e forme*)

*J'*eusse été.
Tu eusses été.
Il eût été.
Nous eussions été.
Vous eussiez été.
Ils eussent été.

Mode impératif

PRÉSENT.

Sois.
Soyons.
Soyez.

PASSÉ

Aie été.
Ayons été.
Ayez été.

Mode subjonctif

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils soient.

IMPARFAIT.

Que je fusse.
Que tu fusses.
Qu'il fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils fussent.

PASSÉ.

*Que j'*aie été.
Que tu aies été.
Qu'il ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT

*Que j'*eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il eût été.
Que n. eussions été.
Que v. eussiez été.
Qu'ils eussent été.

Mode infinitif

PRÉSENT.

Être.

PASSÉ.

Avoir été.

Mode participe

PRÉSENT.

Étant.

PASSÉ.

Été, ayant été.

quand — fini. Nous voyagerions si — de l'argent. Si — sommeil tu peux dormir. Chauffez-vous si — froid. Pour pouvoir lire il faudrait un livre. Si vous étiez moins couvert — froid. N' — pas peur: je vous défendrai. Je crains que — froid. Il vaut mieux que — un peu froid que si — trop chaud. Georges avait la joue enflée parce qu' — mal aux dents. Quand — bien joué, nous nous assîmes sur l'herbe. Tous les mets vous paraîtront bons pourvu que — appétit. Dès qu'— fait leur prière, ils allèrent se coucher. J'— toujours sommeil si je me couchais trop tard. Nous viendrions bien vous voir; mais il faudrait — le temps. Quittez votre manteau si — trop chaud. Mangez à votre appétit: il ne faut pas — faim. Il ne faut pas — honte de faire son devoir. Au dernier jour, Jésus dira aux justes: Venez, les bénis de mon Père; j'ai eu faim et vous m'— donné à manger, — soif et vous m' — donné à boire, — été nu et vous m' — revêtu. Quand — dormi tu seras plus dispos. Ne croyez pas — peur. — plus d'argent, — si j'avais mieux travaillé. Ta conscience sera contente quand — bien agi. Avant qu' — fini ce sera l'heure de partir.

118. VERBE SUBSTANTIF. — Les grammairiens donnent au verbe ÊTRE le nom de **verbe substantif**, parce qu'il est le seul verbe proprement dit. Les autres verbes ne sont que la combinaison du verbe ÊTRE avec un *qualificatif* ou *attribut* et sont appelés pour cela *verbes attributifs.*

119. ATTRIBUT. — L'adjectif qualificatif ou le participe passé qui suit le verbe ÊTRE est **attribut** du sujet de ce dernier. Ainsi dans les expressions: *Le ciel est bleu, le chien est fidèle, nous sommes fatigués, bleu* est attribut de *ciel; fidèle,* attribut de *chien* et *fatigués,* attribut de *nous.*

120. ACCORD DE L'ATTRIBUT. — L'adjectif ou le participe *attribut* **s'accorde en genre et en nombre** avec le *sujet.* Exemples: *Il est* venu, *elle est* venue, *nous sommes* contents, *elles sont* contentes.

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

119. *Remplacer chaque tiret par une forme convenable du verbe* ÊTRE.

Je — content quand j'ai bien agi. Je soulèverais ce fardeau s'il — moins lourd. Maintenant tu — faible parce que tu — petit; mais tu seras fort quand tu — grand. Nous — si fatigués que nous ne pouvons nous tenir debout. Ne — pas menteur si vous voulez qu'on vous croie. Ces poires sont trop petites: je voudrais qu'elles — plus grosses. Dès que je — arrivé, je compris que c'était trop tard. Dès que je — guéri, j'irai vous voir. Il ne put pas trouver place dans la salle parce qu'elle — trop petite. Je ne comprenais pas alors toute la portée de vos bons avis, parce que j' — trop jeune. Je — un ingrat si je ne me souvenais pas toute ma vie de vos bienfaits. "Il faudra que le renard — bien habile, disait Perrette, s'il ne me laisse assez de poulets pour avoir un cochon." Nous — très surpris quand nous vîmes que nous — prévenus. Si — plus studieux, on ne m'aurait pas puni. On lui pardonnera sa faute, à condition qu'il — plus sage à l'avenir. David — berger avant d'être roi. Joseph — haï de ses frères parce que son père l'aimait tendrement. Dieu est patient parce qu'il — éternel. Si vous aviez fait reposer votre monture, elle ne — pas si fatiguée.

120. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique, et remplacer chaque tiret par une forme convenable du verbe* ÊTRE.

La terre est *rond*. Les blés sont *mûr*. La campagne était *verdoyant*. La récompense de la vertu sera *éternel*. Le cygne est *blanc*. Les cygnes sont *blanc*. La colombe est *blanc*. Les colombes sont *blanc*. Les cygnes et les colombes sont *blanc*. Mon oncle est *venu*. Ma tante est *venu*. Mes oncles sont *venu*. Mes tantes sont *venu*. Mes oncles et mes tantes sont *venu*. Aujourd'hui, Paul — *content*, Marie — *content*. Paul et Marie — *content*. Demain, mon frère — *absent*, ma sœur — *absent*, mon frère et ma sœur — *absent*. Quand j'arrivai, le train — *parti*, les voitures — *parti*, le train et les voitures — *parti*. Si vous réussissiez,

votre père — *content;* votre mère — *content;* votre père et votre mère — *content.* Quand nous nous sommes *embarqué,* la mer — très *houleux,* maintenant elle est *devenu* calme et unie comme une glace. Si votre cheval — *fatigué* vous pouvez le faire reposer. Quand votre monture — *fatigué* vous pourrez la faire reposer. Si vos chevaux — *fatigué* vous pourriez les faire reposer. Ne faites pas reposer vos chevaux avant qu'ils — *fatigué.*

LECTURE ET RÉCITATION.

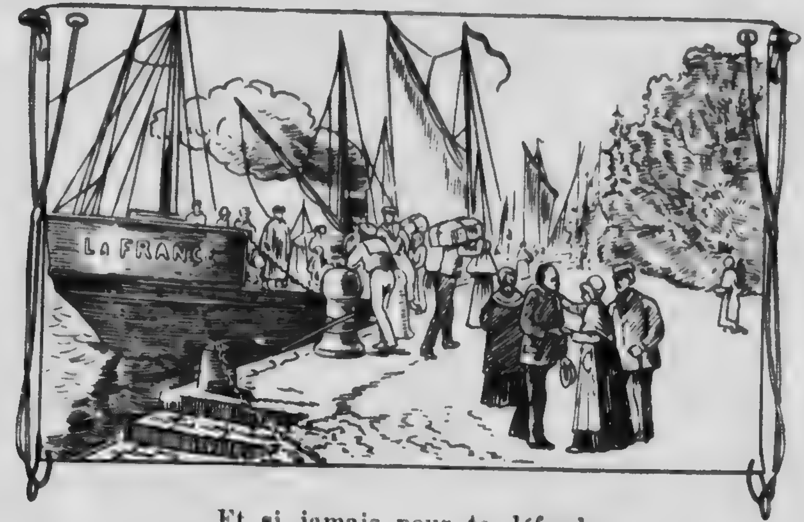
Le Canada.

Salut, ô ciel de ma patrie !
Salut, ô noble Saint-Laurent !
Ton nom, dans mon âme attendrie,
Répand un parfum enivrant.
O Canada, fils de la France,
Qui te couvrit de ses bienfaits,
Toi notre amour, notre espérance,
Qui pourra t'oublier jamais?...

Sur les plages du Nouveau-Monde,
Pareil au phare radieux
Qui guide, sur la mer profonde,
Le nautonnier aventureux,
Tu fais rayonner la lumière
De tes souvenirs glorieux,
Et tu racontes à la terre
Les grands exploits de nos aïeux.

Dans tes verdoyantes campagnes,
Où séjourne le vrai bonheur,
Le Canadien a pour compagnes
Les plus saintes vertus du cœur.
Fidèle au culte de ses pères,
De leurs exemples il suit la loi,
Et fuyant les mœurs étrangères,
Il garde sa langue et sa foi.

Ah! puisse cette union sainte
Qui fit nos ancêtres si grands,
Ne recevoir jamais d'atteinte,
Par les crimes de tes enfants.



Et si jamais pour te défendre
Sonnait le grand jour du combat,
Comme autrefois qu'ils sachent prendre
Le glaive vainqueur du soldat.

Heureux qui dévouant sa vie
A la gloire de te servir,
Sous ton beau ciel, ô ma patrie,
Peut dire à son dernier soupir:
O Canada, fils de la France,
Toi qui me couvris de bienfaits,
Toi mon amour, mon espérance
Qui pourra t'oublier jamais.

O. Crémazie.

Conversation. — 1. A qui s'adresse le poète ? — 2. Quel cri s'échappe de son âme dans la 1re strophe ? — 3. Quel est son but ? — 4. Que fait-il pour l'atteindre ? — 5. Quelles sont les compagnes du Canadien ? — 6. Que doit-il faire pour garder sa langue, sa foi ? — 7. Que faisaient les anciens Canadiens si grands ? — 8. Quelle invitation fait le poète à ceux de notre temps ? — 9. Quel désir exprime-t-il dans la dernière strophe de son chant ?

29e LEÇON. — **Les quatre conjugaisons.**

121. DÉFINITION. — Tous les verbes n'ont pas, comme le verbe *avoir* et le verbe *être* une forme de conjugaison qui leur soit propre ; la plupart peuvent se conjuguer d'après une des quatre formes modèles que, pour cela, on appelle **les quatre conjugaisons.**

122. DISTINCTION. — Les quatre conjugaisons se distinguent l'une de l'autre par la forme de l'infinitif, lequel se termine :

Dans la 1re conjugaison, en **er**, comme *aim***er** :
Dans la 2e — en **ir**, comme *fin***ir** ;
Dans la 3e — en **oir**, comme *recev***oir** ;
Dans la 4e — en **re**, comme *rend***re**.

123. RADICAL ET TERMINAISON. — Dans un verbe régulier quelconque, l'ensemble des lettres qui, à l'infinitif, précèdent ER, IR, OIR ou RE, se nomme **radical** ; le reste est la **terminaison**. Ainsi, dans les verbes *aimer, finir, rendre,* le radical est respectivement : *aim, fin, rend,* et la terminaison : *er, ir, re.*

a) Le radical, dans un verbe, ne change ordinairement pas; il reste le même quels que soient le mode, le temps, le nombre et la personne : J'AIMe, *j'*AIM*erais*, nous AIM*erions*, qu'ils AIM*assent* (1).

b) La terminaison, au contraire, comme on le voit dans l'exemple ci-dessus, varie selon le mode, le nombre et la personne.

124. REMARQUE. — Pour **conjuguer un verbe**, il suffit, en général, d'ajouter successivement à son radical les diverses terminaisons de la conjugaison à laquelle il appartient.

Ainsi, on conjuguera le verbe *chanter* en ajoutant à son radical *chant* les diverses terminaisons du verbe **aimer** : le verbe *périr* en ajoutant à son radical *pér* les diverses terminaisons du verbe **finir**, etc.

---

(1) Cependant le radical des verbes de la troisième conjugaison terminés en **evoir** perd la particule **ev** à certains temps : *Recevoir, je reçois, je reçus, que je reçusse.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

121. ***Disposer les verbes suivants en quatre colonnes, selon la conjugaison à laquelle ils appartiennent.***

Rendre, faire, abolir, apercevoir, donner, chanter, aboutir, prier, accomplir, asseoir, poursuivre, dire, avoir, accourir, travailler, accueillir, choir, craindre, adoucir, marcher, tendre, déchoir, chercher, affaiblir, mordre, affranchir, concevoir, peigner, décevoir, briller, peindre, amortir, agrandir, couper, arroser, suspendre, joindre, devoir, échoir, amoindrir, monter, éteindre, bénir, trembler, blanchir, coudre, bouillir, parler, choisir, émouvoir, distraire, entrevoir, convaincre, flatter, chérir, soupirer, suffire, cesser, convertir, équivaloir, paraître, arriver, prédire, conquérir, falloir, naître, élargir, compter, mouvoir, frémir, percevoir, plaire, railler, pleuvoir, garnir, pourvoir, écrire, garantir, éclore, loger, mouiller, aveugler, jaillir, mentir, étendre, lire, pouvoir, entendre, prévaloir, défendre, promouvoir, ravir, bercer, déjeuner, partir, souper, répondre, revoir, envier, savoir, confondre, valoir, moudre, voir, produire.

122. ***Relever l'exercice suivant en mettant sous les verbes en italique les chiffres* 1, 2, 3 *ou* 4, *selon leur conjugaison.***

L'ouvrier des champs. La vie de l'ouvrier des champs *est* une vie très humaine, en comparaison de la vie machinale de la plupart des ouvriers des villes. Il n'*a* point, comme eux, à *quitter* sa maison et son ciel pour *aller* s'*ensevelir* entre les quatre murs d'un atelier, ni à *subir* à tout instant le contrôle minutieux d'une surveillance tracassière. Il *grandit* où le ciel l'a *fait naître;* il peut *entrer, sortir, disposer* de son temps selon qu'il lui *plaît,* sans *devoir* compte de ses actions à qui que ce *soit.* Ses travaux *sont* rudes, mais variés; ils *comportent* mille applications de la pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois divers des heures et des bras. *Bêcher, labourer, clore* le jardin ou les champs, *semer, faucher, sarcler, bâtir* des murs, *planter* des haies, *acheter, vendre, soigner, nourrir, traire* les animaux domestiques, *moissonner, battre* les

gerbes, ***vanner*** et ***faire moudre*** le grain, ***entailler*** les érables, ***ramasser*** l'eau qui en découle, la ***faire bouillir,*** la ***réduire en sirop, cueillir*** et ***préparer*** les fruits, ***sécher*** les récoltes, ***irriguer*** et ***entretenir*** les prairies, ***pêcher*** les étangs, ***atteler*** et ***dételer*** les bœufs, ***tondre*** les moutons, ***garnir*** le bûcher pour l'hiver, ***réparer*** la maison et les instruments de travail, ***sortir*** les billots des forêts. Ce sont là autant d'occupations variées qui, en diversifiant le travail du laboureur, le lui *font aimer.*

123. *L'élève remplacera chaque tiret par un verbe exprimant le cri, le son ou le bruit produit par le sujet, et il indiquera par un chiffre convenable à quelle conjugaison appartient ce verbe.*

Le chat *miaule.* Le chien *jappe* ou —. L'âne —. Le cheval —. La vache —. La chèvre et la brebis —. Le loup —. Le renard —. Le cerf —. Le porc et le sanglier —. Le rossignol —. L'hirondelle —. Le pigeon —. La tourterelle —. Le corbeau —. Le canard —. La chouette —. Le dindon —. Le merle et le serpent —. Le petit poussin —. Les grenouilles —. La mouche et l'abeille —. Le moineau —. L'alouette —. La cloche —. Le ruisseau —. L'enfant qui s'est fait mal —. Le marteau — sur l'enclume résonnante. L'Angélus — au clocher du village. Le malade — sur son lit de douleur. — Le feu — dans l'âtre. L'homme en danger — au secours. Le poitrinaire —. La poutre — en se brisant. La poule — en conduisant sa couvée. La scie — quand on l'aiguise. Le lion, quand il — fait trembler les forêts. La locomotive — pour annoncer le départ ou l'arrivée du train. On dit qu'un homme — quand il parle comme les bègues; qu'il — quand il articule les mots en hésitant ou d'une manière incomplète, et qu'il — quand il parle à voix basse à l'oreille de ses voisins. Parfois le tonnerre — sèchement comme un coup de canon; d'autres fois il — sourdement dans le lointain, comme les vagues d'une mer courroucée; mais, le plus souvent, il fait entendre un bruit saccadé comme celui d'un grand objet creux, qui — sur un plancher inégal.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Verbes en ER formés de noms.

I. Un grand nombre de verbes de la première conjugaison ont été formés d'un substantif, soit par la simple addition du suffixe **ER**, soit par l'addition simultanée de ce suffixe et d'un préfixe commun **A**, **EN**, **EM**, **E**, **DE**, etc. Exemples : *Colle, coller ; ligne, aligner ; flamme, enflammer, crème, écrémer ; magasin, emmagasiner.*

II. Parfois, au lieu de la terminaison **ER** on ajoute la terminaison **ISER**. Exemple : *Animal, animaliser ; symbole, symboliser,* etc.

124. *Former un verbe à l'aide de chacun des substantifs suivants, soit simplement avec la terminaison* ER, *soit avec cette terminaison et un préfixe.*

Coude	Pioche	Tache	Terre
Ride	Plomb	Semence	Corne
Cage	Rôle	Tas	Grâce
Outrage	Soleil	Pâte	Chardon
Paille	Fraude	Sable	Voyage
Poignard	Chasse	Flamme	Farine
Mouche	Goutte	Poison	Manche
Boucle	Provision	Marge	Bride
Patrie	Grêle	Voisin	Bourse
Contrôle	Voile	Ravage	Graine
Ménage	Rhume	Chaîne	Paquet
Pli	Saut	Rouille	Miette
Bouteille	Conseil	Pile	Cosse

125. *Que signifie chacun des verbes que vous avez formés dans l'exercice précédent.*

126. *Avec chacun des noms suivants, former un verbe de la 1re conjugaison en ajoutant soit la terminaison* ER, *soit la terminaison* ISER.

Bombe	Alcool	Cire	Canal
Capital	Canon	Aromate	Arme
Fil	Outrage	Assassin	Essaim
Moule	Masque	Scandale	Crible
Agonie	Cristal	Dépouille	Prophète
Caractère	Martyr	Satire	Pacte
Marchand	Chemin	Gambade	Cicatrice
Glace	Argent	Tenaille	Singe
Charme	Economie	Monopole	Groupe
Maître	Symbole	Carbone	Métal
Sympathie	Tyrannie	Organe	Agate

30e LEÇON. — Le Verbe AIMER.

MODÈLE DE LA 1re CONJUGAISON

Mode indicatif

PRÉSENT.

*J'*aime
Tu aimes
Il aime
Nous aimons
Vous aimez
Ils aiment

IMPARFAIT

*J'*aimais
Tu aimais
Il aimait
Nous aimions
Vous aimiez
Ils aimaient

PASSÉ DÉFINI

*J'*aimai
Tu aimas
Il aima
Nous aimâmes
Vous aimâtes
Ils aimèrent

PASSÉ INDÉFINI

*J'*ai aimé
Tu as aimé
Il a aimé
Nous avons aimé
Vous avez aimé
Ils ont aimé

PASSÉ ANTÉRIEUR

*J'*eus aimé
Tu eus aimé
Il eut aimé
Nous eûmes aimé
Vous eûtes aimé
Ils eurent aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

*J'*avais aimé
Tu avais aimé
Il avait aimé
Nous avions aimé
Vous aviez aimé
Ils avaient aimé

FUTUR SIMPLE

*J'*aimerai
Tu aimeras
Il aimera
Nous aimerons
Vous aimerez
Ils aimeront

FUTUR ANTÉRIEUR.

*J'*aurai aimé
Tu auras aimé
Il aura aimé
Nous aurons aimé
Vous aurez aimé
Ils auront aimé

Mode conditionnel

PRÉSENT.

*J'*aimerais
Tu aimerais
Il aimerait
Nous aimerions
Vous aimeriez
Ils aimeraient

PASSÉ (*1re forme*)

*J'*aurais aimé
Tu aurais aimé
Il aurait aimé
Nous aurions aimé
Vous auriez aimé
Ils auraient aimé

PASSÉ (*2e forme*)

*J'*eusse aimé
Tu eusses aimé
Il eût aimé
Nous eussions aimé
Vous eussiez aimé
Ils eussent aimé

Mode impératif

PRÉSENT.

Aime
Aimons
Aimez

PASSÉ

Aie aimé
Ayons aimé
Ayez aimé

Mode subjonctif

PRÉSENT *ou* FUTUR

*Que j'*aime
Que tu aimes
Qu'il aime
Que nous aimions
Que vous aimiez
Qu'ils aiment

IMPARFAIT

*Que j'*aimasse
Que tu aimasses
Qu'il aimât
Que n. aimassions
Que vous aimassiez
Qu'ils aimassent

PASSÉ

*Que j'*aie aimé
Que tu aies aimé
Qu'il ait aimé
Que nous ayons aimé
Que vous ayez aimé
Qu'ils aient aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

*Que j'*eusse aimé
Que tu eusses aimé
Qu'il eût aimé
Que n. eussions aimé
Que v. eussiez aimé
Qu'ils eussent aimé

Mode infinitif

PRÉSENT

Aimer

PASSÉ

Avoir aimé

Mode participe

PRÉSENT

Aimant

PASSÉ

Aimé, aimée
Ayant aimé

EXERCICE D'INTELLIGENCE.
(Aller du signe à la chose signifiée).

127. *De quoi est l'emblème ou le symbole :*

Le lis ?	L'olivier ?	Le paon ?	La balance ?
La rose ?	Le chêne ?	L'abeille ?	L'ancre ?
La violette ?	La ronce ?	Le caméléon ?	Le drapeau ?
L'immortelle ?	Le roseau ?	Le crêpe ?	Le sceptre ?
Le myosotis ?	La colombe ?	Les larmes ?	La couronne ?
La palme ?	Le serpent ?	La lyre ?	La mitre ?
Le laurier ?	Le coq ?	La palette ?	La tiare ?
Le narcisse ?	Le renard ?	La croix ?	Le croissant ?

125. REMARQUE. — A l'exception des verbes *aller* et *envoyer,* tous les verbes de la première conjugaison, au nombre d'environ **3.650**, peuvent se conjuguer en ajoutant successivement à leur **radical** les diverses **terminaisons** du verbe *aimer.* C'est à peine si, pour quelques-uns, on est obligé d'avoir recours à quelques légères modifications, qui feront l'objet de la leçon suivante (page 129).

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

128. *Conjuguer sur* AIMER *les verbes suivants :*

Marcher	Broder	Parler	Soupirer
Pleurer	Regarder	Dîner	Ordonner
Désirer	Etudier	Souper	Demander
Travailler	Faucher	Prier	Couper
Souhaiter	Moissonner	Supplier	Nouer
Chercher	Consoler	Crier	Respirer

129. *En vous basant sur la première expression de chaque groupe, suppléez les parties remplacées par des points.*

1. Je chante; l'enfant ....; les oiseaux ....; nous ....; tu ....; vous ....; elle ....; mon frère ....; la cigale ....; les oiseaux et les cigales ....

2. Paul récitait; nous ....; Louise ....; tu ....; il ....; vous .... ; elle ....; Louise et Paul ....

3. Tu tailleras tes arbres; notre voisin ....; les jardiniers ....; je ....; nous ....; le jardinier et les voisins ....

4. Je déjeunai chez mon oncle; François ....; tu ....; elle ....; nous ....; ils ....; Jeanne et François ....

5. *Il faudra* que tu répares ta faute ; que Thérèse répare .... ; que vous .... ; que Victor .... ; qu'elles .... ; que Thérèse et Victor ....

6. *Qui aurait cru* qu'il arrivât sitôt ? que nous .... ? que les voyageurs .... ? qu'elle .... ? que nos tantes .... ?

7. *Si cela paraissait utile,* j'arroserais les fleurs ; ma sœur .... ; il .... ; nous .... ; les domestiques ....

8. Je commence a ourd'hui mon devoir et je le terminerai demain ; Alfı ... ; vous .... ; Alfred et Henri ....

9. Arthur honore ses parents et il les respecte ; tu .... ; les enfants bien nés .... ; vous .... ; nous .... ; elles ....

10. Ne dépense pas ton argent avant que tu l'aies gagné ; ne .... notre argent .... ; ne .... votre argent ....

130. ***Mettre les verbes en italique au temps indiqué en tête de l'alinéa*** **(Le verbe *avoir* et le *participe passé* qui le suit ne sont qu'un seul verbe).**

IND. PRÉS. Je *terminerai* ma page. Vous *avez récité* votre leçon. Il *avait récolté* ses fruits. Nous *souhaiterions* le bonheur. Ils *réformèrent* leur conduite. Vous *visitiez* les malades. Cet enfant *avouera* sa faute. Nous lui *avons pardonné.* Les malades *avaient désiré* leur guérison.

IMPARFAIT. Les oiseaux *nichent.* Le ruisseau *coulera.* Nous *avons moissonné* nos champs. J'*avais déjeuné* à six heures. Les tilleuls *ornent* le parterre. Les chenilles *avaient dévasté* nos campagnes. L'horloge *sonna* midi. Tu ne *penses* pas à moi. Les papillons *voltigent* sur les fleurs.

PASSÉ DÉFINI. Le coq *chante.* Les passagers *aborderont* à Québec. Un ormeau séculaire nous *abritait* sous son ombre. Nous *avons trouvé* la maison déserte. Nous *demandions* à leur parler. Les ennemis *parlaient* de se rendre. Le clairon *avait sonné* la retraite. Les ennemis se *partageront* le butin.

FUTUR. L'Eglise a toujours *triomphé* de ses ennemis. Les fleuves *arrosaient* les campagnes. La grêle *a ravagé* les récoltes. Le prêtre *visita* le malade. Nous *retournâmes* à la maison. Vous *respectiez* la vieillesse. Ils allumèrent les flambeaux. Il *a protégé* notre enfance. Le ministre *révoqua* son arrêt. Les policiers *ont arrêté* l'assassin. Nous *trouvâmes* la maison déserte.

LECTURE ET RÉCITATION.

Notre Langue.

Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois,[1]
Ses mots sont caressants, ses règles sont sévères;
Et, faite pour chanter les plus nobles exploits,
Elle a puisé son souffle aux refrains des trouvères.[2]

Elle a les sons moelleux du luth[3] éolien,[4]
Le doux babil des vents dans les blés et les seigles,
La clarté de l'azur, l'éclair olympien,[5]
Le soupir du ramier, l'envergure[6] des aigles.

La première elle dit le nom de l'Eternel,
Sous les bois canadiens noyés dans le mystère;
La première elle fit monter dans notre ciel
Les hymnes[7] de l'amour, les cris de la prière.

Un jour, d'âpres marins, vénérés parmi nous,
L'apportèrent du sol des menhirs[8] et des landes;
Et nos mères nous ont bercés sur leurs genoux
Aux vieux refrains dolents[9] des ballades[10] normandes.

Souvent nos ennemis ont voulu nous ravir,
Dans les jours du passé ce céleste héritage,
Et chaque fois vaincus qu'on ne peut asservir,[11]
Nous avons opposé le dédain à l'outrage.

Rayonne donc toujours sous le regard de Dieu
O langue des anciens, combats et civilise,
Et sois toujours pour nous la colonne de feu
Qui guidait les Hébreux vers la terre promise!

CHAPMAN. *Extraits.*

[1] *Gaulois*, s. m., peuple qui habitait la Gaule, soumis par les Francs.
[2] *Trouvères*, s. m., anciens poètes des provinces du nord de la France.
[3] *luth*, s. m., instrument à cordes.
[4] *éolien*, adj., un des modes de l'ancienne musique grecque.
[5] *olympien*, adj., se dit de Jupiter et des dieux de l'Olympe.
[6] *envergure*, s. f., étendue des ailes déployées d'un oiseau.
[7] *hymnes*, s. m., chant, cantique, prière.
[8] *menhirs*, s. m., monument du culte chez les Druides.
[9] *dolent*, adj., triste, plaintif.
[10] *ballade*, s. f., récit en vers partagé en stances.
[11] *asservir*, v., réduire à une dépendance extrême.

31e LEÇON. — Observations particulières.

SUR QUELQUES VERBES DE LA 1re CONJUGAISON.

126. VERBES EN CER ET EN GER. — Pour conserver au **c** et au **g** leur prononciation douce, les verbes en **cer** prennent une cédille sous le **c**, et les verbes en **ger**, un **e** muet après le **g**, devant **a, o**. Exemples : *Il menaça, nous menaçons; il voyagea, nous voyageons.*

127. VERBES DU TYPE MENER. — Les verbes de la première conjugaison qui ont un **e** muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, tels que *m**e**ner, ach**e**ver, chan*gent cet **e** muet en **e** ouvert devant une syllabe muette (1). Exemples : *Mener, je mène, je mènerai ; achever, j'achève, j'achèverai.*

Les verbes qui ont un **e** fermé à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, comme posséder, révéler, changent aussi cet **e** fermé en **e** ouvert, mais seulement devant une *syllabe muette* **finale** : *Posséder, je possède ; révéler, je révèle.*

128. VERBES EN ELER, ETER. — Au lieu de changer **e** en **è**, la plupart des verbes en **eler** et en **eter**, prennent deux **l** ou deux **t** : *Rappeler, je rappelle, je rappellerai; jeter, je jette, je jetterai.* — Cependant quelques-uns, comme *acheter, becqueter, geler, peler*, etc., changent **e** en **è**, selon la règle générale : *Acheter, j'achète, j'achèterai; peler, je pèle, je pèlerai.*

Voici la liste complète de ces verbes, d'après l'usage commun : *acheter, becqueter, bourreler, celer, collecter, craqueter, crocheter, démanteler, écarteler, étiqueter, geler, harceler, marteler, modeler, peler, trompeter*, et leurs composés.

129. VERBES EN OYER, UYER. — Les verbes en **oyer, uyer**, changent l'**y** en **i** devant l'**e** muet : *Déploy**er**, je déploie, je déploierai, que je déploie ; essuyer, j'essuie, j'essuierai, que j'essuie.*

(1) On appelle *syllabe muette* celle qui a le son de l'**E** muet, quelle que soit d'ailleurs son orthographe : telles sont les syllabes **TE, TES, TENT, TE** dans *je chante, tu chantes, ils chantent, nous chanterons.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

131. *Conjuguer à tous leurs temps les verbes ci-après :*

Avancer	Souffleter	Carreler	Nettoyer
Affliger	Interpréter	Appuyer	Ennuyer
Emmener	Alléger	Renouveler	Côtoyer
Aliéner	Guerroyer	Fureter	Démanteler
Crocheter	Balancer	Déranger	Révéler
Niveler	Broyer	Suggérer	Assiéger

132. *En se modelant sur la première expression de chaque alinéa l'élève complétera les autres, sans changer le temps du verbe.*

1. Je trace ma page, elle ...., Paul ...., nous ...., ils ..... vous et moi ...., Paul et Clémentine ....

2. Le paresseux négligeait ses devoirs, tu ..... je ...., il ...., elles ...., Alfred et sa sœur ....

3. Tu soulageras le pauvre mendiant, je ...... elles ...., nous ...., vous ...., des cœurs charitables ....

4. Il faudra que j'abrège mon discours, que tu ...., que M. le maire ...., que nous ...., que vous ...., que les avocats ...., que les procureurs et les avocats ....

5. Il sera bon que nous cachetions nos lettres, que ton frère ...., que je ...., que tu ...., que notre commis ...., que nous ..., que ton frère et ta sœur ....

6. Le maître désire que tu emploies bien ton temps ; que vous .... ; que mon cousin et moi, nous .... ; que ta sœur et toi, vous .... ; que tous ses élèves ....

7. Je côtoierai la rivière, la nouvelle route ...., nous ..... tu ..... nos compagnons ..... votre sœur ....

8. Autrefois je lançais bien la balle, Alphonse ...., tu ...., vous ...., nous ...., Alphonse et Louis ....

9. Je songe à mes amis, elle ...., tu ...., l'ami fidèle ...., nous ...., nos voisins ...., nos sœurs et nos frères ....

10. Nous complétons nos préparatifs, tu ...., elles ..... les voyageurs ..... mon frère ..... Louis et ses compagnons....

11. Il conviendra que vous étiquetiez bien vos produits, que tu ...., que j' ..... que le droguiste ...., que nous ...., que les pharmaciens et les droguistes ....

133. *L'élève mettra les verbes en italique au temps indiqué au commencement de chaque alinéa, sans changer le nombre ni la personne.*

Prés. de l'ind. — Il *déploya* toutes ses richesses. Nous ne *tutoierons* personne. Le moineau *becquetait* les cerises. Nous *commencerons* aujourd'hui. Les étourdis *employèrent* mal leur temps. Le général *assiégea* la ville. Je m'*ennuyais* de ne rien faire. Le chien *aboya* sur le seuil de la porte.

Imparfait. Je *commence* à me décourager. Tu *mangeras* de bon appétit. Ils nous *menacèrent* de grands malheurs. Mon tuteur *appuiera* ma demande. Le favori hypocrite *ménage* son crédit. Le succès obtenu *encouragerait* nos efforts. La faible mère *choya* trop son fils. Les blés, comme une mer d'or, *ondoient* mollement dans la plaine.

Passé défini. Son élévation ne *dérangera* rien à ses habitudes modestes. La mort de sa sœur aimée l'*afflige* profondément. Il *lance* sur son ennemi un regard étincelant de colère et, fondant sur lui, il le *perce* de son épée. La grêle *ravagera* toutes nos récoltes. Il *emploierait* tous les moyens pour assouvir sa vengeance. A force de constance et de bravoure, on *délogera* l'ennemi de ses retranchements.

Futur. Le temps *révèle* bien des secrets. Le menuisier *parquetait* la chambre. Il racheta ses oublis par sa bonne conduite. Le Seigneur *rejeta* la prière des hypocrites. Je vous répète ce que je vous ai déjà dit. Nous *défendons* nos droits, mais nous n'*empiétons* pas sur les vôtres.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Noms formés de verbes.

En joignant à quelques verbes de la 1re conjugaison certains substantifs employés comme compléments directs, on peut former d'autres substantifs propres à désigner la personne ou la chose qui fait sur le complément l'action exprimée par le verbe : *Hache-paille, emporte-pièce, porte-drapeau, gâte-sauce, trouble-fête*, etc.

134. *Joindre successivement tous les noms de chaque ligne de la colonne de droite, avec un verbe de la colonne de gauche qui puisse former avec eux autant de noms composés.*

Abattre	tête, cou, noix, noisettes, pierres.
Attraper	lames, mottes, vent, tout.
Briser	jour, voix, son, faim, vent.
Casser	mouche, lourdaud, nigaud.
Chasser	mitaine, mort, note, sol.
Couper	dent, oreille, fossé, môle.
Croquer	marée, pierre, pointe, cousin.
Curer	jarret, racine, pomme, paille, pâte.
Gagner	manger, robe, meuble, malade.
Garder	denier, pain, petit.
Gâter	oreille, neige, forêt, muraille, bois.
Percer	sauce, pâte, papier, métier.
Peser	tête, file, frein, joint, papier, nez.
Porter	botte, bouchon, bourre, ligne.
Serrer	lettre, liqueur, lait, sirop, acide.
Tirer	feuille, voix, drapeau, crayon, plume.

Modèle : casse-tête, casse-cou, casse-noisettes, casse-pierres.

135. *Trouvez, en vous aidant au besoin de votre dictionnaire, la signification de chacun des noms que vous avez formés dans l'exercice précédent.*

EXERCICE D'INTELLIGENCE

(Aller du propre au figuré).

136. *Le mot en italique est employé au sens propre* (1) *dans la colonne de gauche. L'employer au figuré dans la colonne de droite en lui faisant désigner un objet différent, mais analogue.*

Le *pied* d'un homme.	Le *pied* d'un banc.
La *croupe* d'un cheval.	La *croupe* d'une...
Le *dos* d'un mulet.	Le *dos* d'une...
Une *chaîne* de fer.	Une *chaîne* de...
La *tête* d'un enfant.	La *tête* d'un...
Le *bras* d'un homme.	Le *bras* d'un...
La *cheminée* d'une usine.	La *cheminée* d'un...

(1) On dit qu'un mot est employé au **SENS PROPRE** lorsqu'il désigne directement les objets pour lesquels il a été créé ; il est employé au **SENS FIGURE**, au contraire, lorsque, par suite d'une comparaison qui se fait dans l'esprit, on l'applique non pas à l'objet pour lequel il fut créé d'abord, mais à un autre plus ou moins analogue.

32e LEÇON. — Le Verbe FINIR.

MODÈLE DE LA 2e CONJUGAISON

Mode indicatif

PRÉSENT

Je finis
Tu finis
Il finit
Nous finissons
Vous finissez
Ils finissent

IMPARFAIT

Je finissais
Tu finissais
Il finissait
Nous finissions
Vous finissiez
Ils finissaient

PASSÉ DÉFINI

Je finis
Tu finis
Il finit
Nous finîmes
Vous finîtes
Ils finirent

PASSÉ INDÉFINI

*J'*ai fini
Tu as fini
Il a fini
Nous avons fini
Vous avez fini
Ils ont fini

PASSÉ ANTÉRIEUR

*J'*eus fini
Tu eus fini
Il eut fini
Nous eûmes fini
Vous eûtes fini
Ils eurent fini

PLUS-QUE-PARFAIT

*J'*avais fini
Tu avais fini
Il avait fini
Nous avions fini
Vous aviez fini
Ils avaient fini

FUTUR

Je finirai
Tu finiras
Il finira
Nous finirons
Vous finirez
Ils finiront

FUTUR ANTÉRIEUR

*J'*aurai fini
Tu auras fini
Il aura fini
Nous aurons fini
Vous aurez fini
Ils auront fini

Mode conditionnel

PRÉSENT

Je finirais
Tu finirais
Il finirait
Nous finirions
Vous finiriez
Ils finiraient

PASSÉ (1re *forme*)

*J'*aurais fini
Tu aurais fini
Il aurait fini
Nous aurions fini
Vous auriez fini
Ils auraient fini

PASSÉ (2e *forme*)

*J'*eusse fini
Tu eusses fini
Il eut fini
Nous eussions fini
Vous eussiez fini
Ils eussent fini

Mode impératif

PRÉSENT

Finis
Finissons
Finissez

PASSÉ

Aie fini
Ayons fini
Ayez fini

Mode subjonctif

PRÉSENT *ou* FUTUR

Que je finisse
Que tu finisses
Qu'il finisse
Que nous finissions
Que vous finissiez
Qu'ils finissent

IMPARFAIT

Que je finisse
Que tu finisses
Qu'il finît
Que nous finissions
Que vous finissiez
Qu'ils finissent

PASSÉ

*Que j'*aie fini
Que tu aies fini
Qu'il ait fini
Que nous ayons fini
Que vous ayez fini
Qu'ils aient fini

PLUS-QUE-PARFAIT

*Que j'*eusse fini
Que tu eusses fini
Qu'il eût fini
Que n. eussions fini
Que vous eussiez fini
Qu'ils cussent fini

Mode infinitif

PRÉSENT

Finir

PASSÉ

Avoir fini

Mode participe

PRÉSENT

Finissant

PASSÉ

Fini, finie, ayant fini

La *course* d'un cheval.	La *course* d'un
La *bouche* d'une personne.	La *bouche* d'un...
Le *chapeau* d'un cardinal.	Le *chapeau* d'un
Une *langue* de bœuf.	Une *langue* de...
La *mâchoire* d'un âne.	La *mâchoire* d'un...
La *queue* du renard.	La *queue* d'une...
Les *entrailles* d'une victime.	Les *entrailles* de.
Le *cœur* d'un bœuf.	Le *cœur* d'un...
Les *dents* du chat.	Les *dents* d'une...
Les *ailes* d'un oiseau.	Les *ailes* d'un...
La *gueule* du lion.	La *gueule* d'un...
Le *bec* d'un oiseau.	Le *bec* d...
Le *flanc* d'un cheval.	Le *flanc* d'une...
Les *yeux* du chat.	Les *yeux* du...

130. REMARQUE. — Sur les **340** verbes environ que comprend la seconde conjugaison, 240 se conjuguent en ajoutant à leur radical les diverses terminaisons du verbe finir, 57 se conjuguent sur le modèle des verbes *sentir, venir, souffrir,* dont il sera question dans la leçon 33, les autres sont irréguliers.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

137. *Conjuguer les verbes suivants comme* FINIR :

Adoucir	Blanchir	Fournir	Punir
Affaiblir	Chérir	Garantir.	Rajeunir
Amoindrir	Définir	Grandir	Réussir
Applaudir	Dépérir	Guérir	[illegible]échir
Avertir	Etablir	Pâlir	[illegible]nir
Assainir	Maigrir	Polir	Saisir

138. *En se modelant sur la première expression de chaque alinéa, l'élève complétera les autres, sans changer le temps des verbes.*

1. Je bénis le Seigneur, tu ...., il ...., nous ...., bénissons ...., mon âme ...., vous ...., toutes créatures ....

2. Nous bâtissions une maison, notre voisin ..... tu ...., nous ...., les maçons ...., votre frère et le mien .....

3. Tu accomplis tous tes devoirs, nous ...., l'honnête homme ...., vous ...., j' ...., tous les honnêtes gens ....

4. Il faudra que je subisse le châtiment de mes fautes, que Paul ...., que tu ...., que nous ..... que le coupable ..... que vous ...., que les étourdis et les paresseux .....

5. S'il fallait, je fournirais les cahiers et les plumes mon père ...., tu ...., vous ...., nous ...., les papetiers ....

6. J'adoucirai mon caractère, elles ...., vous ...., l'enfant querelleur ...., nous ...., Alfred et son cousin ....

7. Il serait fort à désirer, que Léon grandît, que je ..... que mon frère ...., que vous ...., que Thérèse et Léon .....

Toujours je chérirai mes parents, nous ...., vous ..... l'enfant bien né ...., tu ...., il ...., Julien et sa sœur .....

139. *Mettre pour titre :* A UN PETIT CANADIEN, *et faire l'accord.*

A DES PETITS CANADIENS. — Enfants, restez Canadiens, maintenant et toujours. Ne vous laissez jamais séduire par les prétendus avantages que peut vous offrir un voisin plus anxieux du produit de votre travail que du désir de vous voir faire fortune. Restez attachés envers et contre tout, au sol qui vous a vus naître, au village où vous avez pris vos premiers ébats, au clocher à l'ombre duquel vous avez grandi, aux champs que vos pères ont arrosés de leurs sueurs, que vos ancêtres ont rougis de leur sang. On n'aime bien que ce que l'on connaît bi[en]. Etudiez votre histoire, possédez-en les détails, vous n'en serez que plus attachés à votre beau pays. Voyez ce qu'il a fallu d'héroïsme à ceux qui vous ont précédés pour vous conserver, avec votre foi et votre belle langue, les libertés dont vous jouissez! Ne reniez jamais de si beaux souvenirs, n'abandonnez pas un tel héritage, ne vous remettez jamais sous l'esclavage. Ne dépensez pas vos forces au profit de l'étranger, alors que votre patrie a tant besoin de vos bras et de toute votre énergie pour exploiter les richesses de son sol. Montrez-vous au contraire les généreux descendants de cette illustre lignée d'aïeux qui ont légué, avec leur foi, de si nobles exemples de désintéressement et de patriotisme.

Modèle : Enfant, reste Canadien, maintenant, etc.

140. *Mettre l'exercice ci-dessus à la 1re personne du singulier, en supposant que le petit Canadien se parle à lui-même.*

Modèle : Je resterai Canadien, maintenant et toujours; je ne me laisserai jamais séduire.

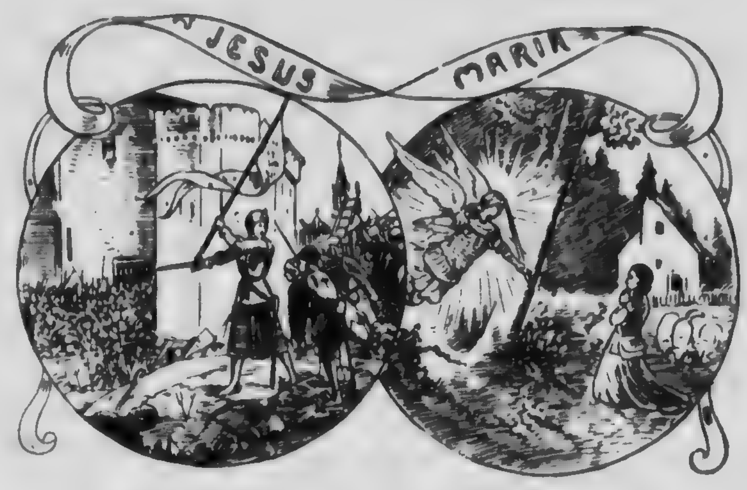
141. *Mettre l'exercice* **139** *à la première personne du pluriel, en supposant que le petit Canadien parle à ses camarades.*

Modèle : Enfants, restons Canadiens, maintenant et toujours; ne nous laissons jamais séduire.

LECTURE ET RÉCITATION.

A Jeanne d'Arc.

Qui t'inspira, jeune et faible bergère,
D'abandonner la houlette[1] légère,
Et ces tissus commencés par ta main ?
Ta sainte ardeur n'a pas été trompée;
Mais quel pouvoir brise, sous ton épée,
Les cimiers[2] d'or et les casques d'airain ?
L'aube du jour voit briller ton armure[3];
L'acier pesant couvre ta chevelure,
Et des combats tu cours braver le sort.
Qui t'inspira de quitter ton vieux père,
De préférer aux baisers de ta mère,
L'horreur des camps, le carnage et la mort ?
C'est Dieu qui l'a voulu, c'est le Dieu des armées,
Qui regarde en pitié les pleurs des malheureux ;
C'est Dieu qui délivra nos tribus[4] opprimées
Sous le poids d'un joug rigoureux :
C'est lui, c'est l'Eternel, c'est le Dieu des armées !
L'ange exterminateur bénit ton étendard[5],
Il mit dans tes accents un son mâle et terrible,
La force dans ton bras, la mort dans ton regard,
Et dit à la brebis paisible :
"Va déchirer le léopard."
Richemont, La Hire, Xaintrailles[6],
Dunois, et vous, preux[7] chevaliers,
Suivez ses pas dans les batailles.



Couvrez-la de vos boucliers[8]:
Soldats, c'est l'espoir de la France
Que votre roi vous a commis[9]:
Marchez quand sa voix vous appelle,
Car la victoire est avec elle,
La fuite avec ses ennemis.

Casimir DELAVIGNE.

Conversation. — 1. Quelle est cette *jeune et faible bergère* à qui s'adresse le poète ? — 2. A quel moment la considère-t-il ? — 3. Quelle question lui fait-il ? — 4. Pourquoi ? — 5. Quelle réponse y fait-il lui-même ? — 6. Pourquoi, d'après le poète, Dieu donna-t-il à Jeanne la mission de délivrer la France ? — 7. Comment Dieu donna-t-il à Jeanne la force dont elle avait besoin ? — 8. Quelle recommandation le poète fait-il aux soldats de Jeanne ? — 9. Que leur prédit-il ?

1. **HOULETTE** : bâton de berger.
2. **CIMIER** : ornement qui surmonte la cime d'un casque.
3. **ARMURE** : ensemble des armes et particulièrement des armes défensives (casque, cuirasse, bouclier, etc.) des anciens soldats.
4. **TRIBUS** : ici, populations.
5. **ETENDARD** : drapeau, enseigne guerrière.
6. **RICHEMONT, LA HIRE, XAINTRAILLES, DUNOIS** : généraux de Charles VII, sous les ordres de Jeanne.
7. **PREUX** : courageux, vaillant, brave; se dit particulièrement des anciens chevaliers.
8. **BOUCLIER** : arme défensive qu'on porte au bras.
9. **COMMIS** : confié, mis sous votre garde.

33e LEÇON. — **Observations particulières.**

SUR QUELQUES VERBES DE LA SECONDE CONJUGAISON

131. VERBES EN FRIR **ET EN** VRIR. — Au *présent* et à l'*imparfait* de l'indicatif, de même qu'à l'*impératif* et au *présent du subjonctif,* les verbes en **frir** et en **vrir** se conjuguent en ajoutant à leur radical les terminaisons correspondantes du verbe **aimer** et non celles du verbe **finir** : *Je souffr*E, *je souffr*AIS, *souffr*ONS, *que je souffr*E.

Les verbes **assaillir** et **tressaillir** suivent la même règle: *J'assaill*E, *nous tressaill*ONS. **Cueillir** et ses dérivés *recueillir, accueillir,* la suivent de plus au futur et au conditionnel: *Je cueille, je cueillais, je cueillerai, je cueillerais.*

132. VERBES SENTIR, MENTIR, etc. — Les verbes **sentir,** *mentir, sortir, servir, partir, vêtir, dormir* ainsi que la plupart de leurs dérivés: *consentir, pressentir,* etc., se conjuguent sur **finir** au *futur* et au *conditionnel,* et sur **rendre** à tous les autres temps simples: *Je senti*RAI, *je senti*RAIS; *je sent*AIS, *je sent*IS, *que je sent*E, etc.

Aux deux premières personnes du singulier du *présent de l'indicatif* et à la deuxième du singulier de l'*impératif,* on retranche la dernière lettre du radical avant d'ajouter la terminaison. Ainsi l'on écrit: *Je sens, tu sens; je sors, tu sors; pars, dors* et non: *je sen*TS, *tu sen*TS*; je sor*TS, *tu sor*TS, *par*TS, *dor*MS. Le verbe **vêtir** et ses dérivés font seuls exception.

133. VERBES EN ENIR. — Tous les verbes terminés par **enir,** au nombre de 25 environ, se conjuguent comme **venir.**

VERBE VENIR.

Indicatif présent. Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.

Imparfait. Je venais, tu venais, il venait, nous venions, vous veniez, ils venaient.

Passé défini. Je vins, tu vins, il vint, nous vînmes, vous vîntes, ils vinrent.

Futur. Je viendrai, tu viendras, il viendra, nous viendrons, vous viendrez, ils viendront.

Conditionnel présent. Je viendrais, tu viendrais, il viendrait, nous viendrions, vous viendriez, ils viendraient.

Impératif. Viens, venons, venez.

Subjonctif présent. Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, que nous venions, que vous veniez, qu'ils viennent.

Imparfait. Que je vinsse, que tu vinsses, qu'il vînt, que nous vinssions, que vous vinssiez, qu'ils vinssent.

Participe présent. Venant.

Participe passé. Venu, venue.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

142. *Conjuguer les verbes suivants :*

Souffrir	Consentir	Revenir	Accueillir
Offrir	Démentir	Contenir	Tressaillir
Couvrir	Desservir	Retenir	Entr'ouvrir
Ouvrir	Revêtir	Sortir	Ressentir
Recueillir	Pressentir	Partir	Devenir
Assaillir	Dormir	Convenir	Prévenir

143. *Changer le* NOMBRE *des verbes en italique et faire l'accord (on ne changera ni le temps ni la personne).*

Nous *partons* pour la promenade. Vous *venez* de l'école. Il *dort* trop longtemps. Les ennemis nous *assaillent* de toutes parts. Il *revenait* quand je *partis*. Nous *sortirons* quand vous *viendrez*. Nous *ressentons* de vives douleurs. L'enfant *ouvrit* les yeux, puis il se *rendormit*. Croyez-vous que nous *consentions* jamais à de pareilles propositions ? Il faudrait qu'il *revînt* demain. Je ne pensais pas qu'ils *ressentissent* une si vive douleur. Le malade *souffrait* beaucoup. Que pensez-vous que *contiennent* ces bouteilles ? Elles *contiennent* du sirop. Nous *tenons* des fleurs à la main. Ces jets d'eau *jaillissent* à une grande hauteur. La neige *couvrait* la campagne. Si vous avez affaire, il ne faut pas que nous vous *retenions*. Ne *retenez* pas le salaire de l'ouvrier qui aura travaillé pour vous. Nous *revêtons* deux pauvres chaque année. *Reviens* à deux heures. Il s'*abstint* de rien dire. Ces pommes *proviennent* de notre verger. Il faudra que vous *interveniez* dans le débat. Quand faudra-t-il que nous *sortions* ? *Partez* ce soir et *revenez* demain. Il serait bon qu'il nous *prévînt*. Si vous désirez que nous *revenions* demain, il faut que nous *partions* tout de suite. Nous *dormions* profondément quand vous *vîntes*. Il *démentit* la nouvelle aussitôt. Je crains qu'ils ne *reviennent* sur leur décision. Nous *cueillerons* nos fruits la semaine prochaine. Ne *souffrez* pas que l'on commette des injustices en votre nom.

144. *Mettre le mot* ENFANT *au singulier et faire l'accord.*

Les enfants. Les enfants sont déjà doués d'imagination et de mémoire et ils tirent de ces facultés un merveilleux

parti pour leurs jeux et leurs amusements. Par elles, ils répètent ce qu'ils ont entendu dire et contrefont ce qu'ils ont vu faire; ils sont de tous les métiers, soit qu'ils s'occupent, en effet, à mille petits ouvrages, soit qu'ils imitent les divers artisans par la voix et le geste; ils se trouvent à un grand festin et y font bonne chère; ils se transportent dans des palais et des lieux enchantés; bien que seuls, ils se voient un riche équipage et un grand cortège; ils conduisent des armées, livrent bataille et jouissent du plaisir de la victoire; ils parlent aux rois et aux princes; ils sont rois eux-mêmes, ont des sujets, possèdent des trésors, qu'ils peuvent faire de grains de sable ou de feuilles d'arbres, et, ce qu'ils ignorent dans la suite de leur vie, ils savent, à cet âge, être les maîtres de leur fortune et de leur propre félicité. Il n'y a nuls vices, nuls défauts extérieurs qu'ils n'aperçoivent; ils les saisissent d'une première vue et savent les exprimer par des mots convenables. Pourquoi faut-il que, devenus hommes, ils soient bientôt chargés, à leur tour, de toutes les imperfections dont ils se sont moqués chez les autres ?

D'après La Bruyère.

Modèle : L'enfant est déjà doué d'imagination et de mémoire, et il tire...

145. *Mettre l'exercice ci-dessus à la 1re personne du singulier en supposant qu'un enfant parle de lui-même.*

Modèle : Je suis déjà doué d'imagination et de mémoire, et je tire de ces facultés un merveilleux parti pour mes jeux...

146. *Mettre l'exercice* **144** *à la 1re personne du pluriel, en supposant qu'un enfant parle au nom de tous les enfants de son âge.*

Modèle : Nous sommes déjà doués, etc.

147. *Mettre l'exercice* **144** *à la 2e personne du singulier, en supposant qu'on s'adresse à l'enfant.*

Modèle : Enfant, tu es déjà doué d'imagination et de mémoire, et tu tires de ces facultés un merveilleux parti pour tes jeux.... Par elles, tu répètes...

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Noms formés de verbes.

I. En ajoutant au radical d'un grand nombre de verbes une des terminaisons **ATION**, **ITION**, **EMENT**, **ISSEMENT**, on forme le nom de l'action exprimée par ces verbes : *Former, formation, définir, définition, rendre, rendement, accomplir, accomplissement.*

II. Quelquefois, au lieu d'ajouter ces finales ou d'autres analogues au radical *français* du verbe, on les ajoute à son radical *latin* : Ainsi, l'action de **BÉNIR** (en lat. *benedicere, benedictum*) est *bénédiction* et l'acton d'**ÉTEINDRE** (en lat. *extinguere, extinctum*) est *extinction* et ainsi de suite.

148. *Comment se nomme l'action de :*

Anéantir ?	Expier ?	Régler ?	Naviguer ?
Améliorer ?	Rapatrier ?	Centraliser ?	Onduler ?
Couronner ?	Assoupir ?	Concilier ?	Inonder ?
Condamner ?	Affermir ?	Balancer ?	Installer ?
Assouplir ?	Rallier ?	Décourager ?	Elargir ?
Commander ?	Avilir ?	Endurcir ?	Epanouir ?
Siffler ?	Camper ?	Rétrécir ?	Enfouir ?
Elaborer ?	Coopérer ?	Exalter ?	Enivrer ?
Triturer ?	Frotter ?	Déclarer ?	Emprisonner ?
Désigner ?	Varier ?	Exhiber ?	Engourdir ?
Modérer ?	Contempler ?	Exposer ?	Déborder ?
Durcir ?	Occuper ?	Battre ?	Ravir ?

149. *Comment se nomme l'action de :*

Corriger (*corrigere, correctum*) ?	Absorber (*absorbere, absorptum*) ?
Abréger (*abreviare, abreviatum*) ?	Absoudre (*absolvere, absolutum*) ?
Ajouter (*addere, additum*) ?	Tordre (*tordere, torsum*) ?
Monter (*ascendere, ascensum*) ?	Mêler (*miscere, mixtum*) ?
Dire (*dicere, dictum*) ?	Posséder (*possidere, possessum*) ?
Agir (*agere, actum*) ?	Prêcher (*predicare, predicatum*) ?
Détruire (*destruere, destructum*) ?	Tirer (*trahere, tractum*) ?
Répandre (*effundere, effusum*) ?	Siéger (*sedere, sessum*)
Dessécher (desiccare, desiccatum) ?	Eriger (*erigere, erectum*) ?
Avaler (*deglutire, deglutitum*) ?	Oindre (*ungere, unctum*) ?
Deviner (*divinare, divinatum*) ?	Bénir (*benedicere, benedictum*) ?
Etendre (*extendere, extensum*) ?	Fondre (*fundere, fusum*) ?
Feindre (*fingere, fictum*) ?	Nager (*natare, natatum*) ?
Fléchir (*flectere, flexum*) ?	Frotter (*fricare, frictum*) ?
Brûler (*comburere, combustum*) ?	Permettre (permittere, permissum) ?

34e LEÇON. — Le Verbe RECEVOIR.

MODÈLE DE LA TROISIÈME CONJUGAISON

Mode indicatif

PRÉSENT

Je reçois
Tu reçois
Il reçoit
Nous recevons
Vous recevez
Ils reçoivent

IMPARFAIT

Je recevais
Tu recevais
Il recevait
Nous recevions
Vous receviez
Ils recevaient

PASSÉ DÉFINI

Je reçus
Tu reçus
Il reçut
Nous reçûmes
Vous reçûtes
Ils reçurent

PASSÉ INDÉFINI

J'ai reçu
Tu as reçu
Il a reçu
Nous avons reçu
Vous avez reçu
Ils ont reçu

PASSÉ ANTÉRIEUR

*J'*eus reçu
Tu eus reçu
Il eut reçu
Nous eûmes reçu
Vous eûtes reçu
Ils eurent reçu

PLUS-QUE-PARFAIT

*J'*avais reçu
Tu avais reçu
Il avait reçu
Nous avions reçu
Vous aviez reçu
Ils avaient reçu

FUTUR SIMPLE

Je recevrai
Tu recevras
Il recevra
Nous recevrons
Vous recevrez
Ils recevront

FUTUR ANTÉRIEUR

*J'*aurai reçu
Tu auras reçu
Il aura reçu
Nous aurons reçu
Vous aurez reçu
Ils auront reçu

Mode conditionnel

PRÉSENT

Je recevrais
Tu recevrais
Il recevrait
Nous recevrions
Vous recevriez
Ils recevraient

PASSÉ (1re *forme*)

*J'*aurais reçu
Tu aurais reçu
Il aurait reçu
Nous aurions reçu
Vous auriez reçu
Ils auraient reçu

PASSÉ (2e *forme*)

*J'*eusse reçu
Tu eusses reçu
Il eût reçu
Nous eussions reçu
Vous eussiez reçu
Ils eussent reçu

Mode impératif

PRÉSENT

Reçois
Recevons
Recevez

PASSÉ

Aie reçu
Ayons reçu
Ayez reçu

Mode subjonctif

PRÉSENT OU FUTUR

Que je reçoive
Que tu reçoives
Qu'il reçoive
Que nous recevions
Que vous receviez
Qu'ils reçoivent

IMPARFAIT

Que je reçusse
Que tu reçusses
Qu'il reçût
Que n. reçussions
Que vous reçussiez
Qu'ils reçussent

PASSÉ

*Que j'*aie reçu
Que tu aies reçu
Qu'il ait reçu
Que nous ayons reçu
Que vous ayez reçu
Qu'ils aient reçu

PLUS-QUE-PARFAIT

*Que j'*eusse reçu
Que tu eusses reçu
Qu'il eût reçu
Que n. eussions reçu
Que v. eussiez reçu
Qu'ils eussent reçu

Mode infinitif

PRÉSENT

Recevoir

PASSÉ

Avoir reçu

Mode participe

PRÉSENT

Recevant

PASSÉ

Reçu, reçue
Ayant reçu

EXERCICE D'INTELLIGENCE

(Aller du semblable au semblable.)

150. *A quoi peut-on comparer :*

L'âme de l'enfant sage ?
L'âme du paresseux ?
L'homme inconstant et sans caractère ?
L'enfant maussade, capricieux, boudeur ?
L'homme modeste et vertueux ?
L'homme incapable et vaniteux ?
L'homme incapable et bavard ?
La vertu de l'homme persécuté ?
L'homme qui rend le mal pour le bien ?
L'homme qui rend le bien pour le mal ?

134. REMARQUE. — La troisième conjugaison ne renferme que **38 verbes**, dont 7 seulement se conjuguent comme **recevoir.** Ce sont : *apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir, recevoir, devoir et redevoir.* Les autres sont tous plus ou moins irréguliers.

Les cinq premiers de ces verbes prennent un cédille sous le c, devant **o** et **u** : *Je reçois, j'aperçus. Devoir* et *redevoir* prennent un accent circonflexe sur l'**u** au participe passé masculin singulier : ***dû, redû.***

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

151. *En se modelant sur la première expression de chaque aliéna, l'élève complétera les autres, sans changer le temps des verbes.*

1. J'aperçois un nid, tu ...., elle ...., nous ...., tu ...., Paul ...., vous ...., Paul et sa sœur....
2. Nous devions cent piastres, tu ...., il ...., vous ...., ma mère ...., un de nos clients ...., mon frère et moi ...., nous ...., mon oncle et ma tante ....
3. Louis reçut une lettre, je ...., elle ...., tu ...., nous ...., mon cousin ...., Paul ...., Paul et sa sœur....
4. Je ne vous devrai plus rien, ton frère ne nous ...., tu ne nous ...., ni toi ni ton frère, vous ...., ni moi ni mon frère, nous ne vous ...., ils ne nous....

5. Je ne concevrais pas qu'on parlât mal des autres, il ...., vous ...., ils ...., mes compagnons ....

6. Il était fort douteux que je reçusse mes paquets, que tu ...., que nous ...., que vous ...., qu'ils ...., qu'elles ....,

7. Il ne s'ensuivait pas que je dusse répondre, que mon frère ...., que nous ...., qu'ils ...., que votre frère et vous, vous ...., que Thérèse et Paul ....

8. J'aperçus un oiseau, nous ...., elle ...., vous ...., tu ...., elles ...., le jardinier et la jardinière ....

152. *Changer le nombre des verbes en italique et faire l'accord sans changer le temps ni la personne.*

Je *souhaite* que tu *réussisses*. Les orages *ont ravagé* les récoltes. Si vous *avez* des biens, *employez*-les sagement. Quand vous vous *levez*, chaque matin, *élevez* votre âme à Dieu. Pendant que je *balayais*, mon oncle *entra*. Vous *parlerez* et nous vous *écouterons*. Je ne *veux* pas que tu *cries*. Quand tu *pries*, *garde*-toi de faire comme les hypocrites. Lorsque vous *devrez* quelque somme, *payez-la*. Quand nous *pressentons* un malheur, nous *tremblons* qu'on vienne nous l'annoncer. Si je *priais* avec plus de ferveur, Dieu m'exaucerait plus souvent. Ne *révélez* à personne le secret dont vous *êtes* dépositaire. Ne *sortez* pas de votre condition. Quand je *revins*, je *trouvai* tout en bon ordre. Ne *renvoyez* pas à demain ce qui peut se faire aujourd'hui Ne *partez* pas avant que je vous *avertisse*. Ce fruit *tombera* avant que je le cueille. Je n'entends pas que tu *railles* tes camarades; *laisse-les* en paix.

153. *Comme dans l'exercice précédent.*

Maximes de la sagesse. *Honorez* votre père de tout votre cœur, et n'*oubliez* pas les douleurs de votre mère. Ne *méprisez* pas les discours des vieillards, mais *entretenez*-vous de leurs paroles. Ne *détournez* pas les yeux de celui qui a faim et n'*aigrissez* point le pauvre dans sa souffrance. *Versez* l'aumône dans le sein du pauvre, et elle priera pour vous afin que vous *soyez* délivrés de tout mal. Ne *mêlez* point de reproches au bien que vous *faites* et ne *joignez*

jamais à vos dons des paroles affligeantes. Ne *soyez* point paresseux à visiter les malades, car c'est ainsi que vous vous *affermirez* dans la charité. Ne *dites* jamais à votre ami : *Allez* et *revenez* demain, je satisferai à votre demande ; c'est perdre toute la grâce et tout le mérite d'un don que de ne pas le faire aussitôt qu'on le peut. Ne *cherchez* point à faire du mal à votre ennemi qui a confiance en vous. Ne *vous réjouissez* pas lorsque votre ennemi sera tombé, et que votre cœur ne tressaille point de joie à cause de sa ruine. *Soyez* fidèle à votre ami pendant qu'il est pauvre, afin que vous *puissiez* vous réjouir avec lui dans son bonheur. *Accomplissez* vos œuvres avec douceur et vous *aurez* l'amour et l'estime des hommes.

154. *Mettre à la première personne du pluriel les verbes en italique de l'exercice ci-dessus et faire l'accord.*

LECTURE ET RÉCITATION.

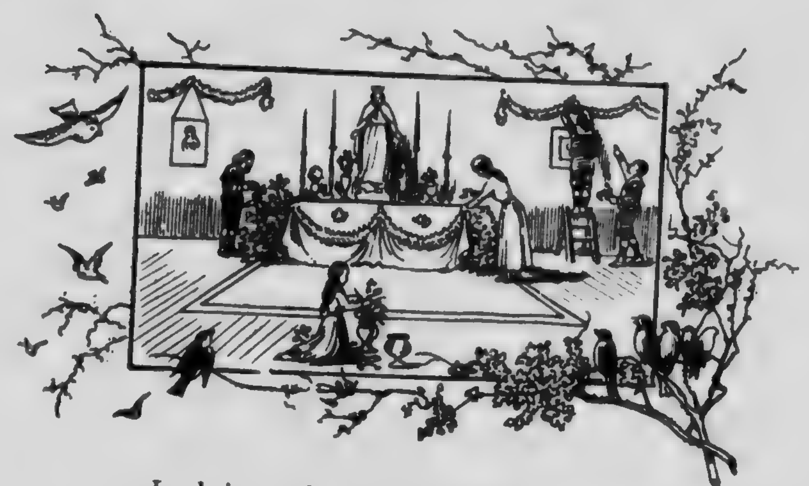
Le mois de mai.

Reviens, beau mois de mai, reviens, mois de Marie.
Reviens avec tes fleurs et tes douces chansons,
Reviens de tes parfums embaumer la prairie,
Reviens peupler d'oiseaux les bois et les buissons !

Dans le gazon mille fleurettes,
Primevères et pâquerettes,
Scabieuses et boutons d'or,
Prennent un vigoureux essor.
La mousse verdit sous les branches,
La forêt se vêt de pervenches,
Le rosier, de boutons nouveaux,
Et le sapin de frais rameaux.

Reviens, beau mois de mai, reviens, etc.

Partout s'éveille la nature,
L'air est plus bleu, l'onde est plus pure,
L'eau s'écoule plus doucement,
Et son murmure est plus charmant.



La brise a de tièdes haleines,
L'émeraude couvre les plaines,
L'on voit fleurir les églantiers
Dans les taillis et les sentiers.

Reviens, beau mois de mai, reviens, etc.

Tout revit, tout renaît, tout chante,
Tout redit la bonté touchante
Du grand Etre mystérieux
Par qui sont la terre et les cieux.
Les œuvres de sa main féconde,
Qui se joue en créant un monde,
S'unissent pour le publier.
Nos cœurs pourraient-ils l'oublier ?

Reviens, beau mois de mai, reviens, etc.

Elie Bise.

Conversation. — 1. Quel sentiment nous inspire ordinairement le retour du mois de mai ? — 2. Pourquoi ? — 3. Enumérez quelques-uns des charmes du mois de mai ? — 4. Quel autre nom donne-t-on au mois de mai ? — 5. Pourquoi ? — 6. Pourquoi a-t-on choisi le mois de mai plutôt que tout autre pour le consacrer à Marie ? — 7. La renaissance de la nature au mois de mai ne nous rappelle-t-elle pas un des principaux attributs de Dieu ?

35ᵉ LEÇON. — Le Verbe RENDRE.

MODÈLE DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON

Mode indicatif

PRÉSENT

Je rends
Tu rends
Il rend
Nous rendons
Vous rendez
Ils rendent

IMPARFAIT

Je rendais
Tu rendais
Il rendait
Nous rendions
Vous rendiez
Ils rendaient

PASSÉ DÉFINI

Je rendis
Tu rendis
Il rendit
Nous rendîmes
Vous rendîtes
Ils rendirent

PASSÉ INDÉFINI

*J'*ai rendu
Tu as rendu
Il a rendu
Nous avons rendu
Vous avez rendu
Ils ont rendu

PASSÉ ANTÉRIEUR

*J'*eus rendu
Tu eus rendu
Il eut rendu
Nous eûmes rendu
Vous eûtes rendu
Ils eurent rendu

PLUS-QUE-PARFAIT

*J'*avais rendu
Tu avais rendu
Il avait rendu
Nous avions rendu
Vous aviez rendu
Ils avaient rendu

FUTUR SIMPLE

Je rendrai
Tu rendras
Il rendra
Nous rendrons
Vous rendrez
Ils rendront

FUTUR ANTÉRIEUR

*J'*aurai rendu
Tu auras rendu
Il aura rendu
Nous aurons rendu
Vous aurez rendu
Ils auront rendu

Mode conditionnel

PRÉSENT

Je rendrais
Tu rendrais
Il rendrait
Nous rendrions
Vous rendriez
Ils rendraient

PASSÉ (1re *forme*)

*J'*aurais rendu
Tu aurais rendu
Il aurait rendu
Nous aurions rendu
[illegible]uriez rendu
Ils auraient rendu

PASSÉ (2e *forme*)

*J'*eusse rendu
Tu eusses rendu
Il eût rendu
N. eussions rendu
Vous eussiez rendu
Ils eussent rendu

Mode impératif

PRÉSENT

Rends
Rendons
Rendez

PASSÉ

Aie rendu
Ayons rendu
Ayez rendu

Mode subjonctif

PRÉSENT OU FUTUR

Que je rende
Que tu rendes
Qu'il rende
Que nous rendions
Que vous rendiez
Qu'ils rendent

IMPARFAIT

Que je rendisse
Que tu rendisses
Qu'il rendît
Que n. rendissions
Que vous rendissiez
Qu'ils rendissent

PASSÉ

*Que j'*aie rendu
Que tu aies rendu
Qu'il ait rendu
Que n. ayons rendu
Que vous ayez rendu
Qu'ils aient rendu

PLUS-QUE-PARFAIT

*Que j'*eusse rendu
Que tu eusses rendu
Qu'il eût rendu
Que n. eussions rendu
Que v. eussiez rendu
Qu'ils eussent rendu

Mode infinitif

PRÉSENT

Rendre

PASSÉ

Avoir rendu

Mode participe

PRÉSENT

Rendant

PASSÉ

Rendu, rendue
Ayant rendu

135. REMARQUE. — La quatrième conjugaison comprend environ **125 verbes,** dont une quarantaine seulement se conjuguent comme **rendre** ; ce sont les verbes terminés en *andre, endre* (1), *ompre, ondre* et *erdre.* La plupart des autres sont plus ou moins irréguliers.

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

155. *Conjuguer les verbes suivants comme le verbe* RENDRE.

Etendre.	**Fondre.**	**Confondre.**	**Fendre.**
Corrompre.	**Répondre.**	**Attendre.**	**Détendre.**
Défendre.	**Vendre.**	**Perdre.**	**Rompre.**
Tordre.	**Mordre.**	**Pendre.**	**Tendre.**
Epandre.	**Détordre.**	**Descendre.**	**Entendre.**
Prétendre.	**Correspondre.**	**Suspendre.**	**Sous-tendre.**

156. *Mettre les verbes en italique au temps indiqué en tête de chaque alinéa, sans changer la personne ni le nombre.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF. Il *mêlait* et *confondait* toutes choses. Ma mère *filait* la laine et moi, je *tordais* le fil. Tu nous *tendras* des pièges, mais nous *saurons* les éviter. Nous *étendîmes* la nappe sur la table.

IMPARFAIT. La ville se *défendit* courageusement. Nous *entendons* le bruit de la fusillade. D'épais nuages *s'étendirent* peu à peu sur le ciel et le *couvrirent* de leur voile grisâtre. Les neiges des hautes cimes *descendent* en avalanches dans les vallées, entraînant tout sur leur passage.

PASSÉ DÉFINI. Les habitants de Jérusalem *étendaient* leurs habits sur le passage de Jésus, quand il *entrait* dans leur ville. Je lui *prodiguerai* mes soins mais il n'y *correspondra* pas. Napoléon *prétendait* dominer toute l'Europe, mais cette ambition le *perdait.*

FUTUR. Bientôt le prodigue *vend* sa maison. Quand vous *entendez* la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs. Si on nous attaque nous nous *défendons.* Attends-moi dans la cour, j'y *descends* dans une heure. Tu ne *perds* pas ton temps en relisant cette histoire.

(1) Le verbe *prendre* et ses dérivés *comprendre, reprendre, surprendre, entreprendre,* etc., font exception.

157. *Mettre le mot perroquet au pluriel et faire l'accord.*

Le Perroquet. Le perroquet établit avec nous, par la parole, une sorte de société parfois très étroite, très douce et pleine d'agrément. Il récrée, il distrait, il amuse; dans la solitude, il est compagnie; dans la conversation, il est interlocuteur; il répond, il appelle, il accueille, il jette des éclats de rire, il exprime l'accent de l'affliction, il joue la gravité de la sentence; ses petits mots tombés au hasard égayent par les disparates ou quelquefois surprennent par la justesse. Avec cette imitation de nos paroles, le perroquet semble prendre quelque chose de nos mœurs. Il aime et il hait; il a des attachements, des jalousies, des préférences, des caprices; il s'admire, s'applaudit, s'encourage; il se réjouit et s'attriste; il semble s'émouvoir et s'attendrir aux caresses; il donne des baisers affectueux. Dans une maison en deuil, il apprend à gémir et, souvent accoutumé à répéter le nom d'une personne regrettée, il rappelle aux cœurs sensibles leurs plaisirs et leurs chagrins. Non seulement cet oiseau a la facilité d'imiter la voix de l'homme, il semble encore en avoir le désir, qu'il manifeste par son attention à écouter et par l'effort qu'il fait pour répéter; cet effort, il le réitère à chaque instant, car il gazouille sans cesse des syllabes qu'il vient d'entendre, et il cherche à prendre le dessus de toutes les voix qu'il entend en faisant éclater la sienne.

Modèle : Les perroquets établissent avec nous, par la parole, une sorte de société parfois très étroite...

158. *Mettre le devoir ci-dessus à la 2e personne du pluriel, en supposant que vous parlez d'eux-mêmes à tous les perroquets.*

Modèle : O perroquets, vous établissez avec nous, par la parole une sorte de société parfois très étroite,...

159. *Mettre le devoir* **157** *à la 1re personne du pluriel, en supposant qu'un perroquet parle aux hommes, au nom de tous ses congénères.*

Modèle : O hommes, nous établissons avec vous, par la parole, une sorte de société parfois très étroite...

160. *Mettre le devoir* **157** *à la 2e personne du singulier, en supposant que vous parlez de lui-même au perroquet.*

Modèle : O perroquet, tu établis avec nous, par la parole, une sorte de société parfois très étroite....

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Verbes formés d'adjectifs.

En ajoutant à certains adjectifs une des terminaisons **IR**, **ISER**, [illegible]ER, on peut former des verbes de la première ou de la seconde con-[illegible]uison, dont la signification équivaut à ces adjectifs précédés du [illegible] de *devenir* ou du verbe *rendre: Jaune, jaunir; gauche, gauchir;* [illegible]l, *égaliser; solide, solidifier.* Parfois l'adjectif est de plus précédé [illegible] préfixe: *Laid, enlaidir; franc, affranchir,* etc.

161. *F[illegible] un verbe avec chacun des adjectifs suivants.*

	Divin	Franc	Latin
	Dur	Froid	Légal
[illegible]	Egal	Gaillard	Maigre
B[illegible]	Epais	Gauche	Mince
Blond	Fade	Général	Mou
Central	Faible	Grand	Moral
Cher	Fédéral	Gros	Mûr
Civil	Ferme	Jaune	Neutre
Clair	Fertile	Jeune	Noble
Divers	Fort	Juste	Noir

162. *Comme dans l'exercice précédent.*

Mobile	Profond	Roux	Stérile
Particulier	Pur	Sale	Tiède
Personnel	Raide	Sage	Tendre
Pesant	Rance	Sain	Terne
Plan	Rare	Séculier	Un
Plat	Régulier	Simple	Verbal
Populaire	Ridicule	Souple	Vert
Poli	Rond	Sourd	Vif
Précis	Rouge	Subtil	Vil

163. *Que signifie chacun des verbes que vous avez formés dans les deux exercices précédents ?*

EXERCICE D'INTELLIGENCE

164. *Trouver le mot des énigmes suivantes :*

1. Plus je m'allonge et plus je m'accourcis :
Lecteur, devine qui je suis.
2. Je suis sans vie et pourtant mon cœur bat :
Honneur à qui mon nom dira !

3. Première à Rome et la seconde en France.
Je suis la dernière à la cour:
Je vis au sein de l'espérance
Et je mets le comble à l'amour.
4. Devinez qui je suis: un pied de ma longueur
Est la juste mesure;
Il l'est aussi de ma largeur;
Cependant, du carré je n'ai pas la figure.

36e LEÇON. — Remarques particulières.

SUR QUELQUES VERBES DE LA 4me CONJUGAISON

136. VERBES EN AINDRE, EINDRE **ET** OINDRE. — Les verbes terminés par **aindre, eindre** et **oindre,** tels que *contraindre, peindre, joindre,* etc., se conjuguent tous comme le verbe **craindre.**

VERBE CRAINDRE

Indicatif présent. Je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent.

Imparfait. Je craignais, tu craignais,.... nous craignions, vous craigniez, etc.

Passé défini. Je craignis, tu craignis, il craignit, nous craignîmes, vous craignîtes, etc.

Futur. Je craindrai, tu craindras, etc.

Conditionnel prés. Je craindrais, tu craindrais, etc.

Impératif. Crains, craignons, craignez.

Subjonctif présent. Que je craigne, que tu craignes,... que nous craignions, etc.

Imparfait. Que je craignisse, que tu craignisses, etc.

Participe prés. Craignant.

Participe passé. Craint, crainte.

137. VERBES EN FAIRE. — Tous les verbes terminés par **faire,** tels que *refaire, défaire, parfaire, contrefaire, surfaire,* etc., se conjuguent comme le verbe **faire :**

VERBE FAIRE.

Indicatif présent. Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font.

Imparfait. Je faisais, etc.

Passé défini. Je fis, tu fis, etc.

Futur. Je ferai, tu feras, etc.

Conditionnel présent. Je ferais, etc.

Impératif. Fais, faisons, faites.

Subjonctif présent. Que je fasse, que tu fasses, etc.

Imparfait. Que je fisse, que tu fisses, qu'il fît, etc.

Participe présent. Faisant.

Participe passé. Fait, faite.

138. VERBES EN CRIRE. — Tous les verbes terminés par **crire**, tels que *décrire, proscrire, transcrire, inscrire, circonscrire, prescrire,* etc., se conjuguent comme le verbe **écrire.**

VERBE ÉCRIRE.

Indicatif présent. J'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent.

Imparfait. J'écrivais, tu écrivais, il écrivait, etc.

Passé défini. J'écrivis, tu écrivis,... nous écrivîmes, etc.

Futur. J'écrirai, tu écriras, etc.

Conditionnel présent. J'écrirais, tu écrirais, etc.

Impératif. Ecris, écrivons, écrivez.

Subjonctif présent. Que j'écrive, que tu écrives, qu'il écrive, que nous écrivions, que vous écriviez, qu'ils écrivent.

Imparfait. Que j'écrivisse, que tu écrivisses, qu'il écrivît, etc.

Participe présent. Ecrivant.

Participe passé. Ecrit, écrite.

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

165. *Conjuguer les verbes suivants :*

Contraindre	Oindre	Atteindre	Prescrire
Plaindre	Joindre	Restreindre	Transcrire
Peindre	Feindre	Enfreindre	Proscrire
Ceindre	Geindre	Empreindre	Défaire
Dépeindre	Eteindre	Décrire	Contrefaire
Teindre	Rejoindre	Inscrire	Surfaire

166. *En se modelant sur la première expression de chaque alinéa, compléter les autres, sans changer le temps des verbes.*

1. Nous plaignons les malheureux, tu ...., elle ...., tout cœur sensible ...., vous ...., tous les bons cœurs ....

2. Paul rejoignait ses condisciples, je ....., mon cousin ....., nous ....., vous ....., tu ....., Adèle et sa sœur ....

3. On teint de belles étoffes, nous ..... il ....., vous ....., elle ....., tu ....., les teinturiers ....

4. L'avocat dépeignit vivement la situation, vous .... nous ....., elles ....., tu ....., je ....., les avocats ....

5. Il faudra que je restreigne mes dépenses, que mon voisin ....., que tu ....., que vous ....., que nous ....., que nos cousins ....., que vous et vos cousins ....

6. Il craindrait de déplaire à Dieu, nous ....., tu ....., un bon chrétien ....., je ....., vous ..... tous les hommes vertueux ....., qui que ce soit ...

7. Il feignait de ne rien savoir, je ....., nous ....., le rusé ....., vous ....., tous les associés....

8. La pluie éteignit le feu, tu ....., j' ..... nous ....., vous ....., les pombiers ....

J'atteindrais facilement mon but si je ne craignais d'être injuste, il ....., tu ....., nous ....., vous ....., elles ....

167. *Mettre pour titre:* LES HOMMES MOUS *et faire accorder*

L'homme mou. L'homme mou et amusé ne sera jamais qu'un pauvre homme! et s'il se trouve dans de grandes places, il n'y sera que pour les déshonorer; ce n'est pas un homme mais une demi-femme. L'amour de ses commodités l'entraîne malgré ses plus grands intérêts. Il ne peut cultiver ses talents ni acquérir les connaissances nécessaires à sa profession, ni s'assujettir longtemps au travail dans les fonctions pénibles. Il veut de loin ce qu'il faut vouloir; mais les mains lui tombent de langueur dès qu'il voit le travail de près. Que faire d'un tel homme? Il n'est bon à rien. Les affaires l'ennuient, la lecture sérieuse le fatigue, le service de l'armée trouble ses plaisirs; il faudrait lui faire passer sa vie dans un lit de repos. Travaille-t-il? les moments lui paraissent des heures; s'amuse-t-il? les heures lui paraissent des moments. Tout son temps lui échappe; il ne sait ce qu'il en fait; il le laisse couler comme l'eau sous les ponts. Il ne faut pas lui demander ce qu'il a fait de sa matinée: il n'en sait rien, car il a vécu

sans songer s'il vivait; il a dormi le plus tard qu'il a pu, s'est habillé fort lentement, a fait plusieurs tours dans sa chambre. Le dîner est venu; l'après-dînée se passera comme le matin et toute sa vie comme cette journée.

D'après FÉNELON.

Modèle : Les hommes mous et amusés ne seront jamais que de **pauvres hommes! etc.**

168. *Mettre le devoir ci-dessus à la 1re personne du singulier, en supposant que l'homme mou en question fait des réflexions sur lui-même et sur l'avenir qui l'attend.*

Modèle : Je ne serai jamais qu'un pauvre homme, et si je me trouve dans de grandes places je n'y serai que pour les déshonorer; je ne suis pas... Que faire de moi? je ne...

169. *Mettre le devoir* **167** *à la 1re personne du pluriel, en supposant que l'homme mou en question parle de tous ses pareils en même temps que de lui-même.*

Modèle : Nous ne serons jamais que de pauvres hommes, et si... Que faire de nous ? nous ne...

170. *Mettre le devoir* **167** *à la 2e personne du pluriel, en supposant que vous parlez à tous les hommes mous.*

Modèle : O hommes mous et amusés, vous ne serez jamais que de pauvres hommes, et si vous... Que faire de vous? vous...

LECTURE ET RÉCITATION

Les Rogations.

A peine de nos cours le chantre matinal
De cette grande fête a donné le signal,
Femmes, enfants, vieillards, rustique caravane,
En foule ont déserté le château, la cabane.
A la porte du temple, avec ordre rangé,
En deux files déjà le peuple est partagé.
Enfin, paraît du lieu le curé respectable,
Et du troupeau chéri, le pasteur charitable.
La route, les repos, le départ, le retour.
Lui-même il a réglé l'ordre de ce beau jour:
Ils partent: des zéphyrs l'haleine printanière
Souffle et vient se jouer dans leur riche bannière ;
Puis vient la croix d'argent et leur plus cher trésor,
Leur patron enfermé dans sa chapelle d'or.



Leurs prières, leurs vœux, leurs hymnes se confondent ;
Le ciel en retentit, les coteaux leur répondent;
Et du creux des rochers, des vallons et des bois,
L'écho sonore écoute et répète leurs voix;
Leurs chants montent ensemble à la céleste voûte.
Ils marchent: l'aubépine a parfumé leur route;
On côtoie, en chantant, le fleuve, le ruisseau;
Un nuage de fleurs pleut de chaque arbrisseau,
Et leurs pieds, en glissant sur la terre arrosée,
En liquides rubis dispersent la rosée.
On franchit les forêts, les taillis, les buissons,
Et la verte pelouse et les jeunes moissons.
Quelquefois, au sommet d'une haute colline
Qui sur les champs voisins avec orgueil domine,
L'homme du ciel étend ses vénérables mains;
Pour la grappe naissante et pour les jeunes grains
Il invoque le ciel. Comme la fraîche ondée
Baigne, en tombant des cieux, la terre fécondée,
Sur les fruits et les blés nouvellement éclos
Les bénédictions descendent à grands flots.
Les coteaux, les vallons, les champs se réjouissent,
Le feuillage verdit, les fleurs s'épanouissent;
Devant eux, autour d'eux, tout semble prospérer;
L'espoir guide leurs pas: prier, c'est espérer.

DELILLE.

Conversation. — 1. Qu'est-ce que les rogations ? — 2. Quels jours se célèbrent-elles ? — 3. Que veut désigner le poète par cette expression: *De nos cours le chantre matinal ?* — 4. Qu'est-ce, en général, qu'une *caravane ?* — 5. Que veut dire ce mot au troisième vers ? — 6. Dans quels sentiments devons-nous assister aux processions des rogations ?

37e LEÇON. — **Formation des temps.**

139. TEMPS PRIMITIFS ET TEMPS DÉRIVÉS. — La plupart des temps des verbes sont formés d'autres temps à l'aide d'un changement subi par la terminaison de ces derniers. Les temps ainsi formés se nomment *temps dérivés* et ceux qui servent à les former sont appelés *temps primitifs.*

140. LES CINQ TEMPS PRIMITIFS. — Dans un verbe, il n'y a que **cinq temps primitifs,** savoir : le *présent de l'infinitif,* le *participe présent,* le *participe passé,* le *présent de l'indicatif* (singulier) et le *passé défini.* Tous les autres sont *dérivés.*

141. LE PRÉSENT DE L'INFINITIF forme deux temps :

1° Le **futur,** en changeant **r, oir** ou **re** en *rai, ras, ra, rons,* etc. AIMER, *j'aime***rai**, *tu aime***ras**, *il aime***ra**.

2° Le **conditionnel présent,** en changeant les mêmes lettres en *rais, rais, rait, rions,* etc. AIMER, *j'aime***rais** ; FINIR, *je fini***rais**, etc.

142. LE PARTICIPE PRÉSENT forme trois temps :

1° Le pluriel du **présent de l'indicatif,** en changeant **ant** en *ons, ez, ent :* FINISSANT, *nous finiss***ons**, *vous finiss***ez** ; RECEVANT, *nous recev***ons**, etc.

2° L'**imparfait** de l'indicatif, en changeant **ant** en *ais, ais, ait, ions,* etc. RECEVANT, *je recev***ais**, *tu recev***ais** ; RENDANT, *je rend***ais**, *tu rend***ais**, etc.

3° Le **présent du subjonctif,** en changeant **ant** en *e, es, e, ions,* etc. RENDANT, *que je rend***e**, *que tu rend***es** ; FINISSANT, *que je finiss***e**, *que tu finiss***es**, etc.

143. LE PARTICIPE PASSÉ forme tous les *temps composés* à l'aide du verbe **avoir** et du verbe **être** : J'ai *fini,* vous aviez *voulu, il* est *parti.*

144. LE PRÉSENT DE L'INDICATIF forme l'*impératif* en supprimant les pronoms personnels sujets et l'*s* finale du singulier dans les verbes de la première conjugaison.

L'*s* finale est conservée lorsque la deuxième personne du singulier de l'*impératif* finit par une voyelle et qu'elle est suivie du pronom *en* ou de *y*.

Ainsi on dit à cause de l'euphonie : *Vas-y, apportes-en, aies-en soin, prêtes-y attention,* etc.

Mais on dirait, parce que l'euphonie n'en souffre pas : *Veuille y prendre garde, sache y pourvoir, sache en profiter,* etc.

Si *en* est préposition, on supprime l'*s* finale : *Va en classe, demeure en silence,* etc.

INFINITIF	PARTICIPE		INDICATIF	
présent	présent	passé	présent	passé déf.
Bouillir	Bouillant.	Bouilli.	Je bous.	Je bouillis.
Faillir	Faillant.	Failli.	Je faux.	Je faillis.
Pourvoir	Pourvoyant.	Pourvu.	Je pourvois.	Je pourvus.
Fuir	Fuyant.	Fui.	Je fuis.	Je fuis.
Prévoir	Prévoyant.	Prévu.	Je prévois.	Je prévis.
Surseoir	Sursoyant.	Sursis.	Je surseois.	Je sursis.
Absoudre.	Absolvant.	Absous, te	J'absous.	“
Battre.	Battant.	Battu.	Je bats.	Je battis.
Conclure.	Concluant.	Conclu.	Je conclus.	Je conclus.
Confire.	Confisant.	Confit.	Je con[illegible]s.	Je confis.
Connaître.	Connaissant.	Connu.	Je co[illegible]ais.	Je connus.
Croire.	Croyant.	Cru.	Je cr[illegible]	Je crus.
Croître.	Croissant.	Crû.	Je croîs.	Je crûs.
Exclure.	Excluant.	Exclu.	J'exclus.	J'exclus.
Lire.	Lisant.	Lu.	Je lis.	Je lus.
Mettre.	Mettant.	Mis.	Je mets.	Je mis.
Moudre.	Moulant.	Moulu.	Je mouds.	Je moulus.
Naître.	Naissant.	Né.	Je nais.	Je naquis.
Prendre (1).	Prenant.	Pris.	Je prends.	Je pris.
Résoudre.	Résolvant.	Résous, résolu.	Je résous.	Je résolus.
Rire.	Riant	Ri	Je ris.	Je ris.
Suffire.	Suffisant.	Suffi.	Je suffis.	Je suffis.
Suivre.	Suivant.	Suivi.	Je suis.	Je suivis
Taire.	Taisant.	Tu.	Je tais.	Je tus.
Vaincre.	Vainquant.	Vaincu.	Je vaincs.	Je vainquis
Vivre.	Vivant.	Vécu.	Je vis.	Je vécus.

(1) Le verbe **PRENDRE** et ses dérivés prennent deux **N** à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif et à toutes les personnes du présent du subjonctif, excepté aux deux premières du pluriel.

145. LE PASSÉ DÉFINI forme l'*imparfait du subjonctif* en changeant la dernière lettre de la première personne du singulier en *sse, sses, ^t, ssions, ssiez, ssent.* J'AIM AI, *que j'aimasse, que tu aima*SSES, *qu'il aim* ÂT, *que nous aimas*SIONS, *que vous aimas*SIEZ, *qu'ils aimas*SENT.

Je FINI S, que je *finis*SE, que tu *finis*SES, qu'il *finî*T, etc.

Je REÇU S, *que je reçus*SE, etc.; je RENDI S, *que je rendis*SE, etc.

146. UTILITÉ DE CES RÈGLES. — La connaissance des règles de la formation des temps est très utile, parce qu'elle permet de conjuguer un grand nombre de verbes irréguliers, en sachant seulement leurs temps primitifs. Tels sont ceux du tableau suivant, et leurs dérivés.

EXERCICES D'APPLICATION

171. ***Conjuguer les verbes du tableau de la page 157, en se basant sur les règles de la formation des temps.***

172. ***Mettre le morceau suivant au singulier, en supposant qu'on parle à un seul apprenti.***

Conseils à des apprentis. Les maîtres que vos parents vous donnent vont les remplacer auprès de vous dans l'œuvre importante de votre éducation. Vous ne sauriez donc avoir pour eux trop de respect et de dévouement. En entrant dans ces nouvelles familles n'espérez pas y trouver l'indulgence peut-être excessive à laquelle vous étiez accoutumés dans les vôtres· On sera sévère pour vous, on ne vous passera rien et par là on vous rendra un grand service. C'est ainsi qu'en faisant l'apprentissage d'un métier vous ferez en même temps celui de la vie. Songez que toutes les contrariétés qu'on vous fera éprouver sont pour votre bien; ne vous en irritez jamais. Point de dépit, point de rancune secrète, point de larmes; prenez tout en bonne part: soyez reconnaissants d'un reproche, d'une réprimande et n'allez pas follement vous figurer qu'on vous veut du mal parce que, par de rudes exigences on assure votre bonheur à venir. Vous le sentirez plus tard. Soyez, chez vos maîtres, d'une discrétion irréprochable; ne regardez pas ce qu'on ne veut pas montrer à vos yeux, n'écoutez

point ce qui n'est pas dit pour vos oreilles; ne cherchez point à pénétrer les secrets de la maison. — (*A suivre.*)

Modèle : Les maîtres que tes parents te donnent vont les remplacer auprès de toi...

173. *Mettre le devoir 172 au futur, 1re personne du singulier, en supposant qu'un apprenti se promet à lui-même de mettre en pratique les bons conseils qui y sont donnés.*

Modèle : Le maître que mes parents me donnent va les remplacer auprès de moi dans l'œuvre si importante de mon éducation. Je ne... En entrant dans cette nouvelle famille, je n'espérerai pas, etc.

174. *Mettre le devoir* **172** *à l'impératif, 1re personne du pluriel, en supposant qu'un apprenti s'adresse à la fois à lui-même et à tous ses camarades.*

Modèle : Les maîtres que nos parents nous donnent vont les remplacer auprès de nous dans l'œuvre... En entrant dans ces nouvelles familles, n'espérons pas, etc.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Adjectifs formés des verbes.

I. En ajoutant le suffixe **ABLE** au radical français d'un grand nombre de verbes, on peut former des adjectifs dont la signification équivaut au participe passé de ces verbes précédés d'une de ces expressions "*qui peut être*" ou "*qui mérite d'être.*" Ex.: *1imer, être aimable; détester, détestable; diriger, dirigeable.*

II. Pour un grand nombre d'autres verbes, on parvient au même résultat en ajoutant à leur radical latin la terminaison **IBLE** : *Lire* (en lat. legere, *lisum*) *lisible; manger* (commedere, *comestum*) *comestible.*

175. *Former un adjectif au moyen de chacun des verbes suivants :*

Souhaiter	Excuser	Critiquer	Palper
Révoquer	Eviter	Concilier	Supporter
Respecter	Durer	Communiquer	Payer
Remarquer	Désirer	Expliquer	Pénétrer
Regretter	Contester	Attaquer	Préférer
Redouter	Consoler	Imaginer	Tarir
Recouvrer	Aborder	Excuser	Vendre
Mépriser	Accepter	Respirer	Tolérer
Manier	Comparer	Reprocher	Souhaiter

176. *Comme dans l'exercice précédent.*

Approcher (*accessum*)
Céder (*cessum*)
Admettre (*admissum*)
Comprendre (*comprehensum*)
Comprimer (*compressum*)
Convertir (*conversum*)
Corrompre (*corruptum*)
Diviser (*divisum*)
Elire (*eligere*)
Exiger (*exigere*)
Etendre (*extensum*)
Ployer (*flexum*)
Corriger (*corrigere*)
Tromper (*fallere*)
Lire (*lisum*)
Montrer (*ostensum*)
Souffrir (*passum*)
Percevoir (*perceptum*)
Prescrire (*prescriptum*)
Réduire (*reductum*)
Réfracter (*refrangere*)
Reprendre (*reprehensum*)
Retourner (*reversum*)
Sentir (*sensum*)

EXERCICE D'INTELLIGENCE

177. *Par qui et dans quelle circonstance furent prononcées les paroles suivantes :*

1. Adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré.
2. Dieu le veut ! Dieu le veut !
3. Allez dire à votre maître que je lui répondrai par la bouche du canon.
4. Si la justice et la bonne foi disparaissaient de la terre on devrait les retrouver dans le cœur des rois.
5. A quoi bon faire égorger nos soldats pour quelques arpents de neige.
6. Qui ne sait pas dissimuler ne sait pas régner.
7. Je meurs content.
8. Le moins sera le mieux, au moins je ne verrai pas les Anglais entrer dans Québec.
9. Mon crime est trop grand pour qu'il me soit pardonné.
10. Mon père j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils.

38e LEÇON. — **Principaux verbes irréguliers.**

QUI NE SUIVENT PAS LES RÈGLES DE LA FORMATION DES TEMPS

ALLER (*allant, allé, je vais, j'allai*). Ce verbe fait, au *prés. de l'ind.:* je vais, tu vas, il va ; *au futur: j'irai, tu iras,* etc., au *conditionnel:* j'irais, tu irais, etc. ; à l'*impératif:* va, allons, allez, et au *prés. du subj.:* que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

ENVOYER (*envoyant, envoyé, j'envoie, j'envoyai*). Ce verbe fait, au *futur:* j'enverrai, tu enverras, etc., et au *conditionnel:* j'enverrais, tu enverrais, etc. Pour le reste, il suit la règle des autres verbes en **OYER** (n° 129.)

ACQUÉRIR (*acquérant, acquis, j'acquiers, j'acquis*). Ce verbe fait, à la 3e pers. du plur. du *prés. de l'ind.:* ils acquièrent; au *futur:* j'acquerrai, etc.; au *conditionnel:* j'acquerrais, tu acquerrais, etc.; au *subjonc. prés.:* que j'acquière, que tu acquières, qu'il acquière, que nous acquérions, que vous acquériez, qu'ils acquièrent. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

COURIR (*courant, couru, je courus*). Ce verbe fait, au *futur:* je courrai, tu courras, etc., et au *conditonnel:* je courrais, etc. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

MOURIR (*mourant, mort, je meurs, je mourus*). Ce verbe fait, au *futur:* je mourrai, tu tu mourras, etc.; au *conditionnel:* je mourrais, tu mourrais, etc.; au *prés. du subj.:* que je meure, que tu meures,... que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent. Pour le reste, il suit la règle de la formation des temps.

ASSEOIR (*asseyant, assis, j'assieds, j'assis*). Ce verbe fait, au *futur:* j'assiérai, tu assiéras, etc.; au *conditionnel:* j'assiérais, tu assiérais, etc. Pour le reste, il peut suivre les règles de la formation des temps.

MOUVOIR (*mouvant, mû, je meus, je mus*). Ce verbe fait, au *futur:* je mouvrai, tu mouvras, etc.; au *conditionnel:* je mouvrais, tu mouvrais, etc.; au *prés. du subjonc.:* que je meuve, que tu meuves,... que nous mouvions, etc. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

POUVOIR (*pouvant, pu, je peux* (ou je puis), *je pus*). Ce verbe fait, au *futur:* je pourrai, tu pourras, etc.; au *conditionnel:* je pourrais, tu pourrais; au *prés. du subjonc.:* que je puisse, que tu puisess,..., que nous puissions, que vous puissiez, qu'ils puissent. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

SAVOIR (*sachant, su, je sais, je sus*). Ce verbe fait, au *prés. de l'ind.:* nous savons, vous savez, ils savent; à l'*imparfait:* je savais, tu savais, etc.; au *futur:* je saurai, tu sauras, etc.; au *conditionnel:* je saurais, tu saurais, etc.; à l'*impératif:* sache, sachons, sachez. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

VALOIR (*valant, valu, je vaux, je valus*). Ce verbe fait, au *futur:* je vaudrai, tu vaudras, etc.; au *conditionnel:* je vaudrais, tu vaudrais, etc.; au *prés. du subjonc.:* que je vaille, que tu vailles,... que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

VOIR (*voyant, vu, je vois, je vis*). Ce verbe fait, au *futur:* je verrai, tu verras, etc., et au *conditionnel:* je verrais, tu verrais, etc. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

VOULOIR (*voulant, voulu, je veux, je voulus*). Ce verbe fait, au *futur:* je voudrai, tu voudras, etc.; au *conditionnel:* je voudrais, tu voudrais; à l'*impératif:* veuillons, veuilliez, et au *subjonctif:* que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent.

BOIRE (*buvant, bu, je bois, je bus*). Ce verbe fait, au *prés. de l'ind.:* ils boivent, et au *prés. du subjonct.:* que je boive, que tu boives,... que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

FAIRE (*faisant, fait, je fais, je fis*). Ce verbe fait, au *prés. de l'ind.:* vous faites (au lieu de vous faisez); au *futur* et au *conditionnel:* je ferai, je ferais; au lieu de je fairai, je fairais. Pour le reste, il suit les règles de la formation des temps.

DIRE (*disant, dit, je dis, je dis*). Ce verbe fait, *dites* au lieu de *disez au prés. de l'ind.* et à l'*impératif*. Pour le reste il est régulier. *Redire* est le seul de ses composés qui partage son irrégularité.

N. B. *Nous donnons à la fin de la première partie un vocabulaire complet des verbes irréguliers et défectifs; l'élève pourra y recourir toutes les fois qu'il se trouvera embarrassé.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

178. *Conjuguer à tous leurs modes, à tous leurs temps et à toutes leurs personnes les verbes de la leçon ci-devant.*

179. *En se modelant sur la première phrase, l'élève complétera les autres.*

1. Quand je suis en récréation, je parle, je ris, je vais, je viens, je m'amuse, je saute, je cours, je lance la balle, je fais rouler le cerceau, mais j'évite soigneusement de tricher, de bouder ou de me quereller avec qui que ce soit.
2. Quand Georges est en récréation, il ...
3. Quand Georges et Victor sont en récréation, ils ...
4. Quand nous étions en récréation, nous ...
5. Quand Jules fut en récréation, il ...
6. Quand tu seras en récréation, parle (*impératif*), ris...
7. Quand vous serez en récréation, parlez ...

180. *Mettre le devoir suivant au singulier, en supposant qu'on parle à un seul apprenti.*

Conseils à des apprentis (*suite*). Soyez dociles et appliqués; c'est le vrai moyen d'apprendre. Demandez que l'on vous explique ce que vous ne savez pas: n'ayez pas sur ce point de mauvaise honte. Ne vous rebutez pas quand vous ne réussissez point tout d'abord à quelque chose et recommencez-le cent fois, s'il le faut, jusqu'à ce que vous le fassiez bien. Aimez votre métier et travaillez de bonne volonté; vous ferez bien plus de progrès en deux mois que vous n'en feriez en un an si vous travailliez sans goût et sans cœur. Souvenez-vous que les intérêts de vos maîtres doivent être sacrés pour vous. Défendez-les en toutes circonstances. Ne souffrez pas qu'on leur fasse aucun tort, si vous pouvez l'empêcher. Le temps est un trésor: gardez-vous de le perdre. Si on vous donne des commissions, ne vous amusez pas en route. Si vous pouvez faire un ouvrage en une heure, n'y mettez pas une heure et demie. Levez-vous de bonne heure et lestement. Profitez des jours de fête, mais préférez les jours de travail. Avant tout et par-dessus tout, conservez la crainte de Dieu et Dieu bénira votre jeunesse. Suivez les bons exemples et repoussez les mauvais. Cherchez sérieusement et avec persévérance à devenir des hommes de bien ; vous mériterez d'être heu-

reux et vous le serez, car, en somme, il n'y a, même en ce monde, de vrai bonheur que pour les honnêtes gens.

D'après Th. Barrau.

Modèle : Sois docile et appliqué: c'est le vrai moyen...

181. *Mettre le devoir ci-dessus au futur et à la 2e personne du singulier, en supposant qu'on s'adresse à un seul apprenti.*

Modèle : Tu seras docile et appliqué: c'est le vrai moyen d'apprendre. Tu demanderas...

182. *Mettre le devoir* **180** *au futur et à la 1re personne du singulier, en supposant qu'un des apprentis en question prend la résolution de pratiquer les conseils qui y sont contenus.*

Modèle : Je serai docile et appliqué: c'est le vrai moyen d'apprendre. Je demanderai que l'on m'explique.

183. *Mettre le devoir* **180** *au futur et à la première personne du pluriel, en supposant qu'un des apprentis en question dit la résolution que lui et ses camarades ont prise de pratiquer les conseils qui y sont contenus.*

Modèle : Nous serons dociles et appliqués: c'est le vrai moyen d'apprendre. Nous demanderons...

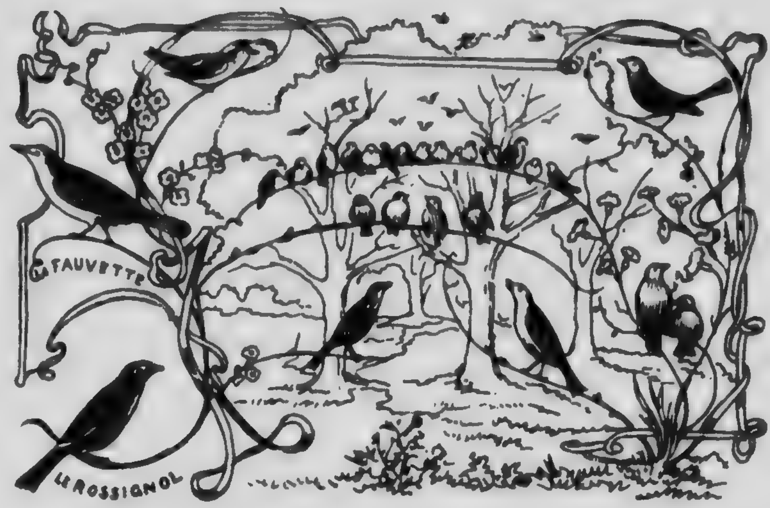
184. *Mettre le devoir* **180** *à l'impératif, 1re personne du pluriel, en supposant qu'un des jeunes apprentis donne les conseils à ses camarades, en se mettant lui-même de la partie.*

Modèle : Soyons dociles et appliqués: c'est le vrai moyen d'apprendre. Demandons...

LECTURE ET RÉCITATION

La Fauvette et le Rossignol.

Une fauvette dont la voix
Enchantait les échos par sa douceur extrême,
Espérait surpasser le rossignol lui-même,
Et lui fit un défi. On choisit dans les bois
Un lieu propre au combat. Les juges se placèrent;
C'était le linot, le serin,
Le rouge-gorge et le tarin (1);
Tous les autres oiseaux derrière se perchèrent;
Deux vieux chardonnerets et deux jeunes pinsons
Furent gardes du camp; le merle était trompette (2);
Il donne le signal. Aussitôt la fauvette
Fait entendre les plus doux sons;
Avec adresse elle varie
De ses accents filés la touchante harmonie,
Et ravit tous les cœurs par ses tendres chansons.
L'assemblée applaudit. Bientôt on fait silence;



Alors le rossignol commence:
Trois accords purs, égaux, brillants
Que termine une juste et parfaite cadence
Sont le prélude de ses chants.
Ensuite son gosier flexible
Parcourant sans efforts tous les tons de sa voix
Tantôt vif et pressé, tantôt lent et sensible,
Etonne et ravit à la fois.
Les juges cependant demeuraient en balance;
Le linot, le serin, de la fauvette amis,
Ne voulaient point donner de prix;
Les autres disputaient. L'assemblée en silence
Ecoutait leurs doctes avis,
Lorsqu'un geai s'écria: "Victoire à la fauvette!"
Ce mot décida sa défaite:
Pour le rossignol aussitôt
L'aéropage ailé (3) tout d'une voix s'explique.
Ainsi le suffrage d'un sot
Fait plus de mal que sa critique.

FLORIAN.

Conversation. — 1. A qui la fauvette porte-t-elle un défi? — 2. Où se fit le concours? — 3. Quels furent les juges? — 4. Quel emploi remplissaient le chardonneret, le pinson et le merle? — 5. Comment commença la fauvette? — 6. Comment fut-elle appréciée par l'assemblée? — 7. Comment chanta le rossignol? — 8. Quelle fut l'impression des juges? — 9. Qui est-ce qui les fit pencher en faveur du rossignol? — 10. Quelle conclusion peut-on tirer de là?

---

1. **LINOT, SERIN, ROUGE-GORGE, TARIN**: petits oiseaux chanteurs, de même que le *chardonneret* et le *pinson*, cités un peu plus bas.

2. **TROMPETTE**: soldat qui donnait le signal du combat en sonnant de la trompette.

3. **L'ARÉOPAGE AILÉ**: les oiseaux pris pour juges, par allusion à l'Aréopage d'Athènes, célèbre tribunal.

39ᵉ LEÇON. — Les Compléments.

147. DÉFINITION. — En grammaire, on donne le nom de **complément** au *mot* ou à *l'expression* qui complète l'idée commencée par un autre mot. Ainsi quand on dit : *J'aime* DIEU : *il pense à* NOUS ; *la lune brille au* FIRMAMENT ; *la clarté du* JOUR ; *fidèle au* ROI, *les mots* DIEU, NOUS, FIRMAMENT, JOUR, ROI sont respectivement les compléments de *aime, pense, brille, clarté, fidèle.*

Il n'y a que six espèces de mots qui soient susceptibles de recevoir des compléments. Ce sont : le *verbe*, le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *participe* et l'*adverbe*.

148. DIVISION. — On distingue **cinq sortes de compléments** : le complément *direct*, le complément *indirect*, le complément *circonstanciel*, le complément *déterminatif* et le complément *explicatif*.

Le complément **direct** et le complément **circonstanciel** ne peuvent convenir qu'au *verbe* et au *participe ;* le complément **indirect** convient au verbe, à l'*adjectif* et à l'*adverbe* ; — le complément **déterminatif** et le complément **explicatif** ne [illegible] guère qu'au *nom* et au *pronom*.

149. COMPLÉMENT DIRECT. — Le complément **direct** est celui qui complète l'idée commencée par le verbe sans le secours d'aucun autre mot (1) : *J*[illegible] *chéris l'*ÉTUDE. On le trouve mécaniquement en plaçant après le verbe la question **qui ?** (pour les personnes) ou **quoi ?** (pour les choses).

150. COMPLÉMENT INDIRECT. — Le complément **indirect** est celui qui complète l'idée commencée par le verbe, l'adjectif ou l'adverbe, à l'aide d'une préposition exprimée ou sous-entendue : *Nous pensons à* LUI ; *il travaille pour vous ; le cheval* NOUS *est très utile.* On le trou-

(1) Cependant, lorsque le complément direct est un infinitif, il arrive parfois qu'il se joint au verbe par une préposition, comme dans *il aime* A *jouir, nous regrettons* DE *partir ;* mais cette préposition est purement euphonique et n'empêche pas l'infinitif de répondre à la question **QUOI ?** Il *aime* QUOI ? A JOUIR. Nous regretterons QUOI ? *De partir.*

ve en plaçant après le verbe une des questions **de qui ? de quoi ? en qui ? en quoi ? par qui ? par quoi ?** etc., etc.

Comme le complément direct, le complément indirect peut être représenté par un nom (*nous sommes faits pour le* CIEL), par un pronom (*on parle de* VOUS), *par un infinitif* (*n'hésitez pas à* PARTIR) ou par une proposition tout entière (*je lui donne ces conseils* pour QU'IL EN PROFITE).

EXERCICES DE GRAMMAIRE

185. *Donner à chacun des verbes suivants un complément direct convenable.*

Accepter	Condamner	Encourir	Prendre
Accréditer	Confire	Enfreindre	Présider
Affranchir	Construire	Enfiler	Placarder
Allumer	Côtoyer	Enfouir	Pointer
Amarrer	Crépir	Entonner	Prodiguer
Amputer	Creuser	Etayer	Peindre
Apprivoiser	Décerner	Fléchir	Payer
Approuver	Défier	Fredonner	Propager
Arborer	Defricher	Gâcher,	Ravitailler
Arpenter	Déguster	Gravir	Ravager
Bander	Dissoudre	Jauger	Rédiger
Blinder	Ecumer	Lessiver	Réitérer
Bloquer	Ecosser	Moissonner	Traire

186. *Donner de même un complément indirect à chacun des verbes suivants :*

Rougir de...	Protester avec...	Ramper dans
Souscrire à...	Partir pour...	Piétiner dans...
Trembler de...	Vieillir dans...	Grimper sur...
Trépigner de...	Expulser de...	Voguer sur...
Venir de...	Exceller dans...	Réagir contre...
Tressaillir dans...	Absoudre...	Plier sous...
Faillir à...	Plaider pour...	Succomber sous...
Manquer de...	Parvenir à...	Renoncer à...
Forfaire à...	Consentir à...	Travailler pour...
Couler à...	Patiner sur...	Regarder pour...
Lutter avec...	Flotter sur...	Chanter avec...
Mentir avec...	Insister sur...	Mourir de...
Fuir avec...	Présumer de...	Revenir sur
Juger avec...	Procéder avec...	Ecumer de...

187. *Relever les mots en italique et en dire la fonction.*

Les cieux racontent la gloire de Dieu. Les petits ruisseaux font les grandes *rivières.* Les écoliers paresseux détestent l'*étude.* Les arbres tiennent au *sol* par leurs *racines.* La rouille ronge le *fer. Le* feu épure l'*or* et dévore la *paille.* Le drapeau flottait sur les *mâts* des navires. Nous devons *oublier* les *injures* et nous souvenir des *bienfaits.* Nous voyons par les *yeux,* nous entendons par les *oreilles* et nous touchons par les *mains.* Caïn et Abel offraient des *sacrifices* au *Seigneur.* Nous devons *aimer* nos *parents* et les *assister* dans leurs besoins. On revient d'une *faute* à force d'*en* rougir. Dieu préfère les mains pures aux *mains* pleines. Une bonne mère ne vit que pour ses enfants. Dieu condamna le serpent à *ramper* sur son *ventre,* et l'*homme* coupable à *arroser* la *terre* de ses *sueurs.* La nature a des *charmes* pour tous les *cœurs* sensibles. On place des *épouvantails* sur les *arbres* fruitiers pour *effrayer* les *oiseaux.* Dieu a donné des *plumes* aux *oiseaux,* de la *laine* aux *brebis* et des *fourrures* aux *bêtes* fauves. Les fleuves sont des chemins naturels qui conduisent des *montagnes* à la *mer.* Délivrez-*nous,* Seigneur, de la *langue* médisante. De la *côte* du premier homme, Dieu créa la première *femme.* Sans le *secours* des petits oiseaux, nous ne parviendrions jamais à préserver nos *récoltes* des *innombrables* insectes qui les menacent.

> Aux *petits* des oiseaux Dieu donne leur *pâture*
> Et sa bonté s'étend sur toute la *nature.*

188. *Donner un complément indirect à chacun des adjectifs suivants :*

Nécessaire	Attentif	Infatué	Riche
Utile	Ardent	Puissant	Sujet
Prêt	Contraire	Coupable	Délicieux
Capable	Dur	Satisfait	Vide
Bienveillant	Conforme	Supérieur	Affable
Facile	Sobre	Tendre	Exempt
Tardif	Impatient	Visible	Dénué
Rebelle	Insensible	Inquiet	Fécond
Réfractaire	Constant	Content	Ferme
Favorable	Impropre	Plein	Haut

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Adjectifs formés de verbes.

En ajoutant au radical (français ou latin) de certains verbes une des terminaisons **ATIF**, **ITIF**, **ATOIRE**, **ITOIRE**, on peut former des adjectifs propres à qualifier *ce qui est fait* ou *ce qui peut faire* l'action exprimée par ces verbes. EXÉCUTER, *exécutif*, *exécutoire;* PROHIBER, *prohibitif*, *prohibitoire*.

189. *Comment qualifie-t-on ce qui fait (ou fait faire) l'action de :*

Affirmer	Corroborer	Représenter	Interpréter
Alterner	Cumuler	Signifier	Interroger
Apprécier	Déclarer	Justifier	Supputer
Approuver	Délibérer	Méditer	Vérifier
Augmenter	Démontrer	Modifier	Attirer
Causer	Déterminer	Narrer	Extraire
Commuer	Enumérer	Pallier	Déclamer
Comparer	Estimer	Porter	Attenter
Comprimer	Exagérer	Préparer	Blasphémer
Confirmer	Exciter	Préserver	Circuler
Conforter	Expliquer	Priver	Déroger

Modèle : Ce qui fait ou fait faire l'action d'affirmer est *affirmatif;* d'alterner, *alternatif;* etc.

190. *Qu'est-ce que :*

Un raisonnement *démonstratif?*	Un médicament *palliatif ?*
Un ordre *prohibitif ?*	Un gouvernement *représentatif?*
Un adjectif *déterminatif ?*	Le pouvoir *exécutif ?*
Un conseil *délibératif ?*	Un sens *exagératif ?*
Un mouvement *alternatif ?*	Un acte *préparatoire ?*
Un ornement *décoratif ?*	Un monument *expiatoire ?*
Un signe *interrogatif ?*	Un ton *déclamatoire ?*
Un complément *explicatif ?*	Une parole *blasphématoire ?*
Un monument *commémoratif?*	Un signe *dérogatoire ?*
Un document *justificatif ?*	Une promesse *obligatoire ?*
Un poème *descriptif ?*	Un acte *méritoire ?*
Un geste *significatif ?*	Une disposition *vexatoire ?*
Un remède *préservatif ?*	Une réponse *contradictoire ?*

Modèle : Un raisonnement *démonstratif* est un raisonnement qui *démontre;* un ordre *prohibitif*, un ordre qui *prohibe* ou *défend;* un adjectif *déterminatif...*

EXERCICE D'INTELLIGENCE

191. *Quel souvenir rappellent les noms suivants :*

Eden	Béthulie	Palos	Port Royal
Ur	Carmel	Casco	Plaines d'Abraham
Moria	Ragès	San Salvador	Chateauguay
Gessen	Babylone	Montréal	Dieskau
Nil	Bethléem	Corlar	Mississipi
Sinaï	Thabor	Brouage	Braddock
Horeb	Calvaire	Lachine	Carillon
Nébo	Hochelaga	Stadaconé	Baie d'Hudson
Jéricho	Québec	Ste-Foy	Utrecht

Modèle : Eden nous rappelle le bonheur de nos premiers parents dans le paradis terrestre ; Ur, la naissance d'Abraham ; Moria, le sacrifice d'Abraham, etc.

40e LEÇON. — **Le complément** (*suite*).

151. COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL. — Le complément **circonstanciel** est une espèce de complément indirect qui achève d'exprimer l'idée commencée par le verbe, en y ajoutant une circonstance de temps, de manière, de lieu, de cause, etc. Exemples : *Je pars* DEMAIN ; *il travaille* AVEC ARDEUR ; *nous allons* A PARIS ; *on élève le mouton* **POUR SA LAINE.**

On trouve le complément circonstanciel en plaçant après le verbe une des questions **quand? comment? où? pourquoi?** etc.: *Je pars* QUAND? *Demain. Il travaille* COMMENT? *Avec ardeur. Nous allons* OÙ? *A Paris. On élève le mouton* POURQUOI? *Pour sa laine.*

152. COMPLÉMENT DÉTERMINATIF. — Le complément **déterminatif** est celui qui se joint au nom ou au pronom pour en préciser le sens dans la phrase. Ainsi, dans les phrases suivantes : *Les yeux sont les miroirs* DE L'ÂME ; *nous avons acheté une machine* A COUDRE ; *l'homme* QUI MENT *est méprisable*, les expressions *" de l'âme," " à coudre," " qui ment "* sont respectivement les compléments déterminatifs des mots *miroir, machine, homme.*

Le complément déterminatif est essentiel à l'expression de la pensée, et on ne saurait le retrancher sans dénaturer le sens de la phrase. Ainsi le premier des exemples ci-dessus n'aurait plus

aucun sens si l'on supprimait *de l'âme;* le second aurait un sens incomplet si l'on supprimait *à coudre,* et le troisième aurait un sens tout à fait faux si l'on supprimait *qui ment.*

153. COMPLÉMENT EXPLICATIF. — Le complément EXPLICATIF est celui qui, sans modifier le sens de la phrase, se joint au nom ou au pronom pour l'*expliquer* ou y ajouter un développement utile: *Montgolfier,* L'INVENTEUR DES BALLONS AÉROSTATIQUES, *naquit à Annonay. L'Outaouais,* LA PLUS LONGUE DES RIVIÈRES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, *se jette dans le Saint-Laurent, près de Montréal. Le général,* QUI AVAIT D'ABORD REJETÉ TOUTE PROPOSITION D'ACCOMMODEMENT, *fut enfin obligé de se rendre.*

Le complément explicatif n'étant pas essentiel à l'expression de la pensée peut se retrancher sans altérer notablement le sens de la phrase. Si, par exemple, dans la première phrase ci-dessus, on disait simplement "*Montgolfier naquit à Annonay,*" la pensée serait moins explicite, mais au fond elle resterait la même.

154. REMARQUE. — Le même mot peut servir de complément à plusieurs autres, mais à condition que ces derniers demandent tous un complément de même nature et régi, quand il y a lieu, par la même préposition.

AINSI IL EST TRÈS CORRECT DE DIRE: 1° *J'aime et j'honore* MON PÈRE, parce que *aimer* et *honorer* veulent tous deux un complément direct. 2° *Il dîne et soupe* DANS SA CHAMBRE, parce que *dîner et souper* veulent un complément régi par la même préposition. MAIS ON NE PEUT PAS DIRE SANS INCORRECTION: 1° *J'honore et j'obéis à mon* PÈRE parce qu'honorer et obéir veulent l'un un complément direct et l'autre un compl. indirect. 2° *Il entre et sort* DE SA CHAMBRE parce qu'*entrer* et *sortir* veulent un complément marqué par des prépositions différentes.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

192. *Remplacer chaque tiret par un complément circonstanciel convenable répondant à la question entre parenthèses*

La vie est un combat dont la palme est (où?) — Dieu est présent (où?) —. Maître corbeau, perché (où?) — tenait un fromage (où) —. Le Richelieu prend sa source

(où ?) — et se jette (où ?) —. Jeanne d'Arc mourut (où ?) — (quand ?) —. Charlemagne fut couronné empereur (quand ?) —. Il faut prier Dieu (comment ?) —. On cultive l'épinard (pourquoi ?) —, l'asperge (pourquoi ?) —, la tulipe (pourquoi ?) —, la carotte (pourquoi ?) — et l'aubergine (pourquoi ?) —. Il faut aimer Dieu (comment ?) —. David tua Goliath (comment ?) —. Judas trahit son divin Maître (comment ?) —. Charles Martel défit entièrement les Arabes (où ?) — (quand ?) —. Halifax est renommé (pourquoi ?) —; Truro (pourquoi ?) —; Grand'mère (pourquoi ?) —; Québec (pourquoi ?) —; Montréal (pourquoi ?) —; Niagara (pour quoi ?) —. L'oiseau se meut (comment ?) —; le poisson (comment ?) —; le lièvre (comment ?) —; la voiture (comment ?) —; le serpent (comment ?) —, et le traîneau (comment ?) —. Les feuilles de la plupart des arbres tombent (quand ?) — et renaissent (quand ?) —. Il faut combattre (comment ?) —, triompher (comment ?) —, parler (comment ?) —, et juger (comment ?) —.

193. *Donner à chacun des noms suivants un complément déterminatif convenable.*

La trompe	Les ergots	Les vagues	Les meules
La prunelle	La croupe	Les rives	Le ciseau
La moelle	Le moyeu	Le cadran	Les piles
Le piédestal	Le groin	L'arôme	La mitre
Le bouchon	Le chapiteau	Les serres	Le sceptre
La truelle	La carapace	Les éperons	La tiare
La proue	La coquille	L'écorce	Le clerc
La doublure	La bêche	La barque	Le grincement
La palette	La varlope	La hache	Le murmure
Le soupirail	La crinière	Les remords	Le tympan
Le dossier	La diagonale	L'enclume	La gravitation
Les anneaux	La carène	L'étau	Le cliquetis

Modèle : La trompe de l'éléphant. La prunelle de l'œil.

194. *Relever les mots en italique de l'exercice suivant, et en dire la fonction grammaticale.*

Le loup et le jeune mouton. Des moutons étaient en *sûreté* dans leur *parc*; les chiens dormaient, et le berger, à

l'*ombre* d'un grand *ormeau,* jouait de la *flûte* avec d'autres *bergers* voisins. Un loup affamé vint, par les *fentes* de l'*enceinte,* reconnaître l'*état* du *troupeau.* Un jeune mouton sans *expérience* et qui n'avait jamais *rien* vu entra en *conversation* avec lui : " *Que* venez-vous *chercher* ici, dit-il au *glouton?* — L'*herbe* tendre et fleurie, répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte *prairie* émaillée de *fleurs* pour *apaiser* sa *faim* et d'aller *éteindre* sa soif dans un clair *ruisseau;* j'ai trouvé ici l'*un* et l'*autre.* Que faut-il davantage? J'aime la *philosophie* qui enseigne à se *contenter* de *peu.* — Il est donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la *chair* des *animaux* et qu'un peu d'herbe *vous* suffit? Si cela est, vivons comme *frères* et paissons ensemble. " Aussitôt le mouton sort du *parc* dans la *prairie,* où le sobre philosophe *le* mit en *pièces* et l'*avala.* FÉNELON.

LECTURE ET RÉCITATION

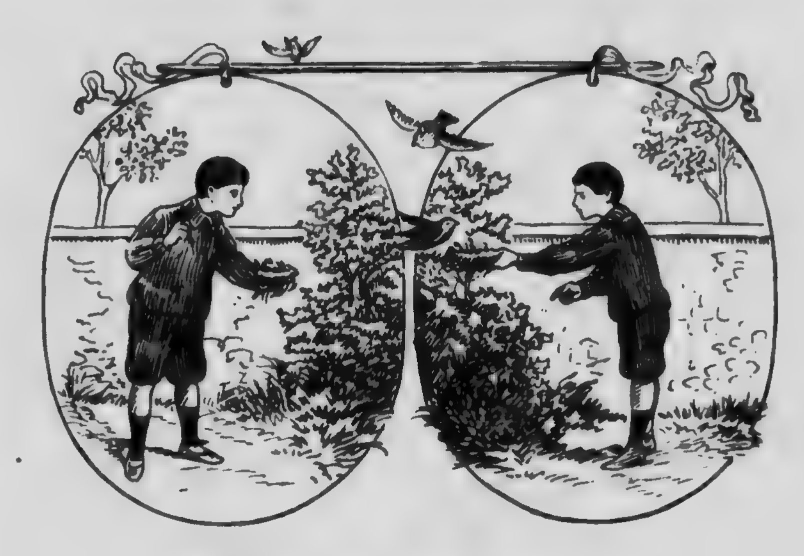
L'enfant et le nid de fauvette.

Je le tiens ce nid de fauvette !
Ils sont deux, trois, quatre petits !
Depuis si longtemps je vous guette:
Pauvres oiseaux, vous voilà pris !

Criez, sifflez, petits rebelles,
Débattez-vous; ah ! c'est en vain:
Vous n'avez pas encor vos ailes,
Comment vous sauver de ma main?...

Mais quoi! n'entends-je pas leur mère
Qui pousse des cris douloureux ?
Oui, je le vois: oui, c'est leur père
Qui vient voltiger autour d'eux.

Ah! pourrai-je causer leur peine,
Moi qui, l'été, dans ces vallons
Venais m'endormir sous un chêne
Au bruit de leurs douces chansons?...



Hélas! si du sein de ma mère
Un méchant venait me ravir,
Je le sens bien, dans sa misère,
Elle n'aurait plus qu'à mourir !

Et je serais assez barbare
Pour vous arracher vos enfants !
Non, non, que rien ne nous sépare !
Non, les voici, je vous les rends.

Apprenez-leur dans le bocage,
A voltiger auprès de vous;
Qu'ils apprennent votre ramage
Pour former des sons aussi doux.

Et moi, dans la saison prochaine,
Je reviendrai dans ces vallons,
Dormir quelquefois sous un chêne

BERQUIN.

Conversation. — 1. Qui est-ce qui parle dans cette fable? — 2. Quelle idée vous faites-vous du caractère de l'enfant? — 3. Quel est son premier sentiment après avoir pris le nid? — 4. Qu'est-ce qui fait naître en lui un sentiment contraire? — 5. Pourquoi l'enfant éprouve-t-il des remords en voyant la peine des deux oiseaux? — 6. N'y a-t-il pas aussi une autre réflexion qui fait sentir à l'enfant la malice de sa conduite? — 7. Quelle résolution prend-il? — 8. Quel sentiment cette résolution nous inspire-t-elle à l'égard de l'enfant? — 9. Ne doit-elle pas nous suggérer une résolution à nous-mêmes?

41e LEÇON. — **Les compléments** (*fin*).

155. PLACE DES COMPLÉMENTS. — Dans la construction naturelle ou grammaticale, tous les compléments, à l'exception des pronoms personnels employés sans préposition se placent après le mot auquel ils se rapportent. *Aimez* DIEU; *pensez au* CIEL; *la voie du* SALUT *est étroite*. — Dans la construction figurée, ils peuvent occuper les positions les plus diverses selon que l'exigent l'oreille et le goût.

Quand un mot a plusieurs compléments placés après lui, l'harmonie exige ordinairement que les plus longs soient les derniers. Il ne faut donc pas dire: "*Les fleurs charment*, PAR L'ÉCLAT DE LEUR COLORIS, *nos* YEUX"; *mais* "*Les fleurs charment* NOS YEUX PAR L'ÉCLAT DE LEUR COLORIS."

156. PRONOMS PERSONNELS COMPLÉMENTS. — Les pronoms personnels *le, la, les, lui, leur, me, te, se, nous, vous,* compléments sans préposition, se placent avant le verbe excepté à l'impératif positif: *Je* LE *vois, ils* NOUS *parlent; vous* LES *voyez.*

a) A l'impératif positif, les mêmes pronoms se mettent ordinairement après le verbe: *Appelez*-NOUS; *amenez*-LES; *écrivez*-LEUR.

b) Cependant, lorsque deux impératifs positifs sont unis par **et, ou,** le pronom complément du second peut indifféremment le précéder ou le suivre: *Polissez*-LE *sans cesse et repolissez*-LE ou *polissez*-LE *sans cesse et* LE *repolissez.*

157. COMPLÉMENT DIRECT ET COMPLÉMENT INDIRECT. — Quand deux pronoms de la troisième personne, employés sans préposition, sont compléments du même verbe, c'est toujours le complément direct qui se met le premier: *On* LE LUI *a dit; portez*-LES-LEUR; *je* LES LEUR *porterai.*

a) Si les deux pronoms sont de personnes différentes, le complément direct se place ordinairement le plus près du verbe: *Dites*-LE-MOI; *je* TE LE *dirai.*

b) Par euphonie, on évite d'employer les pronoms LE, LA, LES, MOI, TOI comme compléments d'un impératif avec les mots EN, Y. Au lieu de dire, par exemple : *C'est un travail important*, APPLIQUE-T'Y ; *j'aime beaucoup ce mets*, SERVEZ-M'EN, on préfère prendre un autre tour et dire : *applique*-TOI *à ce travail, il est important* ; SERVEZ-MOI *de ce mets, je l'aime beaucoup.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

195. *Les phrases suivantes manquent d'harmonie et parfois de clarté ; ôtez-leur ces défauts en plaçant plus heureusement les compléments en italique.*

Les hirondelles maçonnent, *avec de la terre gâchée*, aux corniches des maisons et même dans l'intérieur des cheminées, *leurs nids*. Rien n'est plus agréable que de rencontrer sur sa route, quand on voyage par un temps de grande chaleur, *une source*. Le chien a aidé à purger la terre des animaux nuisibles qui infestaient *l'homme*. Le corbeau se jette sur la plus infecte nourriture *sans répugnance*. Deux bergers avaient aperçu, dans le creux d'un rocher escarpé, *un essaim*. Les loups sortent, quand ils ne trouvent plus rien à manger, *en hiver, des forêts*. L'histoire devient, quand elle est bien enseignée, *pour tous les hommes, une école de morale*. Elle apprend à discerner, à travers les voiles de la pauvreté, de l'adversité et même de l'ignominie, *la vertu et le mérite*. Il n'est point de richesse qui puisse satisfaire dans ses désirs *l'avare*. D'immenses tapis de verdure réjouiront quand viendra le printemps, *nos yeux*.

196. *Les phrases suivantes sont incorrectes : corrigez-les, soit en transposant les pronoms en italique, soit, au besoin, en remplaçant ces pronoms par des expressions équivalentes.*

Avez-vous-*lui* donné ses plumes ? Donnez-*lui-les*. Je *lui les* donnerai demain. Et si vous *lui les* donniez aujourd'hui ? *M'*avez-vous apporté mes livres ? Je ne *les vous* ai pas apportés : mais je *les vous* apporterai ce soir. Apportez-*moi-les* tout de suite et mettez-*moi-les* sur cette table. Avez-vous fait votre devoir ? Je ferai *le* demain. *Le* faites dès ce soir et transcrivez-le sur cette feuille. Quand pré-

senterez-vous *me* votre requête? *L'écrivez* et *me l'envoyez* par la poste. La promenade me plaît extrêmement, menez m'*y*. J'*y* mènerai *toi* quand tu seras sage. Les boissons fortes sont nuisibles à la santé; abstiens *t'en*. Ce voyage lui serait funeste: détournez-l'en. Vois comme le jardin est agréable: promène *t'y*. Les mauvaises compagnies sont dangereuses pour la vertu: éloigne-*t'en*. C'est dans la vertu que le bonheur se trouve; il faut y attacher *nous* fortement. Aimez qu'on conseille *vous* et non pas qu'on loue *vous*. Détachez cet ânon et amenez-*moi-le*. Son maître ne veut pas que j'amène (à) *vous le*.

197. ***Mettre le morceau suivant au singulier, en suppôsant qu'il s'agit d'un seul faux savant :***

Les faux savants. Les faux savants font manifestement paraître ce qu'ils sont dans les livres qu'ils composent et dans leurs conversations ordinaires. Comme c'est la vanité et le désir de paraître plus que les autres qui les engage dans l'étude, dès qu'ils se sentent en conversation, la passion et le désir de l'élévation se réveille en eux et les emporte. Ils montent tout à coup si haut que tout le monde les perd de vue et qu'ils ne savent souvent eux-mêmes où ils en sont; ils ont tellement peur de n'être pas au-dessus de tous ceux qui les écoutent, qu'ils se fâchent même qu'on les suive, qu'ils s'effarouchent lorsqu'on leur demande quelque éclaircissement et qu'ils prennent un air de fierté à la moindre opposition qu'on leur fait. Quand on leur montre qu'ils se trompent, ils ne laissent pas de demeurer obstinément attachés à leurs erreurs. L'air de ceux qu'ils ont étourdis les étourdit eux-mêmes; la vue de tant d'approbateurs qu'ils ont convaincus les convainc par contrecoup; ou si cette vue ne les convainc pas, elle leur enfle au moins assez le courage pour soutenir leurs faux sentiments. La vanité ne leur permet pas de rétracter leur parole. Ils cherchent toujours quelque raison pour se défendre; ils ne parlent jamais avec plus d'empressement et de chaleur que lorsqu'ils n'ont rien à dire; ils s'imaginent

qu'on les injurie et qu'on les rend méprisables à chaque raison qu'on apporte contre eux, et plus elles sont fortes et judicieuses, plus elles irritent leur aversion et leur orgueil. *D'après* MALEBRANCHE.

Modèle : Le faux savant fait manifestement paraître...

198. ***Mettre le même morceau à la 2e personne du singulier, en supposant que vous vous adressez à un faux savant.***

Modèle : O faux savant, tu fais manifestement paraître...

199. ***Mettre le même morceau à l'imparfait, 1re personne du singulier, en supposant que le faux savant parle de ce qu'il faisait autrefois.***

Modèle : Je faisais manifestement paraître ce que j'étais...

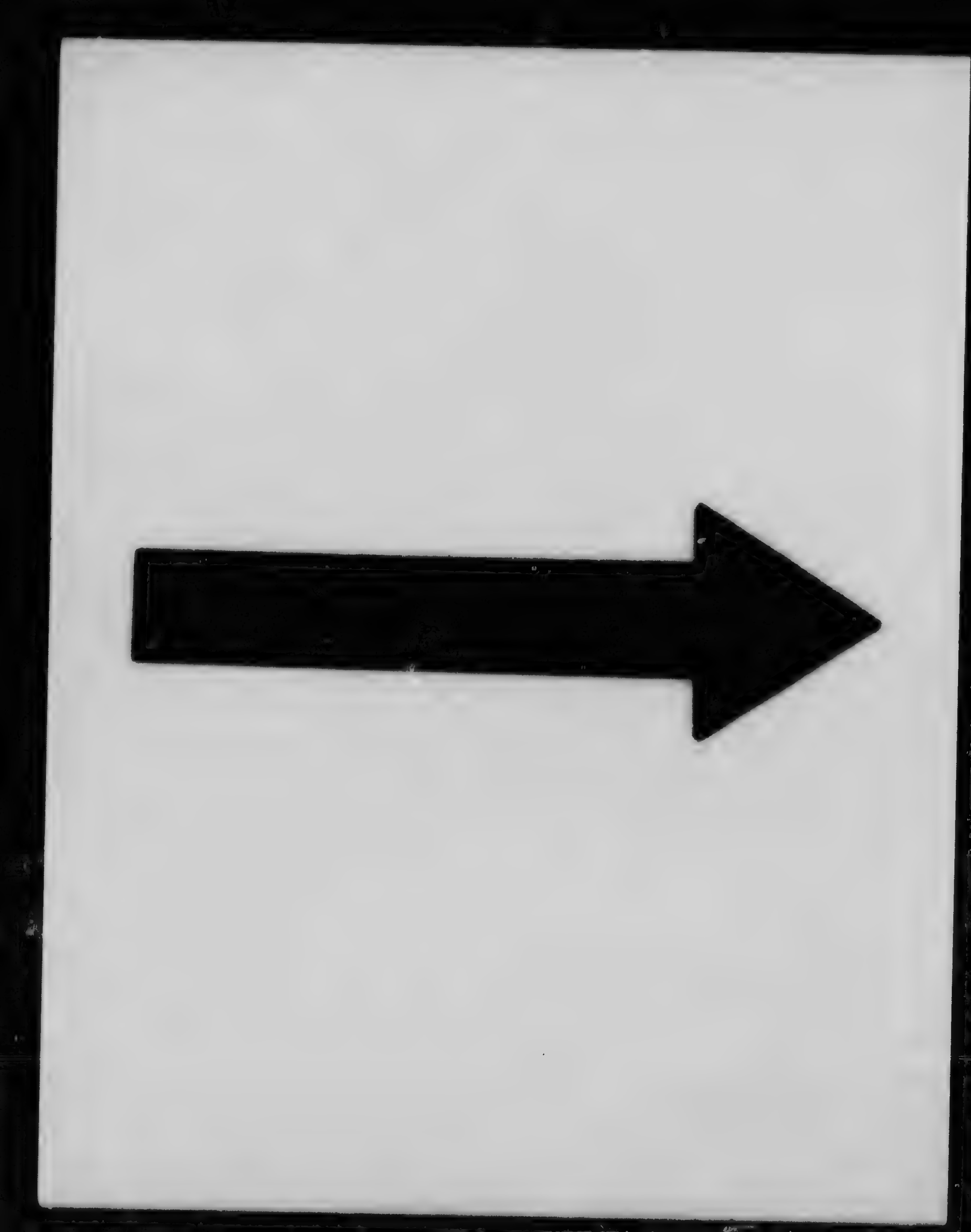
EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Familles de mots.

On a vu dans les exercices précédents, qu'au moyen de *préfixes* et de *suffixes*, un certain nombre de mots appelés *primitifs* peuvent en former d'autres, appelés *dérivés*. C'est ainsi que les noms peuvent former d'autres noms, des adjectifs et des verbes ; que les adjectifs peuvent former des noms, d'autres adjectifs, des verbes, etc. L'ensemble d'un mot primitif et de tous les dérivés qu'il a concouru à former se nomme FAMILLE DE MOTS.

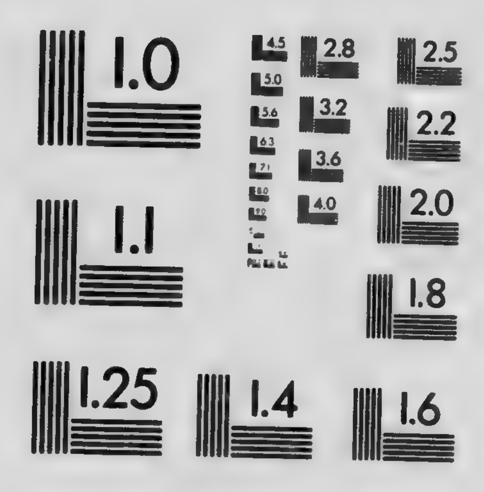
La famille du mot PORT, par exemple, comprend trente-six mots, comme l'indique le tableau suivant :

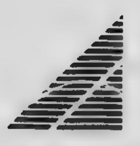
Port, — er, — eur, — able, — atif
Ap **port**, — er.
Rap **port**, — er, — eur.
Com **port** er.
Dé **port** er,
Em **port** er, — ement.
Rem **port** er.
Ex **port** er, — able, — ation, — ateur.
Im **port** er, — able, — ation, — ateur.
Réim **port** er, — ation, — ateur.
Re **port** er.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Sup **port** er, — able, — ablement.
Insup **port** able, — ablement.
Trans **port**, — er, ation — able.

On voit qu'en ajoutant successivement au mot **PORT** les suffixes *er, eur, able, atif,* on obtient les mots *porter, portable, porteur, portatif;* qu'en faisant précéder le même mot du préfixe *ap,* on a *apport;* qu'en faisant suivre ce dernier du suffixe *er,* on a *apporter,* et ainsi de suite. On pourrait faire la même chose pour BORD, POSE, FORME, etc., etc.

200. *Trouver au moins cinq mots de la famille de chacun des mots suivants :*

Jardin	Char	Laine	Porte
Arme	Colon	Coton	Graisse
Glace	Chant	Temps	Bord
Fer	Labour	Marchand	Forme
Ombre	Fabrique	Marche	Pose

EXERCICE D'INTELLIGENCE.

201. ***Pourquoi, dans quel but met-on :***

Un bénitier à l'entrée de l'église ?
Un chapeau à la lampe ?
Un mors aux chevaux ?
Des ressorts aux voitures ?
Des parapets aux ponts ?
Des paratonnerres aux édifices ?
Du levain dans la pâte ?
Du sable dans le mortier ?
Du fumier dans les terres ?
Des balles de plomb aux filets ?
Des chéneaux au bord des toits ?
Des voiles aux navires ?
Des cercles aux roues ?

42e LEÇON. — **Diverses sortes de verbes.**

158. CLASSIFICATION. — On distingue cinq sortes de verbes: le verbe *actif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre*, le verbe *pronominal* et le verbe *impersonnel*.

159. VERBE ACTIF. Le verbe **actif**, aussi appelé *transitif*, est celui qui exprime une action *faite* par le sujet et la transmet à un complément direct: *Je* REÇOIS *une lettre, Jules* ÉCRIT *une page, Paul* FRAPPE *Emile*.

Tout verbe qui a un complément direct et qui n'est pas *pronominal* (n° **163**) est un *verbe actif*.

160. VERBE PASSIF. — Le verbe **passif** est le contraire du verbe *actif*. Il exprime une action *reçue* ou *soufferte* par le sujet et n'a jamais de complément direct : *Abel* FUT TUÉ *par Caïn; les justes* SERONT RÉCOMPENSÉS *dans le ciel* (1).

Pour conjuguer un verbe passif, il n'y a qu'à ajouter son participe passé à chacun des temps du verbe **être**. Exemples: *Je suis aimé, tu es aimé, il est aimé*, etc.; *j'étais aimé, tu étais aimé*, etc.; *je fus aimé, tu fus aimé*, etc., et ainsi de suite. Tout verbe actif peut se conjuguer passivement de cette manière.

161. VERBE NEUTRE. — Le verbe **neutre**, qu'on appelle aussi *intransitif*, est celui qui exprime une *action* ou un *état* du sujet, mais sans les transmettre à un complément direct: *Je* PARS, *tu* DORS, *il* PARLE, etc.

Il y a des verbes qui sont *essentiellement neutres*, parce qu'ils ne peuvent jamais avoir de complément direct; tel est, par exemple, le verbe **partir**. D'autres sont tantôt *actifs* et tantôt *neutres*, selon qu'ils ont un complément direct ou qu'ils n'en ont pas: ils sont *accidentellement neutres* ou *pris neutralement*. Ainsi le verbe *parler* est neutre quand on dit simplement *il parle*, et *actif* quand on dit: *Il parle deux langues*.

---

(1) On peut toujours transformer un verbe actif en verbe passif ou réciproquement sans altérer le sens de la phrase. Exemples: *le soleil éclaire la terre = la terre est éclairée par le soleil; je suis chéri de mon père = mon père me chérit.*

162. REMARQUE. — Tous les verbes actifs, dans leurs temps composés, se conjuguent avec l'auxiliaire **avoir.** Il en est de même pour la plupart des verbes neutres; cependant, par exception, quelques-uns de ces derniers, comme *partir, venir, mourir, sortir, arriver,* etc., prennent l'auxiliaire **être** · *Nous* ÉTIONS *partis, vous* ÊTES *arrivés, elles* ÉTAIENT *sorties*, etc.

Quelques autres, tels que *croître, déchoir, descendre, monter, partir, rester,* etc., prennent **être** quand on veut exprimer le résultat de l'action, et **avoir** quand on veut exprimer l'action elle-même.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

202. *Dans chaque phrase l'élève remplacera le tiret par un verbe actif qui puisse avoir pour complément direct le mot ou l'expression en italique.*

Le paresseux — le *travail.* Le vent — les *nuages.* Le feu — les *métaux.* Le bûcheron — les *arbres.* La croix — le *clocher.* L'éclat du soleil — les *yeux.* La fille de Pharaon — *Moïse* des eaux. Josué — les *Hébreux* dans la terre promise. Caïn — son *frère* Abel par jalousie. César — la *Gaule* en huit ans. Ponce-Pilate — *Jésus-Christ* à mort. Le bourreau — les *condamnés.* L'honnête homme — son *devoir* malgré tous les obstacles. Pour se sauver du déluge, Noé — une *arche* de 300 coudées de long. L'usurier — de l'*argent* à un taux très élevé. Dollard — 16 de ses hommes et quelques sauvages — pendant 7 jours, les *assauts réitérés* de plusieurs centaines d'Onnontagués. Jésus — la *vue* aux aveugles, l'*ouïe* aux sourds, la *parole* aux muets. On appelle orphelin l'enfant qui — ses *parents.* Un artisan est un homme qui — un *métier..* Le bavard — tous *ceux* qui l'écoutent. Christophe Colomb — le nouveau *monde.* Ce furent les frères Montgolfier d'Annonay qui — les *ballons* aérostatiques. Au dernier jour, Jésus-Christ viendra sur les nuées du ciel pour — tous les *hommes.* Celui qui achète le superflu — bientôt le *nécessaire.* Ne — pas *ce que vous voudriez faire,* mais — *ce que vous voudriez avoir fait.*

203. *Relever l'exercice suivant en mettant un trait sous les verbes actifs et deux traits sous les verbes neutres.*

Aussitôt que les arbres ont développé leurs feuilles, mille oiseaux commencent leurs nids. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur; ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres dérobent un crin à une cavale. La fleur donne le miel et charme tous les regards; elle passe vite comme l'homme, mais elle rend doucement ses feuilles à la terre. Chez les anciens, elle couronnait la coupe du banquet et les cheveux blancs du sage; les premiers chrétiens en couvraient les martyrs et l'autel des catacombes; aujourd'hui, en souvenir de ces antiques jours, nous la mettons encore dans nos temples. Le tigre déchire sa proie et dort; l'homme devient homicide et veille. Le temps n'épargne pas ce que l'on fait sans lui. Loin de sa tribu chérie, le pasteur écossais en garde partout le souvenir; partout il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger du pain d'orge, à boire le lait de sa chèvre, à chanter dans la vallée ces ballades que chantaient aussi ses aïeux. Il dépérit s'il ne retourne au lieu natal.

204. *Mettre le morceau suivant à l'imparfait de l'indicatif, puis souligner les verbes actifs d'un trait et les verbes neutres de deux traits.*

Le fat. On entend Théodecte de l'antichambre; il grossit sa voix à mesure qu'il approche. Est-il arrivé, il rit, il crie, il éclate; on se bouche les oreilles, c'est un tonnerre. Il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit que par le ton dont il parle; il ne s'apaise, il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités et des sot-

tises. Il a si peu d'égard au temps, aux personnes, aux bienséances que chacun a son fait sans qu'il ait eu intention de le lui donner. Il n'est pas encore assis qu'il a, à son insu, désobligé tout le monde. A-t-on servi, il se met le premier à table et dans la première place. Il mange, il boit, il conte, il plaisante, il interrompt tout à la fois. Il n'a nul discernement des personnes, ni du maître, ni des conviés; il abuse de la folle déférence qu'on a pour lui. Est-ce lui, est-ce Euthydème qui donne le festin? On ne sait. Il rappelle à lui toute l'autorité de la table et il y a un moindre inconvénient à la lui laisser tout entière qu'à la lui disputer.

D'après La Bruyère.

205. *Mettre le devoir* **204** *à la 2e personne du pluriel, en supposant qu'un des amis de Théodecte lui fait remarquer amicalement son défaut.*

Modèle : On vous entend de l'antichambre, ô Théodecte: vous grossissez votre voix, etc.

LECTURE ET RÉCITATION

Aux paysans.

Aux voix qui vous diront la ville et ses merveilles,
N'ouvrez pas votre cœur, paysans, mes amis !
A l'appel des cités, n'ouvrez pas vos oreilles,
Elles donnent, hélas! moins qu'elles n'ont promis.

La cité pour son peuple en vain se dit féconde;
Le pain de ses enfants est plus amer que doux.
Sous un luxe qui ment, tel rit aux yeux du monde
Qui tout bas porte envie au dernier d'entre vous.

Paisibles et contents, la tâche terminée,
A votre cher foyer, vous rentrez chaque soir;
Combien de citadins, au bout de leur journée,
Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir!



A vos champs, à vos bois, demeurez donc fidèles:
Aimez vos doux vallons, aimez votre métier.
Auguste est le travail de vos mains paternelles;
C'est à votre sueur que vit le monde entier.

Qu'elle est hideuse à voir la misère des villes!
De quels affreux haillons ses membres sont vêtus!
Que d'opprobres en elle et de passions viles !
La pauvreté rustique est mère des vertus.

C'est elle qui revêt d'une invincible force
Vos fils durs à la neige, indomptables au feu;
Par elle vous gardez, sous votre rude écorce,
Les tendresses du cœur et la croyance en Dieu.

Joseph AUTRAN.

Conversation. — 1. A qui s'adresse spécialement le poète ? — 2. A quelles voix les paysans feront-ils bien de fermer leurs cœurs et leurs oreilles ? — 3. Pourquoi ? — 4. Le luxe des villes est-il toujours un signe d'aisance ? — 5. Le paysan et le citadin rentrent-ils d'habitude chez eux dans les mêmes dispositions ? — 6. Au lieu d'affluer dans les villes, que feront bien de faire les paysans ? — 7. La misère des villes produit-elle ordinairement les mêmes effets que la pauvreté rustique ?

43e LEÇON. — **Diverses sortes de verbes.**

163. VERBE PRONOMINAL. — Le verbe **pronominal,** aussi appelé *réfléchi,* est celui qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne se rapportant au même nom. Exemples: JE ME *souviens;* TU TE *repens;* IL SE *flatte* (1).

1) Le premier pronom est ordinairement sujet du verbe. A la 3e personne, il est souvent remplacé par un nom, comme dans **Paul se** *réjouit;* **les fleurs** *s'épanouissent.*

2) Le second pronom est tantôt **complément direct,** comme dans *je* ME *cache, je* M'*amuse, et tantôt* **complément indirect,** comme dans *je* M'*appartiens, je* ME *plais.*

3) Dans leurs temps composés, les verbes pronominaux se conjuguent avec l'auxiliaire **être** mis pour **avoir.** Ainsi l'on dit: *Nous nous* SOMMES *souvenus, vous vous* ÊTES *réjouis* et non pas: *Nous nous* AVONS *souvenus, vous vous* AVEZ *réjouis.*

CONJUGAISON D'UN VERBE PRONOMINAL

INDICATIF	PASSÉ INDÉFINI.	**CONDITIONNEL**
PRÉSENT.	*Je* **me** suis promené, *Tu* **t'**es promené, *Il* **s'**est promené, *V.* **v.** êtes promenés, *N.* **n.** sommes promenés, *Ils* **se** sont promenés.	PRÉSENT. *Je* **me** promènerais.
Je **me** promène, *Tu* **te** promènes, *N.* **nous** promenons, *V.* **vous** promenez, *Ils* **se** promènent.		PASSÉ *Je* **me** serais promené.
IMPARFAIT.	PASSÉ ANTÉRIEUR. *Je* **me** fus promené,	**IMPÉRATIF** Promène-**toi.** Promenons-**nous.** Promenez-**vous.**
Je **me** promenais, *Tu* **te** promenais, etc.	PLUS-QUE-PARFAIT *Je* m'étais promené.	**SUBJONCTIF** PRÉSENT. Que *je* **me** promène.
PASSÉ DÉFINI *Je* **me** promenai, etc.	FUTUR *Je* **me** promènerai, etc.	IMPARFAIT. Que *je* **me** promenasse.

164. VERBE IMPERSONNEL. — Le verbe **impersonnel** ou *unipersonnel* est celui qui ne s'emploie qu'à l'infinitif

(1) Les verbes pronominaux qui ne peuvent pas se conjuguer sans deux pronoms de la même personne, tels que SE REPENTIR, SE SOUVENIR, sont dits *essentiellement pronominaux.* Ceux, au contraire, qui peuvent se conjuguer sans deux pronoms, comme SE FLATTER, SE RÉJOUIR, sont dits *accidentellement pronominaux.*

et à la troisième personne du singulier de chaque temps. *Il* **pleut,** *il* **neige,** *nous entendîmes* **tonner.**

Dans les verbes impersonnels, il n'est que le sujet apparent; le sujet *réel* est ordinairement placé après le verbe. Ainsi dans: *il importe d'être vertueux*, c'est *être vertueux* qui est le sujet réel d'*importe*.

206. *Conjuguer à tous leurs temps les verbes suivants:*

Se flatter	S'étourdir	S'abandonner	S'abstenir
Se souvenir	S'asseoir	S'apitoyer	Se divertir
Se sauver	S'avancer	S'appauvrir	S'enrichir
S'évanouir	S'écrier	S'empresser	S'appesantir
S'étendre	S'endormir	S'étonner	

207. *Conjuguer à tous leurs temps les verbes :*

Etre aimé de ses parents.	Etre craint des malfaiteurs.
Etre haï par les méchants.	Etre chéri de sa famille.
Etre traité selon son mérite.	Etre adulé de ses flatteur
Etre banni de sa patrie.	Etre transi de froid.
Etre absous de ses fautes.	Etre choyé par sa grand'mère.
Etre conduit par la main.	Etre invité à un festin.

208. *Changer les verbes actifs en verbes passifs et les verbes passifs en verbes actifs.*

Le soleil éclaire et réchauffe la terre. La mer entoure les continents. Une multitude de nids d'oiseaux, au printemps, sont détruits par les enfants. Les rayons du soleil sont réfléchis par la lune. Le prisme décompose la lumière blanche en sept couleurs élémentaires. Les Romains, après une lutte de cent dix-huit ans, détruisirent Carthage. Les frères de Joseph le vendirent à des marchands ismaélites. Josué introduisit les Hébreux dans la terre promise. Salomon, fils de David, construisit le temple de Jérusalem. Jésus fut renié trois fois par saint Pierre et abandonné par les autres apôtres. La naissance de Jésus-Christ avait été annoncée par les prophètes. Le serpent mordra celui qui rompt la haie, dit l'Ecriture. La voiture était tirée par deux superbes chevaux canadiens. Il faudrait que ce malade si intéressant fût soigné par un bon médecin. Les vapeurs de la mer forment les nuages. En peu de temps la grande allée d'arbres eut été abattue par les bûcherons.

209. *Mettre le morceau ci-dessous au présent de l'indicatif, 3e personne du singulier.*

La journée d'une parisienne oisive. Elle s'éveillait vers huit heures, prenait du chocolat dans son lit, partageait quelques tartines avec ses trois chiens, puis s'assoupissait jusqu'à dix heures. Elle se levait alors et commençait sa toilette, qui était quelquefois terminée à midi. C'était l'heure de son second déjeuner, qui était opulent et prolongé. Elle partait ensuite à la hâte, visitait deux ou trois magasins, faisait déplier deux ou trois mille mètres d'étoffes et n'achetait rien. Elle revenait à son hôtel, procédait à une seconde toilette et se rendait au Bois de Boulogne. Au retour, elle entrait régulièrement chez un pâtissier, mangeait des petits pâtés au foie gras ou au macaroni, avalait une glace, appuyait le tout d'une verre de vin d'Espagne et commençait ses visites pendant lesquelles elle croquait çà et là une demi-livre de bonbons. A sept heures, elle dînait comme elle pouvait. En accomplissant sa troisième toilette pour faire ses visites du soir, elle se plaignait assez généralement de son estomac, qu'elle avait toujours faible, disait-elle. Elle essayait de le soutenir, dans le cours de la soirée, en buvant quelques tasses de thé, accompagnées de quelques tranches de baba, mais c'était en vain; elle y sentait toujours des bizarreries, des creux, des défaillances, puis des dégoûts. Cela lui était pénible; cela empoisonnait sa vie. Sa petite fille, confidente de ses désespoirs à ce sujet, se demandait tout bas par quel miracle du Seigneur, frêle parisienne qu'elle était, elle résistait depuis cinquante ans à un régime qui eût tué un cannibale en huit jours.

Modèle : Elle s'éveille vers huit heures, etc.

210. *Mettre le morceau ci-dessus à l'imparfait, 1re personne du singulier, en supposant que la parisienne en question, enfin devenue active, raconte ce qu'elle faisait autrefois.*

Modèle : Je m'éveillais vers huit heures, je prenais...

211. *Mettre le devoir* **209** *à l'imparfait de l'indicatif, 2me personne du pluriel, en supposant que la parisienne en question raconte ce qu'elle faisait autrefois, dans une journée, avec une de ses amies oisive comme elle.*

Modèle : Nous nous éveillons vers huit heures, nous...

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Familles de mots (*suite*).

Parmi les diverses espèces de mots qui composent une famille lexicologique, on trouve le plus souvent un *nom*, un *verbe*, un *adjectif* et un *adverbe*. Ce dernier est toujours dérivé : quant au nom, au verbe, et à l'adjectif, ils peuvent jouer tour à tour le rôle de primitif. *Fraude, frauder; frauduleux, frauduleusement; imiter, imitation, imitable, imitablement; serein, sérénité, rasseréner, sereinement.*

212. *Trouver un verbe, un adjectif et un adverbe de la même famille que chacun des noms suivants :*

Abus	Dogme	Hasard	Poète
Analyse	Drame	Harmonie	Prophète
Aromate	Ennui	Idée	Satire
Brute	Espèce	Idole	Sympathie
Calomnie	Excès	Mérite	Synthèse
Courage	Fin	Merveille	Système
Diable	Fraude	Personne	Temps

Modèle : *Abus*, abuser, abusif, abusivement; *analyse*, analyser, *analytique, analytiquement*, etc.

213. *Trouver un nom, un adjectif et un adverbe de la même famille que chacun des verbes suivants :*

Abonder	Défendre	Déterminer	Présider
Exceller	Préserver	Prohiber	Complaire
Violer	Admirer	Constituer	Raisonner
Flatter	Contempler	Distribuer	Obéir
Etonner	Affirmer	Inventer	Suffire
Exclure	[illegible]	Justifier	Convenir
Comparer	[illegible]	Négliger	Persévérer

214. *Trouver un nom, un verbe et un adverbe de la même famille que chacun des adjectifs suivants :*

Doux	Froid	Fixe	Solide
Long	Tiède	Grave	Sensible
Facile	Ob[illegible]	Fort	Triste
Brave	Ferme	Légitime	Souple
Complet	Hardi	Juste	Timide
Beau	Jaloux	Maigre	Serein
Faux	Solennel	Net	Contraire

EXERCICE D'INTELLIGENCE

(Aller de l'effet à la cause.)

215. *Dites pourquoi, pour quelle cause :*

1° Le feu s'active quand on souffle dessus.

2° La rosée ne tombe jamais que pendant les nuits sereines.

3° L'arc-en-ciel n'apparaît jamais qu'en temps de pluie.

4° La lune nous éclaire pendant la nuit, bien que, de sa nature, elle soit obscure comme la terre.

5° L'ombre des arbres se tourne le matin vers l'ouest et le soir vers l'est.

6° Les étoiles visibles pendant la nuit, sont invisibles pendant le jour, bien qu'elles ne laissent pas de se trouver au firmament.

44e LEÇON. — **Accord du verbe.**

165. RÈGLE GÉNÉRALE. — Le verbe s'accorde en **nombre** et en **personne** avec son sujet : *Vous* RIEZ *et je* PLEURE. *Il* PART *quand nous* ARRIVONS. *Ils* VIENDRONT *si tu* VEUX.

166. PLUSIEURS SUJETS UNIS PAR ET. — Lorsqu'un verbe a plusieurs sujets dont le dernier est uni au précédent par la conjonction **et**, il se met au pluriel, quand même, pris séparément, ces sujets seraient tous du singulier : *Le tigre et le loup* SONT *cruels. Le Maskinongé, le Saint-Maurice et le Montmorency se* JETTENT *dans le Saint-Laurent.*

Quand les sujets sont de personnes différentes, le verbe se met à la première du pluriel si l'un des sujets au moins appartient à cette personne: *Mon frère et moi* PARTIRONS *demain.* — Dans le cas contraire, il se met à la deuxième personne du pluriel: *Toi et ta sœur* VIENDREZ *ensemble.*

167. PLUSIEURS SUJETS SYNONYMES. — Lorsqu'un verbe a plusieurs sujets **synonymes**, c'est-à-dire qui ont à peu près la même signification, il s'accorde généralement

avec le dernier : *Son courage, sa bravoure, son intrépidité* DONNAIT *de l'ardeur aux plus lâches.*

Il faut encore observer la même règle:

1° Lorsque les sujets, sans être synonymes, sont placés par gradation, c'est-à-dire de manière que chacun d'eux dise plus ou moins que le précédent. *Votre* INTÉRÊT, *votre* HONNEUR, DIEU EXIGE *de vous ce sacrifice.*

2° Lorsque le dernier sujet est une expression générale, comme *tout, rien, personne,* etc., qui résume tous les autres: *Un vent, un souffle, un rien,* TOUT *lui* DONNAIT *la fièvre; remords, crainte, périls,* RIEN *ne* L'A *retenu.*

168. PLUSIEURS SUJETS UNIS PAR COMME, DE MÊME QUE, etc. — Quand deux sujets sont unis par une des expressions: *comme, de même que, aussi bien que, ainsi que, autant que,* etc., le verbe s'accorde généralement avec le premier, le second se rapportant à un verbe sous-entendu: *L'enfant,* COMME *le jeune arbrisseau,* A *besoin d'un tuteur. Le roi,* AUTANT *que ses peuples,* ASPIRAIT *à la paix.*

C'est comme s'il y avait: L'ENFANT, *comme le jeune arbrisseau a besoin d'un tuteur,* A BESOIN D'UN TUTEUR. LE ROI, *autant que ses peuples aspiraient à la paix,* ASPIRAIT A LA PAIX.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

216. *Mettre les verbes en italique au présent de l'indicatif et les faire accorder avec leur sujet.*

Le soleil *briller.* Les étoiles *briller.* Le soleil et les étoiles *briller.*.Les fauvettes *chanter.* Le rossignol *chanter.*. Je *travailler.* Mon frère *travailler.* Mes sœurs *travailler.* Mon frère, mes sœurs et moi *travailler.* Tu *jouer.* Henri *jouer.* Paul, Henri et toi *jouer.* Nous *proposer* et Dieu *disposer.* L'or et l'argent *s'épuiser;* mais la constance et la force ne s'*épuiser* jamais. Nous brûler devant Dieu l'encens le plus suave quand nous *être* enflammés d'un saint amour pour lui. Ce demi-jour, cette lumière incertaine, mêlée à l'ombre de bois, *inspirer* une douce

mélancolie. Les mers, les orages, les glaces du pôle, les feux du tropique, rien n'*arrêter* le zèle des missionnaires. Les hommes s'*agiter* et Dieu les *mener*. Les siècles, les générations, les empires, tout *aller* se perdre dans l'éternité; tout y *entrer* et rien n'en *sortir*. La douleur, de même que la fièvre *avoir* des intermittences. La modestie, plus encore que le savoir, *rehausser* les qualités naturelles de l'homme. Une armée trop nombreuse, comme un câble trop gros, se *manœuvrer* difficilement.

217. *Mettre les verbes en italique au temps indiqué et faire l'accord.*

Les grands arbres *mettre* (pr. de l'ind.) longtemps à croître, et une heure *suffire* (pr. de l'ind.) pour les arracher. Nous *vouloir* (pr. du cond) qu'on nous pardonnât. Athéniens, ne soyez pas surpris que Démosthène et moi n'*être* (pr. du subj.) pas du même avis. Son courage et son intrépidité *étonner* (imp. de l'ind.) les plus braves. Représentez-vous un travailleur, un artisan, un ouvrier qui n'*avoir* (pr. de l'ind.) pour tous biens que *ses* (ou *leurs*) bras. La raison, l'instinct, l'intérêt *devoir* (pr. de l'ind.) nous porter à soulager ceux qui souffrent. Voisins, amis, parents, chacun *préférer* (pr. de l'ind.) son intérêt à celui de tout autre. Pour se concilier les cœurs, les rois n'*avoir* (pr. de l'ind.) besoin ni d'efforts ni d'étude; une parole, un sourire gracieux, un seul regard leur *suffire* (pr. de l'ind.). La fierté, la hauteur, l'arrogance tranquille *être* (pr. de l'ind.) le caractère dominant de l'héroïsme espagnol. La paresse, comme la rouille, *user* (pr. de l'ind.) plus vite que le travail. L'éloge, non moins que le blâme, *demander* (pr. de l'ind.) du tact. La médisance, de même que la calomnie, *porter* (pr. de l'ind.) préjudice à la réputation du prochain. Le temps, la vie, les biens, tout *être* (pr. de l'ind.) à la patrie. D'où vous *venir* (imp. de l'ind.) cet ennui, ce dégoût qui *paraître* (imp. de l'ind.) sur votre visage.

218. *Mettre le morceau suivant à la 1re personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif.*

L'homme timide. Avec de l'esprit, il a l'air d'un stupide. Il est abstrait, rêveur, il oublie de dire ce qu'il sait et de parler des événements qui lui sont connus. Il croit peser à ceux à qui il parle: il conte brièvement, mais froidement; il ne se fait point écouter, il ne fait point rire; il applaudit, il sourit à ce que les autres disent; il est de leur avis, il court, il vole pour leur rendre de petits services; il est complaisant, flatteur, empressé; il est mystérieux sur ses affaires, quelquefois menteur. Il est gauche, superstitieux, scrupuleux ; il marche les yeux baissés et n'ose les lever sur ceux qui forment un groupe pour discourir; il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit et se retire si on le regarde. Il n'occupe point de lieu, il ne tient point de place; il va les épaules serrées, il se replie et se renferme dans son manteau. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord d'un siège; il parle bas dans la conversation et il articule mal; il tousse, il se mouche dans son chapeau, il crache presque sur soi, il attend qu'il soit seul pour éternuer, ou, si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie; il n'en coûte ni salut ni compliment à personne.

D'après La Bruyère.

Modèle : Avec de l'esprit, j'avais l'air d'un stupide; j'étais...

LECTURE ET RÉCITATION

La chanson du laboureur.

J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Deux grands bœufs blancs marqués de roux;
La charrue est en bois d'érable,
L'aiguillon en branche de houx;
C'est par leurs soins qu'on voit la plaine,
Verte l'hiver, blonde l'été;
Ils gagnent dans une semaine
Plus d'argent qu'ils n'en ont coûté.

Les voyez-vous, les belles bêtes,
Creuser profond et tracer droit,
Bravant la pluie et les tempêtes,
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid ?



Lorsque je fais halte pour boire,
Un brouillard sort de leurs naseaux,
Et je vois sur leur corne noire
Se poser de petits oiseaux.
Ils sont forts comme un pressoir d'huile,
Ils sont doux comme des moutons.
Tous les ans on vient de la ville
Les marchander dans nos cantons.
Pour les mener aux Tuileries,
Au mardi-gras, devant le roi,
Et puis les vendre aux boucheries...
Je ne veux pas, ils sont à moi.

Quand notre fille sera grande,
Si le fils de notre régent
En mariage la demande,
Je lui promets tout mon argent;
Mais si pour dot il veut qu'on donne
Les grands bœufs blancs tachés de roux...
Ma fille, laissons la couronne,
Et ramenons les bœufs chez nous.

P. Dupont.

Réflexion. — Quel attachement, quelle affection le bon laboureur fait paraître pour ses bœufs! Avec quelle estime et quelle fierté il en parle! Quelles riches expressions son imagination lui fournit pour leur faire éloge! C'est que ses bœufs ne sont pas seulement la plus belle part de sa fortune; ils sont encore les compagnons et les auxiliaires dévoués de son travail. Rien n'est donc plus naturel ni plus juste que l'espèce d'admiration reconnaissante qu'il leur professe. Elle forme un reposant contraste avec la brutalité stupide de certains charretiers sans cœur, qui semblent se faire un jeu de maltraiter d'une manière barbare les pauvres chevaux dont toute la vie se consume à leur service.

45e LEÇON. — **Accord du verbe** *(suite)*.

169. SUJETS JOINTS PAR OU, NI. — Un verbe qui a deux sujets de la même personne joints par **ou, ni** se met au singulier si l'action, d'après le sens, ne peut être attribuée qu'à un seul d'entre eux, et au pluriel si tous deux peuvent la faire.

On écrira donc au singulier:

Le ciel OU *l'enfer* SERA *notre partage pendant l'éternité.*

Ni l'un NI *l'autre de ces deux hommes n'est mon père.*

Mais il faudrait écrire au pluriel:

La peur OU *le besoin* FONT *tous les mouvements de la souris.*

Ni l'or NI *la grandeur ne nous rendent heureux.*

170. SUJET COLLECTIF. — Le verbe qui a pour sujet un nom *collectif* accompagné d'un *complément*, s'accorde avec le collectif ou avec le *complément*, suivant que l'action exprimée par lui convient plus particulièrement à l'un ou à l'autre.

Ainsi l'on écrira: "*Une nuée de traits* OBSCURCISSAIT *l'air,*" parce que l'action d'*obscurcir* convient plus particulièrement à *nuée* qu'à *traits.*

Mais on écrirait: "*Une multitude de fleurs* EMBELLISSAIENT *ce parterre,*" parce que l'action *d'embellir* convient plutôt à *fleurs* qu'à *multitude.*

171. QUI SUJET. — Quand le pronom conjonctif **qui** est sujet, le verbe se met au nombre et à la personne de l'*antécédent* dont ce pronom tient la place: *C'est* MOI *qui* AI LU. *C'est* TOI *seul qui* AS ÉTÉ *appelé. C'est* NOUS *qui* RÉPONDRONS.

L'antécédent de QUI est parfois difficile à reconnaître, notamment lorsque ce conjonctif est placé après *deux pronoms de personnes différentes* ou *un pronom des deux premières personnes* et *un nom* séparés par le verbe être ; c'est ce qui a lieu, par exemple, dans les deux phrases suivantes:

Je suis Brutus qui AI *(ou qui* A*) sauvé Rome.*
Tu es le SEUL *qui* SOIS *(ou qui* SOIT*) venu me voir.*

Dans ce cas il faut faire accorder le verbe avec celui des deux mots sur lequel on veut attirer particulièrement l'attention.

172. PLUSIEURS INFINITIFS SUJETS. — Quand le sujet est formé de **plusieurs infinitifs,** le verbe se met au pluriel, si ces infinitifs expriment des idées distinctes : *Promettre et tenir* SONT *deux. Bien dire et bien penser ne* SONT *rien sans bien faire.*

Si, au contraire, tous les infinitifs, d'après le sens, concourent à exprimer une idée unique le verbe se met au singulier: *Souffrir et se taire* EST *souvent l'effet d'une grande vertu.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

219. *Mettre au temps indiqué les verbes en italique et les faire acorder avec leur sujet.*

L'âme, comme le corps *avoir* (pr. de l'ind.) besoin de nourriture. La vertu, pas plus que le savoir ne *pouvoir* (pr. de l'ind.) *s'acquérir* sans efforts. Une troupe de nymphes couronnées de fleurs *nager* (imp. de l'ind.) derrière le char d'Amphitrite. Une foule de citoyens *remplir* (imp. de l'ind.) les rues de la ville et *venir* (imp. de l'ind.) tous les jours à la porte du palais pousser des cris inutiles. Le grand nombre des fruits *nuire* (pr. de l'ind.) à leur qualité. Trop souvent le hasard ou la témérité *former* (pr. de l'ind.) les conquérants. Ni M. Brun ni M. Roux n'*être* (futur) *nommé* à l'ambassade de Rome. La douceur ni la force ne *pouvoir* (imp. de l'ind.) rien sur ce caractère indocile. Supposons que la vieillesse ou la maladie m'*e*[illegible] (pr. du suj.) privé de la vue. Le maire ou son délé[illegible] *présider* (futur) l'assemblée. Ni la plante, ni l'animal ne *raisonner* (pr. de l'ind.). L'audace ou la servilité *tenir* (pr. de l'ind.) souvent lieu de mérite. Le roi ni son conseil n'y *pouvoir* (pass. déf.) rien comprendre. Une troupe d'assassins *entrer* (p. déf.) aussitôt dans la chambre. La moitié des enfants *être* (pr. de l'ind.) mort... La moitié des humains rire (pr. de l'ind.) aux dépens de l'autre.

220. *Faire accorder avec leur sujet les verbes en italique, lesquels, à moins d'indication contraire, doivent tous être au présent de l'indicatif.*

C'est moi qui *être* coupable. Ma sœur, vous qui *conter* si bien, dites-nous, je vous *prier,* une de vos jolies histoires. Réveillez-vous, vous qui *dormir.* C'est moi qui vous *offrir* et vous qui *refuser?* C'est un de mes frères qui *être* le premier de la classe. Ernest, et moi *être* du même avis. C'est toujours Louis ou son frère qui *arriver* le premier. Bayard disait à Bourbon: " Ce n'est pas moi qui *être* à plaindre car je *mourrai* toujours en homme de bien; c'est vous qui *mériter* d'être plaint, vous qui *porter* les armes contre votre roi, votre patrie et vos serments." C'est moi qui vous le *dire* qui *être* votre grand'mère. Désirer et vouloir *être* deux choses bien différentes. Parler et offenser, pour certaines gens *être* précisément la même chose. Etre infatué de soi et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit *être* un accident qui n'arrive guère qu'à ceux qui n'en ont point ou qui en ont peu. Tenir trop à l'argent et le dépenser sans mesure *être* deux manières d'en abuser. Se coucher de bonne heure et se lever matin *donner* santé, *richesse et sagesse.*

221. *Mettre pour titre :* Deux musiciens bizarres *et faire l'accord.*

Un musicien bizarre. Vous éclateriez de rire, à la manière dont il contrefait les divers instruments. Avec des joues bouffies, et un son rauque et sombre il rend les cors et les bassons. Il prend un son éclatant et nasillard pour les hautbois; il précipite sa voix avec une rapidité incroyable pour les instruments à cordes, dont il cherche les sons les plus rapprochés; il siffle les petites flûtes, roucoule les traversières, crie, chante, se démène comme un forcené, fait lui seul les danseurs et les chanteurs, tout un orchestre, tout un théâtre lyrique et se divise en vingt rôles divers; il court, s'arrête avec l'air d'un énergumène, étincelle des yeux, écume de la bouche, pleure, rit, soupire, regarde, attendri, tranquille ou furieux. Epuisé de fatigue, tel qu'un homme qui sort d'un profond sommeil ou

d'une longue distraction il reste immobile, stupide, étonné; puis il essuie machinalement son visage, et, semblable à celui qui verrait, à son réveil, son lit entouré d'un grand nombre de personnes, dans une entière ignorance de ce qu'il vient de faire, il s'écrie dans le premier moment : " Eh bien, messieurs, qu'est-ce qu'il y a?... D'où viennent vos rires et votre surprise? " Ensuite il ajoute: " Voilà ce qu'on doit appeler de la musique et un musicien ! "

D'après DIDEROT.

222. *Mettre le morceau ci-dessus à l'imparfait, 3e personne du singulier, en supposant qu'une personne qui a connu ce musicien raconte ce qu'il faisait autrefois.*

Modèle : Vous auriez éclaté de rire, à la manière dont il contrefaisait les divers instruments.

223. *Mettre le même morceau à l'imparfait en supposant qu'une personne qui a connu autrefois ce musicien lui rappelle a lui-même comment il faisait.*

Modèle : On aurait volontiers éclaté de rire à voir la manière dont vous contrefaisiez les divers instruments.

224. *Mettre le même morceau au présent de l'indicatif 2me personne du pluriel, en supposant qu'un des amis du musicien l'avertit charitablement de son ridicule.*

Modèle : Volontiers on éclaterait de rire, en voyant la manière dont vous...

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Familles de mots (*suite*).

On a vu précédemment comment certains mots français, en ajoutant successivement à leur radical des préfixes et des suffixes plus ou moins nombreux, peuvent former des *familles de mots*. Un grand nombre de mots latins jouissent de la même propriété, parce que c'est du latin que s'est formée notre langue. Ainsi le verbe latin AUDIRE, AUDITUM, *entendre, écouter*, a formé les mots *audition, auditeur, auditif, auditoire, audience;* de même, le nom latin CARO, CARNIS, *chair*, a formé *carnage, carnassier, carnassière, carnier, carnation, carnaval, carnivore, incarnation, incarner*, etc.

225. *Trouver cinq mots français dérivés de chacun des mots latins suivants :*

ÆQUUS=*égal.*
AGERE, ACTUM=*agir.*
AMBULARE=*marcher.*
BREVIS=*court.*
CARO, CARNIS=*chair.*
CELER, CELERIS=*prompt.*
CIVIS=*citoyen.*
CLAMARE, CLAMATUM=*crier.*
COLOR=*couleur.*
CREDERE, CREDITUM=*croire.*
CRUX, CRUCIS=*croix.*
DIGITUS=*doigt.*
DOCERE, DOCTUM=*instruire.*
DOMUS=*maison.*
ELIGERE, ELECTUM=*choisir.*
FLUERE, FLUXUM=*couler.*
FŒDUS, FŒDERIS =*alliance.*
FRANGERE, FRACTUM=*briser.*
FRATER=*frère.*
FRUCTUS=*fruit.*
HORA=*heure.*
IMPERARE=*commander.*

Modèle : ÆQUUS, **équidistant, équiangle, équilatéral, équinoxe, équateur, équivalent, équivaloir,** etc.

226. *Comme dans l'exercice précédent.*

LABOR= travail.
LAPIS, LAPIDIS=pierre.
LEGARE, LEGATUM=députer.
LEX, LEGIS=loi.
LIGARE, LIGATUM=lier.
LOCUS=lieu.
MANDARE=commander.
MEDIUS=milieu.
MITTERE, MISSUM=envoyer.
MUTARE, MUTATUM=changer.
NASUS=nez.
NUMERUS=nombre.
ORDO, ORDINIS=ordre.
PATER, PATRIS=père.
MATER, MATRIS=mère.
PULSARE=pousser.
PES, PEDIS=pied.
POPULUS=peuple.
PILUS=poil.
PRETIUM=prix.

46e LEÇON. — **Fonction des modes et des temps.**

173. PRINCIPE GÉNÉRAL. — Les modes indiquent *de quelle manière* est présentée l'existence, l'état ou l'action exprimée par le verbe, et les temps précisent *à quelle partie de la durée* (présent, passé ou avenir) cette action correspond.

Ainsi dans cette phrase: "*Je* SAIS *que vous* POURRIEZ *mieux faire*", *sais* et *pourriez* sont au même temps parce que tous deux expriment l'action comme *présente;* mais ils sont à des modes différents, parce que le premier présente l'action comme *positive, absolue,* tandis que le second la montre comme *conditionnelle.*

174. INDICATIF. — **L'indicatif** exprime l'action comme *positive, absolue, réelle, certaine.* Il comprend huit temps, qui sont : le *présent,* l'*imparfait,* le *passé défini,* le *passé indéfini,* le *passé antérieur,* le *plus-que-parfait,* le *futur* et le *futur antérieur.*

1) Le **présent** exprime que l'action a lieu au moment où l'on parle, ou qu'elle se fait habituellement : *Je* LIS, *tu* ÉCRIS, *je* FAIS *tous les jours une promenade.*

2) L'**imparfait** exprime l'action comme présente relativement à une autre action ou à une autre époque passée : *Je* LISAIS *quand vous entrâtes.*

3) Le **passé défini** exprime que l'action a eu lieu dans un temps complètement écoulé : *J'*ALLAI *hier à la ville.*

4) Le **passé indéfini** exprime que l'action a eu lieu dans un temps passé, qu'il soit entièrement écoulé ou non : *J'*AI VU *votre frère hier, je l'*AI REVU *aujourd'hui.*

5) Le **passé antérieur** exprime que l'action a eu lieu avant une autre action ou une époque passée qui a suivi immédiatement : *Quand j'*EUS DINÉ, *j'allai me promener ; hier, j'*EUS FINI *à cinq heures.*

6) Le **plus-que-parfait** exprime que l'action a eu lieu avant une autre action ou une époque passée qui a pu ne pas suivre immédiatement : *J'*AVAIS DINÉ, *quand vous arrivâtes ; J'*AVAIS FINI *à cinq heures.*

7) Le **futur simple** se borne à exprimer que l'action aura lieu : *Je* LIRAI, *tu* RECEVRAS, *nous* CHANTERONS.

8) Le **futur antérieur** exprime que l'action aura lieu avant une autre action également à venir : *Quand j'*AURAI FINI, *je partirai.*

175. CONDITIONNEL. — Le **conditionnel** exprime, l'action comme *dépendante d'une condition.* Il n'a que deux temps, le *présent* et le *passé,* mais celui-ci a deux formes : *Je* LIRAIS (maintenant) *si j'avais* (ou si on m'*avait donné*) *un livre. J'*AURAIS LU *ou* J'EUSSE LU (autrefois) *si on l'avait* (ou *si on l'eût*) *désiré.*

176. IMPÉRATIF. — **L'impératif** exprime l'action comme *commandée* ou *conseillée.* Comme le conditionnel, il n'a que deux temps : un temps simple qui est *présent* ou *futur :* FAITES *cela aujourd'hui, demain ;* et un temps composé, analogue au *futur antérieur* de l'indicatif : AYEZ FAIT *cela quand j'arriverai.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

227. *Mettre les verbes en italique au temps réclamé par le sens de la phrase.*

Maintenant je *commencer* à bien lire; autrefois je *lire* très mal. J'allais partir quand vous *arriver*. Le septième jour, quand Dieu *avoir* fini de créer le monde il se *reposer*. Vous n'écrirez jamais bien, vous ne vous *appliquer* pas sérieusement. Il *venir* demain. Il *avoir* déjà *terminé* sa page quand nous commençâmes la nôtre. Quand le coq *avoir chanté* trois fois, saint Pierre se *souvenir* de la prédiction que Jésus lui *avoir faite* et il *pleurer* amèrement. Il *partir* il y a vingt ans pour aller s'établir aux Etats-Unis et on ne l'*avoir* plus *revu*. Si j'étais riche, je n'*aller* pas me bâtir une grande maison à la campagne, mais, sur le penchant de quelque colline, j'*élever* une petite maison rustique. Nous *avoir* beaucoup d'amis quand nous étions riches; mais depuis que nous *être* pauvres, ils nous ont abandonnés. Aimez si vous *vouloir* qu'on vous *aimer*. Un Scythe *dire* autrefois à Alexandre: Si les dieux *t'avoir donné* une taille proportionnée à l'avidité de ton esprit, l'univers ne *pouvoir* pas te contenir: d'une main tu *toucher* l'orient et de l'autre l'occident. Le pays qui *porter* aujourd'hui le nom de France *être* désigné autrefois sous celui de Gaule.

228. *Compléter les phrases suivantes en se modelant sur la première, dont on mettra les verbes en italique au temps et à la personne exigés par le sens.*

1. Dès que le printemps revient, toute la nature *sembler* renaître; les jours *grandir*, la température s'*adoucir*, le cultivateur *reprendre* ses travaux, les arbres fruitiers *devenir* tout blancs de fleurs, les prés, les champs, les bois se *parer* de verdure, les haies et les buissons se *peupler* de nids, et des milliers d'oiseaux, cachés dans le feuillage, *animer* tout de leurs joyeux concerts.
2. Dès que le printemps reviendra...
3. Dès que le printemps revenait...
4. Dès que le printemps revint...
5. Si le printemps revenait...

6. Reviens, ô doux printemps, et que toute la nature...
7. Si le printemps était revenu...

229. *Mettre le morceau suivant : 1° à la 3e personne du pluriel ; 2° à la 2e personne du singulier.*

Le distrait. Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, puis il la referme : il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit, et, venant à mieux s'examiner, il se trouve rasé à moitié. Il cherche, il brouille, il crie, s'échauffe, il appelle ses valets l'un après l'autre : on lui perd tout, dit-il, on lui égare tout ; il demande ses gants qu'il a dans ses mains. S'il va par la ville, après avoir fait quelque chemin, il se croit égaré, il s'émeut et il demande son chemin à des passants, qui lui disent précisément le nom de sa rue. Il entre ensuite dans sa maison, d'où il sort précipitamment, croyant qu'il s'est trompé. En société il commence une histoire qu'il oublie d'achever ; il rit en lui-même, il éclate d'une chose qui lui passe par l'esprit ; il répond à sa pensée, il chante entre ses dents, il siffle, il se renverse dans une chaise, il pousse un cri plaintif, il bâille : il se croit seul.

D'après LA BRUYÈRE.

Modèle : 1° Ménalque et Ariste descendent leur escalier... — 2° Tu descends ton escalier, ô Ménalque, tu ouvres ta porte...

230. *Mettre le même morceau à la 1re personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif ; puis à la 2e personne du singulier du même temps.*

Modèle : 1° Je descendais mon escalier, j'ouvrais ma porte pour... ; 2° Tu descendais ton escalier, tu ouvrais ta porte, etc.

LECTURE ET RÉCITATION

La Chanson de la Faux.

Je suis la faux, la faux agile,
Je me promène par les prés,
Abattant la tête mobile,
Des faisceaux d'herbes diaprés[1],
Je coupe les vertes aigrettes[2]
De l'avoine à l'épi changeant[3]
Et les petites pâquerettes
Au cœur d'or couronné d'argent.

Tous les ans j'ai mon jou[illegible] de fête
Lorsque vient le temps de[illegible] moissons :
On en perdrait presque la tête,
Ce ne sont que cris et chansons[4].
La faux, la fourche et la faucille
Se démènent bien ce jour[illegible]
C'est notre fête de famille,
Notre fête de grand gala[5].

Mon fer a des forces nouvelles
Et scintille[6] av[illegible] rayons
Pour faucher [illegible]stes jav[illegible]
Et les coucher [illegible] sillons.
Je me réjouis [illegible]on âme
Pour ceux qui [illegible]ent de la fai[illegible]
Quand je vois [illegible]r sous ma la[illegible]
Le bon blé dont [illegible] fait le pain.

C'est moi qui coupe pour vos tables
Le doux froment par D[illegible];
Je coupe aussi pour vos éta[illegible].
L'herbe drue et le foin [illegible]
Je vous ai prêté mes c[illegible][8]
Dans vos jours de calamité
Et défendu la liberté.

Ma[illegible]ime du Camp.

---

1. **DIAPRÉ** : paré de plusieurs couleurs différentes et vives.
2. **AIGRETTES** : épis ou panicules de l'avoine, qui sont en forme d'*aigrette* ou de panache.
3. **A L'ÉPI CHANGEANT** : l'épi de l'avoine des prés ayant ses grains portés par des filets très minces, change d'aspect au moindre vent.
4. **QUE CRIS ET CHANSONS.** Dans presque tous les pays, le temps de la moisson comme celui de la vendange est un temps de réjouissance.
[illegible] **GRAND GALA** : très so[illegible]
[illegible] **[illegible]TILLE** : envoie une lu[illegible]ère [illegible]ncelante comme celle des étoiles.
[illegible] **JAVELLES** [illegible] poignées de céréales coupées [illegible] couchées sur le sol en attendant qu'on les lie en gerbes.
8. **JE VOUS AI PRÊTÉ MES COLERES** : Dans plusieurs révoltes ou guerres civiles, notamment pendant les guerres de religion et la guerre de Vendée, les paysans se sont armés de leurs faux en guise de lances.

47e LEÇON. — **Fonctions des modes et des temps** (*suite*).

177. SUBJONCTIF. — Le **subjonctif** exprime la *nécessité*, le *désir*, la *crainte*, le *doute*, la *volonté*. On en fait usage dans les propositions subordonnées lorsque le verbe de la principale exprime quelque chose de *vague*, d'*incertain*, d'*impératif* ou de *dubitatif* à l'égard du verbe qui est sous sa dépendance. *Je doute qu'il* VIENNE. *Je craindrais qu'il ne* PÉRIT. *Il veut que nous* PARTIONS.

Ce mode comprend quatre temps, dont deux simples et deux composés. Ce sont le *présent* ou *futur*, l'*imparfait*, le *passé* et le *plus-que-parfait*.

EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF

Dans la proposition subordonnée	Dans la proposition principale	pour exprimer	EXEMPLES	
Le **Présent** du subjonc. correspond généralement :	au *prés. de l'ind.* au *futur de l'ind.* à *l'impératif.*	un présent ou un futur	Je suppose Je supposerai Supposons	qu'il réussisse aujourd'hui, demain.
L'**Imparfait** du subj. correspond généralement :	à *l'imparf. de l'ind.* au *passé défini,* au *passé indéfini* au *plus-que-parfait.* au *prés. du cond.* au *passé du cond.*	un présent ou un futur	Je doutais Je doutai J'ai douté J'avais douté Je douterais J'aurais douté	qu'il fît son devoir aujourd'hui, demain.
Le **Passé** du subjonc. correspond généralement :	au *prés. de l'ind.* au *futur de l'ind.* à *l'impératif.*	un passé	Je suppose Je supposerai Supposons	qu'il ait réussi hier.
Le **Plus-que-parfait** du subj. correspond généralement :	à *l'imparf. de l'ind.* au *passé défini.* au *passé indéfini.* au *plus-que-parfait.* au *prés. du cond.* au *passé du cond.*	un passé	Je doutais Je doutai J'ai douté J'avais douté Je douterais J'aurais douté	qu'il eût fait son devoir hier.

178. INFINITIF. — L'**infinitif** exprime l'action d'*une manière générale*, sans désignation de *nombre*, ni de *personne*. Dans le discours, il équivaut le plus souvent au substantif dont il peut remplir presque toutes les fonctions, servant tour à tour de sujet, de complément ou d'attribut. SERVIR *Dieu c'est* RÉGNER. *On doit* MANGER *pour* VIVRE *et ne pas* VIVRE *pour* MANGER.

Il faut éviter en parlant ou en écrivant d'employer plus de deux infinitifs de suite. Ne dites pas: "*Inutile de* CROIRE POUVOIR LE FAIRE PARTIR; mais: *Inutile de* CROIRE *que vous pourrez le* FAIRE PARTIR.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

231. *Mettre les verbes en italique au mode, au temps et à la personne convenables.* (Les mots entre parenthèses ne sont que pour préciser le temps; ils ne devront pas être reproduits.)

Je souhaite que vous *réussir*. Je ne crois pas qu'ils *venir,* à moins que vous ne les *inviter expressément* (aujourd'hui). Ne mentez jamais, si vous *vouloir* qu'on vous *croire.* Tirez le rideau si vous *craindre* le soleil. Je craignais que vous *être* malade. Il faudrait que votre frère *venir* aujourd'hui. Peut-on douter sérieusement qu'il y *avoir* un Dieu. J'avais peur qu'il se *tromper* de route. Il est fort quoiqu'il *être* petit. Ils étaient modestes quoiqu'ils *être* savants. Il n'est pas certain que la nouvelle *être* vraie. Dans son testament, il ordonna qu'on lui *faire* des funérailles très simples. La raison veut que nous *prendre* ce parti. Le sort voulut qu'il *tomber* malade. Il faudrait que ces vérités *être* connues de tout le monde. Il serait à désirer que les citoyens d'une nation n'*avoir* tous qu'un cœur et qu'une âme. Dieu veut que nous nous *aimer* les uns les autres. Plût à Dieu qu'on *avoir* mis en pratique les ordonnances de Mgr Laval, au sujet de la boisson que l'on *vendre* aux sauvages! Il est de toute justice que nous ne *faire* pas aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous *faire.* " Que vouliez-vous qu'il *faire* contre trois? — Qu'il *mourir* ou qu'un beau désespoir alors le *secourir.*" Quoi que vous *écrire,* évitez la bassesse. Soit que vous *manger,* soit que vous *boire,* soit que vous *faire* toute autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. " Dorénavant, qu'on me *blâmer* ou qu'on me *louer,* qu'on *dire* quelque chose ou qu'on ne *dire* rien, je veux faire à ma tête ", disait le meunier de la fable.

232. *Mettre pour titre :* LES FANTASQUES *et faire l'accord.*

Le fantasque. Mélanthe s'est couché hier les délices du genre humain et aujourd'hui on est honteux pour lui, il faut le cacher. Le matin, en se levant, le pli d'un chausson lui a déplu : toute la journée sera orageuse et tout le monde en souffrira. Il fait peur, il fait pitié ; il pleure comme un enfant, il rugit comme un lion. Il cherche à contredire, à se plaindre, à piquer les autres ; il s'irrite de voir qu'ils ne veulent point se fâcher. Quand il manque de prétexte pour les attaquer, il se tourne contre lui-même. Il se blâme, il ne se trouve bon à rien, il se décourage ; il trouve fort mauvais qu'on veuille le consoler. Il veut être seul, et il ne peut supporter la solitude. Il revient à la compagnie et s'aigrit contre elle. On se tait : ce silence affecté le choque. On parle tout bas : il s'imagine que c'est contre lui. On parle tout haut : il trouve qu'on parle trop et qu'on est gai pendant qu'il est triste. On est triste : cette tristesse lui paraît un reproche de ses fautes. On rit, il suppose qu'on se moque de lui... Puis un moment après la scène change. Il a besoin de tout le monde ; il aime, on l'aime aussi ; il flatte, il s'insinue, il ensorcelle tous ceux qui, une heure avant, ne pouvaient plus le souffrir. Il avoue son tort, il rit de ses bizarreries. Après cette comédie jouée à ses dépens il semble bien qu'au moins il ne saurait plus faire le démoniaque. Hélas !... c'est une erreur, il le fait encore le soir, pour s'en moquer demain, sans se corriger. *D'après* FÉNELON.

Modèle : Mélanthe et Alceste se sont couchés hier les délices du genre humain et aujourd'hui on est honteux pour eux...

233. *Mettre le même morceau à la 2e personne du pluriel, en supposant qu'un ami de Mélanthe lui reproche durement ses bizarreries.*

Modèle : Que vous est-il donc survenu de fâcheux, mon pauvre Mélanthe ? Vous vous êtes couché hier les délices du genre humain et aujourd'hui on est honteux pour vous...

234. *Mettre le même morceau à l'imparfait,* 1re *personne du singulier, en supposant que Mélanthe, après s'être corrigé raconte ce qu'il faisait autrefois.*

Modèle : Un jour je me couchais les délices du genre humain et le lendemain on était honteux de moi ; il fallait me cacher.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Mots d'origine grecque.

Nous avons dans notre langue un grand nombre de mots qui sont dérivés du grec, et dont l'étymologie est très utile à connaître, tant pour se faire une idée exacte de leur signification que pour savoir les écrire avec l'orthographe convenable. Nous allons passer en revue quelques-uns des plus usités.

Beaucoup d'entre eux sont formés d'un *nom*, d'un *adjectif* ou d'un *verbe* et d'une *préposition* qui leur sert de préfixe. Ainsi la préposition **A** (sans, qui n'a pas), peut, en s'unissant comme préfixe avec chacun des mots placés à sa droite, former les mots français du tableau suivant.

A sans:

- **BYSSOS**, *fond* = **ABÎME**, gouffre, précipice sans fond.
- **ZOÊ**, *vie* = **AZOTE**, gaz impropre à entretenir la vie.
- **ZYMÊ**, *levain* = **AZYME**, sans levain.
- **TOMÊ**, *section* = **ATOME**, partie si petite qu'elle ne peut être divisée.
- **THEOS**, *Dieu* = **ATHÉE**, qui ne croit pas en Dieu.
- **PTERON**, *aile* = **APTÈRE**, qui n'a point d'ailes.
- **PODOS**, *pied* = **APODE**, qui n'a point de pattes.
- **PETALON**, *feuille* = **APÉTALE**, qui n'a point de pétales.
- **PHONÊ**, *voix* = **APHONIE**, extinction de voix.
- **PATHOS**, *passion* = **APATHIE**, manque de sensibilité, d'énergie.
- **KEPHALÊ**, *tête* = **ACÉPHALE**, qui n'a pas de tête.
- **KAULOS**, *tige* = **ACAULE**, qui n'a pas de tige.

235. *L'élève étudiera les mots français en lettres grasses du tableau ci-dessus, avec leur signification et leur étymologie, puis il mettra à la place de chaque tiret, dans l'exercice suivant, celui d'entre eux que le sens réclame.*

Les naturalistes appellent — les animaux qui n'ont point de pieds, — ceux qui n'ont point de tête, et — ceux qui n'ont point d'ailes. Ainsi la puce et la punaise sont des insectes —; les serpents et les vers de terre sont à la fois— et —; l'huître et la moule, chez lesquelles on ne remarque ni tête, ni ailes, ni pieds, sont — en même temps qu'aptères et apodes. Une personne qui a perdu la voix est atteinte d' —; l' — est le défaut de celle qui manque d'énergie ou de sensibilité. Les — sont des particules de matière si petites, si ténues qu'on peut les considérer comme indivisibles. Les hosties, avant la consécration, sont de petits pains —, c'est-à-dire sans levain. L'air atmosphérique contient environ 21 parties d'oxygène pour

79 parties d —; ce dernier gaz est ainsi appelé parce qu'il est impropre à la vie. Les plantes qui n'ont point de tiges sont dites — et les fleurs qui n'ont point de corolle, —. Les — sont des hommes qui croient ou qui feignent de croire qu'il n'y a point de Dieu. Par exagération les gouffres et les précipices très profonds sont appelés —.

EXERCICES D'INTELLIGENCE

(Aller de la cause à l'effet.)

236. 1° *Qu'arrive-t-il, trop souvent, lorsque :*
On ne suit pas les conseils de ses parents ?
On fréquente des compagnons vicieux ?
On ne combat pas ses défauts ?
On ne craint pas les petites fautes ?
On ne prend pas de bonne heure l'habitude de l'ordre ?
On se laisse aller à l'oisiveté ?
On se fie aux discours des flatteurs ?
On maltraite les animaux ?
On ne veille pas sur sa langue ?
On ne réfléchit pas à ce qu'on fait ?

2° *Que concluez-vous de chacune de vos réponses?*

48e LEÇON. — **Emploi des modes et des temps.**

EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF

179. On emploie le **présent** :

1° Au lieu du *passé,* pour rendre la narration plus vive: *Turenne* MEURT, *tout se* CONFOND, *la fortune* CHANCELLE, *la victoire se* LASSE. (FLÉCHIER.)

2° Au lieu de l'*imparfait,* pour exprimer une chose toujours vraie, un fait qui existe dans tous les temps ou à l'instant de la parole.

Ne dites donc pas: *J'ai compris que* DIEU ÉTAIT *juste,* car Dieu est juste dans tous les temps; ni: *J'ai su que tu* DEMEURAIS *chez ton oncle* (la personne y demeure en-

core). Il faut dire: *J'ai compris que Dieu* EST *juste; j'ai su que tu* DEMEURES *chez ton oncle.*

3° Au lieu d'un *futur* très proche: JE PARS *ce soir*, JE REVIENS *demain.*

180. Le **passé défini** exige que le jour où l'on parle ne fasse point partie du temps auquel se rapporte l'action: JE VIS *votre frère hier, la semaine dernière, l'an passé.* (Le jour présent ne fait partie ni d'hier, ni de la semaine dernière, ni de l'an passé). Ce serait donc une faute de dire: JE VIS *votre frère cette semaine, cette année* attendu qu'on est encore dans la semaine, dans l'année dont il s'agit.

EMPLOI DES TEMPS DU CONDITIONNEL

181. Le **présent** s'emploie souvent sans qu'il y ait aucune condition exprimée: *Je* SERAIS *heureux de vous obliger.* (On sous-entend: *si je le pouvais.*)

Quand il s'agit d'un fait certain, il ne faut pas employer le *présent* du conditionnel pour le *futur* de l'indicatif. Dites: *On m'a assuré que tu* VOYAGERAS *bientôt*, et non pas : *que tu* VOYAGERAIS, car l'action de voyager n'est pas conditionnelle.

182. Le **passé** du conditionnel ne doit pas être employé pour le *présent.* Ne dites pas: *J'espérais qu'il m'*AURAIT ÉCRIT; mais dites: *j'espérais qu'il m'*ÉCRIRAIT; attendu que l'action d'écrire est *future* et non *passée* par rapport à celle d'espérer.

EMPLOI DU SUBJONCTIF

183. En général, l'emploi du subjonctif dépend bien moins du sens matériel des mots et de la forme de la proposition principale, que du sens de la phrase, de l'idée qu'on veut exprimer. Cette idée est-elle *positive, certaine*, il faut l'**indicatif**. Veut-on, au contraire, exprimer quel-

que chose de *douteux, d'incertain,* sur quoi se porte le *désir,* la *volonté,* il faut le **subjonctif**. Ainsi l'on dira:

Avec l'indicatif :

Il DIT *que vous avez tort.* (Il affirme que vous avez tort.)

MONTREZ-*moi la faute que j'*AI FAITE. (On convient qu'on a failli.)

Je SUPPOSE *que* C'EST *un honnête homme.* (J'admets que c'est un honnête homme.)

J'ENTENDS *que* C'EST *votre frère.* (Je comprends que c'est votre frère.)

Avec le subjonctif :

Il DIT *que vous* FASSIEZ *cela.* (Il veut que, etc.)

MONTREZ-*moi une faute que j'*AIE FAITE. (On ne croit pas avoir failli.)

JE SUPPOSE *que ce* SOIT *un fripon, que ferez-vous ?* (S'il arrive que, etc.)

J'ENTENDS *qu'il* FASSE *son devoir.* (Je veux que, etc.)

EMPLOI DE L'INFINITIF

184. L'**infinitif** peut être employé comme sujet, comme attribut et comme complément: INJURIER *n'est pas* RÉPONDRE; *je crois* DEVOIR *vous* RAPPELER *ce fait ; allez* PORTER *ce colis à la gare.*

Employé comme complément, l'infinitif doit se rapporter sans équivoque soit au sujet, soit au complément du verbe qui le précède.

Ex.: *L'*HOMME *est né pour* TRAVAILLER. L'action de *travailler* est faite par le sujet *homme.*

Je L'*ai prié de* VENIR. VENIR se rapporte au complément *l'* pour *lui;* c'est *lui* qui doit *venir.*

Mais on ne dirait pas: *C'est pour* DONNER *que Dieu nous donne,* car l'action de *donner* peut se rapporter à *Dieu* ou à *nous.* Pour être clair, il faut substituer un mode personnel à l'infinitif et dire: *C'est pour que nous donnions que Dieu nous donne.*

Si l'infinitif ne présente aucune équivoque, il faut le préférer à tout autre mode, parce qu'il rend l'expression plus rapide. Ainsi, au lieu de dire: *Mon frère est certain qu'il* RÉUSSIRA, il est mieux de dire: *Mon frère est certain de* RÉUSSIR.

49e LEÇON. — **Le Participe.**

185. DÉFINITION. — Le **participe** est un mot qui tient à la fois du *verbe,* dont il est un mode, et de l'*adjectif,* dont il a souvent la fonction.

186. DIVISION. — Il y a **deux sortes** de participes: le *participe présent* et le *participe passé.*

187. PARTICIPE PRÉSENT. — Le **participe présent** exprime une action *faite* par le mot qu'il qualifie; il se termine en **ant** et demeure toujours invariable: *Une personne* **parlant** *bien, des personnes* **parlant** *bien.*

188. ADJECTIF VERBAL. — Il ne faut pas confondre le **participe présent** avec certains **adjectifs verbaux** qui se terminent aussi en **ant** et s'accordent en genre et en nombre avec le mot qu'ils qualifient: *Un enfant* OBÉISSANT, *des enfants* OBÉISSANTS. *Un pré* VERDOYANT, des prairies VERDOYANTES.

189. REMARQUE I. — Un qualificatif terminé en **ant** est participe présent:

1° Quand il a un complément direct: *Un homme* CRAIGNANT DIEU, *des hommes* CRAIGNANT DIEU.

2° Quand il est modifié par la négation **ne** : *C'est une excellente personne,* NE CONTRARIANT, NE S'OFFENSANT, NE MÉDISANT *jamais.*

3° Quand il est *précédé* de la préposition **en,** exprimée ou sous-entendue: *Ils se sont blessés* **en** JOUANT; *la calomnie va toujours* CROISSANT (*c'est-à-dire va toujours* **en** *croissant*).

4° Quand il est *suivi* d'un adverbe ou d'une locution adverbiale: *Des enfants* RIANT TOUJOURS; *une personne* PARLANT SANS CESSE.

190. REMARQUE II. — Le qualificatif en **ant** est, au contraire, adjectif verbal et variable:

1° Quand il n'a aucune espèce de complément: *La terre* TREMBLANTE *frémit de terreur.*

2° Lorsqu'il peut être remplacé par un adjectif qualificatif ou par un participe passé : *Nous passâmes toute la nuit* TREMBLANTS *de froid et demi-morts* (c'est-à-dire *transis* de froid...).

3° Lorsqu'il est *précédé* d'un adverbe ou d'une locution adverbiale : *Une physionomie* TOUJOURS RIANTE, *une figure* TOUT A FAIT PARLANTE.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

237. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Bonheur des justes dans les Champs-Elysées. Télémaque s'avança vers ces rois qui étaient dans des bocages *odoriférant,* sur des gazons toujours *renaissant* et *fleuri;* mille *petit* ruisseaux, *fuyant* en *murmurant* ces beaux lieux et les *arrosant* de leur onde pure, y entretenaient une délicieuse fraîcheur; un nombre infini d'oiseaux *voltigeant* et *gazouillant* dans ces *riant* bocages, les faisaient résonner de *leur dou...* chant; on y voyait tout ensemble, et les fleurs *naissant* du printemps *croissant* sous les pas, et les fruits de l'automne *pendant* de tous les arbres. Là, jamais on n'a ressenti les feux *dévorant* de la canicule ni les souffles *glaçant* de l'aquilon. Ni la Guerre *dégouttant* de sang, ni la cruelle Envie, à la dent *venimeux* et *mordant,* ni la sombre Jalousie *respirant* l'homicide et ne *s'abreuvant* que des larmes *tombant* de ses yeux et de la sueur *coulant* de son front, ni les Défiances, ni la Crainte toujours *tremblant* et *inquiet,* ni les vains Désirs n'ont approché de cet heureux séjour. La lumière *vacillant* des flambeaux n'y *remplacer* (passé déf.) jamais les clartés du midi, c'est un jour sans fin : une lumière *pur* et *vivifiant* se répand autour de ces hommes justes, et, les *environnant* de rayons comme d'un vêtement, les fait paraître tout éblouissant de blancheur. *D'après* FÉNELON.

238. *Comme dans l'exercice précédent.*

L'imagination. L'imagination est la faculté artistique par excellence. Elle ne se contente pas de voir, comme l'entendement, elle colore et anime tout. Nous parle-t-on,

par exemple, d'une flotte *luttant* contre la tempête et sur le point de faire naufrage, aussitôt elle nous montre, dans l'air, les vents mutinés *soufflant* avec furie, se *combattant* mutuellement, *mugissant* dans les cordages et s'*opposant* à la manœuvre, les nuages obscurs *éclipsant* la lumière du jour, se *choquant*, se *confondant*, et, de leurs flancs sillonnés d'éclairs, *vomissant* la foudre avec un bruit horrible. Sur les eaux elle nous fait voir les vagues *écumant* *s'élevant* jusqu'aux cieux, des lames polies comme une glace, *réfléchissant* le feu du ciel; des montagnes d'eau suspendues sur les abîmes et se *roulant* sur elles-mêmes en *mugissant;* les navires tantôt lancés sur la cime des flots *écumant*, tantôt se *précipitant* dans des gouffres, tandis que vers la terre des rochers abrupts et *menaçant* où la mer va se briser, montrent à leur pied les débris encore *flottant* d'un navire, *effrayant* présage du sort qui attend les navigateurs. Enfin sur les vaisseaux mêmes, l'imagination nous peint les antennes *fléchissant* sous l'effort des voiles, les mâts *criant* et se *rompant*, les pilotes éperdus *cédant* aux pensées *désespérant* qui les assaillent, les matelots *défaillant*, *expirant* de fatigue, qui demandent au ciel, au milieu de cris *déchirant*, de seconder leurs suprêmes efforts, et mille scènes *touchant* ou terribles qui donnent au tableau les effets *saisissant* de la réalité.

LECTURE ET RÉCITATION

L'Erable.

L'érable si haut dans l'espace
Dresse son faîte audacieux,
Que le bouvreuil même à voix basse
Y parle avec l'oiseau des cieux.

Il peut protéger de son ombre
Le troupeau le plus populeux.
En été des oiseaux sans nombre
Chantent sur son front onduleux.

En avril le paysan perce
Son flanc qu'amollit le dégel:
Par sa blessure l'arbre verse,
Tout le mois, des larmes de miel.

Ces larmes sont une richesse,
Elles font faire des pas,
Mais la ferme est dans la détresse
Si l'érable ne pleure pas.

Parce qu'il est fécond on l'aime,
Et les aïeux, dans leur fierté,
Ont pris sa feuille pour l'emblème
De leur nationalité.

L'érable est l'arbre d'abondance,
L'Indien l'adorait autrefois;
Et nous l'aimons comme la France
Aime le vieux chêne gaulois.

Il est beaucoup moins égoïste
Que le pin au front toujours vert.
Et son cœur d'arbre est sombre et triste
Devant les souffrances de l'hiver.

Après avoir nargué les trombes,
Il se laisse mettre en morceaux,
Afin qu'on en fasse des tombes
Ou qu'on en fasse des berceaux.

Pour nous faire vivre il s'immole;
Lui qui touchait le ciel du front,
En mille et mille éclats il vole
Sous la hache du bûcheron.

Or le bûcheron vend l'érable,
Et le vieux [illegible]rt est satisfait
Si la mansarde misérable
A le feu pétillant qu'il fait.

Sa flamme ardente est son obole
Et nos pères bien justement
Le choisirent comme symbole
De la force et du dévouement.

W. CHAPMAN.

50e LEÇON. — **Le Participe** (*suite*).

191. PARTICIPE PASSÉ. — Le **participe passé** exprime un *état*, une *action soufferte* par le mot qu'il qualifie ; il a diverses terminaisons et peut varier selon le genre et le nombre : *Un enfant* AIMÉ, *des devoirs* FINIS, *des leçons* APPRISES, etc.

192. ACCORD. — L'accord du participe passé est soumis à **trois règles** principales, selon qu'il est *employé* **sans auxiliaire**, qu'il est *conjugué avec* **être** ou *conjugué avec* **avoir** : *Une fleur* FANÉE. *La porte est* OUVERTE. *Les chants* avaient CESSÉ.

193. EMPLOYÉ SANS AUXILIAIRE. — Le participe passé **employé sans auxiliaire** est un véritable *adjectif* et s'accorde, comme tel, en genre et en nombre avec le mot qu'il qualifie : *Un père* **affligé**, *une mère* **affligée** ; *des pères* **affligés**, *des mères* **affligées**.

194. CONJUGUÉ AVEC ÊTRE. — Le participe passé **conjugué avec être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe dont il fait partie : *La voiture est* VENUE, *mais les voyageurs sont* RESTÉS.

Si le verbe a plusieurs sujets, le participe se met au pluriel, et si les sujets sont de genre différent, il se met au masculin pluriel. *L'assassin et son complice ont été* CONDAMNÉS ; *le roi et la reine sont* PARTIS.

195. CONJUGUÉ AVEC AVOIR. — Le participe passé **conjugué avec avoir** s'accorde avec son *complément direct* s'il en est précédé, et il reste invariable si son complément direct est placé après ou s'il n'en a pas. Ainsi l'on devra écrire :

Nous avons CHANTÉ (1).

Nous avons CHANTÉ *des* CANTIQUES (2).

---

(1) Le participe reste [illegible]riable parce qu'il n'a pas de complément direct.

(2) Le participe reste invariable parce que son complément direct, *cantiques* est placé après : *Nous avons chanté* (quoi ?) *des cantiques*.

Les cantiques **que** *nous avons* CHANTÉS (3).

Les compléments directs qui se placent le plus ordinairement devant le participe et le font varier sont: 1° le *pronom conjonctif* que; 2° les *pronoms personnels* le, la, les; 3° les *pronoms réfléchis* me, te, se, nous, vous.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

239. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

La nature cultivée. Qu'elle est *bel* cette nature *cultivé* ! Que par les soins de l'homme, elle est *brillant* et pompeusement *paré !* Il met au jour, par son art, tout ce qu'elle recélait dans son sein. Que de trésors *ignoré !* Que de richesses *nouvel !* Les fleurs, les fruits, les grains *perfectionné, multiplié* à l'infini; les espèces utiles d'animaux *transformé, multiplié, augmenté* sans nombre; les espèces nuisibles, *réduit, confiné, relégué;* l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, *tiré* des entrailles de la terre; les torrents *contenu,* les fleuves *dirigé, resserré;* la mer même *soumis, reconnu, traversé* d'un hémisphère à l'autre; la terre accessible partout, partout *rendu* aussi *vivant* que *fécond;* dans les vallées, de *riant* prairies; dans les plaines, de riches pâturages ou des moissons plus riches encore; les collines *chargé* de vignes et de fruits, leurs sommets *couronné* d'arbres *utile* et de jeunes forêts; les déserts *devenu* des cités *habité* par un peuple immense, qui, circulant sans cesse, se répand du centre jusqu'aux extrémités; des routes *ouvert* et *fréquenté,* des communications *établi* partout, comme autant de *témoin* de la force et de l'union *combiné* de la société.

240. *Comme dans l'exercice précédent.*

Que seraient *devenu* mon frère et ma sœur s'ils n'avaient été *protégé* et *défendu* par vous? Que sont *venu* faire ici

(3) Le participe s'accorde avec son complément direct, placé avant **QUE**, mis pour *cantiques*.

ces deux étrangers qui étaient si peu *attendu?* De grandes fortunes ont été *acquis* et *renversé* en peu de temps. Dès qu'une nation cesse d'être bien *gouverné*, sa gloire est bientôt *éclipsé*, sa prospérité *anéanti*, et son influence *détruit*. Ma tante et ma cousine seraient *parti* ce matin si elles n'en avaient été *empêché* par les pluies qui sont *tombé*. *Né* dans l'orgueil, *entretenu* par l'amour-propre, *appuyé* sur les circonstances, *formé* par les regards publics, les vertus *humaine* se démentent presque toujours à la première épreuve. *Quel* avantages, *quel* satisfaction ne vous seraient pas *revenu* de ces jours *passé* dans des amusements *frivole*, s'ils avaient été *employé* par vous à acquérir la science et la vertu! La tourbe est un combustible spongieux, léger et noirâtre, *formé* de végétaux *entrelacé*, en partie *décomposé*, souvent *reconnaissable* et toujours *mêlé* de terre. Cette matière limoneuse, *extrait* des sols marécageux, est *découpé* en mottes et *séché* à l'air. Nos parents, qui étaient *venu* nous voir, sont *reparti* ce matin. Que sont *devenu* Babylone, Palmyre, Cathage et tant d'*autre* villes autrefois si *florissant* et si *peuplé?* *Tombé* sous l'action *destructif* du temps ou l'impitoyable marteau des barbares, elles ont presque entièrement *disparu*; leurs murailles ont été *démoli*, leurs superbes monuments *abattu* et leurs débris *mutilé* gisent épars au milieu de plaines *désert*.

241. *Comme dans l'exercice précédent.*

Les livres que nous avons *lu*. Les promenades nous avons *fait*. Quelles peines j'ai *éprouvé!* Que de pays il a *parcouru*. Combien de villes tu as *visité*. Mes parents, les avez-vous *rencontré?* Quels affronts il a *essuyé!* Nous avons *lu* des livres. Ils ont *fait* une promenade. Nous

avons *éprouvé* bien des embarras. Vous avez *instruit* nos enfants. Ils ont *reçu* vos leçons. Nous avons *visité* des villes, *parcouru* beaucoup de pays. Messieurs, vous avez *acheté* des laines magnifiques, tout le monde les a *admiré*. Mes amis, vous devez être bien *fatigué*, car vous avez *couru* longtemps. Madame a *reçu*, ce matin, une lettre qui l'a *jeté* dans la désolation : on lui a *annoncé* que sa fille avait *succombé* aux douleurs d'une maladie *aigu* et qu'elle était *enterré* depuis deux jours. Les plantes que tu as *soigné*, ont *poussé* rapidement. Les pauvres qu'ils ont *soulagé*, les ont *béni*. Plus nous avons *rencontré* de difficultés, plus nous avons *montré* de courage. Dieu nous a *placé* à une distance convenable de sa majesté, assez près pour l'entrevoir, assez loin pour n'en être pas *anéanti*. Beaucoup de héros ont *subjugué* des provinces, mais peu ont *réprimé* leurs passions et se sont *vaincu* eux-mêmes. Superbes montagnes, qui vous a *établi* sur vos fondements ? qui a *élevé* vos têtes jusqu'au-dessus des nues ? qui vous a *orné* de forêts *verdoyant*, de ces plantes si utiles et si *varié* ? qui a *couvert* vos cimes *sourcilleux* de neige et de glace ? Qui pourrait dire tous les maux que cette guerre a *entraîné* après elle ? Les belles actions ne sont jamais mieux *raconté* que par ceux qui les ont *fait*. Un air sain, des exercices *modéré*, des remèdes *approprié*, telles sont les précautions qu'on avait *cru* propres à rétablir les santés *affaibli* ou *chancelant*.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Mots d'origine grecque (*suite*).

De même que nous l'avons vu pour la préposition privative **A**, les prépositions grecques **ANTI** (*contre*, opposé), **ÉPI** (sur), **HYPO** (sous), **PÉRI** (autour), en s'unissant comme préfixes à d'autres mots de la même langue forment un assez grand nombre de mots français, notamment ceux du tableau ci-après.

ANTI. contre

- **AGON**, *combat* = **ANTAGONISTE**, qui combat contre.
- **ARKTOS**, *ourse* = **ANTARCTIQUE**, qui est opposé à l'Ourse (constellation de l'hémisphère boréal).
- **PATHOS**, *passion* = **ANTIPATHIQUE**, qui a des sentiments, des passions opposées.
- **PODOS**, *pied* = **ANTIPODES**, lieux de la terre où les habitants ont les pieds opposés aux nôtres.

ÉPI. sur

- **DÉMOS**, *peuple* = **ÉPIDÉMIE**, maladie qui sévit sur tout un peuple.
- **DERMA**, *peau* = **ÉPIDERME**, la couche extérieure de la peau.
- **GASTÊR**, *ventre* = **ÉPIGASTRE**, partie supérieure de l'abdomen.
- **SCOPEÔ**, *voir* = **ÉPISCOPAT**, dignité de l'évêque, dont le nom signifie *gardien* ou *surveillant*.
- **ZOÔN**, *animal* = **ÉPIZOOTIE**, maladie qui sévit en général sur tous les animaux d'une région.

HYPO. sous

- **CRISIS**, *jugement* = **HYPOCRISIE**, fourberie, dissimulation (jugement en dessous).
- **TEINÔ**, *tendre* = **HYPOTÉNUSE**, côté opposé à l'angle droit, dans un triangle rectangle.
- **TITHÊMI**, *placer* = **HYPOTHÈSE**, supposition.
- **GASTÊR**, *ventre* = **HYPOGASTRE**, partie inférieure de l'abdomen.

PÉRI. autour

- **ANTHOS**, *fleur* = **PÉRIANTHE**, le calice et la corolle qui entourent la fleur.
- **CARDIA**, *coeur* = **PÉRICARDE**, membrane qui entou
- **METRON**, *mesure* = **PÉRIMÈTRE**, contour d'une
- **OSTEON**, *os* = **PÉRIOSTE**, membrane qui recouvre
- **PHERÔ**, *porter* = **PÉRIPHÉRIE**, contour, périmèt. figure.
- **PHRAZÔ**, *parler* = **PÉRIPHRASE**, circonlocution.
- **STYLOS**, *colonne* = **PÉRISTYLE**, galerie à colonnes qui entoure un édifice.
- **TEINÔ**, *tendre* = **PÉRITOINE**, membrane qui s'étend autour de l'abdomen.

242. *Remplacer chaque tiret par un des mots français en lettres grasses du tableau ci-dessus selon que le sens l'exige.*

Ce lutteur a terrassé son —. Le pôle — est aussi appelé pôle sud. Les caractères acariâtres sont — à tout le monde. Les — sont des maladies qui sévissent sur tous les animaux domestiques d'une contrée. Les maladies analogues qui sévissent sur les hommes portent le nom d'—. La membrane qui enveloppe le cœur s'appelle —; celle qui enveloppe les intestins, —, et celle qui entoure les os, —. Le contour d'une figure se nomme — ou —. L'— est la partie supérieure de l'abdomen et l'— en est la partie in-

férieure. Le mot latin *episcopus,* qui a formé le mot français —, dérivait lui-même de deux mots grecs: *épi* (sur) et *scopeô* (voir). Les temples grecs étaient entourés d'une galerie à colonnes appelée —. Le — d'une fleur est ordinairement formé d'un calice et d'une corolle.

53e LEÇON. — **Le Participe** (*suite*).

196. PARTICIPE DES VERBES PRONOMINAUX. — L'auxiliaire **être** étant mis pour **avoir** dans les verbes pronominaux, le participe de ces verbes s'accorde comme s'il était conjugué avec **avoir** (No 195). Ainsi l'on devra écrire:

Ils se sont **parlé.**
Vous vous êtes **envoyé** *des* **lettres.**
Nous **nous** *sommes* **rencontrés** *dans la rue.*

Dans le premier exemple le participe reste invariable parce qu'il n'a pas de complément direct. — Dans le second, il est également invariable parce que son complément direct *lettres* est placé après. — Dans le troisième, au contraire, le participe s'accorde parce que son complément direct *nous* est placé avant.

197. PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN INFINITIF.— Le **participe passé suivi d'un infinitif** s'accorde s'il a pour complément direct le pronom qui précède et il reste invariable si ce pronom est complément de l'infinitif. Ainsi l'on devra écrire:

Les arbres QUE *j'ai* VUS *grandir.*
Les arbres QUE *j'ai* VU *planter.*

1) Dans le premier cas, en effet, le pronom *que* est complément de **ai vu**: *J'ai vu* quoi? **Que,** *mis pour* arbres. — Dans le second cas, au contraire, le même pronom est complément de **planter** qui lui-même est complément de **ai vu**: *J'ai vu quoi?* PLANTER. *J'ai vu planter* quoi? QUE, *mis pour* arbres.

2) On reconnaît que le pronom est complément du participe quand l'infinitif peut se changer en participe présent. Ainsi, dans le premier des exemples ci-dessus, on peut dire: *Les arbres que j'ai vus* GRANDISSANT; mais dans le second cas on ne pourrait dire: *Les arbres que j'ai vu* PLANTANT.

3) L'usage veut que le participe **fait** suivi d'un infinitif soit toujours invariable: *Les réparations que j'ai* **fait** *faire; les marchandises que j'ai* FAIT *venir.*

198. PARTICIPE DES VERBES IMPERSONNELS. — Le participe passé des verbes impersonnels est toujours invariable, parce qu'il ne peut avoir de complément direct. *Il est* **arrivé** *de grands malheurs. Les trois jours qu'il a* **plu.**

EXERCICES DE GRAMMAIRE

243. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Que de rois se sont *succédé* sur le trône de France. Nous ne nous serions jamais *douté* qu'elles se fussent ainsi *prévalu* de l'influence qu'elles se sont *acquis* sur ce faible vieillard, qu'elles se fussent *échappé* jusqu'à nous calomnier auprès de lui, qu'elles se fussent *arrogé* le droit de l'approcher elles seules. Quelles dures vérités ces messieurs se sont *dit !* Sept villes se sont *disputé* l'honneur d'avoir vu naître Homère. Ils se sont *ri* de nos projets. Les poètes épiques se sont toujours *plu* à décrire les batailles. Démosthène, lâche dans les combats, s'est *donné* la mort; et Alexandre l'a *vu* arriver avec frayeur, lui qui l'avait tant de fois *affronté* avec témérité. Les Romains s'étaient *fait* à la discipline. Ils se sont *fait* des difficultés qu'ils n'ont pas *su* résoudre. *Quel* humeur *noir* s'est *emparé* de toi, ma sœur, depuis que je t'ai *quitté !* La vengeance s'est *tu* et le sang a *parlé.* La bataille de Lépante s'est *donné* près de promontoire d'Actium, aux lieux où s'était *disputé* jadis la conquête de Rome et du monde. *Quel* autorité *exorbitant* ces nouveaux parvenus se sont tout d'un coup *arrogé?* Ils s'étaient *persuadé* qu'on n'oserait les contredire.

244. *Comme dans l'exercice précédent.*

Les chaleurs excessives qu'il a *fait* ont *causé* beaucoup de maladies. Que de maux il en est *résulté!* Que de pertes nous ont *occasionné* les orages *multiplié* qu'il y a *eu* cette année ! Lorsque le gouvernement fut *devenu* monarchique, on laissa subsister cet abus à cause des inconvénients qu'il y aurait *eu* à le changer. A mesure que les hommes se sont *répandu* sur la terre, il s'est *formé* des nations *séparé,* qui se sont *accoutumé* à des manières de vivre, d'au-

tant plus *différent* qu'il y a *eu* moins de communications entre elles. Il a été *perdu* une bague fort riche qu'on n'a point encore *retrouvé*. On craint qu'il ne se soit *déclaré* une révolte dans la ville; c'est pour cela qu'il y a été *envoyé* plusieurs détachements de cavalerie pour renforcer la garnison. Ma sœur, qui se [illegible]yait depuis longtemps *atteint* d'une cruelle maladie, s'était *épuisé* sans résultat en consultations et en remèdes, lorsqu'il s'est produit une crise salutaire, laquelle nous a *donné* des espérances que nous n'avions point encore *eu*. Il a été *reconnu* par plusieurs médecins qu'il s'était *fait* en elle une révolution *complet* d'humeurs et qu'elle était heureusement hors de tout danger. Il a *existé* 23 papes du nom de Jean. Les mille piastres qu'il m'a *fallu* payer la terre que j'ai *acheté*, m'ont été *prêté* par un de mes amis.

245. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Vous avez *fait* de grandes fautes; mais elles vous ont *ser*[illegible] vous connaître. Ceux qui nous ont *servi* fidèlement do[illegible]tre *récompensé*. Les ennemis nous ont *fui*. Il nou[illegible]*isé* et nous a *manqué*. On nous a commandé de sortir. On les a *commandé* pour midi. Le temps nous a *manqué*. Les *chou-fleur* qu'on nous a servi, *était excellent;* tout le monde en a *redemandé*. Les honneurs que j'ai *reçu*, c'est mon habit qui me les a *valu*. Vous n'avez point *oublié* les soucis que vous m'avez *coûté* depuis votre enfance. Les cent livres qu'avaient *pesé* ces ballots, quand je les ai *reçu*, ils ne les ont pas *pesé* aujourd'hui. Avez-vous bien *compris* les raisons que je vous ai *donné?* Si vous les avez bien *pesé* et bien *examiné*, je ne doute pas que vous ne les ayez *trouvé* péremptoires. Quelle gratification vous a *valu* ce travail extraordinaire? On nous a *applaudi* d'avoir *agi* de cette sorte. Il nous a *aidé* à relever notre fardeau. Il nous a *aidé* dans nos besoins. Que de peines et d'argent nous a *coûté* cette maison! Au prix de sa personne se joint celui des soins qu'il a *coûté*.

LECTURE ET RÉCITATION

La terre que nous laissons.

Pourquoi donc fuyez-vous votre belle patrie
Jeunes gens aux bras vigoureux ?
N'a-t-elle plus besoin ni de votre industrie
Ni de votre sang généreux ?
Est-ce ainsi que fuyaient, en d'autres temps, nos pères ?
Qui virent tant de jours mauvais!
D'un rivage étranger les gloires mensongères
Ne les séduisi ent jamais.

Quoi, vous vous exilez! mais dans nos vastes plaines
N'est-il pas de place pour tous ?
Craignez-vous de l'hiver les rigides haleines ?
L'été n'est-il pas assez doux ?
Sont-elles sans parfums les fleurs de nos charmilles ?
Sans ombre nos grandes forêts ?
L'amour et la vertu croissent dans nos familles
Comme les blés dans nos guérêts.

Un son qui vient de loin vous trouble et vous enivre:
Est-ce donc un concert si beau ?
C'est la voix de l'airain, c'est la clameur du cuivre,
Le cri du fer sous les marteaux ?
Ah! combien plus sacrés sont les accents rustiques
Qui font retentir nos hameaux,
Voix de nos gais enfants, chants des vierges pudiques,
Soupir du vent dans les rameaux.

Ah! si les habitants des villes ouvrières
Avaient l'ombre de nos grands pins !
S'ils avaient les parfums de nos fleurs printanières
L'air embaumé de nos matins,
S'ils pouvaient, comme nous, s'armant de la hache,
Défricher un sol plantureux,
Comme ils accompliraient leur glorieuse tâche
Et qu'ils se trouveraient heureux !

Aimez, Canadiens, le sol qui vous vit naître,
Et qu'il ne soit jamais qu'à vous !
Sur des bords étrangers chacun est votre maître:
Demeurez libres parmi nous!
Aimez votre village et vos temples champêtres
Où Dieu vous parla tant de fois.
Aimez le cimetière où dorment vos ancêtres
Sous l'humble égide de la croix.

L. P. LEMAY.

52e LEÇON. — L'Adverbe.

199. DÉFINITION. — L'**adverbe** est un mot invariable que l'on joint au *verbe*, au *participe*, à l'*adjectif* ou à un autre *adverbe* pour les **modifier**, c'est-à-dire pour y ajouter une idée accessoire de *manière*, de *temps*, de *lieu*, de *quantité*, etc.: *Cet élève lit* BIEN ; *cette fleur est* TRÈS *belle; vous parlez* TROP *fort*.

Certains adjectifs peuvent aussi quelquefois servir à modifier, tels sont: *juste, creux, droit, profond* dans *chanter juste, sonner creux, tracer droit, creuser profond*. *Ils sont alors* **pris adverbialement** et demeurent invariables: *Ces enfants chantent* JUSTE ; *ces barriques sonnent* CREUX, etc.

TABLEAU DES ADVERBES LES PLUS USITÉS

Adverbes de manière : Ainsi, bien, exprès, mal, mieux, pis, plutôt, et la plupart des adverbes en **ment**.

Adverbes de temps : Alors, aujourd'hui, aussitôt, autrefois, avant, bientôt, déjà, demain, depuis, enfin, hier, jadis, jamais, parfois, souvent, tard, toujours, etc.

Adverbes de lieu : Ailleurs, alentour, auprès, autour, dedans, dehors, derrière, dessus, ici, là, loin, où, proche, etc.

Adverbes d'ordre : D'abord, ensuite, puis, premièrement, secondement, troisièmement, etc.

Adverbes de quantité : Assez, autant, beaucoup, combien, encore, environ, guère, moins, peu, etc.

Adverbes d'interrogation et d'exclamation : Combien, que, comment, où, pourquoi, quand.

Adverbes d'affirmation et de négation : Assurément, certes, oui, etc. Ne, non, pas, point, etc.

200. LOCUTION ADVERBIALE. — Plusieurs mots réunis, faisant l'office d'un adverbe, forment ce qu'on appelle un *adverbe composé* ou **locution adverbiale** ; telles sont les expressions: *à peu près, à présent, peu à peu, sans cesse, en sursaut, en vain, par hasard, à reculons, à outrance, mot à mot*, etc.

201. REMARQUE. — La plupart des adverbes en **ment** équivalent à un adjectif précédé de l'expression "*d'une manière*" ou à un nom précédé de la préposition *avec*. Ainsi agir SAGEMENT, c'est *agir d'une manière sage* ou *avec sagesse; parler* POLIMENT, c'est parler *d'un manière polie* ou *avec politesse*, etc.

Ces adverbes sont formés de l'adjectif qualificatif ou de l'adjectif numéral ordinal correspondant par l'addition du suffixe ment, qui signifie *manière : pauvre, pauvrement ; savant, savamment ; premier, premièrement*, etc.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

246. ***Distinguer et souligner les adverbes, les locutions adverbiales et les adjectifs employés adverbialement.***

Du bonheur on parle sans cesse, mais où se trouvent les heureux? Hâtez-vous lentement. Je le croyais encore ici, mais il est parti hier et il est déjà loin. Tenez votre parole inviolablement, mais ne la donnez qu'avec prudence. Un jugement trop prompt est souvent sans justice. Il y a parler bien, parler juste et parler à propos. Paresse voyage si lentement que pauvreté finit toujours par l'atteindre. Vous parlez trop haut, enfants: parlez plus bas. Venez vite, il y a déjà longtemps que nous vous attendons. Que de fautes nous éviterions si nous réfléchissions bien avant d'agir? Le feu n'est pas tout à fait éteint : il couve encore sous la cendre. Quand viendra-t-il ? Il viendra bientôt ; peut-être aujourd'hui ou demain. Nous dormions profondément, lorsque tout à coup nous fûmes réveillés en sursaut par un bruit terrible. A tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère ! Vous faites là une imprudence que fort probablement vous payerez cher. Beaucoup de choses qui sont aujourd'hui d'un usage commun furent jadis très rares. Votre opération vous a-t-elle entièrement guéri? Elle ne m'a pas guéri tout à fait ; mais depuis qu'on me l'a faite, je vais à coup sûr beaucoup mieux qu'auparavant.

247. *Remplacer les adverbes en* CAPITALES *par une expression adverbiale équivalente, et réciproquement les expressions adverbiales* **en** italique *par un adverbe équivalent.*

Il faut combattre VAILLAMMENT et triompher MODESTEMENT. Il savait reprendre DOUCEMENT, quoique *avec fermeté*. Il faut pousser les affaires *avec vigueur*, mais jamais PRÉCIPITAMMENT. Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien GRACIEUSEMENT. Plus tard nous regretterons *avec amertume* le temps précieux que nous per-

dons *d'une manière si inconsidérée* aujourd'hui. Les puristes parlent *avec propriété et d'une manière ennuyeuse.* Nous vous attendions IMPATIEMMENT. On s'abuse *d'une manière étrange* quand on croit guérir une faute par un mensonge. Tenez votre parole INVIOLABLEMENT, mais ne la donnez pas *d'une manière inconsidérée.* Parlez *avec franchise :* n'aviez-vous pas l'intention de nous induire en erreur? Un renard était descendu IMPRUDEMMENT dans un puits où il voyait l'image de la lune. Le vainqueur fut conduit *en triomphe* au Capitole. L'avocat défendit *avec beaucoup d'éloquence* la cause de son client; mais MALHEUREUSEMENT les juges étaient prévenus et il ne put la faire triompher. *Par nature* et comme INSTINCTIVEMENT les gens pervers cherchent la société de leurs semblables. L'enfant confessa *avec ingénuité* sa faute, ce qui fut cause qu'il en obtint *d'une manière facile* le pardon.

Les loups mangent *avec gloutonnerie.*
Un loup donc, étant de frérie,
Se pressa, dit-on, *de telle manière*
Qu'il en pensa perdre la vie.

248. *Formez un adverbe avec chacun des adjectifs suivants :*

Ancien	Eperdu	Gras	Frais
Attentif	Eloquent	Elégant	Mou
Annuel	Silencieux	Familier	Carré
Brillant	Immense	Sensé	Divin
Sec	Essentiel	Pesant	Heureux
Nouveau	Impartial	Différent	Fervent
Doux	Cordial	Intrépide	Suffisant
Faux	Commode	Ironique	Etourdi
Aveugle	Exprès	Industrieux	Traitre
Constant	Plaisant	Sot	Violent
Chrétien	Précieux	Dévot	Ingénu
Continuel	Intérieur	Fou	Eternel
Franc	Bruyant	Complet	Obscur
Conforme	Relatif	Sensible	Gai

249. *Remplacer chacun des adverbes que vous avez formés dans les deux premières colonnes de l'exercice ci-dessus par une expression adverbiale équivalente.*

Modèle : Par le passé; avec attention; chaque année (*ou* tous les ans); avec éclat; d'une manière sèche; etc.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE

Mots d'origine grecque (*suite*).

Les prépositions *a, anti, épi, péri, hypo, etc.*, ne sont pas les seuls mots grecs qui se joignent comme préfixes à d'autres mots de la même langue, pour former des mots français ; beaucoup d'autres peuvent jouer le même rôle. Tels sont **AUTOS**, *soi-même ;* **MONOS**, *seul ;* **HYDOR**, *eau*; **GE**, *terre*, etc.

AUTOS, soi-même.
- **BIOS**, *vie;* **GRAPHEIN**, *décrire* = **AUTOBIOGRAPHIE** : récit fait par quelqu'un de sa propre vie.
- **CRATOS**, *pouvoir, puissance* = **AUTOCRATE** : celui qui ne tient sa puissance de personne, qui l'a par lui-même.
- **GRAPHEIN**, *écrire* = **AUTOGRAPHE** : qui est écrit de la main même de son auteur.
- **NOMOS**, *loi, règle* = **AUTONOME** : qui a ses lois propres, qui se gouverne par soi-même.

MONOS, seul.
- **ARKÉ**, *chef* = **MONARCHIE** : état gouverné par un seul chef.
- **LITHOS**, *pierre* = **MONOLITHE** : qui est d'une seule pierre.
- **LOGOS**, *discours* = **MONOLOGUE** : discours d'une personne qui parle toute seule.
- **PETALON**, *feuille* = **MONOPÉTALE** : se dit d'une corolle dont tous les pétales sont soudés en un seul.
- **POLEIN**, *vendre* = **MONOPOLE** : privilège de vendre tout seul certaines marchandises.

HYDOR, eau.
- **GENESIS**, *production* = **HYDROGÈNE** : un des gaz qui entrent dans la composition de l'eau.
- **GRAPHEIN**, *décrire* = **HYDROGRAPHIE** : description des mers et des cours d'eau.
- **MELI**, *miel* = **HYDROMEL** : boisson faite d'eau et de miel.
- **PHOBOS**, *crainte* = **HYDROPHOBIE** : horreur de l'eau qui accompagne ordinairement la rage.
- **THERAPEIA**, *guérison* = **HYDROTHÉRAPIE** : traitement des maladies par l'eau.

GE, terre.
- **GRAPHEIN**, *décrire* = **GÉOGRAPHIE** : description de la terre.
- **LOGOS**, *science* = **GÉOLOGIE** : science de la constitution de la terre.
- **DAÏÔ**, *diviser, partager* = **GÉODÉSIE** : art de partager les terrains.
- **METRON**, *mesure* = **GÉOMÉTRIE** : science qui a pour objet la mesure de la terre et de l'étendue en général.

EXERCICE D'APPLICATION

250. *Remplacer les tirets par des mots convenables dérivés du grec.*

L'empereur de Russie se fait appeler — pour indiquer qu'il ne tient sa puissance de personne et ne relève que de lui-même. Les Confessions de saint Augustin et la Vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même sont des —. La France, qui est aujourd'hui une république, était autrefois une —. Les obélisques égyptiens étaient des — énormes en forme d'aiguille et couverts d'hiéroglyphes. La —, la

—, la, — et la — sont autant de sciences qui ont pour objet l'étude de la terre, considérée à divers points de vue. L' — ou horreur de l'eau est un des traits caractéristiques de la rage. Dans les représentations dramatiques les longs — sont le plus souvent ennuyeux. Beaucoup de colonies anglaises sont —, c'est-à-dire qu'elles se gouvernent par leurs propres lois, sous le contrôle de la mère patrie. La — est la science qui a pour objet la mesure de l'étendue sous ses trois dimensions: longueur, largeur, profondeur. L' — se pratique surtout dans les stations balnéaires au moyen des eaux thermales ou minérales.

53e LEÇON. — **La Préposition.**

202. DÉFINITION. — La **préposition** est un mot invariable qui exprime le rapport que deux mots ont entre eux.

Ainsi quand on dit: *Obéir* A *Dieu, mourir* POUR *la patrie,* A exprime le rapport qu'il y a entre *Dieu* et *obéir;* et POUR, celui qui existe entre *patrie* et *mourir.* Ce sont deux prépositions.

La préposition peut exprimer les rapports très divers:
De possession: ***Le fruit* DE *l'arbre; ce livre est* A *moi;* . .**
De tendance: ***Je vais* À *l'église; il est bon* ENVERS *tous;***
De temps: **DEPUIS *sa chute;* PENDANT *l'hiver;* AVANT *moi;***
De lieu: ***Je déposai la boîte* SUR *la table,* DANS *le salon;***
D'union: ***Vous viendrez demain dîner* AVEC *moi;***
De but: ***Il travaille* POUR *vous;***
De cause: ***Il fut chassé* POUR *vol;***
De manière: ***Vous travaillez* SELON *les règles,* AVEC *adresse;***
D'origine: ***Il est issu* D'UNE *famille honorable,* etc.**

TABLEAU DES PRÉPOSITIONS LES PLUS USITÉES

A	**De**	**Hormis**	**Pour**
Après	**Depuis**	**Hors**	**Près**
Avec	**Dès**	**Malgré**	**Sans**
Chez	**En**	**Outre**	**Selon**
Contre	**Entre**	**Par**	**Sous**
Dans	**Envers**	**Parmi**	**Vers**

203. LOCUTION PRÉPOSITIVE. — Plusieurs mots réunis, faisant l'office d'une préposition forment une **locution prépositive** ou *préposition composée*. Telles sont les expressions *quant à, à cause de, au prix de, au-dessus de, eu égard à, le long de*, etc.

Un certain nombre d'adverbes, comme *avant, devant, derrière*, et de participes, comme *attendu, excepté, supposé, durant, concernant*, etc., peuvent aussi être employés accidentellement comme prépositions: *Nous arriverons* AVANT *vous; tous furent pris* EXCEPTÉ *le chef.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE

251. *Reconnaître et souligner les prépositions ainsi que les locutions prépositives.*

Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. Ecrivez les bienfaits sur l'airain et les injures sur le sable. Soyez simple avec art, sublime sans orgueil, agréable sans fard. L'ennui est entré dans le monde par la paresse. Le fleuve coulait entre deux montagnes escarpées. C'était un brave parmi les braves. La mer se brisait avec fracas contre les rochers de la côte. Soyez réglé dans votre intérieur, réservé chez les autres, respectueux envers vos supérieurs, bon à l'égard de vos inférieurs, facile avec vos égaux, charitable envers tout le monde. Les feuilles tombent en automne. Le raisin ne pouvait se cacher sous les feuilles. Le cerisier fut apporté d'Asie à Rome par Lucullus. Depuis sa guérison je ne l'ai pas revu. L'ange dit aux saintes femmes: Ne cherchez point parmi les morts celui qui est vivant. L'Académie française fut fondée par Richelieu. Marie dit à l'ange: Voici la servante du Seigneur: qu'il me soit fait selon votre parole. On donna des ordres à notre ambassadeur près le Saint-Siège.

252. *Remplacer les tirets par des prépositions convenables.*

Montcalm, commandant des troupes — la Nouvelle-France, mourut — Québec des suites — la blessure qu'il reçut — la bataille — plaines — Abraham — 1759. Il faut traiter chacun — son mérite. Il n'est point de plaisir

— peine, ni de médaille — revers. Jacob passa vingt ans — Laban. Quiconque n'est pas pour moi, dit Jésus-Christ, est — moi, et quiconque n'amasse point — moi dissipe. Saint Vincent de Paul était plein — charité — les pauvres. Appliquez-vous au travail — votre jeunesse; c'est une habitude dont vous aurez plus tard — vous féliciter. Qui ne songe qu' — soi quand la fortune est bonne, — le malheur n'a point d'amis. Qui donne aux pauvres prête — Dieu. L'or pur se reconnaît — le creuset, et les vrais amis, — le besoin. Un sage disait: Je n'ai jamais été — les hommes que je n'en sois revenu moins homme. Il s'est écoulé dix-neuf siècles — la naissance de Jésus-Christ. — les loups, dit le proverbe, on apprend à hurler. Tous les rayons du cercle convergent — le centre. Abel fut tué — son frère Caïn. C'est une espèce — chenille que nous devons la soie. — forgeant, on devient forgeron. Le temps qui fuit — nos plaisirs, semble s'arrêter — nos peines. — les enfants d'une même famille, il ne doit régner que des sentiments vraiment fraternels.

253. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

La Providence et les animaux. Est-ce l'homme qui a *donné* aux animaux leurs instincts? Est-ce lui qui *suscité* leurs haines et *inspiré* leurs amours? **Sous** quel maître les castors se sont-ils *formé* **à** bâtir leurs cabanes, leurs digues aquatiques sur pilotis **dans** les solitudes américaines? **Par** qui l'hirondelle est-elle *conduit,* à l'approche de l'hiver, dans les climats du midi? Quelle main s'est *chargée* **de** tracer à la grue, à la cigogne, un chemin dans les champs des airs? **Comment** les jolis écureuils traversant les fleuves **sur** une écorce d'arbre qu'ils ont *pris* **en place de** nacelle, élevant leur queue comme une voile, ont-ils *appris* à se garantir, **en hiver,** de la froidure et de la faim? Les voilà *retiré* dans des trous qu'ils se sont *creusé,* ou **plutôt** que la nature leur a *préparé* dans les fentes de quelques vieux arbres, et qu'ils ont *garni* d'une mousse épaisse *lié* et *mêlé* avec des bûchettes. **D'où** leur est *venu* cette prévoyance? qui les a *rendu* **si** habiles et si sages? Ah !

c'est que tous les êtres *auquel* la Providence a *donné* la vie, elle les a aussi *pourvu* des moyens de se nourrir et de se perpétuer.

254. *Dire la nature et la fonction des mots et des expressions en lettres grasses de l'exercice ci-dessus.*

LECTURE ET RÉCITATION

Le Cochet[1], le Chat et le Souriceau.

Un souriceau tout jeune, et qui n'avait rien vu,
    Fut presque pris au dépourvu[2].
Voici comme il conta l'aventure à sa mère:
J'avais franchi les monts qui bornent cet état.
    Et trottais comme un jeune rat
    Qui cherche à se donner carrière[4],
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux,
    L'un doux, bénin et gracieux,
Et l'autre turbulent, et plein d'inquiétude;
    Il a la voix perçante et rude,
    Sur sa tête un morceau de chair[5],
Une sorte de bras[6] dont il s'élève en l'air
    Comme pour prendre sa volée,
    La queue en panache étalée.
Or c'était un cochet, dont notre souriceau
    Fit à sa mère le tableau,
Comm un animal venu de l'Amérique.
Il se battait, dit-il, les flancs avec ses bras,
    Faisant tel bruit et tel fracas,
Que moi, qui, grâce aux dieux, de courage me pique[7],
    En ai pris la fuite de peur,
    Le maudissant de très bon cœur.
    Sans lui j'aurais fait connaissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux.
    Il est velouté comme nous,
Marqueté, longue queue, une humble contenance,
Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.
    Je le crois fort sympathisant
Avec messieurs les rats; car il a des oreilles
    En figure aux nôtres pareilles.
Je l'allais aborder, quand d'un son plein d'éclat
    L'autre m'a fait prendre la fuite. —
Mon fils, dit la souris, ce doucet est un chat;
    Qui, sous son minois[8] hypocrite,
    Contre toute ta parenté
    D'un malin vouloir[9] est porté.
    L'autre animal, tout au contraire,



Bien éloigné de nous mal faire,
Servira quelque jour peut-être à nos repas.
Quant au chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine[10].
Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger les gens sur la mine.

LA FONTAINE

Conversation. — 1. Qui est-ce qui raconte cette histoire? — 2. A qui la raconte-t-il? — 3. Que remarquez-vous sur le ton dont il parle de son premier voyage? — 4. Ce ton vous paraît-il naturel chez lui? ... Pourquoi? — 5. Quels sont les deux animaux dont il a fait la rencontre? — 6. Comment lui ont-ils paru? — 7. Quel portrait fait-il du cochet? — 8. Le trouvez-vous bien réussi? Pourquoi? — 9. Le souriceau n'en veut-il pas au cochet? Pourquoi? — 10. Quel portrait fait-il du chat? — 11. Pourquoi le croit-il sympathisant avec les rats? — 12. Que pensez-vous de sa logique? — 13. En somme comment le souriceau regarde-t-il le cochet et le chat? — 14. Avait-il bien jugé? Qui est-ce qui le tire d'erreur? — Par quelles paroles? — 15. Qu'est-ce que le fabuliste veut bien nous enseigner par là?

1. **COCHET** : petit coq.

2. **PRIS AU DÉPOURVU** : sans moyens de se cacher ni de se défendre.

3. **ÉTAT** : étendue de terrain soumise à un même gouvernement. Le souriceau appelle ainsi les environs du trou où il a pris naissance.

4. **SE DONNER CARRIÈRE** : s'ouvrir un champ libre, s'émanciper.

5. **MORCEAU DE CHAIR** : c'est ainsi que le souriceau désigne la crête du cochet.

6. **UNE SORTE DE BRAS** : les ailes du cochet.

7. **SE PIQUER DE COURAGE** : Tenir à honneur de se montrer courageux.

8. **SON MINOIS HYPOCRITE** : son air de faux dévot.

9. **MALIN VOULOIR** : désir de nuire, intention perverse.

10. **FONDER SA CUISINE** sur quelqu'un ; faire de lui la base de sa nourriture.

54e LEÇON. — Conjonction. — Interjection.

204. CONJONCTION. — La **conjonction** est un mot invariable qui sert à unir deux propositions ou deux parties semblables d'une même proposition : *Ernest lit bien* **mais** *il écrit mal ; le soleil* **et** *la lune sont des astres ; apportez votre livre* **ou** *votre cahier.*

TABLEAU DES PRINCIPALES CONJONCTIONS

Car,	**lorsque,**	**or,**	**quoique,**
cependant,	**mais,**	**pourquoi,**	**si,**
comme,	**néanmoins,**	**puisque,**	**sinon,**
donc,	**ni,**	**quand,**	**tantôt,**
et,	**ou,**	**que (1),**	**toutefois.**

(1) **Que** peut être aussi *pronom conjonctif* ou *adverbe*. Il est PRONOM CONJONCTIF quand on peut le remplacer par *lequel, laquelle, quelque chose* ; il est ADVERBE quand on peut le remplacer par *combien* ; enfin, il est CONJONCTION dans les autres cas.

205. LOCUTION CONJONCTIVE. — Plusieurs mots réunis faisant l'office d'une conjonction forment une **locution conjonctive.** Telles sont les expressions *par conséquent, d'ailleurs, quand même, pendant que, de sorte que, de peur que,* et beaucoup d'autres expressions terminées par *que.*

206. REMARQUE. — Parmi les locutions conjonctives, les unes régissent l'indicatif et les autres, le subjonctif : *Je prendrai la parole* APRÈS QUE VOUS AUREZ PARLÉ. *Sortez* AVANT QU'*il ne* VIENNE.

Au nombre des premières il faut compter : *Ainsi que, attendu que, aussitôt que, autant que, aussi bien que, à mesure que, de même que, dès que, autre que, parce que, tandis que, vu que,* etc.

Et parmi les secondes : *Afin que, à moins que, avant que, bien que, de peur que, jusqu'à ce que, loin que, pour peu que, pour que, pourvu que, quel... que, qui que, quoi que,* etc.

207. INTERJECTION. — L'**interjection** est un mot invariable qui sert à exprimer les émotions vives et subites

de l'âme : **Ah** ! *que je souffre!* **Hélas** ! *que je suis malheureux !*

Les principales interjections sont : **ah! bah! eh! fi! ho! hé! oh! ouf ! holà! hélas**! etc.

EXERCICES DE GRAMMAIRE

255. *Souligner les conjonctions de deux traits et les locutions conjonctives d'un trait.*

La mort ne distingue ni les âges ni les rangs. On aime à deviner les autres, mais on n'aime pas à être deviné. Nous serions moins sévères pour autrui si nous nous examinions bien nous-mêmes. Puisque vous le voulez, je vais changer de style. Il est déjà fort instruit quoiqu'il soit encore très jeune. Pourquoi rougir d'avouer que nous avons eu tort, puisque c'est dire en d'autres termes que nous sommes meilleurs aujourd'hui que nous ne l'étions hier. La prospérité aussi bien que l'infortune est une épreuve pour la vertu. Fuyez les mauvais compagnons, car on devient semblable à ceux qu'on fréquente. Dès que les arbres ont développé leurs feuilles, mille oiseaux commencent leurs nids. La paresse est comme la rouille ; elle use plus vite que le travail. Plus il y a d'hommes dans un pays, pourvu qu'ils soient bons et laborieux, plus ils jouissent de l'abondance. Ainsi que la vertu, le vice a ses degrés. La joie autant que la tristesse demande à être partagée. Je pense, donc je suis. Bien qu'elle soit peu étendue la Belgique est un des principaux pays industriels de l'Europe. Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie.

256. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Suites funestes d'une mauvaise éducation. Une femme coupable **de** vol **et** d'assassinat avait été *condamné* **à** mort. Quelques heures **avant** son exécution, sa mère se présenta **pour** lui faire ses derniers adieux : " *Malheureux,* s'écria la condamnée **en** la voyant, qu'êtes-vous *venu* faire **ici** ? Venez-vous contempler votre ouvrage? C'est vous, c'est votre faiblesse, votre négligence qui me *avoir laissé* entrer

dans la route du crime. **Ah ! si dès** mon enfance je n'eusse pas été *livré* à moi-même ; si vous eussiez pris quelque soin de mon éducation ; si vous ne m'eussiez pas *laissé* croître dans l'ignorance, l'oisiveté, la paresse ; si vous eussiez *combattu* mes premiers penchants, l'échafaud ne serait pas **aujourd'hui** *dressé* pour moi. **Pourquoi, lorsque** vous m'avez *vu* prendre des habitudes vicieuses, ne les avez-vous pas *réprimé?* Pourquoi avez-vous *fermé* les yeux sur les premiers vols que je vous ai *fait?* Pourquoi ne m'avez-vous pas *mis* en état de gagner ma vie? Pourquoi n'avez-vous pas *chassé* **loin** de moi les mauvaises compagnies que vous m'avez *vu* fréquenter, et qui ont *commencé* à m'égarer **par** *leur* mauvais conseils? Pourquoi ne vous êtes-vous point *élevé* **contre** mes premiers dérèglements? C'est ainsi que je me suis *familiarisé* **avec** le crime. Mes besoins se sont *accru,* et tout m'a *paru* bon pour les satisfaire.

257. ***Dire la nature, l'espèce et la fonction des mots en caractères gras, dans l'exercice ci-dessus.***

258. ***Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.***

Suites funestes d'une mauvaise éducation (*suite*). — Une fois *lancé* **dans** cette malheureuse route, il **ne** m'a **plus** été possible d'en sortir. Je l'ai *suivi, et me* **voici** *arrivé* au terme **où** elle conduit. J'ai *déshonoré* ma famille ; je me suis *abandonné* **à** tous les forfaits ; mes mains se sont *souillé* du sang du bienfaiteur qui m'avait *ouvert* les bras. Je vais **enfin** subir le juste châtiment **de tant** d'horreurs. Malheureuse **et** coupable mère ! tout cela est votre ouvrage ! Pouvez-vous soutenir ma vue? **Ah !** retirez-vous ! retirez-vous ! " *L'infortunée* mère, pâle et *mourant,* veut embrasser les *genou* de sa fille. " **Ne** m'approchez **point,** cria celle-ci **avec** fureur et désespoir ; votre *malheureux* enfant maudit le jour qu'elle a *reçu* de vous !" A ces mots, la *désolé* mère, *accablé* sous le poids de la malédiction de sa fille, tombe sans force ; sa respiration *haletant* s'arrête, sa poitrine se gonfle, ses yeux se ferment, elle expire. " Elle est *mort,* s'est *écrié* **alors** sa misérable fille, elle n'est plus ! Ma mère !... ma mère !... Ah **! voilà donc** mon

dernier forfait !" Elle ne peut en dire **davantage.** En proie à une fureur *délirant,* les yeux *hagard* et sortant de leur orbite, la bouche *écumant* de rage et *dégouttant* de sang, *agité* de mouvements convulsifs, elle tomba elle-même **dans** une sorte d'évanouissement d'**où** elle **ne** revint **que pour** être *porté* au supplice.

259. *Dire la nature, l'espèce et la fonction des mots en caractères gras, dans l'exercice ci-dessus.*

EXERCICE DE LEXICOLOGIE.

Mots d'origine grecque (*suite*).

Tous les mots français terminés en GRAPHE ou en GRAPHIE dérivent du mot grec **GRAPHEIN** (écrire, décrire) joint comme suffixe à un ou plusieurs autres mots de la même langue. Ainsi ORTHOGRAPHE (art d'écrire les mots selon les règles du bon usage) vient des deux mots grecs **ORTHOS** (droit) et **GRAPHEIN** (écrire). De même AUTOBIOGRAPHIE (ouvrage où un auteur raconte sa propre vie) vient des trois mots **AUTOS** (soi-même) **BIOS** (vie), et **GRAPHEIN** (écrire).

260. *Définir les mots suivants d'après leur étymologie.*

AUTOGRAPHIE	= *Autos* (soi-même)	**GRAPHEIN,** écrire, décrire, graver.
BIBLIOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHE .	= *Biblion* (livre) . .	
BIOGRAPHIE, BIOGRAPHE	= *Bios* (vie)	
CACOGRAPHIE	= *Kakos* (mauvais)	
CALLIGRAPHIE, CALLIGRAPHE . .	= *Kallos* (beau) . . .	
CHALCOGRAPHIE	= *Kalkos* (airain) . .	
CHORÉGRAPHIE, CHORÉGRAPHE .	= *Choreia* (danse) .	
COSMOGRAPHIE	= *Cosmos* (monde) .	
CRYPTOGRAPHIE, CRYPTOGRAPHE . .	= *Kryptos* (caché) .	
GÉOGRAPHIE, GÉOGRAPHE	= *Gé* (terre)	

Modèle : *Autographe,* écrit fait de la propre main de son auteur. — *Bibliographie,* art de connaître et de décrire les livres, leurs éditions, leurs prix, etc.

261. *Comme dans l'exercice précédent.*

HYDROGRAPHIE, HYDROGRAPHE .	= *Hydor* (eau)	**GRAPHEIN,** écrire, décrire, graver.
ICONOGRAPHIE, ICONOGRAPHE . .	= *Eikôn* (image) . .	
LITHOGRAPHIE, LITHOGRAPHE .	= *Lithos* (pierre) . .	
MONOGRAPHIE	= *Monos* (seul)	
OROGRAPHIE	= *Oros* (montagne) .	
PHOTOGRAPHIE, PHOTOGRAPHE .	= *Photos* (lumière)	
PHONOGRAPHIE, PHONOGRAPHE .	= *Phonê* (voix, son)	
STÉNOGRAPHIE, STÉNOGRAPHE .	= *Stenos* (serré) . . .	
STÉRÉOGRAPHIE, STÉRÉOGRAPHE .	= *Stereos* (solide) . .	
TÉLÉGRAPHIE, TÉLÉGRAPHE . .	= *Télé* (loin)	
TYPOGRAPHIE, TYPOGRAPHE . .	= *Typos* (caractère)	

NOTA. — *Pour la préparation de ces deux exercices, l'élève pourra se servir de son dictionnaire.*

EXERCICE D'INTELLIGENCE

(Aller du fait à la raison qui l'explique.)

262. *L'élève complétera les phrases suivantes en ajoutant une raison convenable.*

1. Il faut éviter avec soin l'oisiveté, car...
2. Il ne faut pas fréquenter les méchants, car...
3. Les hommes devraient s'aimer comme des frères, car...
4. Ne nous moquons jamais des misérables, car...
5. Nous devons secourir les malheureux, car...
6. Il ne faut ni mépriser l'argent ni trop l'aimer, car...
7. Soyons pleins de reconnaissance envers Dieu, car...
8. Observons la loi, même quand elle nous gêne, car...
9. Il ne faut point écouter les flatteurs, car...
10. Nous ne sommes seuls nulle part, car...
11. Défions-nous de notre amour-propre, car...
12. Ne nous laissons pas aller aux petites fautes, car...
13. Chacun doit contribuer aux dépenses de l'Etat, car...
14. J'aurais mauvaise grâce d'être fier de mon savoir, car...
15. Il faut obéir à notre conscience, car...

55ᵉ LEÇON. — **Emploi de quelques mots invariables.**

208. DESSUS, DESSOUS, DEDANS, DEHORS, étant adverbes, ne veulent pas de complément. Ainsi ne dites pas : *dessus la terrasse, dessous les platanes, dedans la ville, dehors la maison.* Il faut employer les prépositions correspondantes *sur, sous, dans, hors,* et dire : *sur la terrasse, sous les platanes, dans la ville, hors de la maison.*

Cependant, ces adverbes sont considérés comme prépositions et peuvent avoir un complément : 1° quand ils sont mis en opposition : *il n'est ni* DESSUS *ni* DESSOUS *la table;* 2° quand ils sont précédés d'une préposition : *il a sauté* PAR-DESSUS *la barrière; ôtez cela* DE DESSUS *le buffet.* (ACAD.).

209. AU MOINS a le sens de *pour le moins : Cet homme sera général ou* AU MOINS *colonel.*

DU MOINS n'est qu'un simple correctif de l'idée précédemment exprimée : *Si cet ouvrage n'a pas le mérite de la perfection, il a* DU MOINS *celui de la nouveauté.*

210. SI, AUSSI, modifient les adjectifs et les adverbes : *Il s'est conduit* SI PRUDEMMENT, *qu'il a contenté tout le monde ; il est* AUSSI MODESTE *que savant ; d'où partent des cris* SI PERÇANTS ?

211. TANT, AUTANT, se joignent aux autres mots : *Il* ÉTUDIE TANT *qu'il se fatigue ;* AUTANT *de* COMBATS *il a livrés,* AUTANT *de* VICTOIRES *il a remportées.*

212. PLUTÔT, en un seul mot, annonce la préférence : PLUTÔT *mourir que de vivre souillé ! Je ne céderai point ; je mourrai* PLUTÔT.

PLUS TÔT, en deux mots, a rapport au temps ; c'est l'opposé de *plus tard : Il arrivera* PLUS TÔT *que moi. Venez au* PLUS TÔT *dimanche.*

213. PLUS QUE marque la comparaison : *Il est* PLUS *savant* QUE *son frère.* **PLUS DE,** la quantité : *Il est* PLUS DE *dix heures ; s*[illegible]*nt est* PLUS D'*à moitié dépensé.*

214. A peut se placer entre deux nombres consécutifs quand ils se rapportent à des choses qui peuvent être subdivisées : *deux* A *trois francs, cinq* A *six lieues ;* mais on doit dire : *deux* OU *trois hommes, cinq* OU *six chevaux,* attendu que ni les hommes ni les chevaux ne peuvent être subdivisés.

215. TOUT À COUP signifie *soudainement : La foudre éclata* TOUT A COUP.

TOUT D'UN COUP, signifie *en une fois : Personne ne devient scélérat* TOUT D'UN COUP.

216. TOUT DE SUITE signifie *sur-le-champ : Partez* TOUT DE SUITE.

DE SUITE signifie *sans interruption : Je marcherai trois jours* DE SUITE.

217. TÉMOIN est pris adverbialement et reste invariable dans l'expression *à témoin,* et lorsqu'il est employé sans déterminatif au commencement d'une phrase dans le sens de *en témoignage : Je vous prends tous* A TÉMOIN. (ACAD.) — TÉMOIN *les victoires qu'il a remportées; c.-à-d.* je cite *en témoignage* les victoires qu'il a remportées.

Dans les autres cas, *témoin* est substantif et se met selon le sens, au singulier ou au pluriel: *Messieurs, je vous prends pour* TÉMOINS. *Elle a été* TÉMOIN *du fait.*

218. QUAND, conjonction, signifie *lorsque,* ou *à quelle époque?* **QUANT À**, préposition, veut dire *à l'égard de : Partez* QUAND *vous voudrez.* — QUAND *est-il arrivé ?* — QUANT À *cette affaire, n'en parlons plus.*

219. QUOIQUE, en un mot, signifie *bien que : Le fait est vrai,* QUOIQUE *peu vraisemblable.*

QUOI QUE, en deux mots, signifie *quelque chose que :* QUOI QU'IL *arrive, confiez-vous en Dieu.*

220. PARCE QUE, en deux mots, signifie *attendu que : Nous devons honorer la sainte Vierge,* PARCE QU'*elle est mère de Dieu; nous devons l'aimer,* PARCE QU'*elle est notre mère.*

PAR CE QUE, en trois mots, signifie *par la chose que* ou *par les choses que :* PAR CE QUE *vous dites, on voit qu'il a raison.*

221. AH ! marque la joie, la douleur: AH*! quel plaisir!* AH ! *que je souffre!* (AH ! se prononce lentement.)

HA ! exprime la surprise: HA ! *vous voilà!* — HA, HA ! *je n'en savais rien.* (HA ! se prononce rapidement.)

222. OH ! marque un sentiment profond et se prononce lentement: OH! *qu'il est cruel d'être trompé par un ami!*

HO ! marque un sentiment subit de surprise et se prononce rapidement: HO! *que dites-vous là !*

O, sert à l'apostrophe oratoire: *O mon Dieu, ô mon père ! — O soleil, tu parais, tu souris et tu consoles la terre.*

223. EH ! exprime la douleur, la plainte.

EH! *qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle?* DEL.)

HÉ ! sert à appeler, à avertir: HÉ! *venez donc!* HÉ ! *que dites-vous?* (Ces phrases sont familières.)

224. EH BIEN ! **HÉ BIEN** ! expriment l'exhortation ou l'interrogation: EH BIEN ! *travaillez donc.* — HÉ BIEN ! *qu'attendez-vous?*

Eh bien s'emploie quelquefois pour exprimer la surprise ou pour donner plus de force à ce qu'on dit: EH BIEN! *que faites-vous donc?* EH BIEN, *soit, j'y consens.*

56e LEÇON. — **Analyse grammaticale.**

225. DÉFINITION. — **L'analyse grammaticale** consiste à examiner séparément chacun des mots d'une phrase pour en déterminer la *nature,* l'*espèce,* la *fonction,* et les autres *particularités remarquables.*

226. NATURE. — Déterminer la **nature** d'un mot, c'est reconnaître à quelle partie du discours il appartient, c'est-à-dire s'il est *nom, article, adjectif, pronom, verbe,* etc.

227. ESPÈCE. — Déterminer l'**espèce** d'un mot, c'est reconnaître:

Pour le **nom,** s'il est *commun, propre;*
Pour l'**article,** s'il est *défini* ou *indéfini;*
Pour l'**adjectif,** s'il est *qualificatif* ou *déterminatif:*

Pour le **pronom,** s'il est *personnel, possessif,* etc.

Pour le **verbe,** s'il est *substantif, actif,* etc.

Pour le **participe,** s'il est *présent* ou *passé,* etc.

RELATIVEMENT A L'ESPÈCE, on peut dire encore: pour le **nom commun,** s'il est *concret, abstrait* ou *collectif,* pour le **nom propre,** s'il est de *personne,* de *ville,* de *fleuve,* etc.; — pour l'**article défini,** s'il est *simple* ou *contracté,* et l'**adjectif déterminatif,** s'il est *possessif, démonstratif, numéral* (cardinal ou ordinal) ou *indéfini.*

228. FONCTION. — Déterminer la fonction d'un mot, c'est indiquer le rôle qu'il remplit dans la phrase; c'est-à-dire:

1° Pour le **nom** et le **pronom,** de quel mot il est *sujet, complément* ou *attribut;*

2° Pour l'**article,** à quel mot il se rapporte;

3° Pour l'adjectif, quel mot il qualifie ou détermine;

4° Pour l'adverbe, quel mot il modifie;

5° Pour la préposition, quel rapport elle exprime;

6° Pour la conjonction, quels mots ou quelles expressions elle unit, etc.

Pour le complément, il convient de spécifier s'il est direct, indirect, déterminatif, explicatif ou circonstanciel; pour ce dernier, on peut dire s'il est de lieu, de cause, de manière, de temps, etc.

229. AUTRES PARTICULARITES. — Outre la *nature,* l'*espèce* et la *fonction,* on a coutume de mentionner encore:

1° Pour le **nom,** l'**article** et l'**adjectif,** le *genre* et le *nombre;*

2° Pour le **pronom,** le *genre,* le *nombre* et la *personne;*

3° Pour le **verbe,** la *conjugaison,* le *mode,* le *temps,* le *nombre* et la *personne.*

EXERCICES D'ANALYSE

263. 1. La charité est patiente. — 2. L'âme est immortelle. — 3. Les Gaulois étaient courageux. — 4. La traversée fut périlleuse. — 5. Les récoltes seront abondantes. — 6. Les Iroquois furent battus. — 7. Les bois reverdissent. — 8. Les merles chantaient. — 9. Les troupeaux paissent dans la plaine.

La, article déf. s., fém. sing., se rapporte à *charité*.
charité, nom comm., fém. sing., sujet de *est*.
est, verbe subst., 4ᵉ conj., au pr. de l'ind., 3ᵉ pers. du sing.
patiente, adj. qual., fém. sing., attribut de *charité*.

264. Plusieurs régions de l'Espagne produisent des fruits excellents. — 2. Les pommiers sont des arbres précieux: ils donnent de l'ombre, du bois, des fruits et une boisson réconfortante. — 3. Ne détruisez pas les petits oiseaux: sans eux nos jardins et nos vergers seraient dévorés par les chenilles. — 4. Les fous donnent les festins et les sages les mangent. — 5. La voûte azurée du firmament est parsemée d'innombrables étoiles.

Plusieurs, adj. indéf., fém. plur., détermine *régions*.
régions, nom comm., fém. plur., sujet de *produisent*.
de, préposition, fait rapporter Espagne à *régions*.
l', art. déf. simple, fém. sing., se rapporte à *Espagne*.
Espagne, n. p. de contrée, fém. s., compl. dét. de *régions*.
produisent, v. a., 4ᵉ conj. au prés. de l'ind., 3ᵉ p. du plur.
des, art. indéf., masc. plur., détermine *fruits*.
fruits, nom comm., masc. plur [illegible] dir. de *produisent*.
excellents, adj. qual., masc. plur., qualifie *fruits*.

265. 1. L'homme le plus véritablement libre est celui qui n'est pas l'esclave de ses passions. — 2. La situation dans laquelle je me trouvais alors était très embarrassante. — 3. La terre que vous arrosez de tant de sueurs ne demeurera point stérile. — 4. Celui qui rend un service doit l'oublier; celui qui le reçoit s'en souvenir. — 5. Ceux qui ne sont contents de personne sont ordinairement ceux dont personne n'est content.

L', art. déf. simple, masc. sing., se rapp. à *homme*.
homme, nom comm., masc. sing., sujet de *est*.
le plus, loc. adverbiale, modifie *véritablement*.
véritablement, adverbe de manière, modifie *libre*.
libre, adj. qual., masc. sing., qualifie *homme*.

est, verbe subst., 4[e] conj., au prés. de l'ind., 3[e] p. du sing.
celui, pron. démonst., 3[e] pers. du m. s., attribut de *homme*.
qui, *pron. conjonct.*, 3[e] pers. du m. s., sujet de *est*.
ne... pas, loc. adverb., modifie *est*.
est, verbe subst., 4[e] conj., au prés. de l'ind., 3[e] p. du sing.
l', art. déf. s., masc. sing., se rapporte à *esclave*.
esclave, adject. pris subst., masc. sing., attr. de *qui*.
de, prép., fait rapporter *passions* à *esclave*.
ses, adj. poss. fém. plur., détermine *passions*.
passions, nom. comm. fém. plur., compl. dét. de *esclave*.

266. 1. Hélas! tu as payé bien cher les jours que tu as passés dans l'oisiveté. — 2. Les louanges des méchants sont des appâts trompeurs dont nous devons craindre les séduisantes amorces. — 3. Votre pays peut avoir ses agréments, mais cela n'empêche pas que le nôtre ait aussi les siens. — Nous nous serions grandement ennuyés ici, si nous n'avions pas eu les beaux livres dont vous nous avez fait cadeau. — 5. Ce qui doit finir, dit Bossuet, n'est pas entièrement sorti du néant. — 6. Un fils ingrat est un fils dénaturé, car il était né avec la reconnaissance dans le cœur. — 7. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément. — 8. Ceux de qui la conduite offre le plus à dire sont toujours sur autrui les premiers à médire.

LECTURE ET RÉCITATION

L'Ane et le petit Chien.

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.
Jamais un lourdaud[1], quoi qu'il fasse,
Ne saurait passer pour galant[2].
Peu de gens que le ciel chérit et gratifie,
Ont le don d'agréer infus[4] avec la vie.
C'est un point qu'il leur faut laisser.
Et ne pas ressembler à l'âne de la fable,
Qui, pour se rendre plus aimable
Et plus cher à son maître, alla le caresser.
Comment, disait-il en son âme,
Ce chien, parce qu'il est mignon,
Vivra de pair à compagnon[5],
Avec monsieur, avec madame[6],
Et moi j'aurai coups de bâton !
Que fait-il ? Il donne la patte;
Puis aussitôt il est baisé;



S'il faut en faire autant afin que l'on me flatte,
Ce n'est pas bien malaisé.
Dans cette admirable pensée,
Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,
Lève une corne tout usée,
La lui porte au menton fort amoureusement,
Non sans accompagner, pour plus grand ornement,
De son chant gracieux[7] cette action hardie.
Oh! oh! quelle caresse et quelle mélodie?
Dit le maître aussitôt. Holà! Martin bâton!
Martin bâton accourt: l'âne changea de ton.
Ainsi finit la comédie.

La Fontaine.

Conversation. — 1. Quelle vérité veut nous démontrer le poète? — 2. De quel exemple se sert-il? — 3. Qu'est-ce qui fit prendre à l'âne l'idée d'une action si peu en rapport avec ses talents? — 4. Que se disait-il *en son âme?* — 5. Quelle illusion se faisait-il? — 6. Que fit-il un jour, voyant son maître en joie? Qu'arriva-t-il? Que faut-il conclure de là?

---

1. **LOURDAUD**: homme gauche, maladroit, sans esprit.
2. **GALANT**: aimable, gracieux, habile à plaire.
3. **GRATIFIE**: favorise.
4. **INFUS**: qu'on possède naturellement, sans l'avoir acquis.
5. **DE PAIR À COMPAGNON**: familièrement, d'égal à égal.
6. **MONSIEUR, MADAME**: le maître, la maîtresse de la maison.
7. **GRACIEUX**: employé ici par ironie: on veut dire disgracieux.

57e LEÇON. — **Figures de grammaire.**

230. DÉFINITION, DIVISION. — Les **figures de grammaire,** aussi appelées *figures de syntaxe* ou *figures de construction,* sont des façons de parler qui s'écartent des règles ordinaires du langage. On en compte quatre principales, savoir : l'*ellipse,* le *pléonasme,* l'*inversion* et la *syllepse.*

231. ELLIPSE. — L'ellipse consiste dans l'omission d'un ou plusieurs mots dans le but de donner à l'expression de la pensée plus de vivacité, d'énergie ou de rapidité. C'est par ellipse qu'on dit : *Le brave se reconnaît dans les combats ; le sage, dans la colère, et le véritable ami, dans le besoin.*

La construction régulière aurait demandé : *Le brave* SE RECONNAÎT *dans les combats ; le sage* SE RECONNAÎT *dans la colère, et le véritable ami* SE RECONNAÎT *dans le besoin ;* mais l'expression de la pensée eût été plus lourde et moins énergique.

232. PLÉONASME. — Le **pléonasme** est le contraire de l'ellipse ; il consiste dans une surabondance de mots qui donne au discours plus d'élégance ou de force, comme quand on dit : *Je l'ai vu* DE MES YEUX, *je l'ai entendu* DE MES OREILLES, je l'ai écrit de MA PROPRE MAIN.

Le pléonasme est vicieux et par conséquent doit être évité toutes les fois qu'il est inutile, comme dans ces expressions : *Monter en haut, descendre en bas, reculer en arrière, car en effet, puis ensuite,* etc.

233. INVERSION. — L'inversion consiste à intervertir l'ordre naturel des mots dans la proposition ou celui des propositions dans la phrase. C'est par inversion que l'on dit : *Où commence l'excès, là finit la vertu,* au lieu de dire, comme l'exigerait l'ordre naturel : *La vertu finit là où l'excès commence.*

234. SYLLEPSE. — La syllepse consiste à faire accorder un mot non point avec le mot auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec celui auquel il convient

d'après le sens. Ainsi quand on dit : *Une multitude de fleurs embellissent ce jardin, la plupart des hommes ne réfléchissent pas,* on fait des phrases sylleptiques.

235. REMARQUE. — Dans l'analyse grammaticale, la fonction des mots employés par pléonasme ou par syllepse s'indique comme dans la construction régulière, mais on leur ajoute la qualification *d'explétifs* ou de ***sylleptiques;*** ceux qui sont omis par ellipse ne s'analysent pas, mais on leur fait rapporter les mots qui en dépendent à n'importe quel titre, comme s'ils étaient exprimés, tout en mentionnant qu'ils sont ***sous-entendus.***

Quant aux mots placés par inversion, ils s'analysent absolument comme si la construction était régulière, sans qu'il soit besoin d'aucune mention; mais, pour s'aider à trouver la fonction, il est bon de rétablir mentalement la construction grammaticale.

EXERCICES D'ANALYSE

267. 1. Un mauvais conseil nuit toujours à qui le suit et fort souvent à qui le donne. — 2. On a toujours raison, le destin, toujours tort. — 3. Les éléments ont été faits pour l'homme, et l'homme pour Dieu. — 4. Le printemps nous donne des fleurs; l'été, des moissons, et l'automne des fruits. — 5. Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes. — 6. La Providence sait mieux que nous ce qui nous est nécessaire. — 7. Nous travaillons beaucoup à acquérir les biens de ce monde, et rarement à assurer notre salut.

Un, art. indéf., masc. sing., détermine *conseil.*
mauvais, adj. qual., masc. sing., qualifie *conseil.*
conseil, nom comm., masc. sing., sujet de *nuit.*
nuit, verbe neutre, 4e conj. au pr, de l'ind., 3e p. du sing.
toujours, adverbe de temps, modifie *nuit.*
à, préposition, fait rapporter *celui* (sous-ent.) à *nuit.*
qui, pr. conj., 3e pers. du masc. sing. à cause de son antécédent *celui* (sous-ent.), sujet de *suit.*
le, pr. pers., 3e pers. du m. sing., compl. dir. de *suit.*
suit, verbe actif, 4e conj., au pr. de l'ind., 3e pers. du sing.
et, conjonction, unit deux propositions.

fort, adv. de manière, modifie *souvent*.
souvent, adv. de temps, modifie *nuit* (sous-ent.).
à, prép., fait rapp. à *nuit* (sous-ent.) *celui* (sous-ent.).
qui, pr. conj., 3e pers. du masc. sing. à cause de son antécédent *celui* (sous-ent.), sujet de *donne*.
le, pr. pers., 3e pers. du masc. sing., compl. dir. de *donne*.
donne, v. act., 1re conj., au pr. de l'ind., 3e pers. du sing.

268. 1. Je les ai vus moi-même, eux et leurs complices. — 2. Je les quittai l'un et l'autre en pleurant. — 3. Pourrais-je vous oublier, vous qui m'avez comblé de bienfaits innombrables? — 4. Vous ne m'épargnez guère, vous, vos bergers et vos chiens. — 5. Moi, des bienfaits de Dieu, je perdrais la mémoire! — 6. La nature est un corps qui pour âme a Dieu même. — 7. Devant l'Etre éternel, tous les peuples s'abaissent, toutes les nations, en tremblant, le confessent. — 8. La nature est un temple où trône l'Eternel. — 9. Celui qui met un frein à la fureur des flots sait aussi des méchants arrêter les complots.

Je, pr. pers., 1re pers. du sing., sujet de *ai vus*.
les, pr. pers., 3e pers. du plur., compl. dir. de *ai vus*.
ai vus, verbe actif, 3e conj., au passé ind., 1re pers. du sing.
moi, pr. pers., 1re pers. du sing, sujet explét. de *ai vus*.
même, adj. ind., masc. sing., détermine *moi*.
eux, pr. pers., 3e p. du m. pl., compl. dir. explét. de *ai vus*.
et, conjonction, unit deux compl. dir.
leurs, adj. poss., masc. pl., détermine *complices*,
complices, nom comm., masc. plur., compl. dir. explét. de *ai vus*.

269. 1. Beaucoup d'hommes ont préféré la mort à l'esclavage. — 2. Une multitude d'oiseaux-mouches voltigent dans ces prairies. — 3. Une infinité de lampes brûlaient nuit et jour dans le sanctuaire. — 4. Un nombre infini d'oiseaux font entendre dans la vallée des chants que la solitude et la saison semblent rendre plus mélodieux et plus tendres. — 5. Je n'ai point d'ennemis, disait en expirant un prince assassiné, et le petit nombre de mes amis n'implorent le ciel que pour attirer des bénédictions sur les auteurs de ma mort. — 6. Du bout de l'horizon accourt avec furie le plus terrible des enfants que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs. — 7. Selon que vous serez puissant ou misérable les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

Beaucoup, adv. pris subst., suj. gramm. de *ont préféré*.
d', prép., fait rapp. *hommes* à *beaucoup*.

hommes, nom comm., m. pl., compl. déterm. de *beaucoup* et sujet sylleptique de *ont préféré.*
ont préféré, v. act., 1re conj., au p. ind. m. ind., 3e p. du s.
la, art. déf. simple, fém. sing., se rapporte à mort.
mort, nom comm., fém. sing., compl. dir. de *ont préféré.*
à, prép., fait rapport. *esclavage* à *ont préféré.*
l', art. déf. simple, masc. sing., se rapporte à *esclavage.*
esclavage, n. c., masc. sing., compl. indir. de *ont préféré.*

270. *Analyser les strophes suivantes :*

1. Tu fus, dès mon aurore,
Mon guide et mon soutien.
Plein d'espoir je t'implore,
O mon ange gardien.

2. Oh! daigne, ange fidèle,
Me protéger toujours!
De ma frêle nacelle
Daigne guider le cours!

3. Sur l'océan du monde
Je vogue loin du port,
Sur moi l'orage gronde
Ciel! quel sera mon sort?

4. Du péché sur ma route,
Je rencontre l'écueil;
Ah! surtout je redoute
Les brisants de l'orgueil!

5. Qu'à ta douce présence,
Dans le fond de mon cœur,
Le lis de l'innocence
Etale sa blancheur!

6. Aux rayons de l'étoile
Qui scintille à nos yeux,
Guide, guide ma voile
Vers la cité des cieux.

7. Pour toi, Vierge pure,
Nos chants embaumés
De fleurs, de verdure,
Déjà sont ornés.

8. Sous le vert feuillage,
Bercé mollement,
L'oiseau du bocage
Redit son doux chant.

9. Du roi des cieux tout célèbre la gloire,
Tout, à mes yeux, peint un Dieu créateur.
De ses bienfaits perdrais-je la mémoire?
Tout l'univers m'annonce son auteur.

Tu, pron. pers., 2e pers. du masc. sing., sujet de *fus.*
fus, verbe subs., 4e conj., au passé déf., 2e pers. du sing.
dès, préposition, fait rapporter aurore à *fus.*
mon, adj. poss., fém. sing., détermine *aurore.*
aurore, nom comm., fém. sing., compl. circ. de *fus.*
mon, adj. poss., masc. sing., détermine *guide.*
guide, nom comm., masc. sing., attribut de *fus.*
et, conjonction, unit deux attributs.

mon, adj. poss., masc. sing., détermine *soutien*.
soutien, nom comm., masc. sing., attribut de *tu*.
plein, adj. qualif., masc. sing., qualifie *je*.
d', préposition, fait rapporter *espoir* à *plein*.
espoir, nom comm., masc. sing., compl. ind. de *plein*.
je, pron. pers., 1re pers. du masc. sing., sujet de *implore*.
t', pr. pers., 2e pers. du m. sing., compl. dir. de *implore*.
implore, verbe act., 1re conj., au pr. de l'ind., 1re p. du s.
ô, interjection.
mon, adj. poss., masc. sing., détermine *ange*.
ange, nom comm., masc. sing., mis en apostrophe.
gardien, adj. qualif., masc. sing., qualifie *ange*.

EXERCICES DE LEXICOLOGIE.

Mots d'origine grecque (*suite*).

Presque tous les mots français en **LOGIE** ou en **LOGUE** dérivent du mot grec **LOGOS** (discours, science) joint comme suffixe à un ou plusieurs autres mots de la même langue.

Ainsi **CHRONOLOGIE** (science des temps, connaissance des époques, vient des deux mots **CHRONOS** (temps) et **LOGOS** (science). — De même **ANTHROPOLOGIE** vient de **ANTHROPOS**, homme, et **LOGOS**, (science).

271. *Définir d'après leur étymologie les mots du tableau ci-après :*

ARCHÉOLOGIE, ARCHÉOLOGUE	= *Arkaïos* (ancien)	**LOGOS** discours, traité, science.
ASTROLOGIE, ASTROLOGUE	= *Astron* (astre)	
COSMOLOGIE	= *Cosmos* (monde)	
ETHNOLOGIE	= *Ethnos* (peuple)	
ETYMOLOGIE	= *Etymos* (origine)	
ICHTYOLOGIE	= *Ichtys* (poisson)	
ICONOLOGIE	= *Eikôn* (image)	
MYTHOLOGIE	= *Mythos* (fable)	
ORNITHOLOGIE	= *Ornithos* (oiseau)	
PATHOLOGIE	= *Pathos* (maladie)	
PSYCHOLOGIE	= *Psykê* (âme)	
THÉOLOGIE	= *Theos* (Dieu)	
ZOOLOGIE	= *Zoôn* (animal)	

NOTA. — En remplaçant, dans ces noms de sciences, le suffixe LOGIE par *logue, logiste* ou *logien*, on obtient généralement le nom de celui qui les professe, et la terminaison *logique* donne l'adjectif propre à qualifier ce qui leur est relatif.

VOCABULAIRE ALPHABÉTIQUE

des verbes irréguliers et défectifs.

On appelle verbes **irréguliers** ceux qui dans leurs temps primitifs s'écartent de la conjugaison modèle, ou qui dans leurs temps dérivés ne suivent pas les règles de la formation des temps. Les verbes **défectifs** sont des verbes réguliers ou irréguliers que l'usage ne permet d'employer qu'à certains temps ou à certaines personnes. Tels sont: *traire, choir, bruire, etc.*

ABSOUDRE, — *Ind. pr.* J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. — *Imparf.* J'absolvais, tu absolvais. — *Futur.* J'absoudrai, tu absoudras. — *Condit.* J'absoudrais. — *Impér.* Absous, absolvons, absolvez. — *Sub. pr.* Que j'absolve, que nous absolvions. — *Part. pr.* Absolvant.— *Part. passé.* Absous, absoute. (Le *passé déf.* et l'*imparf. du subj.* sont inusités).

ABSTENIR (s'). — Sur *venir.*

ACCOURIR. — Sur *courir.*

ACCROÎTRE. — Sur *croître* (excepté le *part. passé* accru qui ne prend point d'accent circonflexe.

ACCUEILLIR. — Sur *cueillir.*

ACQUÉRIR. — *Ind. pr.* J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. — *Imparf.* J'acquérais. — *Passé déf.* J'acquis. — *Futur.* J'acquerrai, tu acquerras. — *Cond.* J'acquerrais. — *Impér.* Acquiers, acquérons, acquérez. — *Subj. pr.* Que j'acquière, que tu acquières, qu'il acquière, que nous acquérions, que vous acquériez, qu'ils acquièrent.

ALLER. — *Ind. pr.* Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont. — *Imparf.* J'allais. —*Passé déf.* J'allai. — *Passé indéfini.* Je suis allé. — *Futur simple.* J'irai, tu iras, il ira, nous irons. — *Cond.* J'irais, tu irais. — *Impér.* Va, allons, allez, — *Subj. pr.* Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent. — *Imparf.* Que j'allasse.— *Part. pr.* Allant. — *Part. passé.* Allé.

ALLER (s'en). — Sur *aller.* Dans les temps composés, le pronom *en* se place toujours avant l'auxiliaire: Je m'*en* suis allé, vous vous *en* serez allés.

APPARAÎTRE. — Sur *paraître.*

APPARTENIR. — Sur *tenir.*

APPRENDRE. — Sur *prendre.*

ASSAILLIR. — *Ind. pr.* J'assaille, nous assaillons. — *Imparf.* J'assaillais — *Passé déf.* J'assaillis. — *Futur.* J'assaillirai. — *Cond.* J'assaillirais. — *Impér.* Assaille, assaillons, assaillez. — *Subj. pr.* Que j'assaille, que nous assaillions. — *Imparf.* Que j'assaillisse. — *Participe* assaillant, assailli.

ASSEOIR.— *Ind. pr.* J'assieds, il assied, nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. — *Imparf.* J'asseyais, etc., nous asseyions. — *Passé déf.* J'assis, etc. — *Futur.* J'assiérai, (on dit aussi: j'asseyerai, etc., nous asseyerons, etc.). — *Subj. pr.* Que j'essaye, etc., que nous asseyions, qu'ils asseyent. — *Imparf.* Que j'assisse. — *Participe.* Asseyant, assis.

ASTREINDRE. — Sur *feindre.*

ATTEINDRE. — Sud *feindre.*

BATTRE. — *Ind. pr.* Je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent. — *Imparf.* Je battais. — *Passé déf.* Je battis. — *Futur.* Je battrai. — *Cond.* Je battrais.—*Impér.* Bats, battons, battez. — *Subj. pr.* Que je batte. — *Imparf.* Que je battisse. — *Participe.* Battant, battu.

BÉNIR. — Sur *finir.* Seulement le participe passé fait *bénit, bénite,* au lieu de *béni, bénie,* lorsqu'il qualifie un objet consacré par les prières de l'Eglise : *pain bénit, eau bénite.*

BOIRE. — *Ind. pr.* Je bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent. — *Imparf.* Je buvais. — *Passé déf.* Je bus. — *Impér.* Bois, buvons, buvez. — *Subj. pr.* Que je boive, que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent. —*Imparf.* Que je busse. — *Participe.* Buvant, bu.

BOUILLIR.— *Ind. pr.* Je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. — *Imparf.* Je bouillais, etc.—*Passé déf.* Je bouillis. — *Futur.* Je bouillirai, tu bouilliras, etc. — *Cond. pr.* Je bouillirais. — *Impér.* Bous, bouillons, bouillez.

BRAIRE. — Ce verbe ne s'emploie qu'à l'*infinitif* et aux troisièmes personnes de l'*indicatif,* du *futur,* du *conditionnel :* braire, il brait, ils braient ; il braira, ils brairont ; il brairait, ils brairaient.

BRUIRE. — N'est guère usité qu'aux formes suivantes : *bruire ; il bruit ; il bruyait* (ou bruissait) ; *ils bruyaient* (ou bruissaient).

CEINDRE. — Sur *feindre.*

CHOIR. — Usité seulement à l'infinitif *choir* et au part. *chu.*

CIRCONSCRIRE. — Sur *écrire.*

CIRCONVENIR. — Sur *venir.*

CLORE.— Usité seulement aux formes suivantes : *Ind. prés.* Je clos, tu clos, il clôt. — *Futur.* Je clorai, tu cloras, etc. — *Cond.* Je clorais, etc. — *Impér.* Clos. *Subj. prés.* Que je close, que tu closes, etc. — *Part. passé.* Clos.

COMMETTRE. — Sur *mettre.*

COMPARAÎTRE. — Sur *paraître.*

COMPLAIRE. — Sur *plaire.*

COMPRENDRE. — Sur *prendre.*

COMPROMETTRE. — Sur *mettre.*

CONCLURE. — *Ind. prés.* Je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez, ils concluent. — *Imparf.* Je concluais, tu concluais, il concluait, nous concluions, vous concluiez, ils concluaient. — *Passé déf.* Je conclus. — *Futur.* Je conclurai. — *Cond.* Je conclurais. — *Impér.* Conclus, concluons, concluez. — *Subj. pr.* Que je conclue, que tu conclues, qu'il conclue, que nous concluions, que vous concluiez, qu'ils concluent. — *Imparf.* Que je conclusse, etc. *Participe.* Concluant, conclu.

CONCOURIR. — Sur *courir.*

CONDUIRE. — Sur *produire.*

CONFIRE. — *Ind. pr.* Je confis, nous confisons. — *Imparf.* Je confisais, nous confisions.—*Passé déf.* Je confis, etc. — *Futur* Je confirai. — *Cond.* Je confirais.— *Impér.* Confis. — *Subj. pr.* Que je confise. —*Part.* Confit. L'imparfait du subjonctif est inusité.

CONNAÎTRE. — *Ind. prés.* Je connais, il connaît, nous connaissons, ils connaissent. — *Imparf.* Je connaissais, etc. — *Passé déf.* Je connus. — *Futur.* Je connaîtrai. — *Cond. pr.* Je connaîtrais. —*Impér.* Connais, connaissons, connaissez. — *Subj. prés.* Que je connaisse.—*Imparf.* Que je connusse. — *Part.* Connaissant, connu.

CONQUÉRIR. — Sur *acquérir.*

CONSTRUIRE. — Sur *produire.*

CONTENIR. — Sur *venir.*

CONTREDIRE. — Sur *dire,* excepté à la 2e pers. du plur. du *prés. de l'ind.* et de l'*impératif,* où il fait *contredisez* au lieu de *contredites.*

CONTREFAIRE. — Sur *faire.*

CONVAINCRE. — Sur *vaincre.*

CONVENIR. — Sur *venir.*

COUDRE. — *Ind. pr.* Je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent. — *Imparf.* Je cousais. — *Passé déf.* Je cousis. — *Futur.* Je coudrai. — *Cond.* Je coudrais. — *Impératif.* Couds, cousons, cousez. — *Subj. pr.* Que je couse..., que nous cousions.. — *Imparf.* Que je cousisse. — *Participe.* Cousant, cousu.

COURIR. — *Ind. pr.* Je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent. — *Imparf.* Je courais. — *Passé déf.* Je courus. — *Futur simple.* Je courrai, tu courras. —*Cond. pr.* Je courrais. — *Impérat.* Cours, courons, courez. — *Subj. prés.* Que je coure, que tu coures, qu'il coure, que nous courions, que vous couriez, qu'ils courent. — *Imparf.* Que je courusse, que tu courusses, etc. — *Participe.* Courant, couru.

COUVRIR. — Sur *ouvrir.*

CRAINDRE. — *Ind. prés.* Je crains, tu crains, il craint, nous

craignons, vous craignez, ils craignent. — *Imparf.* Je craignais. —*Passé déf.* Je craignis. — *Fut.* Je craindrai. — *Cond.* Je craindrais. — *Impér.* Crains, craignons, craignez. — *Subj. pr.* Que je craigne..., que nous craignions, etc. — *Imparf.* Que je craignisse. — *Partic.* Craignant, craint.

CROIRE. — *Ind. pr.* Je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient. — *Imparf.* Je croyais, etc. — *Passé déf.* Je crus, etc. — *Futur.* Je croirai, etc. — *Cond. pr.* Je croirais, etc. — *Impér.* Crois, croyons, croyez. — *Subj. pr.* Que je croie, que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient. — *Imparf.* Que je crusse, etc. — *Participe.* Croyant, cru.

CROÎTRE. — *Ind. pr.* Je croîs, tu croîs, il croît nous croissons, vous croissez, ils croissent. — *Imp.* Je croissais, etc. — *Passé déf.* Je crûs, etc. — *Futur.* Je croîtrai, etc. — *Cond. pr.* Je croîtrais, etc. — *Impér.* Croîs, croissons, croissez. — *Subj. pr.* Que je croisse, etc. — *Imparf.* Que je crûsse, etc.— *Participe.* Croissant, crû.

CUEILLIR. — *Indic. prés.* Je cueille, nous cueillons. — *Imparf.* Je cueillais. — *Passé déf.* Je cueillis. — *Futur.* Je cueillerai, tu cueilleras, etc. — *Cond. pr.* Je cueillerais. — *Impératif.* Cueille, cueillons, cueillez. — *Subj. pr.* Que je cueille, que nous cueillions, etc. — *Imparf.* Que je cueillisse. — *Participe.* Cueillant, cueilli.

CUIRE. — Sur *produire.*

DÉCHOIR. — Défectif. *Ind. pr.* Je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient. — *Passé déf. Je déchus, tu déchus.* — *Passé ind.* J'ai déchu *ou* je suis déchu. — *Futur.* Je déchoirai *ou* je décherrai. — *Cond.* Je déchoirais *ou* je décherrais. — *Subj. pr.* Que je déchoie, que nous déchoyions. — *Imparf.* Que je déchusse. — *Participe passé.* Déchu.

DÉCOUVRIR. — Sur *ouvrir.*

DÉCRIRE. — Sur *écrire.*

DÉCROITRE. — Sur *croître,* excepté *décru.*

DÉDIRE (SE). — Sur *dire,* excepté à la 2e pers. du plur. du *pr. de l'ind.* et de l'*impér.* où il fait *dédisez.*

DÉDUIRE. — Sur *conduire.*

DÉFAILLIR. — *Futur.* Je défaillirai, tu défailliras... Le reste comme *faillir.*

DÉFAIRE. — Sur *faire.*

DÉMENTIR.. — Sur *mentir.*

DÉPLAIRE. — Sur *plaire.*

DESSERVIR. — Sur *servir.*

DÉTENIR. — Sur *venir.*

DÉTRUIRE. — Sur *produire.*

DEVENIR. — Sur *venir.*

DEVOIR. — *Ind. pr.* Je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent. — *Imparf.* Je devais. — *Passé déf.* Je dus. — *Fut.* Je devrai. — *Cond.* Je devrais. — *Impér.* Dois, devons, devez. — *Subj. pr.* Que je doive. que nous devions, etc. — *Imparf.* Que je dusse. — *Participe.* Devant, dû.

DIRE. — *Ind. pr.* Je dis, nous disons, vous dites, ils disent. — *Imparf.* Je disais, etc. — *Passé déf.* Je dis, etc., nous dîmes, etc. *Futur.* Je dirai, etc. — *Cond. pr.* Je dirais, etc. — *Impér.* Dis, disons, dites. — *Subj. pr.* Que je dise, etc.—*Imparf. Que* je disse, etc. — *Participe.* Disant, dit.

DISCONVENIR. — Sur *venir.*

DISPARAÎTRE. — Sur *paraître.*

DISSOUDRE. — Sur *absoudre.*

DISTRAIRE. — Sur *traire*

DORMIR. — *Ind. pr.* Je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment. — *Imparf.* Je dormais. — *Passé déf.* Je dormis. — *Futur.* Je dormirai. — *Cond. pr.* Je dormirais. —*Impér.* Dors, dormons, dormez. *Subj. pr.* Que je dorme. — *Imparf.* Que je dormisse. — *Participe.* Dormant, dormi.

ÉCHOIR. — Sur *déchoir.*

ÉCLORE. — Sur *clore.*

ÉCRIRE. — *Ind. pr.* J'écris tu écris, il écrit, nous écrivons vous écrivez, ils écrivent. — *Imparf.* J'écrivais. — *Passé déf.* J'écrivis. — *Futur.* J'écrirai. — *Cond.* J'écrirais. — *Impér.* Ecris écrivons, écrivez. — *Subj. prés.* Que j'écrive. — *Imparf.* Que j'écrivisse. — *Participe.* Ecrivant écrit.

ÉLIRE. — Sur *lire.*

EMOUVOIR. — Sur *mouvoir.*

ENDORMIR. — Sur *dormir.*

ENDUIRE. — Sur *produire.*

ENFREINDRE. — Sur *feindre.*

ENFUIR (s'). — Sur *fuir.*

ENQUÉRIR (s'). — Sur *acquérir.*

ENSUIVRE (s'). — Sur *suivre.* Les 3es pers. du sing. et du plur. sont seules employées.

ENTRETENIR. — Sur *venir.*

ENVOYER. — *Ind. pr.* J'envoie, tu envoies, il envoie, nous envoyons, etc. — *Imparf.* J'envoyais, etc. — *Passé déf.* J'envoyai, etc. — *Fut. simple.* J'enverrai, tu enverras, etc. — *Cond. pr.* J'enverrais, etc. — *Impér.* Envoie, envoyons, envoyez. — *Subj. pr.* Que j'envoie, que nous envoyions, etc. — *Imparf.* Que j'envoyasse, etc. — *Part. pr.* Envoyant. — *Part. passé.* Envoyé.

ÉTEINDRE. — Sur *feindre.*

EXCLURE. — Sur *conclure.*

FAILLIR. — Défectif, usité seulement aux temps suivants : *Passé déf.* Je faillis, tu faillis.— *Passé indéf.* J'ai failli. — Passé *ant.* J'eus failli. — *Plus-que-parfait.* J'avais failli. — *Futur.* Je faillirai, tu failliras. — *Part. passé.* Failli.

FAIRE. — *Ind. pr.* Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font. — *Imparf.* Je faisais. — *Passé déf.* Je fis, tu fis. — *Futur.* Je ferai, tu feras, nous ferons, vous ferez. — *Cond. pr.* Je ferais, tu ferais. — *Impér.* Fais, faisons, faites.— *Subj. pr.* Que je fasse. — *Imparf.* Que je fisse. — *Participe.* Faisant, fait.

FALLOIR. — *Ind. pr.* Il faut. *Imparf.* Il fallait. — *Passé déf.* Il fallut. — *Futur.* Il faudra. — *Cond. pr.* Il faudrait. — *Subj.* Qu'il faille. — *Imparf.* Qu'il fallût. — *Part. passé.* Fallu. —Il n'a ni *impér.* ni *part. pr.* et ne s'emploie dans tous ses temps qu'à la 3e pers. du sing.

FEINDRE. — *Ind. pr.* Je feins, tu feins, il feint, nous feignons, vous feignez, ils feignent. — *Impart.* Je feignais. — *Passé déf.* Je feignis. — *Futur.* Je feindrai. *Cond.* Je feindrais. — *Impérat.* Feins, feignons, feignez. — *Subj. pr.* Que je feigne.—*Imparf.* Que je feignisse. — *Participe.* Feignant, feint.

FRIRE. — Ce verbe est défectif ; on n'emploie de lui que les trois pers. du sing. du *prés.* de *l'ind.* Je fris, tu fris, il frit. — Le *futur.* Je frirai, etc. — Le *cond. pr.* Je frirais., etc. —La seconde pers. du sing. de l'*impér.* Fris.—Le *part. passé.* Frit, frite. On supplée aux temps qui manquent en plaçant le verbe *faire* devant l'*infinitif* frire : nous faisons frire, vous faites frire.

FUIR. — *Ind. pr.* Je fuis, tu fuis, il fut, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. — *Imparf.* Je fuyais, tu fuyais. — *Passé déf.* Je fuis, tu fuis, nous fuîmes. — *Futur.* Je fuirai. — *Cond. pr.* Je fuirais. — *Impér.* Fuis, fuyons, fuyez. — *Subj.* Que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie, que nous fuyions, que vous fuyiez, qu'ils fuient. — *Imparf.* Que je fuisse, que tu fuisses, qu'il fuît. — *Participe.* Fuyant, fui.

GÉSIR. — Défectif : ne s'emploie qu'aux quatre dernières personnes du *prés. de l'ind.* Il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent. — A l'*imparfait.* Je gisais, tu gisais, il gisait, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient, et au *participe prés.* Gisant.

HAÏR. — Se conjugue comme finir, sauf qu'il perd le tréma au singulier du *prés. de l'ind.* et de *l'impératif.* Je hais, tu hais, il hait, hais.

INDUIRE. Sur *produire.*

INSCRIRE. — Sur *écrire.*

INSTRUIRE. — Sur *produire.*

INTERDIRE. — Sur *contredire.*

INTRODUIRE. — Sur *produire.*

JOINDRE. — *Ind. pr.* Je joins, tu joins, il point, nous joignons, vous joignez, ils joignent. — *Imparf.* Je joignais. — *Passé déf.* Je joignis. — *Futur.* Je joindrai. — *Cond.* Je joindrais. — *Impér.* Joins, joignons, joignez.— *Subj. pr.* Que je joigne. — *Imparf.* Que je joignisse. — *Participe.* Joignant, joint.

LIRE. — *Ind. pr.* Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent. — *Imparf.* Je lisais.— *Passé déf.* Je lus. — *Futur.* Je lirai. — *Cond.* Je lirais. — *Impér.* Lis, lisons, lisez. — *Subj. pr.* Que je lise. — *Imparf.* Que je lusse. — *Participe.* Lisant, lu.

MAUDIRE. — Bien que de la 4e conj., il se conjugue sur *finir,*

sauf au *part. passé,* où il prend un **T.** Maudit, maudite.

MENTIR. — Sur *sentir.*

METTRE. — *Ind. pr.* Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent. — *Imparf.* Je mettais. — *Passé déf.* Je mis. — *Futur.* Je mettrai. — *Cond.* Je mettrais. — *Impérat.* Mets, mettons, mettez — *Subj. pr.* Que je mette. — *Imparf.* Que je misse. — *Participe.* Mettant, mis.

MOUDRE.—*Ind. pr.* Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent. — *Imparf.* Je moulais. — *Passé déf.* Je moulus. — *Futur.* Je moudrai. — *Cond.* Je moudrais. — *Impér.* Mouds, moulons, moulez. *Subj. pr.* Que je moule, que nous moulions, etc. — *Imparf.* Que je moulusse.

MOURIR. —*Ind. pr.* Je meurs, nous mourons, ils meurent. — *Imparf.* Je mourais. — *Passé déf.* Je mourus. — *Futur.* Je mourrai. — *Cond.* Je mourrais. —*Impér.* Meurs, mourons, mourez. — *Subj.* Que je meure, que tu meures, qu'il meure, que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent. — *Imparf.* Que je mourusse, que tu mourusses, qu'il mourût. — *Participe.* Mourant, mort.

MOUVOIR.—*Ind. pr.* Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. — *Imparf.* Je mouvais. — *Passé déf.* Je mus. — *Futur.* Je mouvrai. — *Cond.* Je mouvrais. — *Impér.* Meus, mouvons, mouvez *Subj. pr.* Que je meuve. — *Imparf.* Que je musse. — *Participe.* Mouvant, mû, mue.

NAÎTRE. — *Ind. pr.* Je nais, tu nais, il naît, nous naissons, vous naissez, ils naissent. — *Imparf.* Je naissais. — *Passé déf.* Je naquis. — *Futur.* Je naîtrai. *Cond.* Je naîtrais. — *Impératif.* Nais, ... naissez. — *Subj.* Que je naisse. — *Imparf.* Que je naquisse. — *Part.* Naissant, né.

NUIRE. — *Ind. pr.* Je nuis, tu nuis, il nuit, nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent. — *Imparf.* Je nuisais. — *Passé déf.* Je nuisis. — *Futur.* Je nuirai. — *Cond.* Je nuirais. — *Impér.* Nuis, nuisons, nuisez. — *Subj.* Que je nuise. — *Imparf.* Que je nuisisse. — *Participe.* Nuisant, nui.

OFFRIR. — *Ind. pr.* J'offre.— *Imparf.* J'offrais. — *Passé déf.* J'offris. — *Futur.* J'offrirai. — *Cond.* J'offrirais. — *Impér.* Offre, offrons, offrez. — *Subj.* Que j'offre. — *Imparf.* Que j'offrisse. — *Participe.* Offrant, offert.

OINDRE. — Sur *joindre.*

OUÏR. — Usité seulement à l'*inf.,* au *Part. passé,* et aux temps composés.

OMETTRE. — Sur *mettre.*

OUVRIR. — *Ind. pr.* J'ouvre, tu ouvres, nous ouvrons. — *Imparf.* J'ouvrais. — *Passé déf.* J'ouvris. — *Futur.* J'ouvrirai.— *Cond.* J'ouvrirais. — *Impér.* Ouvre, ouvrons, ouvrez. — *Subj.* Que j'ouvre. — *Imparf.* Que j'ouvrisse. —*Participe.* Ouvrant, ouvert.

PAÎTRE. — *Ind. pr.* Je pais, tu pais, il paît, paissons, vous paissez, ils paissent. — *Imparf.* Je paissais. — *Futur.* — Je paîtrai. — *Cond.* Je paîtrais. — *Impér.* Pais, paissons, paissez.— *Subj* Que je paisse. — *Part. pr.* Paissant. (Il n'a ni *passé défini,* ni *imparf. du subj,* ni *participe passé*).

PARAÎTRE. — *Ind. pr.* Je parais, tu parais, il paraît, nous paraissons. etc.—*Imparf.* Je paraissais. — *Passé déf.* Je parus. *Passé indéf.* J'ai paru. — *Futur.* Je paraîtrai. — *Cond.* Je paraîtrais. — *Impér.* Parais. — *Subj.* Que je paraisse. — *Imparf.* Que je parusse. — *Participe.* Paraissant, paru.

PARTIR. — *Ind. pr.* Je pars, tu pars, ils part, nous partons, vous partez, ils partent. — *Imparf.* Je partais. — *Passé déf.* Je partis. — *Futur.* Je partirai. — *Cond.* Je partirais. — *Impér.* Pars, partons, partez. — *Subj.* Que je parte. — *Imparf.* Que je partisse. — *Participe.* Partant. parti.

PEINDRE. — Sur *feindre.*

PLAINDRE. — sur *craindre.*

PLAIRE. — *Ind. pr.* Je plais, nous plaisons. — *Imparf.* Je plaisais. — *Passé déf.* Je plus. *Futur.* Je plairai. — *Cond.* Je plairais. — *Impér.* Plais, plaisons, plaisez. — *Subj.* Que je plaise. — *Imparf.* Que je plusse. *Participe.* Plaisant, plu.

PLEUVOIR. — *Ind. prés.* Il pleut. — *Imparf.* Il pleuvait. — *Passé déf.* Il plut. — *Futur.* Il

pleuvra. — *Cond.* Il pleuvrait.— *Subj. pr.* Qu'il pleuve. — *Imparf.* Qu'il plût. — *Participe.* Pleuvant, plu.

POINDRE. — Sur *joindre.*

POURSUIVRE. — Sur *suivre.*

POURVOIR. — *Passé déf.* Je pourvus, tu pourvus, il pourvut, nous pourvûmes, vous pourvûtes, ils pourvurent.—*Futur.* Je pourvoirai, tu pourvoiras. — *Cond. Il pourvoirait.* — *Imparf. du sub.* Que je pourvusse, que tu pourvusses, etc. Le reste comme *voir.*

POUVOIR. — *Ind. pr.* Je peux (ou je puis), tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. — *Imparf.* Je pouvais. —*Passé déf.* Je pus, nous pûmes, etc. — *Futur.* Je pourrai, tu pourras, etc. — *Imparf. du subj.* Que je pusse, que tu pusses, etc. — *Participe.* Pouvant, pu.

PRENDRE. — *Ind. prés.* Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent.—*Imparf.* Je prenais, etc.— *Passé déf.* Je pris, etc, nous prîmes, etc. — *Futur.* Je prendrai. *Cond. prés.* Je prendrais, etc. — *Impér.* Prends, prenons, prenez. — *Subj. pr.* Que je prenne, etc. *Imparf.* Que je prisse, etc. — *Participe.* Prenant, pris.

PRESSENTIR. — Sur *sentir.*

PREVALOIR. — *Sub. pr.* Que je prévale, que tu prévales, qu'il prévale, que nous prévalions, que vous prévaliez, qu'ils prévalent. (Le reste comme *valoir.*)

PRÉVOIR. — *Futur.* Je prévoirai, tu prévoiras, etc. (Le reste comme *voir.*)

PRODUIRE. — *Ind. prés.* Je produis..., nous produisons, vous produisez, ils produisent. — *Imparf.* Je produisais. — *Passé déf.* Je produisis. — *Futur.* Je produirai. — *Cond.* Je produirais. —*Impér.* Produis, produisons, produisez. — *Subj.* Que je produise. — *Imparf.* Que je produisisse. — *Participe.* Produisant, produit.

PROMETTRE. — Sur *mettre.*

RECONNAÎTRE. — Sur *connaître.*

RECOUDRE. — Sur *coudre.*

RECOURIR. — Sur *courir.*

RECOUVRIR. — Sur *ouvrir.*

RECUEILLIR. — Sur *cueillir.*

REDIRE. — Sur *dire.*

REFAIRE. — Sur *faire.*

REJOINDRE. — Sur *joindre.*

RELIRE. — Sur *lire.*

RELUIRE. — Sur *luire.*

REMETTRE. — Sur *mettre.*

REMOUDRE. — Sur *moudre.*

RENAÎTRE. — Sur *naître.*

RENVOYER. — Sur *envoyer.*

REPAÎTRE. — Sur *paître*, et il a en plus le *passé déf.* Je repus. — *Imparf. du subj.* Que je repusse.— *Participe passé.* Repu.

REPARTIR. — Dans le sens de *partir de nouveau*, il se conj. sur *partir*. Dans le sens de *répliquer*, il se conj. sur *partir* aux temps simples; aux temps comp. il a l'auxiliaire avoir.

REPEINDRE. — Sur *feindre.*

REPENTIR (SE). — Sur *sentir.*

REPRENDRE. — Sur *prendre.*

REQUÉRIR. — Sur *acquérir.*

RÉSOUDRE. — *Passé déf.* Je résolus, tu résolus, etc. — *Imparfait du sub.* Que je résolusse, que tu résolusses, etc. — *Participe passé.* Résolu. (Le reste comme absoudre.)

RESSENTIR. — Sur *sentir.*

RETENIR. — Sur *venir.*

REVÊTIR. — Sur *vêtir.*

REVIVRE. — Sur *vivre.*

REVOIR. — Sur *voir.*

RIRE. — *Ind. prés.* Je ris, tu ris, il rit nous rions, vour riez, ils rient. — *Imparf.* Je riais..., nous riions, vous riiez, ils riaient. — *Passé déf.* Je ris..., nous rîmes. — *Futur.* Je rirai. *Cond.* Je rirais. — *Impér.* Ris, rions, riez. — *Subj.* Que je rie..., que nous riions, que vous riiez, qu'ils rient. — *Imparf.* Que je risse..., qu'il rît. — *Participe.* Riant, ri.

SATISFAIRE. — Sur *faire.*

SAVOIR. — *Ind. prés.* Je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent. — *Imparf.* Je savais. — *Passé déf.* Je sus. — *Futur.* Je saurai. — *Cond.* Je saurais. — *Impér.* Sache, sachons, sachez. — *Subj.* Que je sache. — *Imparf.* Que je susse. — *Participe.* Sachant, su.

SECOURIR. — Sur *courir.*

SEOIR. — Défectif, usité seulement aux formes suivantes: il sied. ils siéent. — Il seyait, ils seyaient. — Il siéra, ils siéront. — Il siérait, ils siéraient. — Qu'il siée, qu'ils siéent. — Seyant, ou séant.

SENTIR. — *Ind. pr.* Je sens, tu sens, il sent, nous sentons, vous sentez, ils sentent. — *Imparf.* Je sentais. — *Passé déf.* Je sentis. — *Futur.* Je sentirai. — *Cond.* Je sentirais. — *Impér.* Sens, sentons, sentez. — *Subj.* Que je sente. — *Imparf.* Que je sentisse. — *Participe.* Sentant, sent.

SERVIR. — *Ind. pr.* Je sers, tu sers, vous servez, ils servent. — *Imparf.* Je servais. — *Passé déf.* Je servis. — *Futur.* Je servirai. — *Cond.* Je servirais. — *Impér.* Sers, servons, servez. — *Subj.* Que je serve. — *Imparf.* Que je servisse. — *Participe.* Servant, servi.

SORTIR. — Sur *partir.*

SOUFFRIR. — Sur *offrir.*

SOURIRE. — Sur *rire.*

SOUSTRAIRE. — Sur *traire.*

SOUTENIR. — Sur *venir.*

SOUVENIR (SE). — Sur *venir.*

SUBVENIR. — Sur *venir.*

SUFFIRE. — Sur *produire.*

SUIVRE. — *Ind. pr.* Je suis..., nous suivons, vous suivez, ils suivent. — *Imparf.* Je suivais. — *Passé déf.* Je suivis. — *Futur.* Je suivrai. — *Cond.* Je suivrais. — *Impér.* Suis, suivons, suivez. — *Subj.* Que je suive. — *Imparf.* Que je suivisse. — *Partic.* Suivant, suivi.

SURFAIRE. — Sur *faire.*

SURPRENDRE. — Sur *prendre.*

SURVENIR. — Sur *venir.*

SURVIVRE. — Sur *vivre.*

TAIRE. — Sur *plaire.*

TEINDRE. — Sur *feindre.*

TENIR. — Sur *venir.*

TRAIRE. — *Ind. pr.* Je trais, tu trais, nous trayons, vous trayez ils traient. — *Imparf.* Je trayais..., nous trayions, vous trayiez. — *Futur.* Je trairai. — *Cond.* Je trairais. — *Impératif.* Trais, trayons, trayez. — *Subj.* Que je traie..., que nous trayions, que vous trayiez. — *Participe.* Trayant, trait. (Il n'a ni passé défini ni imparf. du subj.)

TRANSMETTRE. — Sur *mettre.*

TRESSAILLIR. — Sur *assaillir.*

VAINCRE. — *Indic. prés.* Je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. — *Imparf.* Je vainquais. — *Passé déf.* Je vainquis. *Futur.* Je vaincrai. — *Cond.* Je vaincrais. — *Impér.* Vaincs, vainquons, vainquez. — *Subj.* Que je vainque. — *Imparf.* Que je vainquisse. — *Participe.* Vainquant, vaincu.

VALOIR. — *Ind. pr.* Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons. — *Imparf.* Je valais. — *Passé déf.* Je valus. — *Futur.* Je vaudrai. — *Cond.* Je vaudrais. — *Impér.* Vaux, valons, valez. — *Subj.* Que je vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent. — *Imparf.* Que je valusse. — *Participe.* Valant, valu.

VENIR. — *Ind. pr.* Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent. — *Imparf.* Je venais. — *Passé déf.* Je vins, tu vins, il vint, nous vînmes, vous vîntes, ils vinrent. — *Passé indéf.* Je suis venu. — *Futur.* Je viendrai, tu viendras, etc. — *Cond. pr.* Je viendrais. — *Impér.* Viens, venons, venez. — *Subj. pr.* Que je vienne, que nous venions, qu'ils viennent. — *Imparf.* Que je vinsse, que tu vinsses, etc. — *Participe.* Venant, venu.

VÊTIR. — *Ind. pr.* Je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. — *Imparf.* Je vêtais. — *Passé déf.* Je vêtis. — *Passé indéf.* J'ai vêtu. — *Futur.* Je vêtirai. — *Cond. pr.* Je vêtirais. — *Impér.* Vêts, vêtons, vêtez. — *Subj. pr.* Que je vête, etc. — *Imparf.* Que je vêtisse. — *Participe.* Vêtant, vêtu.

VIVRE. — *Ind. prés.* Je vis..., nous vivons. — *Imparf.* Je vivais. — *Passé déf.* Je vécus. — *Futur.* Je vivrai. — *Cond.* Je vivrais. — *Impér.* Vis, vivons. — *Subj.* Que je vive. — *Imparf.* Que je vécusse. — *Participe.* Vivant, vécu.

VOIR. — *Ind. pr.* Je vois, il voit, nous voyons, ils voient. — *Imparf.* Je voyais, nous voyions, etc. — *Passé déf.* Je vis..., nous vîmes, etc. — *Futur.* Je verrai, etc. — *Cond. pr.* Je verrais, etc. *Subj. pr.* Que je voie..., que nous voyions, etc. — *Imparf.* Que je visse. — *Participe.* Voyant, vu.

VOULOIR. — *Ind. pr.* Je veux, il veut, nous voulons, ils veulent. *Imparf.* Je voulais. — *Passé déf.* Je voulus, etc. — *Futur.* Je voudrai, etc. — *Cond. prés.* Je voudrais, etc. — *Impér.* Veux, veuillons, veuillez. — *Subj. pr.* Que je veuille, etc., que nous voulions, qu'ils veuillent. — *Imparf.* Que je voulusse. — *Participe.* Voulant, voulu.

DEUXIÈME PARTIE

Orthographe.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

236. DÉFINITION. — **L'orthographe** est l'art d'écrire les mots et les phrases d'une langue avec les *lettres*, les *signes* et la *ponctuation* que prescrit le bon usage.

Les lettres composent l'alphabet; les **signes** orthographiques sont: les *accents*, l'*apostrophe*, le *tréma*, la *cédille* et le *trait d'union*. Quant à la **ponctuation**, elle consiste également dans l'emploi de certains signes conventionnels comme le *point*, la *virgule*, les *deux-points*, le *point-virgule*, les *guillemets*, les *parenthèses*, etc.

237. DIVISION. — On distingue deux sortes d'orthographe: l'orthographe **absolue** ou *d'usage* et l'orthographe **relative** ou de *principes*.

1) **L'orthographe relative** est soumise à des règles fixes qui régissent la formation du pluriel dans les noms, la formation du pluriel et du féminin dans les adjectifs, l'accord de l'adjectif avec le nom qu'il qualifie, l'accord du verbe avec son sujet, etc. Elles ont été exposées dans la première partie de cet ouvrage.

2) **L'orthographe absolue** ou d'usage, au contraire, semble échapper à toute règle précise, bien que le plus souvent elle soit beaucoup plus logique qu'elle ne paraît de prime abord; on ne peut guère s'y former que par la lecture attentive et beaucoup d'exercices écrits. Nous allons cependant indiquer quelques recettes mécaniques qui pourront aider dans beaucoup de cas.

238. REMARQUE GÉNÉRALE. — La connaissance de l'*étymologie*, c'est-à-dire de l'origine ou de la dérivation d'un mot, sert bien souvent à indiquer l'orthographe de ce mot. Ainsi *bondir* annonce que *bond* finit par un *d*, et *amasser*, que *amas* finit par une s. De même les consonnes finales *t*, *g*, *b*, *x*, qui sont muettes dans les mots *art*, *rang*, *plomb*, *flux*, se retrouvent dans leurs dérivés *artiste*, *ranger*, *plomber*, *fluxion*, etc.

D'après le même principe, la lettre finale des adjectifs et des participes passés se trouve, sauf quelques exceptions, en retranchant l'e muet de leur terminaison féminine: *Grande, grand*; *verte, vert*; *grise, gris*; *faite, fait*, etc.

PREMIÈRE LEÇON. — Redoublement des consonnes.

239. B, D, G DOUBLES. — Les consonnes **b d g** ne se doublent que dans les mots : *abbé, gibbosité, gibbon, rabbin, sabbat ; — addition, adduction, reddition ; — agglomérer, — agglutiner, — aggraver, suggérer,* et leurs dérivés *abbaye, rabbinisme, additionner,* etc.

240. DOUBLE F. — Tous les mots qui commencent par **dif, of, suf, bouf** prennent deux **f** : *Difficulté, offrande, suffisance, bouffissure.*

Il en est de même de ceux qui commencent par af, ef, souf, excepté *afin, Afrique, éfaufiler, éfourceau, soufre,* et leurs dérivés.

241. DOUBLE L. — La consonne l se double sans se mouiller : 1° dans tous les mots commençant par **il**, excepté : *île, iléon, ilion, Iliade* et leurs dérivés. Exemples : *Illuminer, illusion, illicite.*

Il en est de même dans le mot mille et tous ses dérivés : *millième, millésime, million, milliard,* etc.

242. DOUBLE M. — Tous les mots commençant par **com, im** prennent deux **m**, excepté : *coma, comédie, comestible, comète, comité, comice ; iman, image, imiter* et leurs dérivés. Exemples : *Commander, commode, immense, immortel,* etc.

Cette consonne se double encore dans tous les adverbes dérivés d'adjectifs en ant ou en ent, et dans la finale gramme : *Abondamment, éloquemment ; programme, kilogramme. Lentement* et *présentement* sont seuls exceptés.

243. DOUBLE P. — **P** se double dans tous les mots usuels qui commencent par les sons **opo, opr, supl, supo, supu** : *Opposition, opprobre, supplice, supposition, supputer.*

Il en est de même dans les mots commençant par apr, excepté *après* et *âpre*. Exemples : *Apprendre, approche, appréhender,* etc.

244. DOUBLE R. — On double **R** dans l'initiale **ir** suivie d'une voyelle : *Irréfléchi, irritable.* — *Ire, iris, iroquois, ironie* avec leurs dérivés, sont les seuls mots usuels qui fassent exception.

EXERCICES D'APPLICATION

272. *Doubler, quand il y a lieu, les consonnes en italique.*

Les a*b*eilles vivent en société dans des ruches. Au moyen-âge, les a*b*és, dans leurs a*b*ayes, étaient de véritables souverains. Les ra*b*ins sont les prêtres de la religion israélite ; leur doctrine se nomme ra*b*inisme, leurs prosélytes, ra*b*inistes et leur langue sacrée, l'hébreu moderne, langue ra*b*inique. Le repos sa*b*atique ou repos du sa*b*at était prescrit aux Juifs sous des peines très sévères. La déviation de l'épine dorsale produit, chez les bossus, les gi*b*osités qui rendent leur taille di*f*orme. Les gi*b*ecières sont des espèces de filoches où les chasseurs mettent le gi*b*ier qu'ils ont tué. L'action d'a*d*orer se nomme a*d*oration ; celle de rendre, re*d*ition ; celle d'a*g*glomérer ou d'a*g*lutiner a*g*glomération, a*g*lutination ; celle d'a*d*uler ou de flatter, a*d*ulation ; celle d'ajouter ou d'a*d*itioner, a*d*ition, et celle d'amener, a*d*uction. La situation des princes, déjà fort compromise, fut beaucoup a*g*ravée par la mort du roi leur père ; mais leur grande expérience des a*f*aires leur su*g*éra un moyen e*f*icace d'en sortir avec honneur. Le général avait fait de grands e*f*orts pour s'a*f*ermir dans ses positions ; mais voyant que le pays n'o*f*rait pas des ressources su*f*isantes il se résigna à la retraite a*f*in de ne pas exposer inutilement ses troupes.

273. *Comme dans l'exercice précédent.*

Dans les médailles de saint Benoît, les graveurs mettent toujours aux pieds du saint la mitre et la crosse a*b*atiale. On voit certains esprits de travers qui a*f*ectent de trouver i*l*ogiques les plus i*r*éfutables raisonnements, co*m*e ils traitent d'i*l*icites ou d'i*l*égaux, les actes les plus i*r*éprochables. Si vous voulez qu'on su*p*orte vos défauts, a*p*renez à su*p*or-

ter ceux des autres. Sou*f*rir patie*m*ent est une des premières choses qu'on doit a*p*rendre. Le rossignol s'a*p*rivoise di*f*icilement. Il ne su*f*it pas de s'a*p*itoyer sur le sort des malheureux; il faut encore et surtout s'e*f*orcer de l'a*d*oucir. Les grandes a*g*lomérations de personnes sont fréque*m*ent des foyers d'épidémies. Mi*l*ième, mi*l*ésime, mi*l*ion, mi*l*iard, mi*l*imètre, mi*l*igra*m*e, etc., sont des dérivés de mille. Vous avez une écriture i*l*isible. Homère, l'auteur de l'I*l*iade est le plus i*l*ustre poète de la Grèce. Les i*m*ages données par les miroirs ordinaires ne sont que des i*l*usions. Les i*l*ettrés, grâce à Dieu, deviennent de plus en plus rares. Le livre, dès le commencement, eut une vogue i*m*ense. Les co*m*unications interrompues ont été i*m*édiatement rétablies.

2e LEÇON. — **Remarques sur quelques finales.**

245. AFE, APHE. — *Agrafe, carafe et girafe* sont les seuls mots usuels en **afe** qui prennent une **f** ; tous les autres prennent **ph** : *Epitaphe, orthographe, paraphe.* Cependant ce dernier mot peut aussi s'écrire *parafe.*

246. AGE. — Tous les mots en **age**, sans exception, s'écrivent par un **g** : *Courage, tapage, ménage,* etc. Aucun ne s'écrit par un **j**.

247. AINDRE, EINDRE. — Parmi les verbes en **indre,** il n'y a que *contraindre, plaindre* et *craindre* qui prennent un **a** ; tous les autres prennent un **e** : *Ceindre, feindre, peindre,* etc.

248. ANDRE, ENDRE. — Les seuls verbes en **andre** qui prennent un **a** sont *répandre* et *épandre;* tous les autres prennent un **e** : *Vendre, prendre, défendre,* etc.

Les noms qui ont ce son final, à l'exception de *cendre* et *gendre,* prennent généralement un **a** : *Alexandre, Léandre, méandre, salamandre,* etc.

249. AIE, EUE, OUE, IE, etc. — L'**e** muet termine tous les noms **féminins** qui finissent :

1° par **ai** : Une *haie*, une *claie*, etc. Excepté *paix*.
2° par **eu** : Une *lieue*, une *queue*, etc.
3° par **ou** : La *moue*, la *roue*, etc. Excepté *toux*.
4° par **u** : La *rue* la *nue*, l'*issue*, la *charrue*, la *cohue*, etc. Excepté *bru*, *glu*, *tribu*, *vertu*.
5° par **oi** : La *voie*, la *soie*, etc. Excepté la *noix*, la *croix*, la *voix*, la *poix*, la *paroi*, la *loi*, une *fois*.
6° par **i** : L'*envie*, l'*agonie*, etc. Excepté *nuit*, *brebis*, *fourmi*, *merci*, *perdrix*, *souris*.
7° par **é** : *Contrée*, *coudée*, etc. Excepté *clé* (ou *clef*), *moitié*, *pitié*, *amitié* et la plupart des noms en **té**.

a) les noms en **té** ne prennent jamais d'**e** muet, excepté ceux qui expriment la contenance, comme *charretée*, *hottée*, et ceux qui sont formés d'un participe passé : *montée*, *jetée*, etc.

b) Quelques noms masculins tirés du grec se terminent aussi en **ée** ; tels sont *athée*, *musée*, *coryphée*, *apogée*, *pygmée*, *hyménée*, *lycée*, *empyrée*, etc.

EXERCICES D'APPLICATION.

274. *Corriger, s'il y a lieu, les finales en italique.*

Un livre satirique portait cette épigr*afe* : " *Corriger et non pas nuire.*" Son manteau s'attachait au-dessus de son épaule au moyen d'une agr*afe* d'or. Le phonogr*afe* reproduit la parole et le télégr*afe* transporte au loin la pensée. La gir*afe* est un des plus curieux animaux qu'on puisse voir. On donne le nom de cénot*afe* à un tombeau vide, érigé à la mémoire de quelqu'un. L'eau était contenue dans une car*afe*. Je prie Dieu de vous pr*endre* en sa sainte garde et de ré*pandre* sur vous ses plus abondantes bénédictions. L'esprit, comme un ressort, a besoin de se dét*andre*. Abner, le brave Abner, viendra-t-il nous déf*andre*? L'Outaouais, dans son cours long, forme de nombreux mé*andres*. Nous avons lu ces jours derniers l'histoire d'Alex*andre*. La salam*andre* est un reptile qui, par sa forme, se rapproche du lézard. Cette femme a perdu

en huit jours sa *bru* et son *gendre.* Le Sahara est peuplé de trib*u* nomades. Le pays était couvert de montagnes dont les sommets s'élevaient jusqu'aux n*us.* On prend les oiseaux avec de la gl*u.* La trib*u* de Lévi, chez les Hébreux, était la trib*u* sacerdotale. La *vi* est un combat dont la palme est aux cieux. Il dut boire son amer calice jusqu'à la *li.*

275. *Comme dans l'exercice précédent.*

L'honneur, la *vi,* les biens, tout est à la patr*i.* Le prince était sur le point de c*indre* la couronne, quand il mourut subitement. Le jardin était clos par une *hai.* La *pai* et la *joi* accompagnent le juste jusque dans ses angoisses. On lutta vigoureusement contre l'incend*i,* mais on ne put l'ét*indre.* Le pire sourd est celui qui ne veut pas ent*andre.* Pourquoi f*indre* des sentiments que nous n'avons pas? qu'avons-nous à cr*indre?* Quoiqu'on eût essayé de tous les moyens on n'avait pu le contr*indre* à blesser sa conscience. Les sujets qui parlent le plus à l'imagination ne sont pas toujours les plus faciles à p*indre.* Il se jeta impétueusement dans la mêl*é.* Il me vient une id*é.* L'arche de Noé avait 300 coud*és* de long. Il a pris trois dict*és.* Il s'arrêta au milieu de la mont*é.* La République française a pour devise: Libert*é,* égalit*é,* fraternit*é.* La probit*é* la loyaut*é,* la charit*é,* l'humilit*é,* sont des vert*us;* la cruaut*é,* la déloyaut*é,* la duret*é,* la cupidit*é* sont des vices; la cécit*é* et la surdit*é* sont des infirmit*é.*

Là préside un vieillard, dont la *voi* et l'exemple
Maintiennent dans la *pai* ces heureuses trib*u;*
Un prêtre, ami des lo*i* et zélé sans ab*u.*

3e LEÇON. — **Remarques sur quelques finales.**

250. AU, EAU. — Parmi les 175 ou 180 substantifs français qui se terminent au singulier par le son **au**, il n'y en a que 16 qui s'écrivent par **au** :

aloyau	**fléau**	**joyau**	**préau**
boyau	**gluau**	**landau**	**sarrau**
étau	**gruau**	**noyau**	**tuyau**
fabliau	**hoyau**	**pilau**	**unau**

Tous les autres s'écrivent par **eau** : *Bateau, chapeau.* Quant aux noms et aux adjectifs pluriels dont le singulier est **al** ou **ail**, ils se terminent en **aux** et jamais en **eaux** : *Animaux, amiraux, rivaux, émaux.*

251. IF, IFE. — *Calife* et *pontife* sont les seuls mots en **if** qui prennent un **e** muet après l'**f**. On écrit : *Canif, suif, attentif,* etc.

252. ITE, ITTE. — Dans les adjectifs et dans les noms, le son final **ite** s'écrit par un seul **t** : *conduite, hypocrite,* etc. — Les mots *fritte* (t. de verrerie) et *quitte* sont seuls exceptés.

253. INE. — La terminaison **ine** ne prend jamais deux **n** : on écrit : *Famine, ruine, discipline,* etc.

254. CIABLE, TIABLE. — La finale **ciable** s'écrit toujours par un **c** : *Sociable, préjudiciable.* Le mot *insatiable* est seul excepté.

255. CIER, TIER. — La finale **cier** se rend par **t** dans les verbes *balbutier, initier,* et par **c** dans tous les autres : *Négocier, associer, supplicier, apprécier,* etc.

Dans les substantifs, la même finale s'écrit généralement par un **c** si le nom qu'elle termine dérive d'un autre nom finissant par *ace, ance, ence, ice : Besace, besacier ; lance, lancier ; faïence, faïencier ; épice, épicier.* Dans les autres cas elle s'écrit par **ss** : *Caisse, caissier ; matelas, matelassier.*

EXERCICES D'APPLICATION

276. *Corriger, s'il y a lieu, les finales en italique.*

Les glu*au* ront des ram*au* enduits de gl*u* pour prendre les ois*au*. Les facteurs ruraux portent un sarr*au* bleu à collet rouge. On dirige les eaux au moyen de tuy*au*. Ces

tar*if* sont excess*if*. Il lui est échappé des mots na*ïf* qui ont excité dans la compagn*i* une hilarit*é* générale. Les cordes des instruments de musique sont faites avec les intestins ou boy*au* du chat, du lapin et d'autres anim*au*. Caïphe était un pont*if* ju*if*. Les paysans se rendaient à leurs trav*au*, la h*ou*, la bêche ou le hoy*au* sur l'épaule. La soupe aux choux se fait dans la marm*ite*. Les stalact*ite* et les stalagm*ite* sont des concrétions pierreuses qui se forment dans les grottes humides. Les souverains musulmans, successeurs de Mahomet, portaient le titre de cal*if*. Les sur*au* sont des arbriss*au* à moelle très abondante ; les sarr*au*, des espèces de blouses ; les land*au*, des voitures de luxe ; les ét*au*, des outils de serrurier ; les flé*au*, de grands malheurs ou des instruments pour battre le blé, et les un*au*, des anim*au* d'Amérique. Le drap*au* est l'emblème de la patr*i*. Les fourm*i* sont des anim*au* très act*if*. Il ne faut pas tolérer les usages abus*if*. Il faisait un froid excess*if*.

C'était un chat vivant comme un dévot erm*ite*.
Un chat faisant la chattem*ite*.

Ote d'autour de chaque r*ou*
Ce malheureux mortier, cette vilaine b*ou*
Qui jusqu'à l'essieu les enduit.

277. *Comme dans l'exercice précédent.*

La zibel*ine* et l'herm*ine* sont de petits anim*au* carnassiers, recherchés pour leur fourrure. L'abus des boissons alcooliques est très préjudi*ciable* à la santé. La soif de l'or, chez l'avare, est insa*ciable*. Ce sont des caractères inso*ciable* : personne ne peut vivre avec eux. Le jardin était entouré d'une *hai* d'aubép*ine*. La margue*rite*, l'églant*ine* et la capuc*ine* sont de belles fleurs. Il y a entre les divers échantillons des différences appré*ciable*. Le roi fut obligé de licen*cier* l'ar*mé*. La sard*ine* est un petit poisson de mer, et la fou*ine* un petit quadrupède carna*cier*, ennemi des volailles. Il se fit ini*cier* à tous les secrets de son art. L'inculpé sut à peine balbu*cier* quelques paroles incohérentes. C'est moi qui fus chargé de négo*cier* l'affaire. Il nous fit bénéfi*cier* de son privilège. Le Fabricateur sou-

verain, dit La Fontaine, nous créa tous bes*acier*. Ce débiteur paye bien ses créan*cier*. Richelieu fut un terrible jus*ticier*. La bécasse est un *oiseau* de l'ordre des écha*cier*. Ses deux cousins étaient pâti*cier* et son frère était cai*cier* dans une maison de commerce. Les terra*cier* sont déjà à l'œuvre pour creuser les fondations de la maison. Ces enfants sont des grima*cier*. Je viens d'apprendre la fable du Savetier et du Finan*cier*.

LECTURE ET RÉCITATION

Le Petit Savoyard.

I. — LE DÉPART.

Pauvre petit, pars pour la France (1):
Que te sert mon amour? Je ne possède rien.
On vit heureux ailleurs: ici, dans la souffrance.
Pars, mon enfant, c'est pour ton bien.

Tant que mon lait put te suffire,
Tant qu'un travail utile à mes bras fut permis:
Heureuse et délaissée, en te voyant sourire,
Jamais on n'eût osé me dire:
" Renonce aux baisers de ton fils! "

Mais je suis veuve: on perd la force avec la joie.
Triste et malade, où recourir ici?
Où mendier pour toi... Chez des pauvres aussi!
Laisse ta pauvre mère, enfant de la Savoie:
Va, mon enfant, où Dieu t'envoie.

Mais si loin que tu sois, pense au foyer absent
Avant de le quitter, viens, qu'il nous réunisse.
Une mère bénit son fils en l'embrassant :
Mon fils, qu'un baiser te bénisse.

Vois-tu ce grand chêne là-bas ?
Je pourrai jusque-là t'accompagner, j'espère.
Quatre ans déjà passés, j'y conduisis ton père:
Mais lui, mon fils, ne revint pas.

Encor s'il était là pour guider ton enfance,
Il m'en coûterait moins de t'éloigner de moi:
Mais tu n'as pas dix ans et tu pars sans défense..
Que je vais prier Dieu pour toi!...

(1) A l'époque où ce poème fut composé (1823), la Savoie n'appartenait pas à la France; elle ne fut réunie qu'en 1860.



Que feras-tu, mon fils, si Dieu ne te seconde ?
Seul, parmi les méchants (car il en est au monde),
Sans ta mère du moins pour t'apprendre à souffrir;
Oh! que n'ai-je du pain, mon fils, pour te nourrir !

Mais Dieu le veut ainsi: nous devons nous soumettre.
Ne pleure pas en me quittant;
Porte au seuil des palais un visage content
Parfois mon souvenir t'affligera peut-être...
Pour distraire le riche il faut chanter pourtant.

Chante, tant que la vie est pour toi moins amère;
Prends ta marmotte et ton léger trousseau;
Répète en cheminant, les chansons de ta mère,
Quand ta mère chantait autour de ton berceau.

Si ma force première encor m'était donnée,
J'irais te conduisant moi-même par la main,
Mais je n'attendrais pas la troisième journée!
Il faudrait me laisser bientôt sur ton chemin;
Et moi je veux mourir aux lieux où je suis née.

Maintenant de ta mère entends le dernier vœu:
Souviens-toi, si tu veux que Dieu ne t'abandonne,
Que le seul bien du pauvre est le peu qu'on lui donne
Prie et demande au riche: il donne au nom de Dieu.
Ton père le disait. Sois plus heureux: adieu."

Mais le soleil tombait des montagnes prochaines
Et la mère avait dit: "Il faut nous séparer";
Et l'enfant s'en allait à travers les grands chênes,
Se tournant quelquefois et n'osant pas pleurer.

A. GUIRAUD (1).

(1) ALEXANDRE GUIRAUD, poète élégiaque et romancier chrétien. Né à Limoux (Aude) en 1788, il mourut en 1847.

4e LEÇON. — **Remarques sur quelques finales.**

256. SION, CION, TION. — La finale **sion** s'écrit par *t* dans tous les mots qui se terminent :

1° Par **assion** : *Nation, création;* — excepté *compassion passion.*

2° Par **ission** : *Edition, position;* — excepté *suspicion, mission* et ses dérivés.

3° Par **csion** : *Action, diction;* — excepté *annexion, connexion, fluxion, flexion* et ses dérivés.

4° Par **ussion** : *Solution, locution;* — excepté *discussion, concussion.*

5° Par **ossion** : *Potion, notion, lotion, dévotion; commotion.*

La finale **sion** s'écrit par une **s** : 1° dans tous les mots où elle est précédée de **l** ou de **r**, excepté, *assertion, insertion, désertion* et *portion;* — 2° dans les mots *expansion, extension, appréhension, pension, ascension* et quelques autres moins usités où elle est précédée de **n**.

257. ICER, ISSER, ISCER. — Tous les verbes en **icer** s'écrivent par **ss** : *Plisser, tapisser, glisser,* etc.; — excepté *épicer, policer,* qui s'écrivent par un **c**, et *s'immiscer* qui s'écrit par **sc**.

258. CIEL, TIEL. — Tous les adjectifs terminés en **ciel** s'écrivent par un **t** : *Providentiel, essentiel,* etc.; — excepté, *superficiel, artificiel.*

259. ZER, SER. — *Gazer* et *bronzer* sont les seuls verbes où le son final **zer** se rende par un *z* ; dans tous les autres, il se rend par un **s** : *Abuser, accuser, aiguiser.*

260. ZON, SON. — La finale **zon** s'écrit par **z** dans les substantifs *gazon* et *horizon* et par **s** dans tous les autres : *Blason, diapason,* etc

EXERCICES D'APPLICATION

278. *Corriger, s'il y a lieu, les terminaisons en italique.*

Les gendarmes ont opéré plusieurs arresta*cion*. Notre musée possède de belles collec*cion*...Craig prit la résolu*cion* de dissoudre les chambres comptant que de nouvelles élec*cions* amèneraient une représenta*cion* plus docile. Les généraux n'ont pas réussi à opérer leur jonc*cion*. Le tribunal est sorti de ses attribu*cion*. Les impôts se répartissent en contribu*cion* directes et en contribu*cion* indirectes. La constitu*cion* est l'ensemble des lois fondamentales de l'Etat. On a décidé l'érec*cion* d'un monument à Edouard VII. L'hori*zon* s'assombrit. Relevez un peu les ti*zon* du foyer. Ce fut un événement providen*ciel*. La viande de bœuf est un aliment substan*ciel*. Vous devriez épi*cer* un peu moins les mets. Nous avons fait tapi*cer* à neuf nos deux appartements. L'Assomp*cion* de la sainte Vierge se célèbre le 15 août. On fit au gouverneur une récep*cion* splendide. Il ne faut pas rapeti*cer* la question. Le roi et l'ambassadeur eurent ensemble un entretien confiden*ciel*. Le fauteuil présiden*ciel* était occupé par Mgr l'archevêque. On donne le nom de constella*cion* à certains groupes d'étoiles. La terre a un mouvement de rota*cion* sur elle-même en 24 heures et un mouvement de transla*cion* autour du soleil en 365 jours. Il a sur les devoirs de son état des no*cion* très exactes.

279. *Comme dans l'exercice précédent.*

Le sacrement de pénitence comprend quatre par*ti* essen*ciel* : la contri*cion*, la confes*cion*, l'absolu*cion* et la satisfac*cion*. Il ne faut abu*zer* de rien. N'allons pas nous immi*cer* dans les affaires des autres. L'alimenta*cion*, chez l'homme et les anim*au* supérieurs, donne lieu à huit ac*cion* ou fonc*cion* différentes : la préhen*cion*, la mastica*cion*, l'insaliva*cion* la dégluti*cion*, la chymifica*cion* ou digestion stomacale, la chylifica*cion* ou digestion intestinale, et l'absorp*cion*, qui est l'acte par lequel les produits de la digestion passent dans le sang. La fenai*zon* commence quand

l'herbe des prés est en pleine florai*zon*. C'est un esprit superfi*ciel,* il ne saurait rien approfondir. Nous avons fait pali*cer* notre vigne et rati*cer* nos allées. Le complément circonstan*ciel* est ainsi appelé parce qu'il ajoute au verbe l'idée d'une circonstance de temps, de lieu, de manière, etc. La comparai*zon* consiste à rapprocher deux objets pour en faire ressortir les ressemblances ou les différences. L'ac*cion* de frotter se nomme frottement ou fric*cion,* et celle de couler se nomme flux ou fluc*cion;* celle d'annexer ou d'adjoindre annec*cion,* et celle de tordre tor*cion.* Le mot FLUXION a donné naissance à réflec*cion,* inflec*cion,* irréflec*cion,* génuflec*cion* qui, par conséquent, doivent avoir une orthographe analogue. De même les mots démi*cion,* rémi*cion,* permi*cion,* émi*cion,* admi*cion,* étant dérivés du mot MISSION doivent, par excep*cion,* s'écrire comme lui avec **ss** quoique la plupart des mots en *icion* s'écrivent par un **t**.

5e LEÇON. — **L'emploi des majuscules.**

261. RÈGLE GÉNÉRALE. — Il faut commencer par une majuscule:

1° **Toute phrase,** soit qu'elle ouvre le discours, soit qu'elle suive immédiatement un point: *La vie est courte. L'âme est immortelle.*

2° **Le premier mot de tous les vers.**

> Craignez un Dieu vengeur et tout ce qui le blesse:
> C'est le premier pas qui mène à la sagesse.

3° **Toute citation de paroles, après les deux points** : *Marie dit à l'ange : Voici la servante du Seigneur.*

4° **Le saint nom de Dieu** et des trois personnes divines, ainsi que toutes les expressions par lesquelles on le remplace. Le *Tout-Puissant,* le *Créateur,* le *Messie,* le *Verbe,* le *Paraclet,* etc.

5° **Tous les noms propres** de personnes, de pays, d'accidents géographiques, de peuples, de fêtes chrétiennes, d'ouvrages littéraires ou scientifiques, d'animaux, de mo-

numents, etc.: *Alexandre,* le *Canada,* le *Saguenay,* l'*Alberta,* les *Anglais,* l'*Ascension, Bucéphale,* etc.

6° **Les noms communs employés comme noms propres** : L'*Apôtre* (pour saint Paul), la *sainte Vierge* (pour la vierge Marie), le *Sage* (pour Salomon), etc.

7° Les noms d'**êtres moraux personnifiés.**

> **La sombre Jalousie au front pâle et livide**
> **Suit d'un pas chancelant le Soupçon qui la guide.**

8° **Les titres honorifiques,** qu'ils soient écrits en toutes lettres ou en abrégé: *Votre Majesté, Sa Majesté* (S. M.); *Votre Sainteté, Sa Sainteté* (S. S.); *Votre Excellence, Votre Grandeur,* etc.

262. EXCEPTIONS. — On ne met pas de majuscule:

1° Au mot **dieu** lorsqu'il s'applique comme nom commun aux divinités du paganisme: *Apollon était le* **dieu** *de l'éloquence.*

2° Au mot **providence** quand il désigne un attribut de Dieu et non pas Dieu lui-même: *Dieu gouverne tout par sa* **providence.**

3° Aux noms de peuples quand ils sont employés adjectivement, comme dans: le *peuple anglais,* le *commerce français, le sol italien.*

EXERCICES D'APPLICATION

280. *Remplacer, quand il y a lieu, les lettres minuscules par des majuscules.*

il est un dieu, les herbes de la vallée et les cèdres de la montagne le bénissent; l'homme seul a dit: il n'y a point de Dieu. napoléon fut le césar de son siècle. un jour dieu dit à abraham: " prends ton fils isaac que tu chéris et va me l'offrir en holocauste." colbert donna une vive impulsion à l'industrie française; grâce à lui, les draperies de sedan, de louviers, d'abbeville, et d'elbeuf n'eurent plus de rivales; on imita, en les égalant, les toiles et les serges de la hollande, les dentelles et les velours de gênes; les ta-

pis de perse furent dépassés aux *gobelins*, à aubusson et à beauvais, et de même pour la plupart des autres articles.

> ne dites pas, enfant, comme d'autres l'ont dit:
> dieu ne me verra pas, car je suis trop petit.

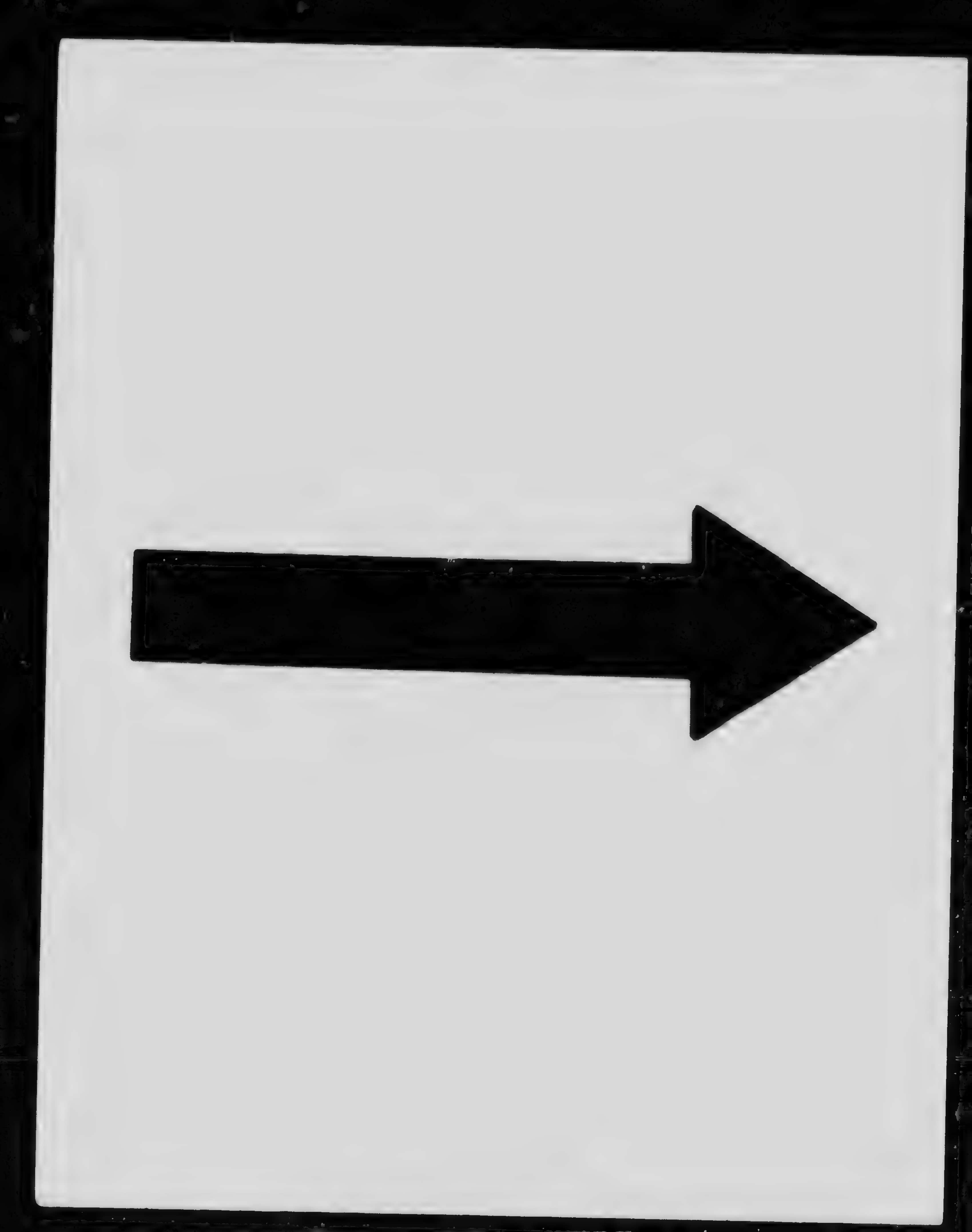
le sauveur disait à ses disciples: " si je ne m'en vais pas, le paraclet, l'esprit-saint ne viendra pas."

281. *Comme dans l'exercice précédent.*

les orateurs et les poètes ont coutume de désigner souvent dieu par quelqu'un de ses attributs; ils l'appellent: l'éternel, le tout-puissant, le créateur, l'être suprême, la providence, le seigneur, le ciel, etc. la cérémonie sera présidée par son éminence le cardinal archevêque de baltimore, et monseigneur l'évêque de joliette donnera l'absoute. jeanne d'arc fut brûlée à rouen par les anglais. D'après la fable, pluton, dieu des enfers avait autour de son trône: la mort pâle et sanglante, avec sa faux tranchante qu'elle aiguisait sans cesse; les noirs soucis, les cruelles défiances, la vengeance toute dégouttante de sang et couverte de plaies, les haines injustes, l'affreux désespoir, qui se déchirait de ses propres mains, la trahison qui veut se repaître de sang, l'envie qui versait autour d'elle son mortel venin, et l'impiété, qui se creusait elle-même un gouffre profond, où elle se précipitait sans espérance. mazarin, en mourant, disait à louis XIV: " sire, je vous dois beaucoup mais je crois m'acquitter envers votre majesté en lui donnant colbert. j'ai acheté pour mon fils *l'art poétique, de boileau,* les *oraisons funèbres,* de bossuet, et le *petit carême,* de massillon.

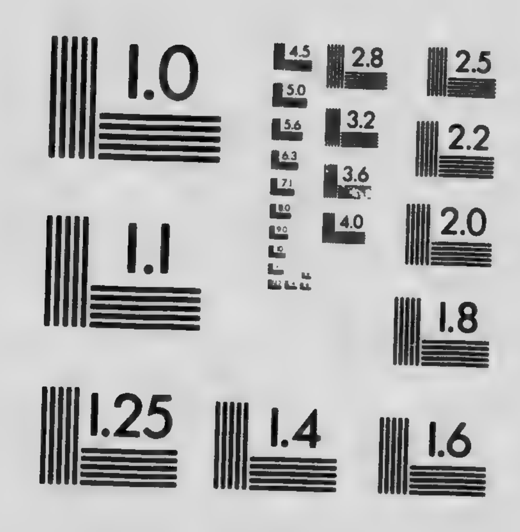
6e LEÇON. — **Confusions à éviter.**

263. PASSÉ DEFINI ET IMPARFAIT DE L'INDICATIF. — *Dans les verbes de la* 1re *conjugaison*, la 1re personne du singulier du PASSÉ DÉFINI se termine en **ai** et celle de l'IMPARFAIT DE L'INDICATIF par **ais** : il faut éviter soigneusement de les prendre l'une pour l'autre.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Ecrivez donc :

*Il vint dès que je l'*appelai.

J'avançai *dès qu'on me fit signe,* parce que les verbes *appelai* et *avançai* sont au passé défini.

Et, au contraire :

*Il venait dès que je l'***appelais.**

J'avançais *dès qu'on me faisait signe,* parce que les mêmes verbes sont à l'imparfait.

264. PASSÉ DÉFINI ET IMPARFAIT DU SUBJONCTIF. — *Dans tous les verbes,* éviter aussi de confondre la 3[e] personne du singulier du PASSÉ DÉFINI avec celle de l'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF : leur orthographe est toujours différente, quoiqu'elles aient une prononciation identique.

Ecrivez donc :

*Il vint dès qu'on l'***appela.**

Il croit qu'on le **connut,**

Il affirme que son maître **vit,** parce que les verbes *appela, connut, vit* sont au passé défini.

Et, au contraire :

*Il vint sans qu'on l'***appelât.**

Il ignorait qu'on le **connût.**

Il sortit sans que son père le **vît,** parce que les mêmes verbes sont à l'imparfait du subjonctif.

265. FUTUR ET CONDITIONNEL. — *Dans tous les verbes,* la 1[re] personne du singulier du FUTUR simple se termine par **rai,** et celle du CONDITIONNEL présent, par **rais** : ne les confondez pas.

Ecrivez donc :

Je **partirai** *quand vous voudrez.*

Il sera tard quand je **viendrai;** parce que les verbes *partirai* et *viendrai* sont au futur.

Et, au contraire :

Je **partirais** *si vous vouliez.*

Il serait tard quand je **viendrais,** parce que les mêmes verbes sont au conditionnel.

266. REMARQUE. — Un moyen à la fois très simple et très efficace d'éviter toutes ces confusions de temps, c'est de se demander **comment ferait à une des personnes du pluriel** le verbe singulier sur lequel on doute, ou réciproquement.

a) Ainsi dans les exemples qui suivent la règle N° 263 (colonne de gauche), on reconnaîtra que les verbes **appelai** et **avançai** sont au passé défini, parce qu'au pluriel, il faudrait dire: *Il vint dès que nous* l'**appelâmes**; *nous* **avançâmes**, *dès qu'on nous fit signe.*

b) Dans la colonne de droite, au contraire, on voit tout de suite que les mêmes verbes sont à l'imparfait, parce qu'au pluriel il faudrait dire: *Il venait dès que nous* l'**appelions** ; *nous* **avancions** *dès qu'on nous faisait signe.*

EXERCICES D'APPLICATION

282. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

J'*accordai* au solliciteur tout ce qu'il *demanda.* Soyez prêt quand j'*arriverai.* Pendant que je lui *parlai,* il écoutait à peine. Il avait depuis plusieurs jours que j'*arriverai.* Dès que j'eus terminé, je *remerciai* mon hôte et partis. Je *partirai* tout de suite si vous le désirez. Je *partirai* tout de suite si vous le désiriez. Savez-vous quand je *reviendrai?* Saviez-vous quand je *reviendrai?* Hier, en partant, j'*oubliai* mon parapluie. Quand j'étais jeune homme, je *parlai* en jeune homme. Je ne *saurai* pas ma leçon si je la *récitai* maintenant, mais demain j'espère que je la *réciterai* sans faute. Je me mentirais à moi-même si je vous *approuvai.* J'*approuvai* tout ce qu'il me proposa. J'*approuvai* déjà son projet avant même qu'il me le *proposa.* En attendant que le docteur *arriva,* on nous *pria* d'attendre un moment dans l'antichambre. Il *acheta* une vaste propriété, bien qu'il n'*eut* pas d'argent pour la payer. On lui *donna* son congé avant qu'il *songea* à le demander. Quoiqu'il *souffrit* beaucoup, il ne se *plaignit* pas. Bien qu'il se *plaignit* sans cesse on ne l'écoutait pas. Qu'il *fit* chaud ou froid, qu'il *neigea* ou qu'il *plut,* il ne *manqua* pas un seul jour de se rendre à son poste. On *porta* la pendule chez l'horloger pour qu'il la *répara.*

283. *Corriger, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Hier matin, j'*allai* voir mon ami malade mais quand j'*arrivai,* je le *trouvai* mort. Savez-vous quand je *partirai?* Non, mais je le *saurai* dès que je le *voudrai.* Je le *saurais* même dès maintenant, si je *désirai.* Je *vendrai*

mon cheval à la première occasion que je *rencontrerai*. Si je gardais plus longtemps ce cheval, j'*agirai* en imprudent. Bien qu'il *vit* clairement son erreur, il ne voulut jamais en convenir. Il ne *revint* jamais de son erreur, quoiqu'il *parut* chercher la vérité de bonne foi. Il était dans l'erreur sans qu'il s'en *douta*. Bien qu'il *fut* très fatigué, il ne voulut pas qu'on l'*aida*. Qu'il *alla* ou qu'il *vint*, qu'il *mangea* ou qu'il *but*, chacun censurait sa conduite. Il pourrait se faire qu'il *réussit*, mais cela ne prouverait pas que sa cause soit juste. Sans que personne lui *dit* rien, il *vint* avouer franchement sa faute, et elle lui *fut* pardonnée. Si je savais une fibre de mon cœur qui n'*aima* pas Dieu, disait saint François de Sales, je l'*arracherai* aussitôt. On l'*emmena* de force quoiqu'il *protesta* énergiquement. Dès que le message *arriva*, chacun s'*empressa*. Il ne savait pas si j'*arriverai* aujourd'hui.

LECTURE ET RÉCITATION

Le Petit Savoyard.

II. — PARIS.

"J'ai faim; vous qui passez daignez me secourir.
Voyez: la neige tombe et la terre est glacée.
J'ai froid; le vent s'élève et l'heure est avancée
Et je n'ai rien pour me couvrir.

Tandis qu'en vos palais tout flatte votre envie,
A genoux sur le seuil, j'y pleure bien souvent
Donnez: peu me suffit; je ne suis qu'un enfant;
Un petit sou me rend la vie.

On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain:
Plusieurs ont raconté dans nos forêts lointaines,
Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines;
Eh bien! moi, je suis pauvre, et je vous tends la main.

Faites-moi gagner mon salaire :
Où me faut-il courir ? dites, j'y volerai.
Ma voix tremble de froid: eh bien! je chanterai,
Si mes chansons peuvent vous plaire.

Il ne m'écoute pas! il fuit,
Il court dans une fête (et j'en entends le bruit),
Finir son heureuse journée.
Et moi, je vais chercher, pour y passer la nuit,
Cette guérite abandonnée.



Au foyer paternel quand pourrai-je m'asseoir !
Rendez-moi ma pauvre chaumière,
Le laitage durci qu'on partageait le soir,
Et quand la nuit tombait, l'heure de la prière,
Qui ne s'achevait pas sans laisser quelque espoir.

Ma mère, tu m'as dit, quand j'ai fui ta demeure;
" Pars, grandis et prospère, et reviens près de moi."
Hélas! et tout petit faudra-t-il que je meure
Sans avoir rien gagné pour toi !

Non, l'on ne meurt point à mon âge,
Quelque chose me dit de reprendre courage...
Eh! que sert d'espérer ?... que puis-je attendre enfin ?
J'avais une marmotte: elle est morte de faim.

Et faible, sur la terre il reposait sa tête;
Et la neige en tombant, le couvrait à demi,
Lorsqu'une douce voix, à travers la tempête,
Vint réveiller l'enfant par le froid endormi:

" Qu'il vienne à nous celui qui pleure,
Disait la voix mêlée au murmure des vents:
L'heure du péril est notre heure;
Les orphelins sont nos enfants."

Et deux femmes en deuil recueillaient sa misère.
Lui, docile et confus, se levait à leur voix.
Il s'étonnait d'abord; mais il vit dans leurs doigts
Briller la croix d'argent au bout d'un long rosaire:
Et l'enfant les suivit en se signant deux fois.

A. GUIRAUD.

7e LEÇON. — **Confusions à éviter** (*suite*).

267. IMPÉRATIF. — Ne confondez pas, *dans les verbes de la 1re conjugaison, la* 2e personne du singulier de l'IMPÉRATIF, qui ne prend pas d'**s**, avec la même personne du PRÉSENT DE L'INDICATIF, qui en prend toujours une.

Ecrivez :

Tu **évites** *les mauvais amis;*
*Tu n'***écoutes** *pas les conseils des méchants,* **parce que les verbes** *éviter* **et** *écouter* **sont au pr. de l'ind.**

Et, au contraire :

Évite *les mauvais amis;*
N'écoute *pas les conseils des méchants,* **parce que les mêmes verbes sont à l'impératif.**

268. VERBES DONT LE PARTICIPE PRÉSENT EST TERMINÉ PAR IANT **OU** YANT. — Dans les verbes dont le participe présent est terminé par **iant** *ou* **yant**, il faut éviter avec soin de confondre les deux premières personnes plurielles du PRÉSENT DE L'INDICATIF, qui se terminent par **ions, yons, iez, yez,** avec celles de l'IMPARFAIT DE L'INDICATIF et du PRÉSENT DU SUBJONCTIF, qui se terminent par **iions, yions, iiez, yiez.**

Ecrivez :

Dieu a créé tout ce que nous **voyons,** *tout ce que vous* **voyez ;**
Nos amis viendront si nous les **convions,** *si vous les* **conviez,** parce que les verbes *voir* et *convier* sont au présent de l'indicatif.

Et, au contraire :

Dieu nous voit sans que nous le **voyions,** *sans que vous le* **voyiez ;**
Nos amis viendraient si nous les **conviions,** *si vous les* **conviiez,** parce que le verbe *voir* est au présent du subjonctif et le verbe *convier* à l'imparfait de l'indicatif.

269. VERBE AVOIR **ET VERBE** ÊTRE. — Il faut aussi distinguer soigneusement les formes **aies, ait** du verbe AVOIR (prés. du subj.) d'avec les formes **es**, **est** du verbe ÊTRE (prés. de l'ind.).

Ecrivez donc :

J'attends que tu **aies** *fini;*
Je veux qu'il **ait** *sa part* parce que *aies* et *ait* sont des formes du verbe AVOIR au subjonctif.

Et, au contraire :

Je conviens que tu **es** *habile;*
On dit qu'il **est** *parti,* parce que **es** et **est** sont des formes du verbe ÊTRE à l'indicatif.

270. REMARQUE. — Pour se guider dans l'application des deux règles No 267 et No 268, on aura très utilement recours à la remarque No 266 ci-devant, qui consiste à se demander *comment ferait au pluriel* le verbe singulier (ou *comment ferait au singulier* le verbe pluriel) sur lequel on doute.

EXERCICES D'APPLICATION.

284. *Choisir parmi les deux formes entre parenthèses celle qu'exige le sens.*

Adore le Seigneur ton Dieu et ne sers que lui seul. Ne (*méprises* ou *méprise*) pas les pauvres qui sont tes frères, mais (*soulages* ou *soulage*)-les selon ton pouvoir. Si tu (*possède* ou *possèdes*) beaucoup donne beaucoup; si tu ne (*possède* ou *possèdes*) que peu, donne peu, mais de bon bon cœur. Nous serions plus souvent exaucés si nous (*prions* ou *priions*) avec plus de ferveur et de confiance. Lorsque tu fais une bonne action, ne (*cherches* ou *cherche*) pas à être remarqué des hommes, comme font les hypocrites: (*songes* ou *songe*) seulement que Dieu te voit. Nous ne serions pas si souvent punis si nous (*étudions* ou *étudiions*) avec plus d'ardeur. On ne vous entendra pas, à moins que vous ne (*criiez* ou *criez*) assez fort. Nous ne serions jamais trompés si nous nous (*confiions* ou *confions*) en la Providence. Nous ne serons jamais trompés si nous nous (*confiions* ou *confions*) en la Providence. Ce calcul ne paraît pas juste: il sera bon que vous le (*vérifiez* ou *vérifiiez*).

285. *Choisir parmi les deux formes entre parenthèses celle qu'exige le sens.*

Il faudra que vous (*pliez* ou *pliiez*) ce linge avant de l'enfermer. Nous commettrions rarement des actions mauvaises si nous (*croyons* ou *croyions*) fermement que Dieu nous voit. Quoique je n'(*ai* ou *aie*) pas encore dîné, je n'(*ai* ou *aie*) pas faim. Il pourrait se faire qu'il (*réussit* ou *réussît*), mais cela ne prouve nullement qu'il (*est* ou *ait*) raison. Trop faible pour qu'on (*est* ou *ait*) à le crain-

dre, on n' (*ait* ou *est*) point en garde contre ses attaques. (*Croyez* ou *croyiez*)-vous qu'il (*est* ou *ait*) assez d'audace pour vous résister? On (*est* ou *ait*) parfois en butte aux traits de l'envie sans qu'on (*est* ou *ait*) donné le moindre prétexte à ses attaques. Il faut que je t'(*es* ou *aie*) bien contrarié pour que tu ne m'(*es* ou *aies*) jamais parlé depuis. Nous (*croyons* ou *croyions*) qu'il reconnaîtrait son erreur; mais notre espoir fut déçu. Il (*est* ou *ait*) trop bien traité pour qu'il (*est* ou *ait*) droit de se plaindre. Si vous nous (*confiez* ou *confiiez*) votre affaire, nous mettrons tous nos soins à la faire réussir. La sagesse demande parfois que nous (*sacrifiions* ou *sacrifions*) de petits avantages pour en obtenir de plus grands. Dieu (*ait* ou *est*) présent partout, quoique nous ne le (*voyons* ou *voyions*) nulle part.

8e LEÇON. — **Signes orthographiques.**

271. ACCENTS. — Les **accents** sont de petits caractères que l'on emploie comme signe de distinction sur les **e** fermés, les **e** ouverts, les voyelles longues et dans quelques autres cas. Il y en a trois, savoir: l'accent *aigu*, l'accent *grave* et l'accent *circonflexe*.

272. ACCENT AIGU. — **L'accent aigu** (´) se met sur la plupart des **e** fermés: *santé, cuillerée, sévérité*, etc.

Il n'y a guère d'excepté que le cas où l'e fermé est suivi d'une **r** ou d'un **z** nuls pour la prononciation, comme dans *aimer, biez, berger, venez.*

273. ACCENT GRAVE. — **L'accent grave** (`) se met: 1° Sur la plupart des **e** ouverts: *orfèvre, succès, colère*, etc. — 2° Sur la voyelle finale de quelques mots invariables, comme *à* (préposition), *où* (adv. ou pronom), *là* (adv.), *çà, deçà, déjà, holà, voilà.*

Il n'est pas d'usage de mettre l'accent grave sur l'e ouvert dans les monosyllabes *mes, tes, ses, les, des,* (article) ni quand il est suivi d'une *x*, d'une consonne finale autre que **s** ou de deux consonnes consécutives: *expert, échec, pastel, préfet, protection, sonnette.*

274. ACCENT CIRCONFLEXE. — On met l'**accent circonflexe** (ˆ): 1° Sur la plupart des voyelles longues: *pâtre, tête, gîte, flûte.*

2° Sur les adjectifs *sûr, sûre, mûr, mûre* et sur *dû, redû, mû, crû,* participes des verbes devoir, redevoir, mouvoir, croître.

3° Sur l'*o* des pronoms possessifs *le nôtre, le vôtre,* pour les distinguer de *notre, votre,* adjectifs possessifs: *Votre chien bat le nôtre.*

4° Dans tous les verbes aux deux premières personnes plurielles du passé défini, et à la 3e du singulier de l'imparfait du subjonctif, sur la voyelle qui suit immédiatement le radical: *Nous aim**â**mes, nous reç**û**mes; vous aim**â**tes, vous reç**û**tes; qu'il aim**â**t, qu'il reç**û**t,* etc.

5° Sur l'*i* des verbes en **aître** et en **oître**, quand cet *i* est suivi d'un *t*: *Il naît, il croît, il paraît,* etc.

L'accent circonflexe indique généralement la suppression d'une lettre. Ainsi les mots *âge, âne, sûr, mûr, emplâtre, apôtre, épître, croître, paraître,* s'écrivaient autrefois, *aage, asne, seur, meur, emplastre, apostre, épistre, croistre, paraistre.*

EXERCICES D'APPLICATION.

286. *Mettre les accents convenables où il en est besoin.*

Ce que vous demandez merite reflexion. Mes projets n'ont pas ete executes. Ce muet s'est trompe. Apres un mur examen, il a adopte notre systeme. Ou irez-vous ? J'irai a Boston ou a New-York. Il me faudrait sur l'heure des renseignements bien surs. Voila le piege ou l'a entraine sa legerete. Je suis sur que ces fruits ne sont pas murs. Le mecanisme est mu par des ressorts. La riviere a du croitre considérablement cette nuit. Les chenes les plus eleves sont les plus exposes aux coups de la tempete. Les amis de ce pays-la valaient bien, dit-on, ceux du notre. Je n'aurais pas cru qu'il m'entendit de si loin. Cet arbre a cru cette annee de pres d'un demi-metre. Quand nous arrivames, nous trouvames le dine tout pret et notre hote

joyeux qui nous attendait sur la porte. Qui l'eut cru, cher ami, que tant de bonheur dut etre suivi de tant d'angoisse. Puisse-je voir triompher votre cause, fut-ce meme aux depens de la notre? L'ane disait au vieillard: Sauvez-vous et me laissez paitre; notre ennemi, c'est notre maitre. Il n'y a qu'une seul moyen de paraitre vertueux, c'est de l'etre. Bien qu'il fit déja jour, je craignais qu'il ne trouvat pas son chemin. Nous fimes bien les uns et les autres notre devoir de vous louer; cependant nous ne pumes aller jusqu'a la flatterie.

287. *Ecrire les noms suivants avec les accents convenables.*

brievete	beche	probleme	succes
grievete	creche	systeme	proces
legerete	peche	careme	arete
anxiete	breche	carene	bete
impiete	fleche	bapteme	crete
generosite	meche	stratageme	prophete
perplexite	caleche	crepe	comete
perversite	respect	guepe	planete
prosperite	relief	precepte	tempete
extremite	siege	lumiere	enquete
flexibilite	college	carriere	etiquette
efficacite	crecelle	barriere	ancetre
servilite	cervelle	caractere	guetre
echec	embleme	presbytere	salpetre
glebe	creme	alphabet	pretre
niece	chreme	buffet	metre
espece	diademe	guichet	geometre

LECTURE ET RÉCITATION

Le Petit Savoyard.

III. — Le Retour.

Avec leurs grands sommets, leurs glaces éternelles,
Par un soleil d'été que les Alpes sont belles!
Tout, dans leurs frais vallons, sert à nous enchanter
La verdure, les eaux, les bois, les fleurs nouvelles.
Heureux qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter !
Heureux qui les revoit s'il a pu les quitter !



Quel est ce voyageur que l'été leur renvoie,
Seul, loin, dans la vallée, un bâton à la main ?
C'est un enfant... il marche, il suit le long chemin
Qui va de France à la Savoie.

Bientôt de la colline il prend l'étroit sentier:
Il a mis ce matin la bure du dimanche,
Et dans son sac de toile blanche
Est un pain de froment qu'il garde tout entier.

Pourquoi tant se hâter à sa course dernière ?
C'est que le pauvre enfant veut gravir le coteau,
Et ne point s'arrêter qu'il n'ait vu son hameau,
Et n'ait reconnu sa chaumière.

Les voilà ! tels encore qu'ils les a vus toujours,
Ces grands bois, ce ruisseau qui fuit sous le feuillage
Il ne se souvient plus qu'il a marché dix jours
Il est si près de son village !

Tout joyeux il arrive et regarde... mais quoi !
Personne ne l'attend! sa chaumière est fermée!
Pourtant du toit aigu sort un peu de fumée ;
Et l'enfant plein de trouble: " Ouvrez, dit-il, c'est moi ".

La porte cède; il entre; et sa mère attendrie,
Sa mère qu'un long mal près du foyer retient,
Se relève à moitié, tend les bras et s'écrie:
" N'est-ce pas mon fils qui revient ? "

Son fils est dans ses bras, qui pleure et qui l'appelle;
"Je suis infirme, hélas! Dieu m'afflige, dit-elle;
Et depuis quelques jours je te l'ai fait savoir;
Car je ne voulais pas mourir sans te revoir."

Mais lui: "De votre enfant vous étiez éloignée
Le voilà qui revient: ayez des jours contents
Vivez; je suis grandi: vous serez bien soignée
Nous sommes riches pour longtemps."

Et les mains de l'enfant, des siennes détachées,
Jetaient sur ses genoux tout ce qu'il possédait,
Les trois pièces d'argent dans sa veste cachées,
Et le pain de froment que pour elle il gardait.

Sa mère l'embrassait et respirait à peine ;
Et son œil se fixait, de larmes obscurci,
Sur un grand crucifix de chêne,
Suspendu devant elle et par le temps noirci.

"C'est lui, je le savais, le Dieu des pauvres mères
Et des petits enfants, qui du mien a pris soin;
Lui qui me consolait quand mes plaintes amères
Appelaient mon fils de si loin.

C'est le Christ du foyer que les mères implorent,
Qui sauve nos enfants du froid et de la faim.
Nous gardons nos agneaux et les loups les dévorent:
Nos fils s'en vont tout seuls... et reviennent enfin.

Toi, mon fils, maintenant me seras-tu fidèle ?
Ta pauvre mère infirme a besoin de secours;
Elle mourrait sans toi." L'enfant à ce discours,
Grave, et joignant ses mains, tombe à genoux près d'elle,
Disant: "Que le bon Dieu vous fasse de longs jours ! "

A. Guiraud.

9e LEÇON. — **Signes orthographiques** *(suite)*.

275. APOSTROPHE. — L'**apostrophe** est un petit signe en forme de virgule dont on se sert pour marquer l'élision des voyelles *a, e, i*, à la fin de certains mots. C'est ainsi qu'on écrit: L'*or*, L'*armée*, J'*arrive* au lieu de LE *or*, LA *armée*, JE *arrive*.

"**A**" **s'élide** : 1° dans l'article **la** devant tous les noms féminins commençant par une voyelle ou une **h** muette: L'*orange*, l'*humeur*.

2° Dans le pronom **la** devant un verbe commençant par une voyelle ou une **h** muette: *Je* L'*accueillis, je* L'*honore*.

"**E**" **se supprime** : 1° Dans les mots *ce, de, je, le* (1), *me, ne, se, te, que*, devant une voyelle ou une **h** muette: D'*abord*, J'*avance*, L'*argent*, etc.

2° Dans LORSQUE, PUISQUE, QUOIQUE devant les mots *il, elle, on, un, une* : *Lorsqu'il vint, puisqu'elle dort, quoiqu'on parle*, etc.

3° Dans QUELQUE devant *un, une*, et dans JUSQUE devant toute voyelle: *Quelqu'un, quelqu'une, jusqu'ici*.

"**I**" **se supprime seulement** dans la conjonction **si**, devant *il, ils* : *S'il veut, s'ils veulent*.

276. TRAIT D'UNION. — Le **trait d'union**, comme son nom l'indique, est un petit trait qui sert à unir:

1° Les diverses parties d'un mot composé: *Eau-de-vie, bas-relief, sourd-muet, vis-à-vis, sur-le-champ*.

2° Le verbe avec son sujet pronom, placé après: *Dirai-je? croyez-vous? viennent-ils?*

3° Le verbe avec un pronom complément qui le suit sans préposition: *Répondez-moi, amenez-le, allez-y.*

4° Le **t** euphonique aux deux mots entre lesquels il se trouve placé: *A-t-il fini? va-t-elle bien?*

L'usage du trait d'union tend de plus en plus à se restreindre.

---

(1) Dans LE, pronom personnel, l'élision n'a lieu que devant le verbe: On écrit: *Je* L'*amène ici*; mais on écrirait: *Amenez*-LE *ici* et non *amenez*-L'*ici*.

277. TRÉMA. — Le **tréma** (¨) est un double point que l'on met sur les voyelles *e, i, u,*, pour indiquer qu'elles se détachent de la voyelle précédente ou suivante: *Saül, ciguë, baïonnette.*

278. CÉDILLE. — La **cédille** (ç) se place sous un *c* devant *a, o, u,* lorsque cette consonne doit se prononcer comme *s* dure: *façade, leçon, reçu.*

EXERCICES D'APPLICATION.

288. *L'élève mettra, au besoin, les signes orthographiques convenables, lesquels ont été omis à dessein.*

Les escaliers sans garde fou sont de vrais casse cou. La belle de nuit, la belle de jour, la crete de coq, le pied de alouette et la gueule de loup, sont des fleurs cultivees, tandis que le perce neige et la oreille de ours sont des fleurs champetres. Les chats huants sont les ennemis nes des chauves souris. Les écoute sil pleut sont des moulins qui ne marchent que apres la pluie. Connaissez vous les perce oreille? Ce sont des insectes nuisibles aussi appeles forficules. Avez vous pris vos lunettes? Non, mais je vais les prendre. Tenez, les voila, prenez les. Cette nouvelle ne les a t elle pas surpris? — Pourquoi ne se y attendaient ils pas? Donnez moi la main. A t il du pain? Donnez lui en. Laissez moi le recompenser. Pourquoi ne le laissez vous pas ecrire? Avez vous oui dire que on se est battu a Pekin. Ce est sur le mont Sinai que Moise recut le decalogue, que on appelle encore loi mosaique. Alors commenca entre les deux rivaux une lutte heroique. La cigue est une plante veneneuse.

289. *Quand il y a lieu, l'élève remplacera par une apostrophe les lettres en italique.*

L*e* aigle et l*e* hibou sont des rapaces; l*a* huppe, l*e* ortolan, l*a* hirondelle et l*e* engoulevent, des passereaux; l*a* autruche et l*e* héron, des échassiers; l*a* oie et l*e* canard, des palmipèdes. L*e* crime fait l*a* honte et non pas l*e* écha-

faud. Il a beaucoup *de* hôtes mais peu *de* amis. *Ce* était pendant *la* horreur *de* une profonde nuit. Pour *se* épargner *la* honte *de* amers démentis. *le* homme *de* honneur, *ne* affirme que *ce* que il peut prouver. Menez-*le* à Rome. Je *le* y mènerai. Ne *te* amuse pas de la sorte, je *te* en prie. On est content lorsq*ue* on a bien agi. Il est heureux, quoiq*ue* il soit pauvre. Il obéit, quoiq*ue* en maugréant. Quoiq*ue* innocent, il fut condamné. Quoiq*ue* amis depuis longtemps, ils *ne* avaient eu *la* occasion de se voir q*ue* à de rares intervalles. Il trompait depuis plusieurs mois toutes les recherches de la police, lorsq*ue* enfin, il fut reconnu par hasard. Pourquoi craindrait-on de mourir, lorsq*ue* on a bien vécu et q*ue* on espère une récompense éternelle. Quelq*ue* étranger que on soit à *le* art de écrire, on *se* étonne q*ue* un poète d*e* un tel mérite ait pu manquer de goût à ce point. Quelq*ue* étonnants, quelq*ue* absurdes même que soient ces faits, ils ont cependant été crus. Jusq*ue* à présent il n*e* a rencontré aucune difficulté sérieuse, quoiqu'on eût annoncé son échec comme certain.

10e LEÇON. — **Ponctuation.**

279. DÉFINITION. — La **ponctuation** est l'art d'indiquer au moyen de signes convenus, la *fin* et les *divisions* des propositions et des phrases. Elle marque aussi les arrêts et les pauses que l'on doit faire en lisant.

280. SIGNES DE PONCTUATION. — Les principaux signes de ponctuation sont : le *point* (.), les *deux points* (:), le *point-virgule* (;) et la *virgule* (,).

On peut y ajouter les guillemets (“ ”), les *parenthèses* (( )) et le *tiret* (—), qui sont d'un usage moins général.

281. EMPLOI DU POINT. — Le **point** sert principalement à marquer la fin des phrases : *La lune tempère l'obscurité de la nuit. La mer couvre les trois quarts du globe. La pluie fertilise la terre.*

a) A la fin des phrases interrogatives, le *point* proprement dit se transforme en *point d'interrogation* (?) : *Messieurs, qu'attendez-vous ?*

b) A la fin des phrases exclamatives et après la plupart des interjections, il devient le *point d'exclamation* (!) : *Oh! que je souffre! Grand Dieu! qu'il est cruel de ne plus espérer!*

c) Enfin on donne le nom de *points de suspension* (...) à plusieurs points de suite que l'on emploie pour indiquer une interruption du ou une suspension de sens : *Je voulais vous proposer... mais n'en parlons plus. Il menaça son interlocuteur d'un coup de couteau... à papier.*

282. EMPLOI DES DEUX POINTS. — Les **deux points** servent principalement à annoncer :

1° Une CITATION : *Au dernier jour, Jésus-Christ dira aux bons : Venez, les bénis de mon Père.*

2° Une ÉNUMÉRATION de détails après une proposition générale ou réciproquement. *Il n'y a que trois bons moyens d'acquérir l'aisance : le travail, l'ordre et l'économie. Le travail, l'ordre, l'économie : voilà trois bons moyens d'acquérir l'aisance.*

283. EMPLOI DU POINT-VIRGULE. — Le **point-virgule** sert principalement à séparer les unes des autres :

1° Les propositions semblables qui ont une certaine étendue : *La raison supporte les disgrâces; le courage les combat; la patience les surmonte.*

2° Les parties principales d'une phrase dont les parties subalternes doivent être séparées par la virgule : *Paris, Marseille, Lyon et Bordeaux sont en France; Madrid, Barcelone, Séville et Cadix en Espagne; Rome, Naples, Gênes et Turin en Italie.*

EXERCICES D'APPLICATION.

290. *Terminer chaque phrase par un point et commencer la suivante par une majuscule.*

Il faut rougir d'une faute et non de la réparer les grandes pensées viennent du cœur la probité reconnue est le meilleur de tous les serments paresse voyage si lentement que pauvreté l'attrappe l'hypocrisie est un hommage que

le vice rend à la vertu l'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs l'oisiveté est la mère de tous les vices laissez dire les sots le savoir a son prix la vérité est le soleil de toutes les intelligences toute puissance est faible à moins que d'être unie le désir de paraître habile empêche souvent de le devenir les fous donnent les festins et les sages les mangent l'humilité est l'autel sur lequel Dieu veut qu'on lui offre des sacrifices nous ne louons ordinairement de bon cœur que ceux qui nous admirent l'ingratitude est le vice des mauvais cœurs le refus des louanges est souvent un désir d'être loué deux fois à tous les cœurs bien nés que la patrie est chère vous serez toujours content de la vie si vous en faites un bon usage on aime mieux parler mal de soi que de n'en rien dire tout le monde se plaint de sa mémoire et personne de son jugement la sagesse est à l'âme ce que la santé est au corps le silence est le parti le plus sûr de celui qui se défie de soi-même l'envie est le poison du cœur.

291. *L'élève mettra* les deux points *et le* point-virgule *aux endroits où le sens l'exige.*

L'amour du jeu, lorsqu'il se transforme en passion, nous fait perdre trois choses excellentes l'argent, le temps et la conscience. Après avoir créé l'univers, Dieu se recueillit et dit faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Le renard dit au corbeau mon bon monsieur, apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. Le lion tint conseil et dit mes chers amis, je crois que le ciel a permis pour nos péchés cette infortune. La médisance est un feu dévorant qui flétrit tout ce qu'il touche, qui exerce sa fureur sur le bon grain comme sur la paille qui ne laisse partout où il a passé que la ruine et la désolation, qui creuse jusqu'aux entrailles de la terre et va s'attacher aux choses les plus cachées qui change en viles cendres ce qui nous avait paru le plus précieux qui, dans le temps même qu'il paraît couvert et presque éteint, agit avec plus de danger que jamais. C'est un orgueil secret, qui nous découvre la paille dans l'œil de notre frère

et nous cache la poutre qui est dans le nôtre une basse envie, qui, blessée des talents et de la prospérité d'autrui, en fait l'objet de sa censure une duplicité indigne qui loue en face et déchire en secret une légèreté honteuse qui sacrifie souvent sa fortune et son repos à l'imprudence d'une censure qui sait plaire. Enfin, c'est une source pleine d'un venin mortel tout ce qui en sort est infecté et infecte tout ce qui l'environne.

LECTURE ET RÉCITATION.

Le Héron.

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou ;
Il côtoyait[1] une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours.
Ma commère[2] la Carpe y faisait mille tours,
Avec le Brochet son compère.
Le Héron en eût fait aisément son profit:
Tous approchaient du bord; l'oiseau n'avait qu'à prendre:
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit:
Il vivait de régime[3] et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint: l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,
Comme le rat du bon Horace[4]
"Moi, des tanches[5]! dit-il; moi, Héron, que je fasse
Une si pauvre chère! et pour qui me prend-on ?"
La tanche rebutée, il trouva du goujon.
"Du goujon! c'est bien là le dîner d'un héron!
J'ouvrirais pour si peu le bec! aux dieux ne plaise!"
Il l'ouvrit pour bien moins: tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit: il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.



Ne soyons pas si difficiles:
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles;
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardons-nous de rien dédaigner.

La Fontaine.

Conversation. — 1. De qui s'agit-il dans cette fable? — 2. Qu'est-ce que le Héron? — 2. Comment La Fontaine nous le dépeint-il ? — 3. Cette peinture est-elle exacte ? — 4. Que faisait le Héron ? — 5. Comment était l'eau ? — 6. Le Héron aurait-il pu faire une bonne pêche ? — 7. Pourquoi manqua-t-il l'occasion? — 8. Qu'est-ce que vivre de régime ? — 9. L'occasion perdue se représenta-t-elle ? — 10. Pourquoi le Héron n'en profita-t-il pas cette fois ? — 11. Quelle autre occasion eut-il encore de satisfaire son appétit ? — 12. Pourquoi la laissa-t-il passer comme les autres ? — 13. Que remarquez-vous sur les occasions successives qui s'offrent au Héron ? — 14. Que lui arrive-t-il à la fin ? — 15. Qu'est-ce que cela nous enseigne ?

---

1. **CÔTOYER UNE RIVIÈRE** : la longer, en marchant sur le bord.

2. **COMPÈRE, COMMÈRE** : titres que se donnaient le parrain et la marraine relativement au père et à la mère de leur filleul; c'est par plaisanterie que La Fontaine les donne au brochet et à la carpe.

3. **VIVRE DE RÉGIME** : ne prendre que des aliments choisis à des heures réglées.

COMME LE RAT DU BON HOMME : Horace, poète latin, a raconté l'histoire du rat de ville, qui, invité par le rat des champs, mangeait du bout des dents et trouvait tout détestable.

5. **LES TANCHES** : poissons d'eau douce moins estimés que la carpe et le brochet, mais meilleurs que le goujon. Les occasions sont de moins en moins favorables.

11e LEÇON. — **Ponctuation** (*suite*).

284. USAGE DE LA VIRGULE. — La virgule est employée principalement :

1° Pour séparer les unes des autres les parties semblables d'une proposition (sujets, attributs, compléments de même nature) à moins qu'elles ne soient unies par une conjonction *et, ou, ni* : *Le cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture; — il faut régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs.*

2° Pour séparer dans la phrase, les propositions semblables de peu d'étendue, quand elles ne sont pas unies par une des conjonctions *et, ou, ni* : *Je vais, je viens, je me travaille, j'imagine cent tours et je ne parviens à aucun résultat.*

3° Pour remplacer un verbe sous-entendu. *On a toujours raison; le destin, toujours tort* (c'est-à-dire *le destin a toujours tort*.

4° Pour isoler du reste de la phrase les mots en apostrophe, les propositions incises (1), les compléments explicatifs, les propositions complétives explicatives, et généralement tout ce qui peut se retrancher sans dénaturer le sens.

Je crains, mon enfant, que vous ne vous trompiez.
Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi.
Un ami, don du ciel, est le vrai bien du sage.
Le temps qui fuit sur nos plaisirs, semble s'arrêter sur nos peines.

5° Pour isoler un complément indirect ou circonstanciel placé par inversion au commencement de la phrase : *Où la mouche a passé, le moucheron demeure.*

285. LES GUILLEMETS. — Les **guillemets** servent à renfermer une citation. Un sage a dit : *“Agir dans la passion c'est mettre à la voile pendant la tempête.”*

(1) On appelle *incise* une petite phrase qui est intercalée dans une phrase plus importante, sans dépendre grammaticalement d'aucun autre mot, comme *dit-il, leur répondit-on*, etc.

286. LA PARENTHÈSE. — La **parenthèse** sert à renfermer une explication, une réflexion, un détail accessoire qu'on veut isoler du reste de la phrase. *Tous les employés de la maison (ils étaient au nombre de trente-deux) se rendirent au lieu indiqué.*

287. LE TIRET. — Le **tiret** annonce ordinairement le changement d'interlocuteurs:

“J'abhorre les faux dieux. — Et moi, je les déteste.
— Je tiens leur culte impie. — Et je le tiens funeste.”

EXERCICES D'APPLICATION.

292. *L'élève mettra la virgule où le sens l'exige.*

Jésus disait aux disciples de saint Jean Baptiste: Allez dire à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles voient les boîteux marchent les lépreux sont guéris les sourds entendent les morts ressuscitent l'Evangile est annoncé aux pauvres. Qu'on se figure un pays sans verdure et sans eau un soleil brûlant un ciel toujours sec des plaines arides des montagnes plus arides encore des solitudes immenses où l'œil s'étend et le regard se perd sans pouvoir se reposer sur aucun objet vivant: c'est le désert. — Il est un Dieu: les herbes de la vallée et les cèdres de la montagne le bénissent l'insecte bourdonne ses louanges l'éléphant le salue au lever du jour l'oiseau le chante dans le feuillage la foudre fait éclater sa puissance et l'Océan proclame son immensité. Le roi Nabuchodonosor dit la Sainte Ecriture fit faire une colossale statue d'or, qu'il érigea au milieu de la plaine de Dura dans la province de Babylone; puis il convoqua les satrapes les magistrats les juges les officiers de l'armée les intendants ceux qui possédaient les plus hautes charges et tous les gouverneurs des provinces à la dédicace de cette statue. Lorsqu'ils furent assemblés un héraut cria: Peuples tribus gens de toute langue écoutez: au moment où vous entendrez le son de la trompette de la flûte de la harpe du hautbois de la lyre et les concerts de toutes sortes de musiciens prosternez-vous et adorez la statue d'or que le roi Nabuchodonosor a érigée.

293. *Remplacer chaque trait (|) par le signe de ponctuation que le sens demande.*

Les deux renards. Deux renards entrèrent la nuit | par surprise dans un poulailler | ils étranglèrent le coq | les poules et les poulets | après ce carnage | ils apaisèrent leur faim | L'un | qui était jeune et ardent | voulait tout dévorer | l'autre | qui était vieux et avare | voulait garder quelques provisions pour l'avenir | Le vieux disait | Mon enfant | l'expérience m'a rendu sage | j'ai bien vu des choses depuis que je suis au monde | Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour | Nous avons fait fortune | c'est un trésor que nous avons trouvé | il faut le ménager | Le jeune répondit | Je veux tout manger, pendant que j'y suis | et me rassasier pour huit jours | car pour ce qui est de revenir ici | chansons | il n'y fera pas bon demain | le maître | pour venger la mort de ses poulets | nous assommerait | Après cette conversation | chacun prend son parti | Le jeune mange tant | qu'il se crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier | Le vieux | qui croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie | retourne le lendemain à sa proie | et est assommé par le maître.

FÉNELON.

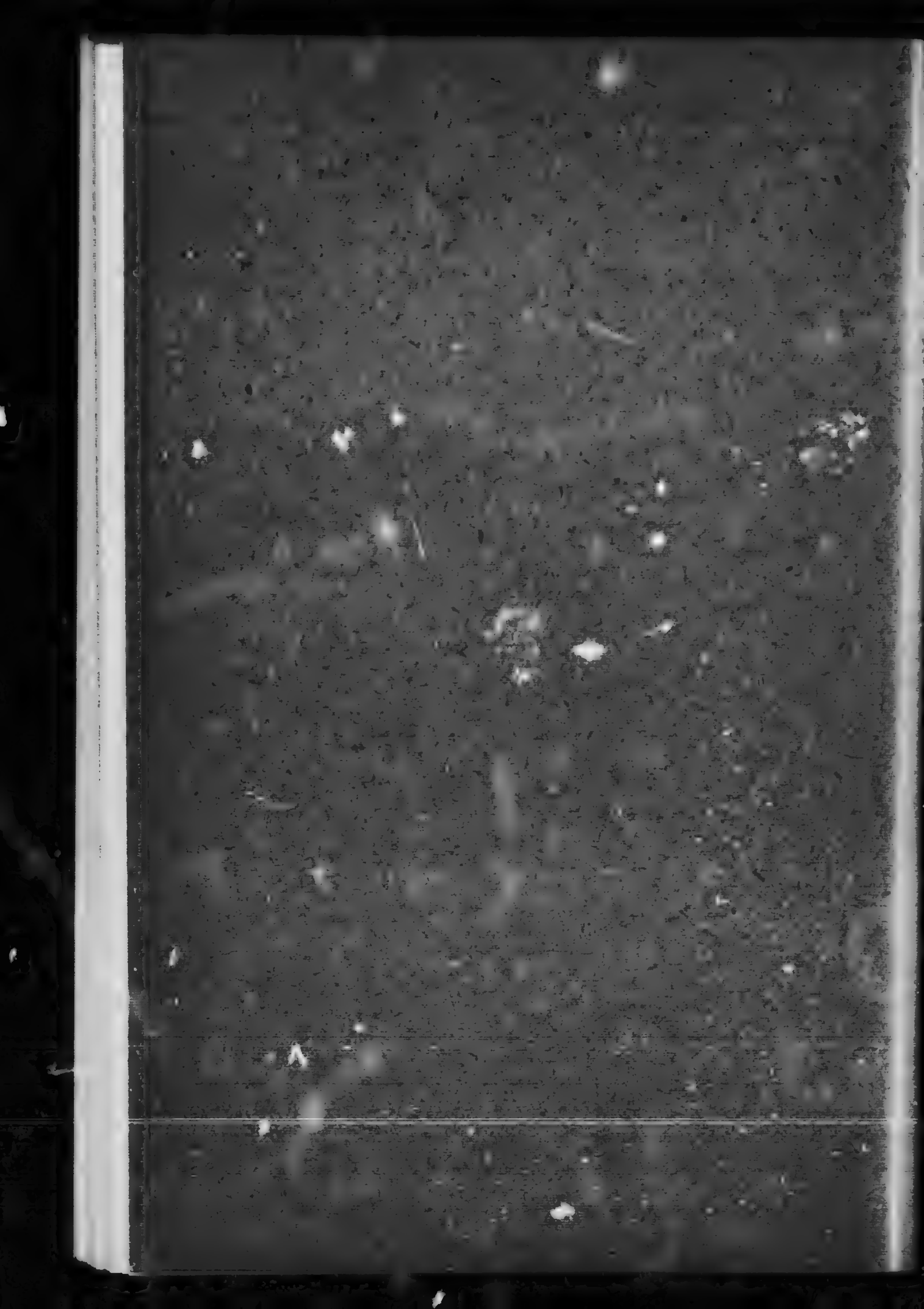
294. *Ponctuer convenablement la fable suivante.*

Le Point et la Virgule.

Le point disait à la virgule
Oses-tu bien te comparer à moi
Je suis dit la virgule utile autant que toi
Cette prétention est au moins ridicule
Lui répliqua le point Peux-tu sans mon secours
De la phrase arrêter ou suspendre le cours
Voilà dit la virgule où conduit l'ignorance
A la phrase il est vrai comme un coupe-jarret
En lui sautant au cou l'arrêtant court et net
Tu fais sentir le joug de ta puissance
Mais voisin quand la phrase en sons harmonieux

De son urne au flot pur étanche l'abondance
Est-ce toi qui soutiens et règles sa cadence
Et lui fais éviter tous les sauts périlleux
Pour empêcher les mots de se prendre aux cheveux
Sais-tu les tenir à distance
Est-ce toi qui maintiens et fixes l'ordre entre eux
Je fais plus dit le point et je fais beaucoup mieux
D'un noble sentiment faut-il peindre l'extase
J'arbore l'étendard de l'admiration
Faut-il donner un tour vif à la phrase
Je me transforme en point d'interrogation
L'auteur ne peut-il plus dans l'ardeur qui l'enflamme
Exprimer par des sons ce qu'il sent dans son âme
Je sonne le tocsin de l'exclamation
La virgule à ce coup confessa sa défaite
La dispute cessa la paix entre eux fut faite
Puissent ainsi finir tous les débats
D'où naissent parmi nous des haines lamentables
Heureux les cœurs pliables
Ils cèdent à propos et ne se rompent pas.

LANGE.



TROISIÈME PARTIE

Composition et style.

Par l'étude des deux premières parties de cet ouvrage, le jeune élève a dû se familiariser avec le mécanisme et l'orthographe de la langue française, en même temps que son vocabulaire se sera considérablement accru. C'est quelque chose sans doute, c'est beaucoup même si l'on veut, mais ce n'est pas assez. Il importe encore et surtout qu'il apprenne à se servir du langage pour exprimer ses pensées avec *justesse, méthode, précision* et *bon goût*. Il y parviendra, nous l'espérons, sans trop de peine en suivant avec attention les leçons et les exercices de cette troisième partie.

PRÉLIMINAIRES

288. PENSÉE. — La **pensée** est le travail continuel de l'esprit. Elle comprend trois éléments principaux : les *idées*, les *jugements* et les *raisonnements*.

289. IDÉE. — L'**idée** est la simple connaissance que nous avons des choses, sans affirmation ni négation.

Quand, par exemple, on nous parle d'un *cheval*, d'un *arbre*, d'une *maison*, nous savons tout de suite **ce que c'est** que ces objets, notre esprit se les représente. Eh bien, c'est à cette représentation qu'on donne le nom d'IDÉE.

290. JUGEMENT. — Le **jugement** est l'affirmation intérieure que deux idées se conviennent ou ne se conviennent pas l'une à l'autre. Ainsi quand je pense en moi-même que *la rose est une fleur*, que *le cheval n'est pas un arbre*, que *le soleil est brillant*, que *la glace n'est pas chaude*, je fais autant de jugements.

Comme on peut le voir par ces exemples, dans tout jugement il y a au moins trois idées: 1° une idée *dont on affirme*, 2° une idée *qui affirme*, et 3° une idée *que l'on affirme de la première*.

291. RAISONNEMENT. — Le **raisonnement** est une sorte de jugement composé; c'est l'affirmation que deux

jugements se conviennent, sont renfermés l'un dans l'autre. Ainsi quand je me dis qu'*il faut aimer Dieu parce qu'il est infiniment bon,* je fais un raisonnement.

292. LANGAGE. — Le **langage** est l'expression de la pensée: il rend les *idées* par des **mots** ; les *jugements* et les *raisonnements,* par des **propositions** et des **phrases.**

1re LEÇON. — **La Proposition.**

293. DÉFINITION. — La **proposition** est l'énoncé d'un jugement que l'on porte sur quelqu'un ou sur quelque chose. Ainsi quand on dit: *Dieu est grand; — la pomme est un fruit; — la terre tourne autour du soleil;* on fait autant de propositions.

294. PARTIES ESSENTIELLES. — De même qu'il y a trois idées essentielles dans le jugement, il y a trois termes essentiels dans la proposition: le *sujet,* le *verbe* et l'*attribut.*

Le **sujet** représente l'*idée dont on affirme;* le **verbe,** l'idée *qui affirme,* et l'**attribut,** l'idée *qu'on affirme.*

295. SUJET. — Le **sujet** est la personne ou la chose sur laquelle on porte le jugement; il répond à la question *qui est-ce qui?* Dans "*Dieu est grand,*" le sujet est DIEU ; dans "*la pomme est un fruit,*" le sujet est POMME, et dans "*la* terre *tourne,*" le sujet est TERRE.

a) Le sujet est **simple** quand un seul mot suffit à le représenter, comme dans les exemples ci-dessus; il est **composé,** au contraire, quand il ne peut être représenté que par plusieurs mots, comme dans: "*le tigre et le lion sont cruels.*"

b) Le sujet est **complexe** quand il a un ou plusieurs compléments comme dans: "*La bonté* DE DIEU *est infinie*"; il est au contraire **incomplexe** quand il n'a aucune espèce de *complément.*

296. ATTRIBUT. — L'**attribut** est une *qualité* ou une manière d'être du sujet. Ainsi dans "*Dieu est grand,*" GRAND exprime une qualité, une manière d'être du sujet DIEU ; c'est l'attribut.

Comme le sujet, l'attribut est **simple** quand il n'est exprimé que par un seul mot, et **composé** lorsqu'il est exprimé par plusieurs; il est **complexe** s'il a des compléments et **incomplexe** s'il n'en a point.

297. VERBE. — Le **verbe** est le mot qui affirme que l'attribut convient ou ne convient pas au sujet. Tel est, par exemple, le rôle de **est** dans "*la pomme* EST *un fruit,*" "*la glace n'*EST *pas chaude.*"

Dans la proposition, le verbe est toujours **être,** seul verbe *substantif;* mais au lieu de se trouver distinct, comme dans "Dieu est grand", il est le plus souvent combiné avec l'attribut, avec lequel il forme un *verbe attributif* (page 117). Ainsi *j'obéis* est mis pour **je suis obéissant**; *tu crois,* pour **tu es croyant**; *il triomphe,* pour **il est triomphant.**

298. QUALITÉS DE LA PROPOSITION. — La proposition est dite **pleine** quand aucune des parties essentielles n'est omise; **elliptique,** quand quelqu'une de ses parties essentielles est sous-entendue; **redondante** ou *explétive,* quand le sujet est redoublé par pléonasme; **directe,** quand toutes ses parties se succèdent dans l'ordre grammatical, et **inverse** dans le cas contraire.

Les adverbes *oui, non,* ainsi que plusieurs interjections équivalent à une proposition tout entière, que beaucoup de grammairiens désignent sous le nom de *proposition* **implicite** : *Partez-vous?* **Non** (c.-à-d.: *je ne pars pas*). *Viendrez-vous?* **Oui** (c.-à-d.: *je viendrai*).

EXERCICES D'APPLICATION

295. *Trouver un sujet convenable à chacune des propositions suivantes et l'écrire à la place des points.*

1. Le... est doux. — 2. L'... est patient. — 3. Le... est fragile. — 4. La... est froide. — 5. La... est venimeuse. — 6. Les... sont agiles. — 7. Le... est serein. — 8. Le... et le... sont carnassiers. — 9. La... et la... sont herbivores. — 10. ... et... furent des prédicateurs célèbres. — 11. Ces jeunes... seront un jour de grands arbres. — 12. ... et... sont de grands ports de mer. — 13. Les... et les... sont des légumes. — 14. ... et... étaient fils d'Héli. — 15. La... et

la... cette année, ont été abondantes. — 16. ... fut le premier roi des Juifs. — 17. ... avait été berger, avant d'être roi. — 18. Les... sont les messagères du printemps. — 19. L'... est le nerf de la guerre. — 20. La... et la... sont des quadrupèdes recherchés pour leur fourrure. — 21. ... fut trahi par Dalila. — 22. La..., l'... et la... sont trois vertus théologales.

296. *Dans chacune des phrases suivantes, isoler le verbe de l'attribut, avec lequel il se trouve combiné* (1).

1. L'herbe pousse. — 2. Les arbres verdissent. — 3. Les oiseaux volent. — 4. Le lièvre court. — 5. Les écureuils grimpent. — 6. Les lions rugissaient. — 7. Le merle sifflait. — 8. Les poissons nageaient. — 9. Le tonnerre grondait. — 10. Les éclairs brillèrent. - 11. Les nuages s'épaissirent. — 12. La grêle dévasta les récoltes. — 13. Les jardins ont fleuri. — 14. [illegible] hirondelles revenaient. — 15. Le coq de la ferme chanta. — 16. Le froment jaunissait dans les plaines. — 17. Les oiseaux avaient construit leurs nids. — 18. Les vagues de la mer mugissaient. — 19. Les morts ressusciteront au dernier jour. — 20. Les fleuves avaient débordé. — 21 Les élèves étaient sortis (1) de la classe. — 22. Les vaisseaux sont entrés dans le port. — 23. Les fleuves serpentent dans les plaines. — 24. Les torrents descendaient de la montagne. — 25. Mgr Labelle naquit à Ste-Rose. — 26. Champlain mourut à Québec. — 27. Les deux enfants étaient montés sur un arbre. — 28. Alors, les feuilles seront tombées. — 29. L'enfant serviable et poli est aimé de tout le monde. — 30. La bataille de Ste-Foy fut gagnée par Lévis.

Modèle : 1. L'herbe *est poussant.* — 2. Les arbres *sont verdissant.*

---

(1) Pour opérer cette décomposition, il suffit de mettre le verbe ÊTRE au temps et à la personne du verbe attributif, et de le faire suivre du participe présent de ce dernier : *je chante — je* SUIS *chantant; tu dormais — tu* ÉTAIS *dormant*, etc.

(1) L'élève n'oubliera pas que le verbe passif est toujours au même temps que son auxiliaire, tandis que le verbe neutre conjugué avec ÊTRE est toujours à un temps différent. Ainsi dans : *Paul est aimé,* EST AIMÉ est au présent de l'indicatif, tandis que dans : *Paul est sorti,* EST SORTI, est au passé défini.

297. ***Dire quels sont, avec leurs divers caractères, le sujet, le verbe et l'attribut, dans chaque proposition de l'exercice ci-dessus, à partir du n° 19.***

Modèle : Prop. 19; sujet, ***morts,*** simpl. et incompl.; verbe, *seront;* attribut, ***ressuscitant,*** simp. et compl.

LECTURE ET RÉCITATION

Le Lièvre et la Tortue.

Rien ne sert de courir: il faut partir à point.
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt! êtes-vous sage ?
Repartit l'animal léger :
Ma commère il faut vous purger
Avec quatre grains[1] d'ellébore[2]. —
Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait, et de tous deux
On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire,
J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes[3],
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la tortue
Aller son train de sénateur[4].
Elle part, elle s'évertue,
Elle se hâte avec lenteur,
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure[5] à peu de gloire[6],
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose:
Il s'amuse à tout autre chose
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit



Que l'autre touchait presque au bout de la carrière[7],
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la tortue arriva la première.
Eh bien ! lui cria-t-elle, n'avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?[8]

LA FONTAINE.

Conversation. — 1. A qui la tortue porta-t-elle un défi ? — 2. Comment le lièvre accueillit-il la proposition ? — 3. Lui était-il facile, en effet, de gagner le pari ? — 4. Que fait la tortue aussitôt que le pari est accepté ? — 5. Et le lièvre ? — 6. Pourquoi ? — 7. Qu'advint-il ? — 8. Qu'est-ce que cela nous apprend ?

1. **GRAINS** d'ellébore : sortes de pilules faites avec le jus concentré de l'ellébore.

2. **ELLÉBORE** : plante champêtre à laquelle les anciens attribuaient la propriété de guérir la folie.

3. **AUX CALENDES GRECQUES** : à un temps qui ne doit jamais arriver.

4. **SON TRAIN DE SÉNATEUR** : d'un pas grave et lent comme celui d'un sénateur.

5. **GAGEURE** : pari ; on prononce *gajure*.

6. **TIENT LA GAGEURE A PEU DE GLOIRE** : regarde le gain du pari comme peu glorieux, faute de difficulté.

7. **CARRIÈRE** : distance qui sépare le but du point de départ.

8. **MAISON** : la carapace qui sert de maison à la tortue.

2e LEÇON. — Fonctions de la proposition.

299. CLASSIFICATION. — Les propositions ne jouent pas toutes le même rôle dans l'expression de la pensée ; pour les distinguer à ce point de vue, on les nomme selon le cas, *absolues, principales* ou *complétives.*

300. PROPOSITION ABSOLUE. — La proposition **absolue** est celle qui forme, à elle seule, toute une phrase : *Le mensonge est odieux. Le soleil éclaire le monde. Le temps perdu ne se rattrape jamais.*

301. PROPOSITION PRINCIPALE. — La proposition **principale** est celle qui n'est pas seule dans la phrase, mais ne dépend d'aucune autre quant à sa construction grammaticale. On lui donne ce nom parce qu'elle exprime ordinairement le principal objet de la pensée.

Une proposition est ordinairement **principale** quand elle ne commence ni par un pronom conjonctif, ni par une des conjonctions *que, comme, lorsque, puisque, quand, quoique, si, sinon.*

302. PROPOSITIONS COMPLÉTIVES. — Les propositions **complétives** ou *subordonnées* sont celles qui dépendent d'une autre proposition et servent de complément à son sujet ou à son attribut. Ainsi, dans l'expression : " JE VEUX *que vous partiez,*" " *que vous partiez* " est une proposition complétive, parce qu'elle sert de complément direct à l'attribut de la principale : *Je suis* VOULANT (quoi ?) *que vous partiez.*

Une proposition est presque toujours **complétive** lorsqu'elle commence par un *pronom conjonctif* ou par une des conjonctions *que, comme, lorsque, puisque, quand, quoique, si, sinon.*

303. DIVERSES SORTES DE COMPLÉTIVES. — Les propositions complétives sont appelées *déterminatives, explicatives, directes, indirectes* ou *circonstancielles,* suivant qu'elles remplissent le rôle de complément déterminatif, explicatif, direct, indirect ou circonstanciel.

Pour reconnaître si une proposition est complétive *déterminative, explicative, directe, indirecte* ou *circonstancielle,* on fait les mêmes questions que pour les compléments correspondants (No 149 et suiv.).

EXERCICES D'APPLICATION

298. *Dans les phrases suivantes, l'élève mettra deux traits sous les propositions principales et un seul trait sous les propositions complétives.*

I. Dieu qui nous a créés, connaît tous nos besoins. La voie que vous suivez est périlleuse. Celui qui nous flatte nous nuit. Nous partirions si le temps était beau. Je viendrai quand je pourrai. Celui qui craint Dieu ne craint pas la mort. L'homme dont la conscience est pure est heureux. Le tonnerre éclate quand l'éclair a brillé. Les hirondelles arrivent quand vient le printemps. Dieu nous voit, même lorsque nous nous croyons seuls. Celui dont Dieu est l'appui ne peut périr. Nous devons aimer ceux qui nous aiment. Le bien qu'on fait parfume l'âme. Il était parti, quand nous arrivâmes.

II. Vous montrerez le travail que vous aurez fait. Nous vivons dans un siècle où les vrais amis sont rares. Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs. Le moment où je parle est déjà loin de moi. Nos parents désirent que nous soyons sages; nous leur ferions de la peine si nous agissions mal. Faites ce qu'on vous commande. Ne dites pas ce que vous ignorez. Ne renvoyez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui. Celui qui s'expose au danger y périra. Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu. Le maître désire que vous soyez attentifs. On ignore la vie quand on n'a pas souffert. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.

299. *Relevez les propositions principales du premier alinéa de l'exercice ci-dessus et dites pour chacune d'elles : 1° Quel est le sujet, le verbe et l'attribut; 2° Si le sujet et l'attribut sont simples ou composés, complexes ou incomplexes.*

Modèle : *Dieu... connaît tous nos besoins :* sujet, *Dieu,* simple et incomplexe; verbe, *est;* attribut, *connaissant,* simple et complexe (complété par *tous nos besoins*).

300. *Même exercice sur les propositions complétives du même alinéa.*

Modèle : qui nous a créés; sujet, *qui,* simple et incomplexe ; verbe, *a été;* attribut, *créant,* simple et complexe (complété par *nous*).

301. *Relevez les propositions complétives de l'exercice* **298**, (**2e alinéa**) *et dites pour chacune d'elles : 1° Si elle est déterminative*, **explicative, directe** *ou* **circonstancielle**; *2° A quel mot elle se rapporte.*

Modèle : *Que vous aurez fait*, prop. complétive déterminative, se rapporte *à temps.*

302. *Relever les propositions en italique et dire pour chacune d'elles : 1° si elle est complétive déterminative ou complétive explicative; 2° à quel mot elle se rapporte.*

Tout ce *qui brille* n'est pas or. L'agneau, *qui était innocent*, fut dévoré par le loup vorace. Pierre *qui roule* n'amasse pas mousse. Le ciel, *où nous aspirons tous*, s'achète par une vie sainte. Les étoiles, *qui nous paraissent de simples points brillants sur la voûte du ciel*, sont des millions de fois plus grosses que la terre. Celui *qui rend un service* doit l'oublier; celui *qui le reçoit* doit s'en souvenir. Le chien, *qui est si patient d'ordinaire*, devient furieux quand on l'irrite. L'or, *que les hommes apprécient tant*, est au fond moins utile que le fer, *dont ils font si peu d'estime.* L'homme *qui attire l'attention sur ses traits d'esprit* est un pauvre *qui fait sonner son argent.* La rose, *qui est la reine des fleurs*, nous charme par son doux éclat. Les hommes *qui parlent beaucoup de leur courage* en ont ordinairement fort peu. Le lis, *dont le calice est d'un blanc immaculé*, est le symbole de l'innocence. Quand on n'a pas ce *que l'on aime*, il faut aimer ce *que l'on a.* Le temps, *qui fuit sur nos plaisirs*, semble s'arrêter sur nos peines.

303. *Relever les propositions en italique et dire pour chacune d'elles : 1° si elle est complétive directe ou complétive indirecte; 2° à quel mot elle se rapporte.*

Je sais *que vous êtes venu.* Je doute *que vous arriviez à temps.* Il s'aperçut *qu'on le regardait.* Il oubliait *qu'on n'est plus jeune à soixante ans.* Nous préférons *que vous veniez vous-même.* Je ne songeais pas *que vous êtes parents.* Je me réjouis *que vous le compreniez si bien.* Je suis convaincu *qu'on ne vous a pas compris.* Je reconnais

que vous aviez raison. Il s'étonnait *que vous fussiez venu.* Cet enfant n'est pas digne *qu'on s'intéresse à lui.* Elle s'est vantée publiquement *qu'elle vous convaincrait.* J'étais inconsolable *qu'il n'eût pas pu me voir.* Je serais désolé *qu'on vous eût fait attendre.* Je remarquai avec surprise *qu'il ne me connaissait pas.* Je vous avertis *que je reviendrai.* On nous informa *qu'il avait quitté la ville.* Je suis ravi *que vous pensiez comme nous sur cette affaire.* Nous languissons *que vous veniez nous voir.* Je soutiendrai toujours *qu'il avait tort.* Je demande *qu'on l'interroge devant moi.* Je ne suis pas sûr *qu'elle m'ait reconnu.* Je me souviens *qu'ils me parlèrent de vous.*

304. *Dans chacune des phrases suivantes, l'élève remplacera les points par une proposition complétive directe.* (Question quoi ?)

Dieu veut *que...*
Pour s'excuser, Eve dit à Dieu *que...*
Ne voyant pas revenir la colombe, Noé comprit *que...*
Joseph prédit au pannetier de Pharaon *que...*
L'enfant prodigue avoua *qu...*
Le père de l'enfant prodigue ordonna *qu...*
Le corbeau de la fable apprit à ses dépens *que...*
Le bouc, dans le puits, jura par sa barbe *que...*
L'ordre demande *que...*
L'économie veut *que...*
La plus vulgaire prudence exige *que...*
Les Gaulois craignaient seulement *que...*
Dans le bonheur, n'oublions jamais *que...*
En voyant la robe teinte du sang d'un chevreau, Jacob crut *que...*
Ne pouvant atteindre aux raisins de la treille, le renard prétendit *que...*

Modèle : Dieu veut *que nous nous aimions les uns les autres.*

305. *Remplacer les points dans les phrases suivantes, par une proposition complétive en rapport avec le sens, et commençant par le mot en italique.*

Adam et Eve furent chassés du paradis terrestre *quand* ... L'été commence *lorsque...* La farine est la matière

dont... La tabatière est une boîte *où...* La chèvre est un animal *qui...* Les fruits se récoltent *quand...* Vos parents désirent *que...* Dieu veut *que...* On doit parler *comme...* Il faut aimer Dieu *puisque...* Paul est déjà instruit *quoique* ... Les écoliers ne seraient pas punis *si...* Un hôpital est un édifice *où...* On appelle interlocuteur l'homme *avec lequel...* Ecoutez les conseils des personnes prudentes *sinon...* Aimez vos parents *auxquels...* Noé sortit de l'arche *lorsque...* Le menteur n'est pas cru, même *quand...* L'homme méchant n'est pas heureux, même *lorsque...* L'enfant studieux recueillera *quand...* ce qu'il sème *pendant que...* Ne vous fiez pas aux flatteurs *si...* Ne vous vantez pas si vous voulez *que...* Nous ne commettrions jamais le péché *si...* Nous serons satisfaits à la fin de la journée *si...* Nous allégeons nos maux *quand...* Nous serions plus indulgents pour les défauts du prochain *si...* Employons bien notre temps *si...* Il faut nous appliquer à bien vivre *si....*

3e LEÇON. — **La Phrase.**

304. DÉFINITION. — On appelle **phrase** une proposition ou un ensemble de propositions formant un sens complet. Telles sont les expressions suivantes:

1° *Le mensonge est odieux.*
2° *La terre tourne autour du soleil.*
3° *L'instruction est un trésor dont le travail est la clé.*
4° *L'ennui, qui dévore le paresseux au milieu des plaisirs, est un tourment inconnu à l'homme qui travaille.*

305. ANALYSE LOGIQUE. — L'**analyse logique** consiste à décomposer les *phrases* en leurs *propositions* et les *propositions* en leurs *éléments*, afin d'en noter les caractères distinctifs et les particularités remarquables.

Cet exercice est d'une grande utilité en ce qu'il force pour ainsi dire à chercher la pensée sous les mots, familiarise avec le mécanisme de la construction de la phrase et habitue, par là même, à écrire correctement.

306. NOMBRE DE PROPOSITIONS. — Dans une phrase, il y a autant de propositions que de verbes à un *mode personnel*, exprimés ou sous-entendus. Ainsi dans cette phrase: "*Le vice* DÉGRADE *l'homme, la vertu l'*ENNOBLIT," il y a deux propositions parce qu'il y a deux verves à un mode personnel, *dégrade* et *ennoblit*.

Dans cette autre phrase: "*Le printemps nous donne des fleurs, l'été des moissons, et l'automne des fruits*," il y a trois propositions bien qu'il n'y ait d'exprimé qu'un seul verbe à un mode personnel, car le même verbe *donne* y est sous-entendu deux fois. C'est, en effet, comme s'il y avait: "*Le printemps nous* DONNE *des fleurs, l'été nous* DONNE *des moissons et l'automne nous* DONNE *des fruits*.

307. ANALYSE DE LA PROPOSITION. — Pour analyser une proposition, il faut dire: 1° si elle est *absolue, principale* ou *complétive;* 2° dans le cas où elle est complétive, si elle est *déterminative, explicative, directe, indirecte* ou *circonstantielle;* 3° quel est son sujet, son verbe, son attribut.

On peut aussi mentionner si la proposition est *pleine, elliptique,* ou *redondante* et si elle est *directe* ou *inverse;* mais ce n'est pas généralement, d'une bien grande utilité.

308. ANALYSE DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT. — Dans l'analyse du sujet et de l'attribut, il faut dire s'ils sont *simples* ou *composés, complexes* ou *incomplexes*.

Quand ils sont *complexes,* il est bon de dire par quels mots ils sont complétés. On n'oubliera pas qu'en analyse logique les adjectifs qualificatifs ou déterminatifs, ainsi que les adverbes, sont considérés comme des compléments du sujet ou de l'attribut auquel ils se rapportent.

309. REMARQUE. — Le sujet et l'attribut logiques se composent du sujet ou de l'attribut grammatical uni à tous ses compléments. Ainsi dans: "*La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse,*" le **sujet logique** est "la crainte du Seigneur" et l'**attribut logique,** "*le commencement de la sagesse.*"

MODÈLES D'ANALYSE LOGIQUE

I. *Le travail est un trésor.*

(Cette phrase ne contient qu'une proposition, parce qu'elle n'a qu'un seul verbe à un mode personnel: *est*).

Proposition absolue. Le sujet est *travail*, simple et incomplexe; le verbe, *est;* l'attribut, *trésor*, simple et incomplexe.

II. *Le vice dégrade l'homme, la vertu l'ennoblit.*

(Cette phrase renferme deux propositions parce qu'elle a deux verbes à un mode personnel).

1° LE VICE DÉGRADE L'HOMME Proposition principale. Le sujet est *vice*, simple et incomplexe; le verbe, *est;* l'attribut, *dégradant*, simple et complexe.

2° LA VERTU L'ENNOBLIT. Proposition principale; le sujet est *vertu*, simple et incomplexe; le verbe, *est;* l'attribut, *ennoblissant*, simple et complexe (complété par *le*).

III. *L'enfant qui s'habitue à mentir fait qu'on ne le croit plus.*

(Cette phrase renferme trois propositions: *L'enfant.... fait — qui s'habitue à mentir — qu'on ne le croit plus*, parce qu'elle a trois verbes à un mode personnel: *fait, habitue et croit.*)

1° L'ENFANT... FAIT. Prop. principale; le *sujet* est *enfant*, simple et complexe; le verbe, *est;* l'attribut, *faisant*, simple et complexe.

2° QUI S'HABITUE A MENTIR. Prop. complétive déterminative; le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe, *est;* l'attribut, *habituant*, simple et complexe.

3° QU'ON NE LE CROIT PLUS. Prop. complétive directe; le sujet est *on*, simple et incomplexe; le verbe, *est;* l'attribut *croyant*, simple et complexe (complété par *le* et la loc. adv, *ne plus*).

EXERCICES D'APPLICATION

306. Saül fut le premier roi des Juifs. Joseph était fils de Jacob. Le ciel sera la récompense des justes. Josué introduisit les Hébreux dans la Terre promise. David vainquit le géant Goliath.

307. L'homme s'agite et Dieu le mène. Les petits oiseaux nous réjouissent de leurs chants et nous délivrent d'une foule d'insectes nuisibles. D'Iberville vainquit les Anglais et Salaberry les Américains. Les fleurs sont belles, mais elles durent bien peu.

308. Je serai vainqueur ou je mourrai. Il ne buvait, ne mangeait, ni ne dormait depuis trois jours. Les anciens croyaient que la terre était plate; nous savons maintenant qu'elle est ronde. Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

309. L'Evangile dit: Cherchez et vous trouverez. Ne dites pas tout ce que vous savez, car celui qui dit tout ce qu'il sait, bientôt dira ce qu'il ne sait pas. Rien de trop est un point dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point.

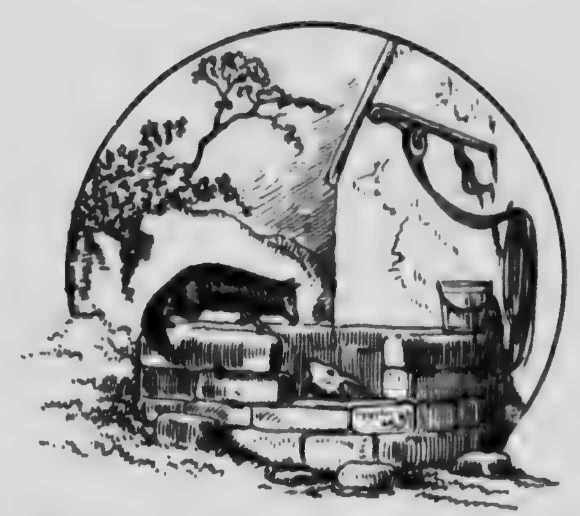
310. On a toujours raison; le destin toujours tort. On ne doit jamais se moquer des misérables, car qui peut s'assurer d'être toujours heureux. On hait ce que l'on a; ce qu'on n'a pas, on l'aime.

311. Mon bon monsieur, apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute; cette leçon vaut bien un fromage sans doute. Quitte ta pauvre mère, enfant de la Savoie; va, mon enfant, où Dieu t'envoie; mais si loin que tu sois pense au foyer absent.

LECTURE ET RÉCITATION

Le Renard et le Bouc.

Capitaine renard allait de compagnie
Avec son ami bouc des plus haut encornés[1]:
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez[2];
L'autre était passé maître[3] en fait de tromperie.
La soif les obligea à descendre en un puits;
  Là chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,[4]
Le renard dit au bouc: que ferons-nous compère ?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi,
Mets-les contre le mur: le long de ton échine
  Je grimperai premièrement;
  Puis sur tes cornes m'élevant,
  A l'aide de cette machine[5],
  De ce lieu-ci je sortirai,
  Après quoi je t'en tirerai.
Par ma barbe[6], dit l'autre, il[7] est bon; et je loue
  Les gens bien sensés comme toi.
  Je n'aurais jamais, quant à moi,
  Trouvé ce secret, je l'avoue.



Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à la patience.
Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence[8]
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas à la légère
Descendu dans ce puits. Or, adieu, j'en suis hors[9].
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin.
En toute chose il faut considérer la fin[10].

LA FONTAINE.

Conversation. — 1. Avec qui le renard allait-il de compagnie? — 2. Ftaient-ils aussi fins l'un que l'autre? — 3. A quoi furent-iis obligés par la soif ? — 4. De quoi s'aperçurent-ils après qu'ils eurent bu ? — 5. Quel stratagème le renard imagina-t-il pour se tirer d'affaire ? — 6. Le bouc le trouva-t-il à sa convenance ? — 7. Que fit le renard une fois hors du puits ? — 8. Quel discours tient-il au bouc ? — 9. Le renard agit-il bien en faisant de la sorte ? De quel vice fit-il preuve ? — 10. Et le bouc, de quelle qualité manqua-t-il ? — 11. Que nous enseigne La Fontaine par cette fable ?

1. **DES PLUS HAUT ENCORNÉS** : de ceux qui ont les plus longues cornes.

2. **NE VOYAIT PAS PLUS LOIN QUE SON NEZ** : n'avait pas de prévoyance.

3. **ÉTAIT PASSÉ MAÎTRE** ; était d'une très grande habileté.

4. **EN EURENT PRIS** : eurent bu, se furent désaltérés.

5. **MACHINE** : secret, expédient, ruse, artifice.

6. **PAR MA BARBE** : c.-à-d. j'en jure par ma barbe.

7. **IL** : le moyen, l'artifice trouvé par le renard.

8. **PAR EXCELLENCE** : par privilège, comme signe de supériorité.

9. **HORS** : dehors, sorti.

10. **LA FIN** : le résultat, les conséquences.

4e LEÇON. — La Phrase (*suite*)

310. SYNTHÈSE LOGIQUE. — De même que par l'analyse logique, on peut décomposer une phrase en plusieurs pensées simples ou propositions, on peut aussi, par une opération inverse, réunir plusieurs propositions distinctes en une seule phrase qui leur équivaut par le sens. C'est ce qu'on appelle **synthèse logique.**

Entre autres avantages, la synthèse employée à propos a celui d'abréger le discours en permettant de sous-entendre les mots déjà mis, ou de les remplacer par des pronoms. C'est grâce à elle, par exemple, qu'au lieu de dire: "*Le soleil réchauffe la terre. Le soleil éclaire la terre. Le soleil embellit la terre. Le soleil féconde la terre.*," on peut dire simplement: *Le soleil réchauffe, éclaire, embellit et féconde la terre.*

311. COMMENT ON LIE LES PROPOSITIONS. — Pour lier les propositions, il faut établir entre elles des rapports convenables de *coordination* ou de *subordination,* de manière à conserver les relations naturelles qu'elles présentent dans leur ensemble.

312. RAPPORTS DE COORDINATION. — On appelle **rapports de coordination** ceux qui existent entre deux propositions de même rang, c'est-à-dire: — 1° entre plusieurs principales appartenant à la même phrase: *Une vapeur paraît, s'étend et s'épaissit; le jour pâlit, l'air siffle et le ciel s'obscurcit;* 2° entre plusieurs complétives dépendant du même mot: *Heureux l'homme qui croit, qui prie et qui travaille !*

Les rapports de coordination sont indiqués tantôt par une simple virgule, tantôt par une des conjonctions *et, ou, ni, mais, or, donc, cependant, toutefois, puis, ensuite, etc.*, qui pour cela sont appelées **conjonctions de coordination.** Les propositions unies par ces rapports sont dites **coordonnées.**

313. RAPPORTS DE SUBORDINATION. — Les **rapports de subordination** sont ceux qui unissent une proposition complétive au mot ou à la proposition dont elle dépend: J'AI ACHETÉ UN DOMAINE *dont la situation est fort*

agréable; JE CROIS FERMEMENT *qu'il y a un Dieu..* C'est pour cela que les propositions complétives sont encore appelées SUBORDONNÉES ou *dépendantes.*

Les rapports de subordination sont ordinairement indiqués: soit par un pronom conjonctif comme *qui, que, dont, où, auquel,* etc., soit par l'adjectif indéfini *quel;* soit enfin par une des conjonctions *que, si, sinon, quand, lorsque, quoique* et autres finissant par *que;* on les appelle pour cela CONJONCTIONS DE SUBORDINATION.

EXERCICES D'APPLICATION

312. *Dans chacun des alinéas suivants, l'élève réunira toutes les phrases en une seule qui leur soit équivalente.*

1. L'homme s'agite. Dieu mène l'homme.

2. La punition boite. La punition arrive toujours.

3. Il faut battre le fer. Le fer est chaud.

4. Probablement il fera beau demain. La baromètre monte.

5. Nous estimons le chien. Le chien est fidèle et dévoué.

6. Travaillez. Résolvez-vous à être consumé par l'ennui.

7. Vous serez bon ou méchant. Le ciel ou l'enfer sera votre partage.

8. La patrie m'a fait du bien. La patrie a droit à ma reconnaissance.

9. Ne vous fiez pas aux apparences. Vous ne voulez pas être trompé.

10. Pardonnons à nos ennemis. Dieu nous pardonnera à nous-mêmes.

11. L'orgueil déjeune avec l'abondance. L'orgueil dîne avec la pauvreté. L'orgueil soupe avec le mépris.

12. Nous devons croire les mystères de la religion. Nous ne comprenons pas les mystères de la religion.

13. Il faut travailler à notre salut. Nous avons le temps de travailler à notre salut.

14. Obéissons toujours à notre conscience. Les ordres de notre conscience sont quelquefois pénibles.

15. Il est beaucoup moins riche que son frère. Il est plus généreux que son frère.

16. On a toujours tort de se défier de la bonté de Dieu. La bonté de Dieu n'a point de bornes.

313. *Dans chacun des alinéas suivants, l'élève réunira toutes les phrases en une seule qui leur soit équivalente.*

1. Aimons nos parents. Nous recevons de nos parents tant de marques d'amour !

2. Tous nos défauts nous éloignent de Dieu. L'orgueil nous éloigne de Dieu plus qu'aucun autre défaut.

3. Le bonheur est un fantôme. Un fantôme nous échappe toujours au moment où nous croyons l'atteindre.

4. La fausse monnaie n'a de cours que pour un temps. L'hypocrisie ressemble à la fausse monnaie.

5. La paresse est comme une porte. L'ennui est entré dans le monde par la paresse.

6. La bonne éducation est une fortune. Aucun malheur ne peut nous ravir la bonne éducation.

7. La fécondité de la terre est inépuisable. La terre ne se lasse jamais de livrer ses trésors à ceux qui la cultivent.

8. L'étude de la géographie offre de précieux avantages. Je veux m'appliquer à l'étude de la géographie.

9. Je ne ferai jamais le mal devant Dieu. Je suis toujours en la présence de Dieu.

10. Le travail est le père du plaisir. Le travail est aussi la source de la richesse.

314. *Comme dans l'exercice précédent.*

1. Les torrents débordés ne laissent après eux que la désolation et la ruine. Les conquérants sans justice ressemblent à des torrents débordés.

2. Ces enfants sont méchants. Je ne dois pas fréquenter ces enfants. On devient semblable à ceux qu'on fréquente.

3. Si j'étais estropié, je ne voudrais pas qu'on se moquât de moi. Je ne dois pas me moquer des estropiés. Je ne dois pas faire aux autres ce que je ne voudrais pas qu'on me fît.

4. Je ne médirai de personne. La médisance dépouille le prochain de sa réputation. La réputation est un des biens les plus précieux

5. Aucun bon résultat ne s'obtient sans efforts. Je désire faire des progrès. Je dois m'appliquer sérieusement à l'étude.

6. L'affection s'inspire. L'affection ne se commande pas. Je désire être aimé de ceux qui m'entourent. Je dois m'efforcer d'être aimable.

7. Tous les hommes sont enfants de Dieu. Tous les hommes sont frères. Des frères doivent s'aimer entre eux. Je dois aimer tous les hommes.

8. Je dois contribuer pour ma part aux dépenses de l'Etat. Je profite de l'ordre établi et maintenu par l'Etat. Il est juste de contribuer au maintien des avantages dont on profite.

315. *Comme dans l'exercice* **313.**

1. La loterie est un jeu ruineux. Beaucoup d'hommes perdent à la loterie tout ce qu'ils ont.

2. Vous voulez conserver vos amis. N'éprouvez pas vos amis. Bien peu d'amis résistent à l'épreuve.

3. Le vice est un bourbier. Par malheur on peut être plongé dans le bourbier du vice. Il est difficile de sortir du bourbier du vice.

4. Dieu connaît nos plus secrètes pensées. Dieu doit nous juger. Nous devons bannir de notre esprit toute pensée criminelle.

5. Notre patrie véritable est le ciel. Nous devons diriger toutes nos aspirations vers la patrie. Nous ne devons pas nous attacher aux faux biens de la terre.

6. Nous pouvons avoir de très grandes qualités. Nous ne devons pas nous enorgueillir de nos qualités. Nos qualités viennent de Dieu. Nos qualités ne nous viennent pas de nous-mêmes.

7. Nous devons travailler toute notre vie. La jeunesse est un temps d'apprentissage. Nous devons nous habituer au travail dès la jeunesse.

8. Une pensée mal exprimée perd tout sens. Nous tenons à ce qu'on apprécie nos pensées. Il faut tâcher de bien exprimer nos pensées.

316. *Comme dans l'exercice* **313.**

1. Nous aimons la vie. Ne perdons pas le temps. Le temps est comme une étoffe. La vie est faite du temps.

2. Nous avons tous nos défauts. Nous avons besoin qu'on supporte nos défauts. Supportons les défauts du prochain.

3. La mort comble les plus chers désirs du juste. La mort délivre le juste de tous ses maux. La mort met le juste en possession d'une félicité éternelle. Pourquoi le juste craindrait-il la mort ?

4. On ne saurait être heureux quand la conscience n'est pas satisfaite. Le remords tourmente le coupable pendant le jour. Le remords poursuit le coupable jusque dans le sommeil de la nuit. Les méchants semblent parfois heureux. Le bonheur des méchants n'est qu'une illusion.

5. Nos ennemis nous montrent nos fautes. Nos ennemis nous montrent nos défauts. Nos ennemis nous disent nos vérités. Les ennemis sont des maîtres qu'on ne paye pas. A tout bien prendre, les ennemis sont moins nuisibles qu'utiles.

6. Il est permis de désirer l'approbation des hommes. Il faut savoir au besoin se passer de l'approbation des hommes. Le meilleur moyen de s'attirer l'approbation des hommes, c'est de la mériter sans la rechercher.

7. Les bonnes lectures nourrissent l'esprit. Les bonnes lectures chassent l'ennui. Les bonnes lectures nous mettent en relation avec les grandes âmes de tous les temps et de tous les pays. Les bonnes lectures sont une source de très pures jouissances. Les bonnes lectures sont une occupation aussi utile qu'agréable.

5e LEÇON. — **Qualités de la phrase.**

314. ÉNUMÉRATION. — Pour être bonne, une phrase doit avoir au moins quatre qualités: elle doit être *claire, correcte, harmonieuse* et *élégante.*

315. CLARTÉ. — Une phrase est CLAIRE quand on peut comprendre immédiatement et sans effort la pensée qu'elle exprime. Dans le cas contraire elle est *obscure, confuse* ou *ambiguë.*

316. CAUSES D'OBSCURITÉ. — Les causes qui peuvent rendre une phrase obscure, confuse ou ambiguë sont nombreuses: mais on peut en citer quatre principales savoir: 1° L'*obscurité de la pensée,* 2° l'*impropriété des mots,* 3° la *place défectueuse des compléments,* 4° la *construction vicieuse des pronoms personnels et des adjectifs possessifs.*

317. OBSCURITÉ DE LA PENSÉE. — Il est évident que l'obscurité de la pensée doit entraîner presque toujours l'obscurité de la phrase, car comment exprimer clairement ce que l'on ne conçoit que d'une manière vague ou confuse.

On évitera ce défaut en ne parlant que de ce qu'on sait, en réfléchissant avant d'écrire et en ne cherchant pas à montrer plus d'esprit qu'on n'en a.

318. IMPROPRIÉTÉ DES MOTS. — Les mots *impropres* sont ceux qui n'ont pas le sens qu'on leur attribue. Leur emploi nuit beaucoup à la clarté du style, parce que la personne qui lit les prend ordinairement dans leur vrai sens et par conséquent comprend autre chose que ce qu'on voulait lui dire.

Ainsi, ne dites pas à quelqu'un pour vous excuser auprès de lui: "*Monsieur je vous* DEMANDE *excuse*"; il semblerait que c'est lui qui doit vous faire des excuses. Au lieu du verbe *demander*, qui est ici impropre, il faut employer le verbe *faire*, et dire: "*Monsieur, je vous* FAIS *mes excuses*".

319. PLACE DES COMPLÉMENTS. — Les compléments *circonstanciels* et les compléments *explicatifs*, lorsqu'ils sont placés trop loin du mot auquel ils se rapportent, rendent souvent la phrase équivoque, parce qu'ils peuvent convenir à deux mots différents.

NE DITES DONC PAS: "*Dieu récompensera toutes les bonnes actions que nous aurons faites* DANS LE CIEL." *On ne* sait si DANS LE CIEL doit se rapporter à *récompensera* ou à *aurons faites.*

DITES, en rapprochant le complément du mot auquel il se rapporte: "*Dieu récompensera* DANS LE CIEL *toutes les bonnes actions que nous aurons faites.*" Par là, tout danger d'équivoque sera évité.

320. PRONOMS ET ADJECTIFS POSSESSSIFS. — La construction des pronoms personnels IL, ILS et des adjectifs *son, sa, ses, leur, leurs,* de façon qu'ils puissent convenir à plusieurs noms différents est aussi une source abondante d'équivoques.

NE DITES PAS: *Le renard dit au lion qu'*il *était trop bon roi, que* ses *scrupules faisaient voir trop de délicatesse.*" On ne sait si c'est le renard ou le lion qui est trop bon roi, si ce sont les scrupules du lion ou ceux du renard qui font voir trop de délicatesse.

DITES PLUTÔT, en faisant parler directement le renard: *Le renard dit au lion : Vous êtes trop bon roi, vos scrupules font voir trop de délicatesse.* D'abord toute équivoque disparaîtra ainsi, et de plus la phrase sera plus élégante.

EXERCICES D'APPLICATION

317. ***L'élève tâchera de rendre claires les phrases suivantes en donnant une place plus convenable aux compléments en italique.***

De Villiers fut envoyé avec 600 hommes contre les Américains pour venger l'assassinat de son frère, *par M. de Contrecœur.* La colombe sauva la fourmi qui était tombée dans le ruisseau *au moyen d'un brin d'herbe.* L'accusé fit signe qu'il voulait parler *de la main.* Saint Roch guérissait tous les infirmes qu'on lui amenait *par la vertu du signe de la croix.* Le bouc avait bien mérité le mauvais tour que lui joua le renard *par son imprévoyance.* L'homme parvient à triompher de toutes les difficultés que la nature lui oppose *par son industrie.* Montgolfier fut le premier qui s'éleva à l'aide d'un ballon qu'il avait inventé *dans les airs.* Le bouc jura que le conseil du renard était bon *par sa barbe.* Samson tua plus de mille Philistins qui étaient venus pour le prendre *avec une mâchoire d'âne.* David lança une pierre *au géant Goliath* qui l'atteignit au milieu du front *avec sa fronde.* Absalon demeura suspendu aux branches d'un chêne touffu sous lequel il passait *par les cheveux,* dans sa fuite. Nous nous serions grandement ennuyés si nous n'avions pas eu les beaux livres dont vous nous avez fait cadeau *pour nous distraire.* Le jeune Tobie prit le poisson qui allait le dévorer *par les ouïes, sur les conseils de l'ange,* et le tira hors de l'eau.

318. ***Les phrases suivantes sont équivoques parce que les pronoms personnels et les adjectifs en italique peuvent convenir à plusieurs noms différents. L'élève tâchera de les rendre plus claires.***

Un messager vint dire à Job que le feu du ciel était tombé sur *sa* métairie et que tous *ses* troupeaux avaient été réduits en cendres. Dieu dit à Jacob qu'*il* lui donnerait la terre sur laquelle *il* reposait, et que toutes les nations seraient bénies en *sa* race. Le dauphin demanda au singe s'*il* était d'Athènes la grande et s'*il* voyait souvent le Pirée. Le renard dit au corbeau que si *son* ramage ressemblait à

son plumage, *il* était le roi des oiseaux. Dieu n'abandonne jamais le pécheur s'*il* ne l'abandonne le premier. La cigale demandait à la fourmi ce qu'*elle* faisait au temps chaud; *elle* lui répondit qu'*elle* chantait à tout venant. Un jour le renard demandait au cheval si *son* humble serviteur pourrait savoir comment *il* s'appelait. Le cheval lui répondit de lire *son* nom, qu'*il* le pouvait, que *son* cordonnier l'avait écrit autour de *sa* semelle. Ruth dit à sa belle-mère Noémie qu'*elle* ne se séparerait jamais d'*elle*, qu'*elle* irait partout où *elle* irait, que *son* peuple serait *son* peuple, que *son* Dieu serait *son* Dieu, et que le pays où *elle* mourrait serait aussi le lieu de *sa* sépulture. Le loup demanda à l'agneau pourquoi *il* venait troubler l'eau qu'*il* buvait.

LECTURE ET RÉCITATION

Le Gland et la Citrouille.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant[1],
Dans la citrouille je la treuve[2].
Un villageois considérant
Combien ce fruit est gros et sa tige menue:
A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela ?
Il a bien mal placé cette citrouille-là ?
Eh! parbleu, je l'aurais pendue
A l'un des chênes que voilà :
C'eût été justement l'affaire :
Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.
C'est dommage, Garo[3], que tu n'es[4] point entré
Au conseil de Celui que prêche ton curé[5];
Tout en eût été mieux: car, pourquoi, par exemple,
Le gland qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit ?
Dieu s'est mépris: plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo[6]
Que l'on a fait un quiproquo[7].
Cette réflexion embarrassant notre homme :
On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit.
Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme,
Un gland tombe: le nez du dormeur en pâtit.



Il s'éveille, et, portant la main sur son visage,
Il trouve encore le gland pris au poil du menton.
Son nez meurtri le force à changer de langage.
Oh! Oh! dit-il, je saigne! et que serait-ce donc
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,
Et que ce gland eût été gourde[8] ?
Dieu ne l'a pas voulu: sans doute il eut raison;
J'en vois bien à présent la cause.
Et, louant Dieu de toute chose,
Garo retourne à la maison.

La Fontaine.

Conversation. — 1. Quelle vérité le poète veut-il démontrer dans cette fable ? — 2. Où en trouve-t-il la preuve ? — 3. Quel personnage met-il en scène ? — 4. Quelle idée vous faites vous du caractère de Garo, après la lecture de la fable ? — 5. Qu'est-ce qui l'étonne dans la citrouille ? — 6. Quelle conclusion en tire-t-il ? — 7. Où est-ce qu'il aurait placé la citrouille s'il avait été à la place du bon Dieu ? — 8. Pourquoi ? — 9. Est-il content de raisonner si juste ? — 10. Que fait-il ? — 11. Que lui arrive-t-il? — 12. Cela apporte-t-il quelque changement dans sa manière de voir ? — 13. Que dit-il ? — 14. Comment retourne-t-il à la maison ? — 15. Quelle leçon devons-nous tirer de là ?

1. **ET (SANS) L'ALLER PARCOURANT** : c'est-à-dire sans *le* parcourir (l'univers).

2. **JE LA TREUVE** : pour *je la trouve;* terme vieilli.

3. **GARO** : c'est le nom du villageois qui se parle à lui-même.

4. **QUE TU N'ES POINT ENTRÉ** : on dirait aujourd'hui: que tu ne sois point entré.

5. **DE CELUI QUE PRÊCHE TON CURÉ** : c'est-à-dire Dieu.

6. **PLUS IL SEMBLE À GARO** : c'est-à-dire : plus il me semble, à moi Garo, etc.

7. **UN QUIPROQUO** : c'est-à-dire une méprise, une erreur involontaire.

8. **GOURDE** : c'est-à-dire courge ou citrouille.

6ᵉ LEÇON. — **Qualités de la phrase** — (*suite*).

321. CORRECTION. — Pour qu'une phrase soit correcte, il faut trois conditions principales: 1° que tous les mots qu'elle renferme soient bien français; 2° que ces mots soient employés dans un sens reconnu par le bon usage; 3° que les règles de la grammaire soient observées exactement dans sa construction.

On peut pécher contre la correction par *barbarisme* ou par *solécisme*.

322. BARBARISME. — On fait un **barbarisme** toutes les fois qu'on manque à l'une des deux premières conditions ci-dessus, c'est-à-dire lorsqu'on se sert d'un mot non français ou qu'on emploie un mot français dans un sens que ne lui reconnaît pas l'usage.

Ainsi, dire: *un animal* VÉLIMEUX *au lieu de* un animal VÉNIMEUX; *une ville* CONSÉQUENTE au lieu d'une ville IMPORTANTE; *je vous* PROMETS *que c'est vrai,* au lieu de: *Je vous* ASSURE *que c'est vrai,* c'est faire autant de barbarismes.

323. SOLÉCISME. — On pèche par **solécisme** toutes les fois que dans la construction d'une phrase, on viole une règle de la syntaxe. Une phrase est notamment entachée de ce défaut:

1° Quand elle renferme un ou plusieurs mots qui n'ont pas de fonction grammaticale. Exemple: *Chat échaudé, l'eau froide lui fait peur.*

(Le mot **chat** n'a aucune fonction grammaticale. Pour rendre la phrase correcte, il faudrait dire: *A chat échaudé, l'eau froide fait peur,* ou bien: *Chat échaudé a peur de l'eau froide.*)

2° Quand elle contient un ou plusieurs mots inutiles constituant ce qu'on appelle un pléonasme vicieux. Exemple: *Vous n'*AVEZ CESSÉ *de me donner des marques de votre* CONSTANTE *bonté.*

Le mot *constante* est de trop, car une bonté *dont on ne cesse de donner des marques* est évidemment une bonté *constante.* Pour être correct il faut donc dire: *Vous n'avez cessé de me donner des marques de votre bonté;* ou bien: *Vous m'avez constamment donné des marques de votre bonté.*

3° Quand elle renferme des compléments dont les diverses parties jointes par *et, ou, ni,* ne sont pas de même nature (comme par exemple, si l'un était un nom et l'autre un infinitif).

C'est donc une faute de dire: "*J'aime* L'ÉTUDE *et* À JOUER". La correction demande: "*J'aime* ÉTUDE et le JEU", ou bien: *J'aime à* ÉTUDIER *et à* JOUER."

EXERCICES D'APPLICATION

319. *Les phrases suivantes sont incorrectes, parce que les mots et les expressions en italique constituent autant de barbarismes. L'élève les corrigera.*

Les couleuvres et les orvets ne sont pas *vélimeux* et ils détruisent beaucoup d'animaux nuisibles ; leur *disparution* serait un mal plutôt qu'un bien. Notre ancien camarade nous a reçus très *amicablement.* C'était une femme d'un *corporence* colossale, un véritable *géane.* Voudriez-vous m'aider à *désagrafer* mon manteau. J'ai les doigts engourdis. Allons *promener* un moment dans le jardin. Les braconniers furent pris en *contrevention.* Montgolfier fut l'inventeur des *aréostats.* Pour déterminer la densité des corps on se sert d'*aéromètres.* Quel enfant désagréable ! il ne *décesse* de pleurer. Comme c'est une affaire *conséquente,* il faut tâcher de la faire réussir *coûte que coûte.* Au lieu des félicitations qu'il attendait, il fut *agonisé* d'injures. Il ne *s'en fallut de guère* qu'il ne périt dans l'*échaffourée.* On ne voulut pas le *dépersuader* de partir, *crainte* qu'il se fâchât. Les *poturons* sont des espèces de grosses courges. On donne le nom d'*aréolithes à des pierres tombées du ciel.* Son caractère est aussi *rancuneux* que son visage est *rébarbatif.* Il avait une jambe *perclue.* Depuis sa *plurésie* il n'a jamais bien *recouvert* ses forces; encore ces jours derniers on a dû lui mettre plusieurs *visicatoires.*

320. ***Faire entrer chacun des noms suivants dans une phrase où il ait la fonction indiquée entre parenthèses.***

Crayon (c. circ.)	Verger (c. dét.)	Marmite (c. circ.)
Chapeau (sujet)	Grenier (sujet)	Jardin (comp. dét.)
Prairies (sujet)	Couteau (sujet)	Four (comp. circ.)
Plumeau (c. dir.)	Lit (comp. circ.)	Moulin (comp. dét.)
Pinceau (c. circ.)	Porte (comp. dir.)	Fleuve (sujet)

Modèle : Ces beaux portraits sont faits au *crayon.*

321. *Les phrases suivantes sont incorrectes parce que les mots et les expressions en italique n'ont pas de fonction. L'élève les rendra correctes sans changer le sens.*

Les pauvres chaumières, le bonheur y habite plus souvent que dans les palais somptueux. *Les choses* dont on a bien envie, on trouve presque toujours du temps pour les faire. *Une omelette,* on ne saurait la faire sans casser des œufs. *L'ingratitude*, jamais sa crainte ne doit nous empêcher de faire le bien. *Les hirondelles*, qui sont les messagères du printemps, on revoit toujours leur retour avec plaisir. *Les hommes,* plus ils sont ignorants et sots, plus ils sont fiers et vaniteux. *Les bouteilles à goulot étroit*, plus elles contiennent de liqueur plus elles font de bruit quand on les vide. *Beaucoup d'hommes,* le souvenir des services qu'ils rendent se conserve plus facilement dans leur mémoire que le souvenir des bienfaits qu'ils reçoivent. *L'enfant* qui s'habitue à mentir, on ne le croit plus, même quand il dit la vérité. *Les petits villages* qui ont à peine une trentaine de feux, on leur donne le nom de hameaux. *Les grands maux*, il leur faut de grands remèdes. *Les arbres,* c'est quand ils sont jeunes qu'il faut leur imprimer une bonne direction. *Un travail* que l'on fait de bon cœur, jamais il n'est fatigant. *Mauvaise marchandise,* toujours on l'achète trop cher. *Les fêtes,* on ne doit pas les chômer avant qu'elles soient venues.

322. *Faire entrer chacun des mots suivants dans une phrase où il ait la fonction indiquée entre parenthèses.*

Paresseux (c. dét.)	Plaine (comp. circ.)	Prière (comp. circ.)
Pain (comp. circ.)	Menteur (c. dét.)	Plaisir (compl. dét.)
Contrée (attr.)	Fumée (c. dét.)	Canada (sujet)
Patrie (comp. ind.)	Lapin (c. dir.)	Oisiveté (sujet)
Sucre (sujet)	Marbre (c. dét.)	Ecolier (comp. ind.)
Envieux (sujet)	Vertu (attr.)	Nuit (comp. cir.)

Modèle : L'âme du *paresseux* **est un champ** où il ne croît que de mauvaises herbes.

323. *Les phrases suivantes sont incorrectes parce que les expressions en capitales font double emploi avec les expressions en italique. L'élève les rendra correctes sans altérer le sens.*

Vos devoirs sont toujours REMPLIS de *beaucoup* de fautes. Dieu est infiniment bon, DONC *par conséquent* il faut l'aimer. Il ne se faut jamais moquer des misérables, CAR *en effet,* qui peut s'assurer d'être toujours heureux. Je n'ai pas attendu longtemps; *je ne fais* SEULEMENT *que d'arriver.* Le coupable fut CONTRAINT *malgré lui* de confesser son crime. Ils se retirèrent SILENCIEUSEMENT *sans dire mot.* Après s'être si solennellement engagé, il serait honteux de RECULER *en arrière.* Commencez par faire ce qu'on vous commande, PUIS *ensuite* vous discuterez. Que faites-vous là dehors ? ENTREZ *dedans. Sans réflexion,* il répondit ÉTOURDIMENT qu'il acceptait le pari. Si vous voulez devenir riche *ne vous contentez pas seulement* de savoir comment on gagne, sachez aussi comment on dépense. Tous ceux qui furent pris les armes à la main furent IMPITOYABLEMENT fusillés *sans miséricorde.* Il est SI *tellement* malade qu'on craint beaucoup pour ses jours. Où est votre frère? Il ne doit pas être loin: il vient de *sortir* DEHORS. *Le long des cours d'eau,* la végétation Y est beaucoup plus vigoureuse que dans les endroits secs. *A l'église* on Y va pour prier, comme à l'*école* on Y va pour étudier. C'est précisément LA *où* je voulais en venir.

324. ***Faire entrer chacun des mots suivants dans une phrase où il ait la fonction indiquée entre parenthèses.***

Faute (comp. dir.)	Hommes (c. dir.)	Bonheur (sujet)
Prairie (sujet)	Plaisir (c. dir.)	Orient (sujet)
Soleil (compl. dir.)	Miroir (attr.)	Sort (comp. ind.)
Lune (sujet)	Fortune (c. ind.)	Ami (attr.)
Etoiles (sujet)	Etoffe (attr.)	Gourmandise (suj.)
Cloche (c. dir.)	Trésor (attr.)	Défauts (attr.)

Modèle : La jeunesse et l'inexpérience nous font commettre bien des *fautes*.

325. ***Les phrases suivantes sont incorrectes, parce que les diverses parties d'un même complément ne sont pas de même nature. L'élève tâchera de les rendre correctes sans altérer le sens.***

Mon petit frère apprend *le calcul* et *à écrire*. Ses deux occupations favorites étaient de dessiner et la peinture. Je n'aime ni la chasse ni à pêcher. Il ne pense qu'au jeu ou à se promener. J'espère arriver demain et que je demeurerai ensuite quelques jours avec vous. Je ne crois pas son triomphe assuré, ni que ses ennemis veuillent sitôt déposer les armes. Ses parents exigeaient son départ et qu'il ne mît plus les pieds dans la maison paternelle. Les jeunes gens font bien de s'exercer à l'escrime et à manier toutes les armes. Son honneur exigeait sa démission, et qu'il ne fît plus partie d'une association pareille. Bien des gens paraissent n'avoir d'autre occupation que la table et de jouer. Je suis convaincu de sa sincérité et que ses intentions étaient droites. Je me réjouis de votre succès et que vous ayez reçu des félicitations. Nous apprîmes en même temps sa réussite et que son [illegible]e était mort. Dieu veut notre bonheur ici-bas et qu'un jour nous ayons part à sa gloire. J'espère aller bientôt vous voir et que je vous trouverai en bonne santé. Il lut sur mon visage mon sincère repentir et que je désirais vivement réparer ma faute. Il vit sa perte certaine et qu'il ne pouvait échapper à ses ennemis.

7e LEÇON. — **Qualités de la phrase** — (*suite*).

324. HARMONIE. — Une phrase est **harmonieuse** quand elle ne renferme rien qui choque l'oreille, comme serait l'*hiatus,* la *cacaphonie,* etc.

Quand une phrase manque d'harmonie, on dit qu'elle est *dure* ou *rocailleuse.*

325. HIATUS. — L'**hiatus** est un *son désagréable* produit par la rencontre de plusieurs voyelles qui se succèdent sans interruption. Exemples: *Il alla au hameau; il se décida à agir; il m'amena à Annapolis, et de là à Arichat.*

326. CACOPHONIE. — La **cacophonie** consiste dans la rencontre désagréable de plusieurs consonnes, ou dans la trop grande abondance de la même consonne. Exemple: *Ta tante t'a-t-elle acheté ta toupie? Quelque coquin qu'il fût, il concût quelque confusion de sa conduite. Celui qui fait rire rira rarement.*

327. PHRASES BOITEUSES. — On appelle "**phrases boiteuses**" (1) celles qui manquent de symétrie, parce que leur seconde partie est beaucoup plus courte que la première. Exemples: *Je vous écrirai, dès que je serai arrivé,* UNE LETTRE. *Il faut que chacun observe, si l'on veut que l'ordre règne dans la société,* LA LOI. L'harmonie demande qu'on les évite avec soin.

328. TERMINAISONS SIMILAIRES. — Il faut éviter également comme contraire à l'harmonie, de donner une terminaison similaire aux diverses parties d'une même phrase. Exemples: *Léon, dès qu'il arrive à la maison, se met à apprendre ses leçons ou à faire son devoir avec attention. Pauline, on le devine, n'aime pas fort la discipline.*

---

(1) On leur donne ce nom parce que l'allure de la voix, en les prononçant, fait penser à celle d'un homme qui *boite.* Pour les corriger, il suffit ordinairement de transposer les compléments circonstanciels, et de dire, par exemple: *Dès que je serai arrivé, je vous écrirai une lettre,* ou bien: *Je vous écrirai une lettre dès que je serai arrivé.*

329. ÉLÉGANCE. — Une phrase est élégante quand elle joint à l'harmonie des sons quelque chose de coulant, de poli, de noble ou de dégagé dans la forme.

Parmi les défauts qui nuisent le plus à cette qualité, il faut citer :

1° L'emploi des termes *bas* ou trop *vulgaires*, qui n'appartiennent pas au langage de la bonne société, comme serait par exemple l'emploi du mot *nigaud* au lieu d'*ignorant* ou de *sot*.

2° L'emploi trop multiplié de *qui, que, dont, quoique, lorsque, parce que*, etc., d'où naît ordinairement toute une série de verbes inutiles, qui alourdissent la phrase, sans profit pour le sens.

EXERCICES D'APPLICATION

326. *Les phrases suivantes sont " boiteuses " et partant manquent d'harmonie. L'élève leur ôtera ce défaut en donnant au complément en italique une place plus convenable.*

Sur l'ordre de Dieu, Noé construisit, pour échapper au déluge qui devait inonder l'univers, *une arche*. L'avare préfère à la vertu, à l'honneur, à ses enfants à ses parents et à ses amis *son or*. Saint François-Xavier porta aux peuples barbares de l'Inde et du Japon *la foi*. Dieu nous promet, pour prix de nos peines, de nos sacrifices, de nos travaux et de nos efforts vertueux de toutes sortes *le ciel*. La terre détermine par la durée de sa révolution autour du soleil *l'année*. Si vous voulez être bénis de Dieu, ne laissez jamais pénétrer dans votre âme *l'orgueil*. Les Américains défirent complètement à Yorktown avec l'aide des Français *les Anglais*. Les montres, les pendules et les horloges indiquent, au moyen de diverses aiguilles qui se meuvent régulièrement sur un cadran gradué, *l'heure*. Dieu fit annoncer aux hommes de bonne volonté, la nuit de Noël, par la voix de ses anges, *la paix*. Jésus-Christ a racheté, par sa naissance, ses travaux, ses souffrances et sa mort ignominieuse sur la croix *le monde*. L'ennemi, prit, après

un siège rigoureux qui, à cause de la résistance désespérée des habitants, dura près de quinze mois, *la ville.* L'abeille *va recueillir, en voletant pendant plusieurs mois d'une* fleur à l'autre, *le miel.* Rendons à nos ennemis, pour tout le mal qu'ils nous font et qu'ils voudraient nous faire, *le bien.*

Modèle : Sur l'ordre de Dieu, Noé construisit *une arche* pour échapper au déluge qu vait inonder l'univers.

327. *Les phrases suivantes manquent d'élégance. L'élève tâchera de leur ôter ce défaut en faisant disparaître le plus grand nombre de* QUI *et de* QUE.

Un âne qui voyait un petit chien comblé de caresses parce qu'il présentait gracieusement la patte au moindre signe que son maître lui faisait, en conçut une jalousie qu'il ne put surmonter.

Il se disait en son âme qu'il n'était pas juste que ce chien parce qu'il était mignon, eût toutes les faveurs qu'on peut avoir en partage, tandis que lui, qui rendait des services qui étaient beaucoup plus importants, n'avait que des coups et que des mépris ; que s'il ne fallait, pour qu'on l'appréciât, que faire une chose qui était si simple, il le pouvait aussi facilement que qui que ce fût.

Un jour donc qu'il vit que son maître était en joie, il crut que c'était une occasion qui était très favorable, pour qu'il pût faire tomber le mépris injuste que depuis longtemps il s'apercevait qu'on avait pour lui et qu'il serait bien sot, s'il n'en profitait pas.

Il s'approche donc, lève son pied qui était calleux, et le porte gauchement au menton de son maître, qui fut ébahi. Mais au lieu des caresses qu'il croyait qu'on lui donnerait, il n'obtint que quelques bons coups de bâton qui étaient bien mérités et dont il n'osa jamais se plaindre à qui que ce fût.

Il est toujours dangereux de vouloir paraître plus habile que ce qu'on est.

Modèle : Au moindre signe qu'on lui faisait, un petit chien présentait gracieusement la patte et il était comblé de caresses. Un âne qui le vit en conçut une insurmontable jalousie, etc.

LECTURE ET RÉCITATION

Le Chêne et le Roseau.

Le chêne un jour dit au roseau :
" Vous avez bien sujet d'accuser la Nature[1].
Un roitelet[2] pour vous est un pesant fardeau;
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau
Vous oblige à baisser la tête;
Cependant que mon front, au Caucase[3] pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon[4], tout me semble zéphyr[5].
Encore si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir:
Je vous défendrais de l'orage,
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent[6].
La Nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci:
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin." Comme il disait ces mots
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants[7]
Que le nord eût portés jusque-là dans ses flancs.



L'arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts[8].

LA FONTAINE.

Conversation. — 1. Quels sont les deux êtres qui parlent dans cette fable ? — 2. De quoi chacun d'eux est-il le symbole ? — 3. Que dit le chêne au roseau ? — 4. Que remarquez-vous sur le ton de son discours ? — 5. Ne renferme-t-il rien de blessant à l'égard du roseau ? — 6. Le roseau se fâche-t-il ? — 7. Quelle est sa réponse ? — 8. La fin de cette réponse ne renferme-t-elle pas une menace ? — 9. Se réalise-t-elle ? — 10. Comment ? — 11. Quelle morale peut-on tirer de là ?

---

1. **LA NATURE** : le sort, le Destin.

2. **ROITELET** : très petit oiseau.

3. **CAUCASE** : haute chaîne de montagnes entre l'Europe et l'Asie.

4. **AQUILON** : grand vent du nord.

5. **ZÉPHYR** : petit vent léger.

6. **LES ROYAUMES DU VENT** : les fleuves, qui coulent au fond des vallées dont les grands vents suivent la direction.

7. **LE PLUS TERRIBLE DES ENFANTS**, etc. : le vent du nord, le plus violent qu'on eût jamais vu.

8. **L'EMPIRE DES MORTS** : les enfers, que les anciens plaçaient dans les profondeurs de la terre.

8e LEÇON. — **Formes de la phrase.**

330. ÉNUMÉRATION. — La phrase peut se présenter sous cinq formes principales: elle peut être *affirmative, négative, interrogative, exclamative* ou *impérative.*

331. FORME AFFIRMATIVE. — Dans la forme **affirmative** la phrase exprime simplement la convenance entre le sujet et l'attribut de la proposition principale: *A tous les cœurs bien nés la patrie est très chère.*

332. FORME NÉGATIVE. — La forme **négative** est l'inverse de la forme positive; elle exprime que dans la proposition principale, l'attribut ne convient pas au sujet: *Il n'est point de cœur bien né à qui la patrie ne soit pas très chère.*

333. FORME INTERROGATIVE. — La forme **interrogative** présente la convenance entre le sujet et l'attribut de la proposition principale comme incertaine ou problématique: *Est-il un cœur bien né à qui la patrie ne soit pas très chère ?*

334. FORME EXCLAMATIVE. — La phrase est **exclamative** ou *interjective* quand elle exprime outre la convenance ou la disconvenance entre le sujet et l'attribut de la proposition principale, une émotion profonde de l'âme, comme la joie, la surprise, l'admiration, l'espérance, la crainte, etc.: *A tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère !*

335. FORME IMPÉRATIVE. — Enfin la phrase est **impérative** lorsqu'elle exprime un ordre, un conseil ou une prière: *Trouvez un cœur bien né à qui la patrie ne soit pas très chère !*

336. REMARQUE. — Il est peu de phrases qui, sans modifier notablement leur sens, ne puissent passer successivement par chacune de ces cinq formes, ce qui est une précieuse ressource pour donner au style de la variété et de la vie.

EXERCICES D'APPLICATION

328. *Examinez les phrases du morceau suivant et dites à quelle forme se trouve chacune d'elles.*

Bonté de Dieu.

Que le Seigneur est bon, que son joug est aimable !
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !
Jeune peuple, accourez à ce maître adorable:
Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable
Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.
Que le Seigneur est bon, que son joug est aimable !
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !
Il apaise, il pardonne;
Du cœur ingrat qui l'abandonne
Il attend le retour;
Il excuse notre faiblesse ;
A nous chercher même il s'empresse.
Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
Une mère a moins de tendresse.
Ah! qui peut avec lui partager notre amour !

RACINE.

Modèle : Que le Seigneur est bon, etc. (excl.)
Jeune peuple, accourez, etc. (impérat.)

329. *Mettre chacune des phrases suivantes successivement à la forme positive, à la forme négative, à la forme interrogative, à la forme exclamative et à la forme impérative.*

Le sage est ménager du temps et des paroles.
Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami.
Il est bon de parler, et meilleur de se taire.
Rien ne sert de courir, il faut partir à point.
Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres.

330. *Comme dans l'exercice précédent.*

Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.
Qu'un ami véritable est une douce chose !
L'homme est un dieu déchu qui se souvient des cieux.
L'univers est un temple où trône l'Eternel.
Heureux l'homme des champs s'il savait son bonheur.

331. *Comme dans l'exercice* **329.**

Le bonheur ne peut être où la vertu n'est pas.
Moi, des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire !
Par un soleil d'été que les Alpes sont belles !
La raison du plus fort est toujours la meilleure.
Souvent avec prudence un outrage enduré
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

9e LEÇON. — **Le raisonnement.**

337. DÉFINITION. — Le **raisonnement** est une opération de l'esprit par laquelle nous tirons une vérité particulière d'une vérité plus générale, en nous appuyant sur une vérité intermédiaire.

Ainsi, quand je dis: **Il faut aimer la vertu ;** — or **la justice est une vertu ;** — donc "**il faut aimer la justice,**" je fais un raisonnement, car je tire la vérité particulière "*il faut aimer la justice*" de la vérité plus générale "*il faut aimer la vertu*" en m'appuyant sur la vérité intermédiaire "*la justice est une vertu.*"

338. SYLLOGISME. — Le raisonnement réduit à sa plus simple expression, comme dans l'exemple ci-dessus, porte le nom de **syllogisme.** Il se compose de trois propositions dont la première s'appelle *majeure,* la seconde, *mineure,* et la troisième, *conclusion.*

La *majeure* exprime la vérité générale dont on en tire une autre; la *conclusion* est la vérité particulière qu'on tire de la vérité générale, et la mineure représente la vérité intermédiaire sur laquelle on s'appuie pour affirmer que la conclusion découle de la majeure.

339. CARACTÈRES D'UN BON RAISONNEMENT. — Pour qu'un raisonnement soit bon, c'est-à-dire concluant et solide, il faut deux conditions essentielles: 1° que la majeure et la mineure soient l'une et l'autre des vérités incontestables; 2° que, la majeure et la mineure étant supposées vraies, la conclusion ne puisse pas être fausse.

Tout raisonnement qui manque de l'une ou de l'autre de ces deux conditions est faux et de nulle valeur. Ainsi le raisonnement suivant: "*Il faut aimer la vertu;* or *la paresse est une vertu;* donc *il faut aimer la paresse*" serait mauvais parce que la mineure *la paresse est une vertu* est fausse.

340. REMARQUE. — La majeure et la mineure d'un raisonnement peuvent être vraies dans un sens et fausses

dans un autre; alors pour que le raisonnement soit bon, il faut qu'elles soient vraies dans le sens où elles entraînent la vérité de la conclusion.

Ainsi le raisonnement suivant: "*Il faut toujours préférer la meilleure raison; or, la raison du plus fort est toujours la meilleure; donc, il faut toujours préférer la raison du plus fort,*" serait *faux*. En effet, la mineure peut signifier deux choses: 1° que la raison du plus fort est *celle qui triomphe*, 2° la raison du plus fort est *celle qui est la plus conforme à la conscience*. Or, dans le premier cas elle n'entraîne pas la vérité de la conclusion, et dans le second elle est fausse.

EXERCICES D'APPLICATION

332. *Dans les raisonnements suivants, on vous donne la majeure et la mineure. Trouvez la conclusion.*

1. Nous devons nous corriger de nos défauts; or la paresse est un défaut; donc...

2. Pour corriger ses défauts, il faut les connaître; or l'orgueilleux ne connaît pas ses défauts; donc...

3. L'écolier paresseux ne fait pas de progrès; or Jules est un écolier très paresseux; donc...

4. Je ne puis pas disposer de ce qui n'est pas à moi; or l'argent de mes parents n'est pas à moi; donc...

5. Je ne dois pas faire aux autres ce que je ne voudrais pas qu'on me fît; or, si j'étais infirme je ne voudrais pas qu' [illegible] à mes dépens; donc...

6. On ne doit jamais désobliger ceux dont on peut avoir besoin; or il n'est personne dont, un jour ou l'autre, on ne puisse avoir besoin; donc...

7. Je dois agir envers les autres comme je voudrais qu'ils agissent envers moi; or, si j'étais dans le besoin, je voudrais bien qu'on vînt à mon aide; donc...

8. Celui qui n'est pas reconnaissant envers ses bienfaiteurs mérite le nom d'ingrat; or, depuis que je suis au monde mes parents m'ont comblé de bienfaits; donc...

9. Celui qui est sans expérience a besoin des conseils de ceux qui l'ont précédé dans la vie; or, je ne suis qu'un enfant sans expérience; donc...

333. *Après avoir examiné chacun des syllogismes suivants, les élèves diront s'il est bon ou mauvais et pourquoi.*

1. Il est permis d'éviter les punitions; or, je puis éviter une punition au moyen d'un mensonge; donc il m'est permis de mentir pour éviter cette punition.

2. La jeunesse est le temps des plaisirs et non de la gêne; or mon travail me pèse souvent beaucoup; donc, comme je suis jeune, je puis m'affranchir de mon travail.

3. Il ne faut pas se créer des scrupules pour des bagatelles; or prendre quelques pommes au pommier du voisin ne saurait être une bien grande faute; donc je puis sans scrupule prendre des pommes au pommier du voisin.

4. Dieu ne demande pas l'impossible; or l'injure qu'on m'a faite est trop grande pour que je puisse la supporter; donc il m'est permis de me venger de cette injure.

5. La loi du travail n'est que pour ceux qui ne peuvent pas vivre différemment; or je suis riche et je n'ai pas besoin de travailler pour vivre; donc je suis dispensé du travail.

6. Il est permis de dire la vérité; or le médisant ne ment pas, il ne fait que dire la vérité; donc il est permis de médire.

7. Si Dieu gouvernait le monde, nous verrions toujours les bons dans la prospérité et les méchants dans le malheur; or c'est souvent tout le contraire qui arrive, donc Dieu ne s'occupe pas des affaires de ce monde.

Modèle :*Il est permis*, etc. Ce syllogisme est mauvais, parce que la majeure est fausse dans le sens où elle entraîne la conclusion. Il est bien vrai qu' "*il est permis d'éviter les punitions*," mais à condition qu'on ne se serve pas des moyens défendus commme le mensonge.

LECTURE ET RÉCITATION

Le Savetier et le Financier.

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir.
C'était merveille de le voir,
Merveille de l'ouïr ; il faisait des passages[1]
Plus content qu'aucun des sept sages[2].
Son voisin, au contraire, était tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encore :
C'était un homme de finance.
Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait,
Le savetier alors en chantant l'éveillait ;
Et le financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas, au marché, fait vendre le dormir
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fit venir
Le chanteur et lui dit: "Or ça, sire Grégoire[3],
Que gagnez-vous par an ? — Par an! ma foi, monsieur,
Dit avec un ton de rieur
Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte; et je n'entasse guère
Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année ;
Chaque jour amène son pain.
Eh bien! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?
Tantôt plus, tantôt moins: le mal est que toujours
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer[4]: on nous ruine en fêtes.
L'une tort à l'autre; et monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge son prône."
Le financier, riant de sa naïveté,
Lui dit: "Je veux vous mettre aujourd'hui sur le trône[5]:
Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,
Pour vous en servir au besoin."
Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.



Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
L'argent, et sa joie à la fois.
Plus de chant : il perdit la voix
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines[6]
Le sommeil quitta son logis :
Il eut pour hôtes les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour il avait l'œil au guet; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :
" Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus."

LA FONTAINE.

Conversation. — 1. Que veut nous enseigner le poète, dans cette fable ? — 2. De quel exemple se sert-il ? — 3. Quel est, de ces deux personnages, celui qui aurait dû, ce semble, être le plus heureux ? — 4. En était-il ainsi ? — 5. Que faisait le savetier ? — 6. Et le financier ? — 7. De quel expédient s'avisa-t-il pour faire taire le savetier, qui l'empêchait de dormir ? — 8. Réussit-il ? — Comment ? — 9. Comment le savetier put-il recouvrer sa gaieté ? — 10. Qu'est-ce que cela prouve ?

---

1. **PASSAGES** : roulades de voix en chantant.

2. **LES SEPT SAGES** : Sept Grecs renommés pour leur sagesse ; les plus célèbres étaient *Thalès, Pittacus, Bias* et *Solon.*

3. **GRÉGOIRE** : c'était le nom du savetier.

4. **CHÔMER** (une fête) : ne pas travailler ce jour-là.

5. **METTRE SUR LE TRÔNE** : faire roi, aussi riche qu'un roi.

6. **CE QUI CAUSE NOS PEINES** : *l'argent,* qui est la source de tant de soucis et d'alarmes.

10e LEÇON. — Remarques sur le syllogisme.

341. REMARQUE I. — Les trois propositions du syllogisme ne se suivent pas toujours dans l'ordre que nous avons indiqué au numéro 338. Souvent, au contraire, on les énonce dans un ordre inverse en les séparant par des conjonctions *car* et *et*. Ainsi, au lieu de dire : " *La santé ne se conserve que par la tempérance* : or *je veux conserver ma santé;* donc *je dois être tempérant,*" on dira : " *Je dois être tempérant,* car *je veux conserver ma santé* et *la santé ne se conserve que par la tempérance.*"

On peut aussi commencer par la mineure précédée de *puisque*, puis énoncer successivement la conclusion et la majeure en les séparant par *car*. Exemple : Puisque *je veux conserver ma santé, je dois être tempérant* — car *la santé ne se conserve que par la tempérance.*

342. REMARQUE II. — Lorsque la majeure ou la mineure sont très évidentes, souvent on se dispense de les exprimer. Le raisonnement se réduit alors à deux propositions séparées par *donc* ou *car* suivant l'ordre dans lequel on les énonce. Ainsi, au lieu de dire : " *Il faut aimer ce qui est bon;* or *Dieu est bon,* donc *il faut l'aimer* "; on dira simplement " *Dieu est bon,* donc *il faut l'aimer* "; ou bien, dans un ordre inverse : " *Il faut aimer Dieu, car il est bon.*"

343. REMARQUE III. — Il arrive parfois, au contraire, que la majeure et la mineure, tout en étant vraies, ne sont pas évidentes; il faut alors les faire suivre d'une ou plusieurs raisons qui en montrent la vérité. Ainsi, au lieu de dire simplement : " *Il faut se défier des trompeurs;* or *les flatteurs sont des trompeurs;* donc *il faut se défier d'eux,*" on dira : *Il faut se défier des trompeurs,* PUISQU'ILS NE CHERCHENT QU'A NOUS SÉDUIRE; or *les flatteurs sont des trompeurs, donc il faut se défier d'eux.*

L'emploi judicieux de ces diverses formes, et de plusieurs autres encore que le syllogisme est susceptible de prendre, constitue, comme celui des diverses formes de phrase qui font l'objet de la huitième leçon, une précieuse ressource pour la variété du style.

EXERCICES D'APPLICATION

334. *Ecrire trois fois chacun des syllogismes suivants, en les commençant successivement par la majeure, par la mineure et par la conclusion.*

1. On se rend ridicule par la vanité; or on dit que je me laisse souvent aller à la vanité; je dois donc souvent me rendre ridicule.

2. Les menteurs ne sont pas crus, même quand ils disent la vérité; or Georges est un menteur avéré; donc il ne sera pas cru, même quand il dira la vérité.

3. Les prix ne sont que pour les écoliers studieux; or Jean est un écolier paresseux; donc Jean n'aura point de prix.

4. Notre devoir comme notre intérêt est d'obéir à Dieu; or Dieu nous parle par notre conscience; donc il est de notre devoir comme de notre intérêt d'obéir à notre conscience.

5. Un honnête homme ne garde pas ce qui n'est pas à lui; or le porte-monnaie que j'ai trouvé sur le chemin n'est pas à moi; je ne dois donc pas le garder si je veux agir en honnête homme.

6. Celui qui serait sans péché aurait seul le droit de mépriser son frère coupable; or nul de nous n'est sans péché; donc nul de nous n'a le droit de mépriser son frère coupable.

335. *Faire les mêmes exercices sur les syllogismes du devoir* **332**.

336. *Compléter les syllogismes suivants en exprimant la mineure qui est sous-entendue.*

1. Les enfants malpropres inspirent du dégoût; donc je dois éviter la malpropreté.

2. Les malheureux sont dignes de pitié; donc les orphelins sont dignes de pitié.

3. Il faut fuir ce qui engendre les vices, donc il faut fuir l'oisiveté.

4. Celui dont l'âme est en proie au remords ne saurait être heureux; donc le méchant ne saurait être heureux.

5. Pour apprendre il faut savoir écouter; donc les babillards n'apprendront jamais rien.

6. Les enfants dont la conduite est mauvaise font déshonneur à leurs parents; donc je tâcherai d'avoir une bonne conduite.

7. Le retour des hirondelles annonce le printemps; donc le printemps est revenu.

8. Nous devons rendre fidèlement ce qu'on nous a prêté; donc nous devons rendre fidèlement ces livres.

9. L'homme qui a du superflu doit faire l'aumône aux indigents; donc les riches doivent faire l'aumône aux indigents.

10. Le métier de rapporteur est odieux; donc je ne serai jamais rapporteur.

11. Un homme d'honneur ne manque jamais à sa parole; je ne manquerai donc jamais à ma parole.

12. Une faiblesse ne peut être honorable; donc la vengeance ne saurait être honorable.

337. ***Dans les syllogismes suivants, l'élève complétera la majeure et la mineure par une proposition répondant à la question entre parenthèses.***

1. Il ne faut pas détruire ce qui est utile (pourquoi?): or les petits oiseaux nous sont très utiles (comment?); donc il ne faut pas détruire les petits oiseaux.

2. Il faut éviter ce qui est honteux (pourquoi?); or le mensonge est honteux (comment?); donc il faut éviter le mensonge.

3. Il faut aimer ce qui nous ennoblit (pourquoi ?) ; or l'étude nous ennoblit (comment ?) ; donc il faut aimer l'étude.

4. Il ne faut pas compter sur ce qui est incertain ; or nous ne sommes jamais sûrs du lendemain (pourquoi ?) ; donc il ne faut pas compter sur le lendemain.

5. Il faut craindre ce qui est dangereux (pourquoi ?) ; or les petites fautes sont dangereuses (comment ?) ; donc il faut craindre les petites fautes.

6. Tout ce qui nuit à la fois à nous-mêmes et aux autres est très funeste ; or la vengeance augmente le mal d'autrui (comment ?) ; et fait une plaie à notre âme (comment ?) ; donc la vengeance est très funeste.

338. *Compléter le syllogisme dont chacune des phrases suivantes est la conclusion.*

1. Il faut éviter soigneusement toute perte de temps.
2. L'égoïsme est haïssable.
3. Nous devons être reconnaissants envers nos maîtres.
4. L'avare ne saurait être heureux.
5. Nous devons aimer et défendre notre patrie.
6. La lune n'est pas lumineuse par elle-même.
7. Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.
8. Il ne faut pas compter sur le lendemain.
9. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

LECTURE ET RÉCITATION

Le Coche et la Mouche.

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche[1].
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu[2].
L'attelage suait, soufflait, était rendu.
Une mouche survient, et des chevaux s'approche ;
Prétend les animer par son bourdonnement ;
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine ;
S'assied sur le timon[3], sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire ;
Va, vient, fait l'empressée ; il semble que ce soit
Un sergent de bataille[4] allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.
La mouche en ce commun besoin,
Se plaint qu'elle agit seule et qu'elle a tout le soin ;
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
Le moine disait son bréviaire :
Il prenait bien son temps! Une femme chantait :
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail, le coche arrive au haut.
" Respirons, maintenant, dit la mouche aussitôt,
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Çà[5], messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine."
Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires
Et, partout importuns, devraient être chassés.

LA FONTAINE.

Conversation. — 1. De quoi s'agissait-il dans cette fable ? — 2. Etait-ce difficile ? — 3. Pourquoi ? — 4. Qui est-ce qui vient prêter renfort ? — 5. Que fait-elle ? — 6. Le coche parvient-il au haut de la montée ? — 7. La mouche a-t-elle été de quelque utilité ? — 8. A quoi s'est réduit son rôle ? — 9. Ne croit-elle pas cependant avoir rendu un important service ? — 10. Qu'est-ce qui le prouve ? — 11. Quels sont les gens qui lui ressemblent ?

1. **COCHE** : grande voiture publique d'autrefois.
2. **RENDU** : exténué, épuisé de fatigue.
3. **TIMON** : pièce de bois adaptée à l'avant-train d'une voiture et à laquelle on attelle les chevaux.
4. **SERGENT DE BATAILLE** : officier qui autrefois faisait exécuter les ordres du général sur le champ de bataille.
5. **ÇA** ! allons ! voyons !

11e LEÇON. — **La Composition.**

344. DÉFINITION. — On appelle composition un ensemble de *pensées* et de *sentiments* assortis, convergeant vers une *fin commune,* qui est ordinairement d'instruire, de plaire ou de faire ces deux choses à la fois.

Suivant sa forme ou son but, la composition se nomme *lettre, narration, description, discours, rapport, dissertation, dialogue, monologue,* etc.

345. PENSÉES. — Les **pensées** sont des jugements que nous portons sur les personnes ou les choses: *Le soleil luit. Le temps est précieux. L'homme qui ment est méprisable.*

Suivant qu'elles sont plus ou moins compliquées, les pensées s'expriment par des phrases ou par de simples propositions.

346. QUALITÉS DES PENSÉES. — Les pensées doivent être *vraies* ou *justes, claires* et *convenables.*

a) Une pensée est **vraie** ou *juste* lorsque le jugement qu'elle exprime est conforme à la vérité; dans le cas contraire, elle est *fausse.* Ainsi "*La terre tourne*" est une pensée juste parce qu'en effet cela est ainsi; "*La terre est immobile,*" au contraire, serait une pensée fausse.

b) Une pensée est **claire** lorsqu'elle se laisse aisément comprendre ; dans le cas contraire, elle serait *obscure* ou *confuse.*

c) Enfin une pensée est **convenable** quand elle se rapporte naturellement au sujet de la composition; dans le cas contraire, elle serait *étrangère* ou *hors de propos.*

347. SENTIMENTS. — Les **sentiments** sont des impressions agréables ou pénibles que les pensées font naître dans l'âme. Tels sont: l'*amour,* la *haine,* la *crainte,* la *joie,* la *tristesse,* l'*estime,* le *respect,* etc.

Les sentiments doivent être *naturels, nobles* et *délicats.* Parfois ils s'expriment, comme les pensées par des propositions et des phrases; d'autres fois ils n'ont pas d'expression distincte, mais, sous leur influence, la phrase prend une forme, une allure, une physionomie qui les révèle aisément.

348. PENSÉES ET SENTIMENTS ASSORTIS. — Quand on dit que les pensées et les sentiments d'une com-

position doivent être **assortis**, on entend qu'ils doivent se convenir, sembler faits les uns pour les autres, se supposer et s'appeler mutuellement.

C'est ainsi que dans une machine quelconque, dans une montre, par exemple, les dimensions et la forme de chaque pièce sont réglées, d'après celles de toutes les autres, de façon qu'elles puissent cadrer ensemble et que de leur assemblage résulte l'effet voulu par l'inventeur.

349. FIN COMMUNE. — Enfin les pensées et les sentiments d'une même composition doivent tendre vers une fin commune parce que sans cela la composition n'aurait point d'*unité.*

Diverses parties, en effet, ne peuvent former un tout que si elles ont quelque lien entre elles. Or, l'*orientation vers un même but* est souvent le seul lien qui existe entre les pensées différentes qui forment une composition. Il faut conclure de là que toute pensée qui ne concourt pas au même but que les autres est étrangère au sujet de la composition et doit être rejetée.

EXERCICES D'APPLICATION

339. *Examiner la petite composition ci-après et dire : 1° quelles sont les différentes pensées qu'elle renferme ; 2° quelle est la fin commune vers laquelle tendent toutes ces pensées ; 3° quels sentiments elle suppose dans celui qui l'a faite ; 4° quels sentiments elle tend à inspirer à ceux qui la lisent.*

Le retour au village. — Voyez-vous là-bas, non loin de la grande route, ces maisons blanches qui brillent à travers les branches et, au milieu la flèche aiguë du clocher qui les surmonte? C'est le village où j'ai vu le jour; c'est là que demeurent ces parents bien-aimés que je désire tant revoir après de longues années d'absence. Cette maison qui s'élève au fond de ce verger est ma maison paternelle; ce bouquet de bois, à gauche, est celui où nous allions épier les oiseaux avec mon frère et mes sœurs; ce ruisseau qui serpente à travers la verdure est celui près duquel, tout enfant, je prenais mes ébats; c'est dans cette vallée que nous allions cueillir des muguets au printemps; c'est dans ce ravin que nous descendions sans crainte. Ces fleurs que

je vois sont les fleurs de mon enfance; ces arbres ont grandi mais ce sont les mêmes arbres; ces cris d'oiseaux, je les ai entendus autrefois...! Quel doux plaisir de vous revoir, ô lieux bénis où fut mon berceau! Puissiez-vous également servir d'asile à ma tombe ! X*

340. *Comme dans l'exercice précédent.*

La paresse est la mère de tous les vices. — On ne saurait trop souvent répéter aux enfants cette vieille et utile maxime: La paresse est la mère de tous les vices honteux. Le mensonge, la médisance, la calomnie, la gourmandise, le vol, toutes ces choses coupables naissent de la paresse et de l'oisiveté. Des enfants occupés ne pensent qu'à leur travail; ils ne font rien de mal, et, n'ayant rien à cacher à leurs parents, ils ne mentent point. Les torts de leurs voisins n'existent pas pour eux, ils les ignorent ou n'en parlent pas; ils ne sont donc pas médisants; ils ne sont pas gourmands, car, après leur repas, ils ne vont pas courir à droite, à gauche, devant les boutiques de pâtissiers et de fruitiers qui les tentent. Les enfants occupés avec ardeur à se perfectionner dans l'état qu'ils apprennent, voient couler les heures sans ennui; celles du repas avec leurs parents arrivent, ils y apportent le bon appétit de leur âge; ils mangent bien, retournent gaiement au travail et ne sont point tentés par cette honteuse gourmandise, funeste défaut qui les pousse quelquefois à tenter d'abord de légers larcins, puis après ceux-là, de plus considérables qui les conduiront peut-être à passer leur vie dans les prisons, ou à la perdre avec ignominie sur un échafaud.

Mme Campan.

341. *Comme dans l'exercice* **339.**

Les animaux domestiques. — Certains animaux paraissent faits pour l'homme. Le chien est né pour le caresser, pour se dresser comme il lui plaît, pour lui donner une image agréable de société, d'amitié, de fidélité et de tendresse; pour garder tout ce qu'on lui confie, pour prendre

avec ardeur beaucoup d'autres bêtes à la course et pour les laisser ensuite à l'homme sans en rien retenir. Le cheval et les autres animaux semblables se trouvent sous la main de l'homme pour le soulager dans son travail et se charger de mille fardeaux. Ils sont nés pour porter, pour marcher, pour soulager l'homme dans sa faiblesse et pour obéir à tous ses mouvements. Les bœufs ont la force et la patience en partage pour traîner la charrue et pour labourer. Les vaches donnent des ruisseaux de lait. Les moutons ont dans leur toison un superflu qui n'est pas pour eux et qui se renouvelle pour inviter l'homme à les tondre toutes les années. Les chèvres même fournissent un crin long qui leur est utile et dont l'homme fait des étoffes pour se couvrir. Ainsi l'Auteur de la nature a vêtu ces bêtes selon leurs besoins, et leurs dépouilles servent encore à la satisfaction de nos besoins et de nos plaisirs.

D'après FÉNELON.

LECTURE ET RÉCITATION

Le Chat et le vieux Rat.

J'ai lu, chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodillard, l'Alexandre des chats,
L'Attila, le fléau des rats,
Rendait ces derniers misérables.
J'ai lu, dis-je, en certain auteur,
Que ce chat exterminateur,
Vrai cerbère, était craint une lieue à la ronde :
Il voulait de souris dépeupler tout le monde.
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort aux rats, les souricières,
N'étaient que jeux au prix de lui.
Comme il voit que dans leurs tanières
Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher,
Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas; la bête scélérate
A de certains cordons se tenait par la patte.

Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage,
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage ;
Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement.
Toutes, dis-je unanimement,
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats,
Puis ressortant font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête.
Mais voici bien une autre fête :
Le pendu ressuscite, et sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses.
“ Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant ;
C'est tour de vieille guerre, et vos cavernes creuses
Ne vous sauveront pas, je vous en avertis :
Vous viendrez toutes au logis.”
Il prophétisait vrai. Notre maître Mitis,
Pour la seconde fois les trompe et les affine
Blanchit sa robe et l'enfarine ;
Et, de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte.
Ce fut à lui bien avisé :
La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour ;
C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.
“ Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,
S'écria-t-il de loin au général des chats ;
Je soupçonne dessous encor quelque machine :
Rien ne te sert d'être farine,
Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas.”
C'était bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté.

LA FONTAINE.

12e LEÇON. — **Travail de la Composition.**

350. DÉFINITION. — Le travail de toute composition peut se réduire à trois opérations principales, savoir: l'*invention,* la *disposition* et l'*élocution.*

351. INVENTION. — L'**invention** consiste à découvrir, à *trouver* les pensées et les sentiments qu'il convient d'exprimer.

Pour cela, il faut réfléchir posément sur le sujet, tâcher de le bien comprendre, l'envisager tour à tour sous les divers aspects qu'il peut présenter, et noter les idées à mesure qu'elles viennent à l'esprit. On ne doit commencer à écrire sa composition que lorsque l'on sait au moins à peu près tout ce qu'on y mettra et comment on la terminera.

352. MOYEN DE TROUVER LES IDÉES. — Un bon moyen de trouver facilement les pensées ou *idées* qui peuvent entrer dans une composition, c'est de formuler tout d'abord, et d'une manière précise, la *conclusion* à laquelle on veut aboutir, de se poser ensuite les questions **pourquoi ?... comment ?... où ?... quand ?...** etc., et d'y donner autant de réponses qu'il est possible. Chacune de ces réponses sera une pensée.

353. DISPOSITION. — La **disposition** est un complément nécessaire de l'invention: elle consiste comme son nom l'indique, à disposer dans l'ordre le plus convenable, les idées que l'on veut exprimer.

Cet ordre peut varier selon le *sujet* que l'on traite, les *circonstances* où l'on se trouve et le *but* qu'on se propose. Il est donc indispensable de considérer ces trois choses pour savoir celui qu'il convient d'adopter.

354. REMARQUE. — Trouver les idées qui doivent entrer dans une composition et les exprimer dans un ordre convenable, c'est ce qu'on appelle faire un **plan.** Ce travail préliminaire est de la plus haute importance.

EXERCICES D'APPLICATION

342. *Trouver sur chacun des sujets suivants six pensées propres à faire ressortir ou à mettre en relief celle qui est entre parenthèses.*

L'ABEILLE (c'est un insecte intéressant).
LA POULE (c'est une mère admirable).
LE COQ (il est fier et beau).
LA VIOLETTE (c'est une aimable fleur).

343. *Comme dans l'exercice précédent, mais trouver* HUIT PENSÉES *au lieu de six.*

LE MENSONGE (c'est un vice détestable).
L'INSTRUCTION (il faut s'efforcer de l'acquérir).
L'ÉTOURDERIE (il faut la combattre).
LA PATIENCE (elle est nécessaire dans tous les états).

344. *Comme dans l'exercice précédent, mais trouver* DIX PENSÉES *au lieu de huit.*

LES FLEURS (elles joignent l'utile à l'agréable).
LES ANIMAUX DOMESTIQUES (ils nous sont précieux).
LES BONNES LECTURES (elles sont utiles et agréables).
L'EAU (c'est un grand bienfait de la Providence).

345. *Comme dans l'exercice précédent.*

LE TRAVAIL (ses fruits sont précieux).
LA PARESSE (c'est un funeste défaut).
LE PRINTEMPS (c'est une saison charmante).
L'HIVER (quoique un peu triste, il a ses agréments).

346. *Comme dans l'exercice précédent, mais trouver* DOUZE PENSÉES *au lieu de dix.*

LE TEMPS (il est précieux et passe vite).
LA PROPRETÉ (elle a de nombreux avantages).
LA CONSTANCE (sans elle on ne fait rien de sérieux).
L'ATTENTION (elle est la source de précieux avantages).

347. *Comme dans l'exercice précédent, mais trouver* QUATORZE PENSÉES *au lieu de douze.*

LA FRANCHISE (c'est une aimable qualité).
LA PATRIE (nous devons l'aimer et la servir).
NOS PARENTS (nous leur sommes très redevables).

348. *Comme dans l'exercice précédent.*

L'AGRICULTURE (c'est le plus utile des arts).
LE VERRE (c'est une substance très utile).
LA GÉOGRAPHIE (il est utile et agréable de la connaître).

349. *Comme dans l'exercice précédent.*

LA HOUILLE (c'est une substance très utile).
L'AVARE (il est sot et malheureux).
L'ESTIME DES HOMMES (il faut moins tenir à l'avoir qu'à la mériter).

13e LEÇON. — **Elocution ou style.**

355. DÉFINITION. — L'**élocution** consiste à énoncer d'une manière convenable les pensées et les sentiments fournis par l'invention. On la désigne plus souvent sous le nom de *style.*

356. QUALITÉS DU STYLE. — Le style doit avoir d'abord toutes les qualités dont nous avons parlé à propos de la phrase, c'est-à-dire être *clair, correct, harmonieux* et *élégant.* Il faut, de plus qu'il soit *naturel, précis* et *varié.*

Outre ces qualités essentielles, le style peut, dans certains cas, en présenter d'autres qui lui sont accessoires. C'est ainsi que selon les sujets il peut être *simple, naïf, délicat, riche, fort, véhément, sublime,* etc., etc.

357. NATUREL. — On dit que le style est **naturel** quand il rend les pensées et les sentiments sans *recherche,* sans *effort,* de sorte que les mots et les expressions semblent *couler de source* et se *présenter comme d'eux-mêmes.*

C'est une qualité qu'on trouve trop rarement dans le style des écoliers. Pour dire les choses les plus vulgaires, beaucoup d'en-

tre eux aiment à employer de *grands mots* mal compris qu'ils ont rencontrés dans les livres, et ils arrivent à un résultat tout contraire à celui qu'ils avaient espéré. En croyant être *solennels*, ils ne sont le plus souvent que *ridicules*.

358. PRÉCISION. — Le style est **précis** quand il exprime les pensées et les sentiments par les termes les plus justes, en supprimant tout ce qui est superflu, sans rien omettre de ce qui est **nécessaire**.

Ainsi la précision exclut deux défauts opposés aussi dangereux l'un que l'autre: la *prolixité* ou *diffusion* qui consiste à entrer dans des détails inutiles, et la *sécheresse*, qui est l'omission des détails ou des ornements nécessaires.

EXERCICES D'APPLICATION

350. *Vous referez la lettre suivante, en tâchant de vous servir d'expressions plus simples, plus justes, et plus naturelles.*

Mon cher Papa et ma chère Maman,

1. Je salue avec transport l'aurore de ce jour fortuné, où l'année, recommençant son mystérieux cycle, me fournit l'occasion de vous renouveler le tribut de mes vœux.

2. C'est surtout lorsque le cœur est séparé par la distance des objets chéris de ses nobles ardeurs, qu'il aime à se transporter auprès d'eux, sur les ailes diaprées du désir et qu'il contemple d'un œil envieux l'heureux sort de ceux qui les approchent.

3. Si une pareille félicité pouvait être aujourd'hui mon partage, avec quel glorieux empressement je volerais auprès de vous pour vous prodiguer comme un parfum d'agréable odeur, les doux accents de mon inaltérable tendresse! Mais, puisque les destins en ont ordonné d'autre sorte, je confie à cette missive le soin de s'en acquitter pour moi.

4. Je fais monter vers le Tout-Puissant les plus ardents souhaits pour que vos ans se multiplient comme les étoiles du firmament et les feuilles de la forêt, que tous vos jours soient filés d'or, de soie et de pierres précieuses, et que tous vos désirs se réalisent.

5. Puissiez-vous couler ici-bas une longue vie de lait et de miel, en attendant que le céleste rémunérateur vous enivre bientôt des douceurs et des joies de l'éternelle gloire dans les splendeurs de l'empyrée !

Votre fils affectionné et respectueux.

HENRI.

351. ***Comme dans l'exercice précédent.***

Mon cher Eugène,

1. J'ai la triste douleur de venir t'apprendre qu'hier soir le fatal ciseau de la Parque a tranché le cours de la vie de notre cher ami Julien.

2. Je caressais le doux espoir que le retour embaumé de la saison des zéphyrs ferait épanouir de nouveau la fleur mourante de sa frêle santé; mais, hélas! je me fiais à un fantôme.

3. Malgré les soins les plus exquis et les plus empressés des auteurs de ses jours et des disciples d'Hippocrate, il a succombé sous les impitoyables étreintes de la maladie qui le minait depuis longtemps.

4. Pauvre Julien! l'aveni[illegible] devant lui avec un visage si riant et semé de [illegible] et si odorantes ! Pourquoi faut-il que la M[illegible] cruelles, soit venue sitôt trancher le c[illegible] [illegible]lante jeunesse, comme la faux du moissonneur [illegible] des prairies.

5. Peut-être, cependant, faut-[illegible] l'envier que le plaindre; car, si la vie est bordée de fleurs, on y rencontre aussi, hélas! bien des épines et des précipices où l'inexpérience est exposée à faire naufrage.

7. Au lieu de répandre sur la mort de notre cher ami des regrets stériles, élevons plutôt vers le ciel nos larmes avec nos prières afin que les portes de la céleste Sion s'ouvrent devant lui et qu'il soit admis au plus tôt avec les séraphins dans le séjour de la gloire.

Ton ami affectionné,

HENRI.

14e LEÇON. — **Élocution ou style** (*suite*).

359. VARIÉTÉ. — La **variété** du style consiste à éviter la *monotonie,* la trop grande *uniformité,* qui est toujours fatigante.

Un style trop égal et toujours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.

(BOILEAU).

360. MOYENS DE VARIER LE STYLE. — La lecture des bons auteurs et l'habitude de la composition fournissent de nombreux moyens de varier le style. Parmi les meilleurs et les plus faciles à employer on peut citer les suivants :

1° Faire un usage judicieux des diverses formes de phrases.

2° Remplacer les mots employés lorsqu'ils reviennent trop tôt par des expressions équivalentes.

Ainsi au lieu de dire ÉLÉGAMMENT on peut dire *avec élégance* ou *d'une manière élégante;* QUI N'EST PAS *sain,* QUI N'EST PAS *obligeant,* QUI N'EST PAS *utile* peuvent se remplacer par *malsain, désobligeant, inutile;* le CIEL, l'ENFER seront quelquefois exprimés avec avantage par *le séjour des élus, les flammes éternelles ;* le verbe PASSIF peut se tourner par un verbe *actif,* etc.

3° Ne pas donner à toutes les phrases la même longueur, mais faire les unes plus longues et les autres plus courtes.

4° Ne pas énoncer toujours dans le même ordre les diverses parties de la phrase (sujet, verbe, attribut, complément), mais commencer tantôt par les unes, tantôt par les autres.

Par exemple la phrase suivante : “ *Les faux amis, qui nous font cortège au temps de la prospérité, nous laisseront seuls dans l'infortune,*” peut s'exprimer de cinq manières différentes en la commençant successivement par chacune de ses parties :

1. Les faux amis, qui nous font cortège au temps de la prospérité, nous laisseront seuls dans l'infortune.

2. Ils nous font cortège, au temps de la prospérité, les faux amis, mais ils nous laisseront seuls dans l'infortune.

3. Au temps de la prospérité les faux amis nous font cortège; mais, dans l'infortune, ils nous laisseront seuls.

4. Ils nous laisseront seuls, dans l'infortune, les faux amis qui nous font cortège au temps de la prospérité.

5. Dans l'infortune, les faux amis, qui nous font cortège au temps de la prospérité, nous laisseront seuls.

EXERCICES D'APPLICATION

352. *Dans les phrases ci-après, l'élève remplacera les expressions en italique par des expressions équivalentes.*

Je me suis abonné à un journal *qui paraît tous les jours* et à deux revues *qui paraissent tous les mois.*. Plusieurs peuplades du centre de l'Afrique *se nourrissent encore de chair humaine.* Il croyait *être vainqueur* et *on le vainquit.* Il accueillit nos avances *durement* et *dédaigneusement.* Les chemins étaient *si mauvais qu'on ne pouvait y passer. Nuitamment* il pénétra *à la dérobée* dans l'appartement de son maître et prit tout l'argent qui s'y trouvait. *Le St-Laurent arrose Montréal et Québec.* Nous partîmes *immédiatement.* Vous pouvez parler *sans contrainte.* Son visage *inspirait la terreur.* Sa démarche *était imposante. La fille de Pharaon sauva Moïse des eaux.* C'est une tache *qu'on ne saurait effacer.* Il nous reçut *très poliment. Nos campagnes sont égayées par le chant des oiseaux. Il serait* à souhaiter que *tous les pères de famille suivissent cet exemple.* On était attiré vers lui par un attrait *auquel on ne pouvait résister. Six forts chevaux tiraient la voiture.* Notre âme *n'est point destinée à mourir.* C'est une faute *qui ne saurait être réparée.* Il se plaignit *avec amertume* qu'on ne l'eût pas consulté.

353. *Ecrire chacune des phrases suivantes sous quatre formes en les commençant successivement par chacun des mots en italique. On évitera de changer le sens.*

1. *Si* vous *considérez* ce que vous êtes en vous-mêmes, *vous* vous embarrasserez peu de *ce* que les autres disent de vous.

2. *L'humble* connaissance de soi-même est un *chemin* bien plus sûr *pour* aller à Dieu que les *recherches* curieuses de la science.

3. *Il* nous est *souvent* très utile, *pour* nous tenir dans l'humilité, *que les autres* connaissent nos défauts et nous les reprochent.

354. *Ecrire chacune des phrases suivantes sous cinq formes en les commençant successivement par chacun des mots en italique. On évitera de changer le sens.*

1. *En* quelque lieu que vous soyez, *vous* serez *toujours* misérable *si* vous ne vous *tournez* sincèrement vers Dieu.

2. *Nous* manquerions *rarement* du *nécessaire si* nous *savions* nous passer du superflu.

3. Les *épis* dressent d'autant *plus* la *tête* qu'ils contiennent *moins* de *grains*.

355. *Ecrire chacune des phrases suivantes sous cinq formes en les commençant successivement par chacun des mots en italique. On évitera de changer le sens.*

1. *Quand* le *danger* est éloigné, il *faut* le *prévoir* et le craindre, mais *lorsqu'il* est venu il ne *reste* qu'à le *mépriser.*

2. Les *hommes passent comme* les *fleurs* qui *s'épanouissent* le *matin* et qui le *soir* sont flétries et foulées aux pieds.

3. La *satisfaction* que donne la *vengeance* ne *dure* qu'un *moment,* tandis que celle que *donne* la *clémence* est *éternelle.*

356. *Mettre chacune des phrases suivantes successivement aux diverses formes positive, négative, interrogative, exclamative et impérative.*

1. Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds.

2. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide.

3. Rien ne peut arrêter le cours du temps qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile.

4. Toi-même, ô mon fils, mon cher fils, toi-même qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose.

5. La vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton front, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te rendre insensible à tout excepté à la douleur.

357. *En vous aidant des pensées trouvées dans l'exercice* **342**, *faites une petite composition sur chacun des sujets suivants.*

L'ABEILLE (c'est un insecte intéressant).
LA POULE (c'est une mère admirable).
LE COQ (il est fier et beau).
LA VIOLETTE (c'est une aimable fleur).

358. *En vous aidant des pensées trouvées dans l'exercice* **343**, *faites une petite composition sur chacun des sujets suivants.*

LE MENSONGE (c'est un vice détestable).
L'INSTRUCTION (il faut s'efforcer de l'acquérir).
L'ÉTOURDERIE (il faut la combattre).
LA PATIENCE (elle est nécessaire dans tous les états).

359. *Faites une petite composition sur chacun des sujets suivants en vous servant des pensées trouvées dans l'exercice* **344**.

LES FLEURS (elles joignent l'utile à l'agréable).
LES ANIMAUX DOMESTIQUES (ils nous sont précieux).
LES BONNES LECTURES (elles nous sont utiles et agréables).
L'EAU (c'est un grand bienfait de la Providence).

360. *Faites une composition sur chacun des sujets suivants en vous servant des pensées trouvées dans l'exercice* **345**.

LE TRAVAIL (ses fruits sont précieux).
LA PARESSE (c'est un funeste défaut).
LE PRINTEMPS (c'est une saison charmante).
L'HIVER (quoique un peu triste, il a ses agréments).

361. ***Faites une composition sur chacun des sujets suivants en vous servant des pensées trouvées dans l'exercice*** **346.**

LE TEMPS (il est précieux et passe vite).
LA PROPRETÉ (elle a de nombreux avantages).
LA CONSTANCE (sans elle on ne fait rien de sérieux).
L'ATTENTION (elle est la source de précieux avantages).

362. ***En vous servant des pensées trouvées dans l'exercice*** **347,** ***faites une composition sur chacun des sujets suivants.***

LA FRANCHISE (c'est une aimable qualité).
LA PATRIE (nous devons l'aimer et la servir).
NOS PARENTS (nous leur sommes très redevables).

363. ***En vous servant des pensées trouvées dans l'exercice*** **348,** ***faites une composition sur chacun des sujets suivants.***

L'AGRICULTURE (c'est le plus utile des arts).
LE VERRE (c'est une substance très utile).
LA GÉOGRAPHIE (il est utile et agréable de la connaître).

364. ***Faites une composition sur chacun des sujets suivants en vous servant des pensées trouvées dans l'exercice*** **349.**

LA HOUILLE (c'est une substance très utile).
L'AVARE (il est sot et malheureux).
L'ESTIME DES HOMMES (il faut moins tenir à l'avoir qu'à la mériter).

15e LEÇON. — **La Lettre.**

361. DÉFINITION. — La **lettre** est un *entretien*, une *conversation* par écrit avec une personne absente.

Il suit de là que le style de la lettre doit être celui de la bonne conversation. Le *naturel*, la *simplicité*, l'*abandon*, l'*aisance* en seront les qualités les plus estimables, tandis que l'*affectation*, la *prétention*, la *recherche* en seraient les plus grands défauts.

362. TON DE LA LETTRE. — Le **ton** de la lettre est la manière générale de s'exprimer. Il doit varier beaucoup

selon l'*intention* qu'on se propose, la nature des *pensées* et des *sentiments* que l'on veut communiquer et la *qualité des personnes* à qui l'on s'adresse.

Ainsi la *douleur* ne se témoigne pas comme la *joie;* la *reconnaissance*, le *respect*, l'*amitié*, la *louange*, le *blâme* ont chacun leur manière propre de s'exprimer; on n'écrit pas à un supérieur comme à un égal ou à un inférieur; le ton du protecteur est tout différent de celui du protégé; l'ami est plein de laisser aller, l'inconnu se tient sur la réserve, etc. En général on doit prendre dans une lettre le même ton qu'on prendrait en parlant, si on était près de la personne à qui l'on écrit.

363. DIVERSES SORTES DE LETTRES. — Les principales sortes de lettres qu'on peut avoir à écrire sont des lettres de *bonne année*, de *bonne fête*, de *demande*, de *félicitation*, de *condoléance*, de *remercîment*, de *reproches*, d'*excuses*, d'*affaires*, etc.

I. **Les lettres de bonne année et de bonne fête** doivent être généralement courtes; on y exprime avec abandon et simplicité à ses parents, à ses bienfaiteurs et à ses proches les sentiments de respect, de tendresse et de reconnaissance qu'on éprouve pour eux, ainsi que les vœux et souhaits que l'on forme pour leur bonheur. Il faut éviter avec soin la banalité et l'emphase.

II. Dans les **lettres de demande**, il faut généralement prendre un ton respectueux et modeste, faire valoir sans ostentation ni fausse crainte les titres qu'on croit avoir à la faveur qu'on sollicite, promettre qu'on s'en montrera toujours digne, répondre par avance aux objections qui pourraient être faites, exprimer sa confiance dans la justice et la bonté de celui à qui l'on écrit, et terminer en remerciant par anticipation.

III. **La lettre de félicitation** est motivée par un heureux événement quelconque survenu à celui à qui l'on écrit. Après avoir témoigné sa joie du bonheur arrivé, on se réjouit plus encore qu'il soit si bien placé. On fait valoir les vertus, le talent, les travaux, le mérite dont il est la juste récompense, on insiste sur les conséquences heureuses qu'il peut avoir et sur la satisfaction générale qu'il cause, en attendant, à tous ceux qui savent apprécier les choses et principalement aux amis de l'intéressé.

IV. **La lettre de condoléance** a beaucoup d'analogie avec la lettre de félicitation, mais, au lieu de la joie, c'est la douleur qu'elle exprime. Après avoir témoigné combien on prend part à la douleur de la personne affligée, et combien on trouve cette douleur légitime, on tâche d'y faire diversion en attirant doucement son esprit sur des pensées consolantes puisées surtout dans les enseignements de la foi, et l'espérance d'une vie meilleure.

V. La lettre de remerciement est une dette de reconnaissance pour quiconque a reçu un bienfait d'une personne éloignée. Les idées qui en font généralement le fond sont les suivantes: 1° plaisir, surprise, admiration, reconnaissance qu'a fait éprouver la réception du bienfait; 2° éloge de ce bienfait et usage qu'on se propose d'en faire; 3° bon souvenir et gratitude qu'on en gardera toujours, etc.

VI. La lettre de reproches a pour but de faire connaître à quelqu'un ses torts volontaires ou involontaires. Elle demande beaucoup de tact et de prudence pour ne pas produire un effet tout contraire à celui qu'on attend: 1° Ne reprochons jamais que des faits dont nous sommes absolument sûrs; 2° supposons toujours que les torts sont moins grands qu'ils ne paraissent; 3° rejetons-les si possible sur le compte de l'inadvertance ou de la surprise plutôt que de les attribuer à la mauvaise intention; 4° ne laissons jamais paraître que le reproche est fait dans un esprit de vengeance ou de malignité; 5° ne nous servons jamais de termes durs et offensants; 6° exprimons l'espoir que la faute sera réparée et que nous pourrons continuer avec la réprimande nos relations cordiales.

VII. La lettre d'excuses peut avoir pour but de manifester le regret d'avoir eu des torts ou de se laver d'une fausse accusation dont on a été victime. Dans ce premier cas, il faut avouer franchement sa faute et se montrer disposé à faire tout ce qui sera nécessaire pour la réparer; faire valoir ensuite les circonstances atténuantes en montrant son tort comme le résultat de l'irréflexion, de l'entraînement, des mauvais conseils plutôt que de la mauvaise volonté, exprimer l'espoir d'obtenir son pardon et remercier par avance. Dans le second cas, il faut dire simplement qu'on n'est pas coupable, rétablir la vérité en réfutant les griefs imputés, et se montrer confiant dans la justice et l'impartialité de la personne auprès de laquelle on s'excuse.

VIII. Enfin, l'objet des **lettres d'affaires** est suffisamment indiqué par leur nom même. Les qualités qu'on aime le plus à y trouver, sont: 1° la *clarté*, qui fait exprimer nettement et de la manière la plus compréhensible ce que l'on a à dire; 2° la *brièveté*, qui porte à retrancher toutes les formules plus ou moins oiseuses de la politesse de salon et permet d'entrer en matière sans préambule, ou de passer sans transition d'un article à un autre. Il faut pourtant avoir soin de traiter toujours chacun selon son rang et sa condition.

EXERCICE D'APPLICATION

365. *Vous êtes éloigné de votre marraine, qui a toujours été très bonne pour vous. Ecrivez-lui pour lui souhaiter la bonne année.*

366. *Un de vos cousins vient de réussir brillamment au diplôme d'études commerciales. Ecrivez-lui pour le féliciter.*

367. *C'est demain la fête de votre oncle, qui vous aime beaucoup et qui s'appelle Xavier. Ecrivez-lui pour lui exprimer vos souhaits.*

368. *Deux ou trois jours avant la rentrée des classes vous vous êtes fait une entorse et vous ne pourrez aller en classe qu'une huitaine de jours après les autres. Vous écrivez à votre instituteur pour le lui annoncer.*

369. *Pour vos étrennes du jour de l'an, votre tante vous a envoyé une montre. Ecrivez-lui pour la remercier.*

370. *Demain c'est jour de grande promenade; votre condisciple Georges s'est fait punir et il ne pourra pas y aller. Vous écrirez à votre maître pour le prier de lever pour cette fois la punition de Georges (en faveur duquel vous plaiderez les circonstances atténuantes) ou au moins d'en ajourner l'accomplissement.*

371. *Un de vos cousins, âgé de onze ans à peine, ne veut plus aller à l'école sous prétexte qu'il sera cultivateur comme son père et qu'on en sait bien toujours assez pour cela. Ecrivez-lui pour lui dire ce que vous pensez de son idée.*

372. *Un de vos condisciples a reçu une punition un peu sévère qu'il croit n'avoir pas méritée. Il s'entête à ne vouloir pas la faire et dit qu'il quittera plutôt la classe. Ecrivez-lui pour lui donner un bon conseil.*

373. *Votre petit frère, plus jeune que vous de trois ans, a eu, comme devoir de style le sujet suivant :* " Ouvriers qui emploient le bois ", *et il ne sait pas comment s'y prendre pour le traiter. Dites-lui par écrit comment vous vous y prendriez vous-même, si vous étiez à sa place.*

374. *Un de vos amis qui habite une paroisse voisine vous avait bien promis, lorsqu'il passerait chez vous, de venir vous faire une visite. Il vient cependant de passer sans rien dire. Ecrivez-lui pour lui reprocher amicalement sa conduite. En supposant qu'il fût véritablement bien pressé, n'aurait-il pas pu, en faisant un effort, trouver au moins un moment pour venir vous dire bonjour.*

375. *Vous venez d'entrer en apprentissage et, en partant de chez vous, vous n'avez pas pu voir votre instituteur. Vous lui écrivez pour le remercier de tous les soins qu'il vous a donnés.*

376. *Un pensionnaire n'a pas obtenu de prix. Le soir de la distribution des prix il écrit à sa mère pour lui annoncer cette désagréable nouvelle et lui exprimer son regret de n'avoir pas mieux travaillé.*

377. *Un enfant qui vient de quitter l'école écrit à un commerçant de qui sa famille est connue pour solliciter une place de commis.*

378. *Un de vos frères, un peu plus jeune que vous, est pensionnaire dans une maison d'éducation. Il a la mauvaise habitude de ne pas prendre soin de ses habits, non plus que des autres objets qui sont à son usage. Ecrivez-lui pour l'engager à se corriger de ce défaut.*

379. *Dans une lettre à un ami, un jeune homme expose pour quelles raisons il préfère la profession d'agriculteur à celle d'ouvrier dans une ville.*

380. *Votre ami Adrien a la mauvaise habitude de se moquer de tout le monde. Vous lui montrerez, en lui écrivant, à quels dangers il s'expose.*

381. *Le Petit Savoyard, quelques jours après son arrivée à Paris, écrit à sa mère pour lui donner de ses nouvelles et lui faire part de ses impressions depuis qu'il l'a quittée* (V. p. 272).

QUELQUES AVIS RELATIFS AUX CONVENANCES ÉPISTOLAIRES

1° Ne vous servez pas, pour écrire vos lettres, d'une feuille de papier simple: employez toujours une feuille double.

2° Que votre papier à lettre soit toujours frais, bien propre et d'un format conforme au bon usage reçu.

3° N'oubliez pas de mettre en tête de votre lettre le nom du pays où vous êtes et la date du jour où vous écrivez.

4° Que la marge et l'espace blanc laissé en haut de la feuille soient d'autant plus grands que vous écrivez à une personne plus élevée en dignité.

5° N'écrivez pas une page tout à fait jusqu'au fond et ne commencez pas la page suivante tout à fait à la cime.

6° Ecrivez bien lisiblement et ne vous permettez ni ratures ni surcharges, surtout si vous écrivez à un supérieur.

7° N'abrégez pas les mots *Monsieur, Madame, Mademoiselle,* etc., et commencez-les par une majuscule toutes les fois que vous vous adressez directement à la personne qu'ils désignent.

8° Ne mettez pas ces mêmes mots au commencement de la phrase quand ils sont en apostrophe, mais intercalez-les. Ne dites pas: "*Monsieur, je vous remercie d'avoir bien voulu...*"; mais: "*Je vous remercie, Monsieur, d'avoir bien voulu...*"

9° N'oubliez jamais votre condition ni votre âge relativement à celui à qui vous écrivez, et réglez d'après ce rapport votre ton et votre langage.

10° Ne chargez pas un supérieur de faire pour vous des compliments à une autre personne, ni d'aucune autre commission de ce genre.

11° Terminez vos lettres d'une manière correcte et polie, parlant à vos parents et à vos amis de votre *affection;* à vos bienfaiteurs, de votre *reconnaissance;* à vos supérieurs, de votre *respect.*

12° N'écrivez que ce que vous pouvez signer, et n'envoyez jamais de lettre sans signature

13° Enfin, écrivez bien lisiblement l'adresse, et disposez avec goût les diverses indications qu'elle contient.

16e LEÇON. — **La Narration.**

364. DÉFINITION. — La narration (du lat. *narrare,* raconter) est l'exposition d'un fait réel ou imaginaire depuis son origine jusqu'à son achèvement. On l'appelle aussi *récit.*

Lorsqu'un récit a pour objet un fait historique peu connu, il prend le nom particulier d'*anecdote;* lorsqu'il se rapporte à un fait d'une vérité incertaine et qu'il est embelli de circonstances plus ou moins merveilleuses, on l'appelle *légende.* Quant au récit d'un fait purement imaginaire, il prend le nom de *conte,* s'il ne vise qu'à plaire, et celui de *fable* ou *apologue,* quand il a pour but d'enseigner une vérité morale.

365. PARTIES DE LA NARRATION. — Dans une narration on distingue ordinairement trois parties consécutives : l'*exposition,* le *nœud* et le *dénouement.*

a) L'**exposition** est le début du récit; elle fait connaître ordinairement le temps et le lieu où se passe le fait, avec les principaux personnages qui y prennent part.

b) Le **nœud,** qui fait suite à l'exposition, est une suite d'incidents divers qui s'enchaînent les uns aux autres jusqu'au dénouement. C'est la partie principale du récit.

c) Le **dénouement** est l'incident dernier auquel tous ceux du nœud viennent aboutir comme à leur conséquence naturelle. Il *est heureux, malheureux* ou simplement *risible.*

d) Ainsi, dans la fable du *Héron* (v. p. 286), qui est un beau modèle de narration, les trois premiers vers forment l'*exposition,* et les vingt et un suivants, le *nœud,* tandis que le vingt-cinquième et le vingt-sixième forment le *dénouement.*

366. QUALITÉS DE LA NARRATION. — La narration doit être *claire, vive* et *intéressante.*

Elle est *claire* quand elle se laisse comprendre facilement; elle est *vive* lorsqu'elle s'achemine avec rapidité vers le dénouement; enfin, elle est *intéressante* lorsqu'elle excite la curiosité, captive l'attention ou fait naître dans le cœur des émotions agréables.

367. MOYENS DE RENDRE LA NARRATION INTÉRESSANTE. — Pour rendre la narration intéressante, il faut :

1° Laisser ignorer le dénouement jusqu'à la fin du récit; 2° peindre vivement les circonstances capables de plaire; 3° faire parler directement les personnages; 4° s'intéresser soi-même à ce que l'on raconte.

NOTA. — Comme modèles de narration lire : *La Fauvette et le Rossignol* (p. 163) ; *Le Héron* (p. 286) ; *Le Cochet, le Chat et le Souriceau* (p. 229), *le Chat et le vieux Rat* (p. 342), etc.

EXERCICES D'APPLICATION

382. La chèvre de M. Séguin. — *Blanquette, la chèvre de M. Seguin était heureuse dans l'enclos de son maître. Un jour elle jette un regard d'envie sur la montagne : Comme on doit être bien là-haut ! — Dès lors, l'enclos de M. Seguin lui semble une prison. — Un jour elle s'échappe, s'enfuit sur la montagne. — D'abord elle est toute à la joie de pouvoir gambader en liberté. — Mais le soir le loup vient et la mange. Priez votre maître de vous lire en détail ce joli conte; vous le reproduirez ensuite en l'abrégeant.*

383. *De toutes les histoires que vous avez entendu raconter, quelle est celle qui vous a fait la plus grande impression ? Rapportez-la.*

384. *Il y a certainement dans votre vie une circonstance où vous avez bien ri; faites-en le récit.*

385. *Au cours d'une promenade, la conversation roule sur la peur et plusieurs de vos camarades ont rapporté quelque circonstance de leur vie où leur frayeur a été bien grande. A votre tour, rappelez une circonstance où vous avez eu bien peur.*

386. *Connaissez-vous l'histoire de Job ? Racontez sa justice, sa prospérité, ses malheurs, sa patience, sa récompense.*

387. *Que nous rappellent ces paroles :* **Mané, Tecel, Pharès.** *Où et dans quelles circonstances furent-elles écrites ? — Par qui furent-elles expliquées ? — Que signifiaient-elles ? — La prédiction se vérifia-t-elle ? — Comment ?*

388. *Que vous rappelle le nom de l'ange* **Raphaël** *? Racontez dans quelles circonstances il se fit le compagnon du jeune Tobie, quels services il lui rendit et les autres détails de cette touchante histoire.*

389. *La première croisade : son début, sa prédication, sa résolution au concile de Clermont, ses chefs, principaux événements qui la signalèrent, ses résultats. Vous tâcherez, sans sortir du naturel, de rendre votre récit intéressant et agréable.*

390. *La Tortue de La Fontaine raconte à quelques-unes de ses amies comment un jour, elle défia le lièvre à la course, et comment elle remporta le prix. Faites le récit de la Tortue, en vous inspirant de la fable qui est à la page 296.*

391. *Le Renard de La Fontaine, devenu vieux, raconte à ses petits-enfants le bon tour qu'il joua au bouc. Vous ferez le récit du Renard, en vous inspirant de la fable qui est à la page 305.*

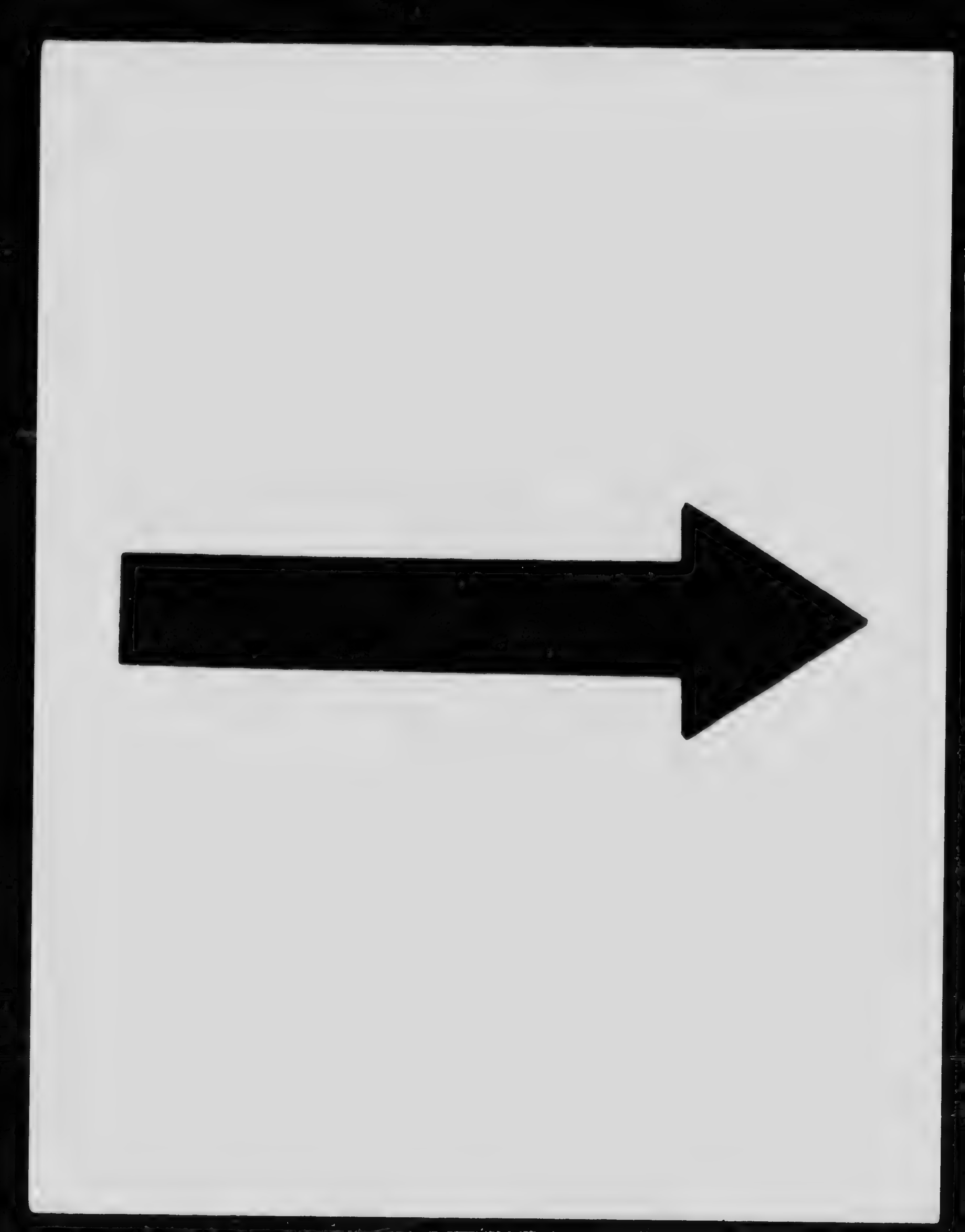
392. *La vigne chargée de fruits raconte au pommier son voisin les soins divers dont elle a été l'objet de la part de l'homme et les avantages qu'en retour elle procurera à son bienfaiteur.*

17e LEÇON. — **La Description.**

368. **DEFINITION.** — La **description** est l'art de faire connaître un objet en le *dépeignant,* c'est-à-dire en énumérant ses *parties,* ses *qualités* et ses *rapports* avec les autres objets.

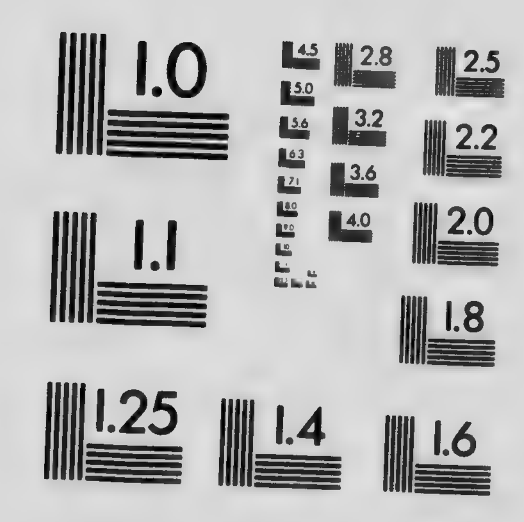
369. **QUALITÉS.** — Une description doit avoir deux qualités essentielles : 1° elle doit représenter avec exactitude et vérité l'objet décrit ; 2° elle doit produire sur l'esprit et le cœur de ceux qui l'écoutent ou la lisent la même impression que l'objet, s'il était présent.

370. **CHOIX DU POINT DE VUE.** — Un même objet peut produire des impressions très différentes selon le point de vue d'où on le considère ; c'est pourquoi il est



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





très important, lorsqu'on fait une description, de considérer l'objet sous le point de vue le plus favorable à l'impression qu'on veut produire.

1) Si on veut, par exemple, que la description produise sur le lecteur un sentiment agréable, on considère l'objet principalement par ses beaux côtés, on insiste sur ses qualités et l'on glisse sur ses défauts.

2) Si, au contraire, on veut faire partager au lecteur l'impression désagréable que l'objet a produite sur nous, on le représente par ses côtés défectueux et on laisse les qualités un peu dans l'ombre.

3) Dans les deux cas, la description sera exacte mais à des points de vue différents.

MODÈLES DE DESCRIPTION

I

Une fontaine. — Je sais bien des fontaines au bord desquelles j'aimais à aller m'asseoir; mais il en est une que j'aimais mieux que les autres. Elle était située un peu à l'écart des habitations; un sentier y conduisait, le long d'un petit bois de sapins. De là, on apercevait le village à ses pieds et, plus loin, une grande prairie qui s'étendait au fond de la vallée. Son eau, fraîche et pure, s'échappait d'entre deux rochers disjoints et remplissait un petit bassin creusé dans le roc; puis, débordant, elle coulait entre les arbres et formait un faible ruisseau qui se perdait plus loin dans un lit de cailloux. Le terrain d'alentour, en pente inclinée vers le sud, recevait en plein les rayons du soleil; mais un grand arbre qui avait poussé là donnait beaucoup d'ombre. Pendant la saison des travaux, les moissonneurs venaient y remplir leurs cruches; ils s'asseyaient auprès, à l'heure des repas, et s'y reposaient un instant vers midi. A toute heure du jour, les oiseaux s'y rendaient: des tourterelles, des geais, des merles, des fauvettes, des mésanges, des pinsons, après avoir plongé leur bec dans l'eau limpide, regagnaient les bois voisins.

II

Dans la description précédente, l'auteur s'est proposé d'inspirer un *sentiment agréable;* aussi tous les détails sont choisis et disposés en vue de produire ce résultat. Remarquez, au contraire, comme dans celle que nous donnons ci-après, tout concourt à faire naître l'impression de *tristesse* et de *désolation* que l'auteur veut inspirer.

Le désert. — Qu'on se figure un pays sans verdure et sans eau, un soleil brûlant, un ciel toujours sec, des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil s'étend et le regard se perd sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant; une terre morte et pour ainsi dire écorchée par les vents, laquelle ne présente que des ossements, des cailloux jonchés, des rochers debout ou renversés, un désert entièrement découvert, où le voyageur n'a jamais respiré sous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la nature vivante: solitude absolue mille fois plus affreuse que celle des forêts; car les arbres sont encore des êtres pour l'homme qui se voit seul, plus isolé, plus dénué, plus perdu, dans ces lieux vides et sans bornes; il voit partout l'espace comme un tombeau; la lumière du jour, plus triste que l'ombre de la nuit, ne renaît que pour éclairer sa nudité, son impuissance, et pour lui présenter l'horreur de sa situation, en reculant à ses yeux les barrières du vide, en étendant autour de lui l'abîme de l'immensité qui le sépare de la terre habitée; immensité qu'il tenterait en vain de parcourir: car la faim, la soif et la chaleur brûlante pressent tous les instants qui lui restent entre le désespoir et la mort.

BUFFON.

III

Voyez enfin, comme tout tend à exciter notre admiration pour le paon, dans cette belle description que Buffon en a faite :

Le paon. — Si l'empire appartenait à la beauté et non à la force, le paon serait, sans contredit, le roi des oiseaux; il n'en est point sur qui la nature ait versé ses trésors avec plus de profusion: la taille grande, le port imposant, la

démarche fière, la figure noble, les proportions du corps élégantes et sveltes, tout ce qui annonce un être de distinction lui a été donné; une aigrette mobile et légère, peinte des plus riches couleurs, orne sa tête et l'élève sans la charger; son incomparable plumage semble réunir tout ce qui flatte nos yeux dans le coloris tendre et frais des plus belles fleurs, tout ce qui les éblouit dans les reflets pétillants des pierreries, tout ce qui les étonne dans l'éclat majestueux de l'arc-en-ciel. Non seulement la nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel et de la terre, pour en faire le chef-d'œuvre de sa magnificence, elle les a encore mêlées, assorties, nuancées de son inimitable pinceau, et en a fait un tableau unique, où elles tirent de leur mélange avec des nuances plus sombres et de leur opposition entre elles, un nouveau lustre, et des effets de lumière si sublime que notre art ne peut les imiter ni les décrire.

BUFFON.

EXERCICES D'APPLICATION

393. *Décrivez le jardin de vos parents ou tout autre que vous connaissez bien. Sa situation, sa forme, sa clôture, sa disposition intérieure, etc. Plantes qu'on y cultive.*

394. *Décrivez la paroisse que vous habitez. Situation, aspect général, physionomie particulière, principaux édifices, industrie, commerce, relations avec les paroisses voisines et les grands centres.*

395. *Vous êtes certainement entré quelquefois dans l'atelier d'un forgeron. Dites ce que vous y avez vu : aspect de l'appartement, des murs; divers objets qu'on y remarque; travail des ouvriers, etc.*

396. *En vous inspirant des exercices* **172** *et* **180**, *faites le portrait du bon apprenti.*

397. *C'était hier la fête patronale de votre localité. Décrivez l'aspect que présentaient les rues et la place publique.*

398. *En vous inspirant de la poésie qui est à la page 99, faites le tableau d'une veillée en famille, pendant une soirée d'hiver.*

399. *En vous inspirant de l'exercice* **232**, *vous ferez le portrait de l'enfant boudeur.*

400. *Pendant la nuit, un incendie a éclaté dans le village et vous y avez assisté. Décrivez ce que vous avez vu. Au feu!..... son du tocsin..., maison en flammes..., arrivée des pompiers..., etc.*

401. *Dans une lettre à un de vos amis qui habite la ville, vous décrivez la manière dont se fait chez vous la récolte des foins.*

402. *En vous inspirant de l'exercice* **197**, *faites le portrait de l'enfant orgueilleux.*

403. *Votre petit cousin, qui habite la ville, est venu vous voir. Sous le hangar, il a remarqué une charrue, et la vue de cet instrument, dont il ne connaît pas l'usage, excite sa curiosité. Expliquez-lui à quoi il sert, quelles en sont les diverses parties et quelle est l'utilité de chacune d'elles.*

404. *En vous inspirant de l'exercice* **209**, *faites le portrait de l'écolier paresseux.*

405. *En vous inspirant de la poésie qui se trouve à la page* 145, *vous décrirez l'aspect de la nature au commencement du mois de mai.*

406. *Hier soir, un orage de grêle a ravagé la région que vous habitez. Dans une lettre à un de vos amis, vous ferez la description de ce qui s'est passé et de l'état actuel de la campagne.*

407. *En vous inspirant de l'exercice* **204**, *faites le portrait de l'enfant mal élevé.*

408. *Dans une lettre qu'il vous a écrite, un de vos cousins qui habite la Normandie vous fait la description de la récolte des pommes et de la fabrication du cidre. En lui répondant, vous lui raconterez la fabrication du sirop et du sucre d'érable.*

409. *Dans une lettre, un de vos amis qui habite une région éloignée vous a décrit la fontaine dont il est question à la page* 361. *En lui répondant, vous le féliciterez d'avoir près de lui une si charmante fontaine et vous lui ferez la description d'une autre source qui se trouve dans votre paroisse et près de laquelle vous aimez à aller vous reposer.*

410. *Votre petit frère n'a que de vagues notions sur le thermomètre et le baromètre et il les confond souvent. Dites-lui brièvement ce que vous savez sur chacun de ces instruments.*

411. *En compagnie de vos camarades de classe, vous avez visité, sous la direction de votre Maître, une ferme bien tenue du voisinage. Faites-en la description.*

412. ***Le battage du blé peut se faire de plusieurs manières : au fléau, au manège, au rouleau, à la batteuse mécanique, etc. Décrivez la manière dont se fait cette opération dans le pays que vous habitez.***

18e LEÇON. — **Le Dialogue.**

371. DÉFINITION. — Le **dialogue** est un entretien, une conversation entre plusieurs personnes qui *parlent tour à tour* sur un sujet déterminé. C'est un des genres de composition les plus intéressants et les plus usités.

372. QUALITÉS. — Le *dialogue* doit être *naturel, animé, rapide, bien suivi* et *coupé à propos*.

1) Pour que le dialogue soit **naturel,** il faut: 1° que la rencontre des personnages au début et leur séparation à la fin se fasse d'une manière vraisemblable; 2° que le langage de chacun d'eux soit en rapport avec son âge, son caractère et sa situation présente.

2) Pour qu'il soit **animé** et **rapide,** il faut qu'il y ait de la vie et du mouvement, que les assertions et les répliques se succèdent sans interruption et ne se fassent jamais attendre.

3) Pour qu'il soit **bien suivi,** il faut que les interlocuteurs ne s'écartent pas du sujet, que ce que dit chacun d'eux soit en rapport avec la question que l'on traite et avec ce que vient de dire le précédent.

4) Enfin, pour qu'il soit **coupé à propos,** il faut que chaque interlocuteur saisisse le moment le plus opportun pour prendre la parole et n'interrompe pas à contretemps le personnage qui parlait avant lui.

373. REMARQUE. — La forme dialoguée peut s'adapter à une foule de sujets appartenant aux genres les plus divers, et les élèves feront bien de l'employer souvent dans leurs compositions. Outre qu'elle permet plus facilement que les autres d'éviter l'écueil dangereux de la banalité, elle est un exercice très efficace pour s'habituer rapidement à bien penser et bien écrire.

MODÈLE DE DIALOGUE

Le connétable de Bourbon et Bayard mourant.

LE CONNÉTABLE. N'est-ce point le pauvre Bayard que je vois au pied de cet arbre, étendu sur l'herbe et percé d'un grand coup? Oui, c'est lui-même. Hélas! je le plains. Mais avançons pour lui parler. Ah! mon pauvre Bayard, c'est avec douleur que je te vois en cet état.

BAYARD. C'est avec douleur que je vous vois aussi.

LE CONNÉTABLE. Je comprends bien que tu es fâché de te voir dans mes mains par le sort de la guerre; mais je ne veux point te traiter en prisonnier: je veux te garder comme un bon ami, et prendre soin de ta guérison comme si tu étais mon propre frère.

BAYARD. Ce n'est point de ma captivité ni de ma blessure que je suis en peine. Je meurs dans un moment, et la mort va me délivrer de vos mains.

LE CONNÉTABLE. Non, mon cher, j'espère que nos soins réussiront pour te guérir.

BAYARD. Ce n'est point là ce que je cherche, je suis content de mourir.

LE CONNÉTABLE. Qu'as-tu donc? Est-ce que tu ne saurais te consoler d'avoir été vaincu? Ta gloire est assez bien établie par tant de belles actions. Les Impériaux ne pourront jamais oublier cette vigoureuse défense de Mézières contre eux.

BAYARD. Pour moi, je ne puis jamais oublier que vous êtes ce grand connétable, ce prince du plus noble sang qu'il y ait dans le monde; et qui travaille à déchirer de ses propres mains sa patrie et le royaume de ses ancêtres.

LE CONNÉTABLE. Quoi, Bayard, je te loue, et tu me condamnes! je te plains, et tu m'insultes !

BAYARD. Si vous me plaignez, je vous plains aussi, et je vous trouve bien plus à plaindre que moi. Je sors de la vie sans tache, je meurs pour mon pays, pour mon roi, estimé des ennemis de la France, regretté de tous les bons Français. Mon état est digne d'envie.

LE CONNÉTABLE. Et moi, je suis victorieux d'un ennemi qui m'a outragé; je me venge de lui, je le chasse du Milanais. Appelles-tu cela être à plaindre ?

BAYARD. Oui, on est toujours à plaindre quand on agit contre son devoir. Il vaut mieux périr en combattant pour la patrie que la vaincre et triompher d'elle. Ah! quelle horrible gloire que celle de détruire son propre pays.

LE CONNÉTABLE. Mais ma patrie a été ingrate, après tant de services que je lui avais rendus. J'ai été contraint, pour sauver ma vie, de m'enfuir presque seul. Que voulais-tu que je fisse ?

BAYARD. Que vous souffrissiez toutes sortes de maux plutôt que de manquer à la France et à la grandeur de votre maison. Il valait mieux être pauvre, obscur, inutile à tout, que de prendre les armes contre nous. Votre gloire eût été au comble dans la pauvreté et dans le plus misérable exil.

LE CONNÉTABLE. Mais ne vois-tu pas que la vengeance s'est jointe à l'ambition pour me jeter dans cette extrémité? J'ai voulu que le roi se repentît de m'avoir traité si mal.

BAYARD. Il fallait l'en faire repentir par une patience à toute épreuve, qui n'est pas moins la vertu d'un héros que le courage.

LE CONNÉTABLE. Mais le roi étant si injuste, méritait-il que j'eusse de si grands égards pour lui ?

BAYARD. Si le roi ne le méritait pas, la France entière le méritait; la dignité même de la couronne, dont vous êtes un des héritiers, le méritait. Vous vous deviez à vous-même d'épargner la France, dont vous pouviez un jour être roi.

LE CONNÉTABLE. Eh bien! j'ai tort, je l'avoue: mais ne sais-tu pas combien les meilleurs cœurs ont de peine à résister à leur ressentiment ?

BAYARD. Je le sais bien: mais le vrai courage consiste à résister. Si vous connaissez votre faute, hâtez-vous de la réparer. Pour moi je meurs, et je vous trouve plus à plaindre dans vos prospérités que moi dans mes souffrances. Quand l'empereur ne vous tromperait pas, quand même il vous donnerait sa sœur en mariage et qu'il partagerait la France avec vous, il n'effacerait point la tache qui déshonore votre vie. Le connétable de Bourbon rebelle! ah! quelle honte! Ecoutez Bayard mourant comme il a vécu, et ne cessant de dire la vérité.

FÉNELON.

EXERCICES D'APPLICATION

413. *Henri aime beaucoup les chiens et sa sœur Louise aime beaucoup les chats. Chacun d'eux vante les qualités de son animal préféré. Faites-les parler.*

414. *Georges préfère vivre à la ville et Emile à la campagne, et chacun d'eux explique pourquoi. Faites-les parler.*

415. *Adolphe préfère le printemps, Jules préfère l'automne et François trouve que toutes les saisons ont chacune leurs agréments. Faites-les parler.*

416. *Charles vante les agréments des promenades en voiture, et Léon ceux des promenades à pied. Faites-les parler.*

417. *L'eau et le feu sont en discussion pour savoir lequel des deux est le plus utile à l'homme. Faites-les parler.*

418. *Le bois et le fer font valoir tour à tour les services importants que chacun d'eux rend à l'homme. Faites-les parler.*

419. *Jean prétend que le cheval est l'animal domestique le plus utile à l'homme, et Paul soutient que c'est le bœuf. Faites-les parler.*

420. *Un boiteux et un manchot sont en discussion sur les inconvénients de leur infirmité respective. Le boiteux aimerait mieux être manchot, et le manchot préférerait être boiteux. Faites-les parler.*

421. *Le démon de la paresse et le démon de l'orgueil prétendent chacun faire le plus de mal aux hommes. Faites-les parler. Le premier pourra s'appeler Astaroth et le second Béelzébuth.*

422. *La Prudence et la Constance s'entretiennent sur le besoin que l'homme a d'elles dans toutes les circonstances de la vie. Faites-les parler.*

423. *La Confiance et la Méfiance prétendent chacune être la qualité dont l'homme a le plus grand besoin dans la pratique de la vie. A la fin, ne pouvant s'entendre, elles prennent la Raison pour arbitre. Faites-les parler toutes trois.*

EXERCICES D'APPLICATION

424. Un enfant vient de quitter ses parents pour entrer en apprentissage dans une ville voisine. Peu de jours après son arrivée, il leur écrit pour leur donner de ses nouvelles et leur faire part de ses impressions.

425. Vous venez d'assister à la procession de la Fête-Dieu. Qu'avez-vous vu? Qu'avez-vous ressenti? Mettez par écrit vos impressions.

426. La Fontaine a dit : “ Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette.” En concluez-vous qu'il ne faut faire du bien qu'aux bons ?...

427. Votre petit frère vous apporte triomphalement un nid de fauvettes qu'il vient de prendre. Dites-lui ce que vous pensez de son action et faites-lui comprendre qu'il ne faut pas dénicher les petits oiseaux.

428. " Aide-toi et le ciel t'aidera." Est-ce une maxime bonne à répéter ? Pourquoi ?

429. Le 2 novembre, vous avez été faire une visite au cimetière du village. Qu'avez-vous vu ? Qu'avez-vous éprouvé ? Mettez par écrit vos impressions.

430. Développez et commentez ce proverbe: " L'oisiveté est comme la rouille: elle use plus vite que le travail."

431. Les chenilles: ce qu'elles sont, leurs variétés, ce qu'elles deviendront; maux qu'elles causent. Pourquoi il ne faut pas détruire les petits oiseaux.

432. *Celui qui achète le superflu vendra bientôt le nécessaire,* dit Franklin. Pensez-vous que cela soit vrai ordinairement ? Comment et dans quel sens ?

433. Vous avez vu faire la lessive. Dites pourquoi et comment elle se fait.

434. Expliquez et développez ce proverbe : *" Il faut casser le noyau pour avoir l'amande."*

435. Après avoir donné une leçon de chant à ses petits, la fauvette dont il est question à la page 163 leur raconte comment un jour elle défia le rossignol et comment elle fut sur le point de remporter le prix.

436. Faites le parallèle du printemps et de l'automne et dites quelle est, en somme, celle de ces deux saisons que vous préférez.

437. Qu'est-ce que la neige pour l'enfant ? pour le savant ? Comment se forme-t-elle ? à quoi sert-elle ?

438. La basse-cour. Qui s'en occupe, oiseaux qu'on y élève. Caractère de chacun d'eux, produits qu'on en retire.

439. Faites le parallèle d'une maison où règne l'ordre et d'une maison où règne le désordre; vous direz ensuite les réflexions que cette comparaison vous inspire.

440. Vos parents ont un cheval: vous ferez son portrait physique et moral et vous direz quels services il rend dans la ferme.

441. En vous inspirant de l'exercice **218**, vous ferez le portrait de l'enfant timide.

442. Décrivez l'église de votre paroisse. Est-elle grande ou petite...? ancienne ou moderne? De quel style ? Qu'offre de remarquable son aspect extérieur...? son aspect intérieur? Quels doux souvenirs vous rappelle-t-elle ?

443. Décrivez la campagne au mois de juin. Etat du ciel, de la terre, des récoltes; travaux du laboureur.

444. Dans quelques jours vous allez faire votre première communion. Ecrivez à votre mère, qui habite loin de vous, pour lui annoncer cet heureux événement.

445. Une pièce de drap raconte son histoire à une pièce de toile et à une pièce de soie placées à côté d'elle.

446. Un de vos frères plus jeune que vous, ne comprend pas pourquoi on laboure les champs et pourquoi on les fume. Expliquez-le-lui.

447. En passant, avec un de ses voisins, près d'un champ de citrouilles, Garo se rappelle l'histoire qui lui arriva jadis (v. p. 315) et il la raconte à son compagnon. Faites son récit.

448. Le souriceau de La Fontaine devenu souris, raconte à ses petits, le faux jugement qu'il porta un jour sur le cochet et le chat, et la leçon que sa mère lui donna à ce sujet.

449. Une feuille de papier raconte son histoire. Elle fait le détail des transformations successives qu'elle a dû subir, à partir du moment où elle était tige de chanvre, pour arriver à son état actuel. Vous ferez son récit.

450. Si une hirondelle venait bâtir son nid à la fenêtre de votre chambre, l'en empêcheriez-vous ? Pourquoi ?

451. Au blé, qui se nommait avec orgueil "*le nourricier du genre humain,*" la pomme de terre raconte modestement comment après avoir été ignorée ou méconnue pendant de longs siècles, elle est entrée depuis peu au service de l'homme et la part qu'elle prend aujourd'hui à la satisfaction de ses besoins.

452. Que pensez-vous de cette maxime: "*Il faut faire comme les autres.*" Croyez-vous qu'il soit prudent de la prendre pour règle de conduite. Montrez par quelques exemples à quels dangers elle peut exposer.

453. Il vient de faire une bonne pluie longtemps attendue. Décrivez l'aspect du ciel et de la campagne.

454. Votre petit frère ne peut comprendre pourquoi les pots à fleurs ont un trou au fond; il lui semble que cela oblige à les arroser plus souvent, ce qui occasionne une perte de temps inutile. Expliquez-lui qu'il est dans l'erreur. Vous profiterez de l'occasion pour lui faire comprendre aussi dans quel but on draine les champs humides.

455. Du sourd ou de l'aveugle, lequel vous paraît le plus à plaindre ? Pourquoi ?

456. Un de vos jeunes amis, qui habite un pays voisin, a l'habitude de dire, pour justifier ses escapades et ses négligences, qu'il faut bien s'amuser pendant qu'on est jeune. En lui écrivant, vous lui exprimerez votre opinion à ce sujet.

457. Le sel, ce qu'il est, d'où on le tire, à quoi il sert.

458. Le paratonnerre: de quoi il se compose, à quoi il sert, son mode d'action.

459. Est-on mauvais camarade parce qu'on refuse à un autre de lui laisser copier son devoir ou de lui souffler sa leçon ? Dites pourquoi ?

460. Un élève de 13 ans écrit à son père pour lui demander de lui laisser suivre la classe encore pendant un an. Faites sa lettre.

461. Que vous rappellent les noms de Ruth et de Booz. Racontez leur histoire.

462. Un fermier qui vient d'éprouver plusieurs pertes successives écrit à son propriétaire pour le prier de lui faire remise d'une partie du fermage de l'année.

463. Le chat de La Fontaine, Rodillard, raconte à ses petits enfants comment, après avoir joué aux souris mille tours qui eurent plein succès, il ne put venir à bout d'un vieux rat qui déjoua toutes ses ruses.

464. Revenu à la mer, d'où il était parti, un fleuve raconte son histoire. Il rappelle comment, sous formes de nuages, il fut transporté par le vent au dessus des terres; comment il tomba en neige ou en pluie, s'infiltra dans la terre, ressortit en sources, coula de la montagne à la vallée et de celle-ci à la plaine; comment enfin, après avoir fait sur son passage beaucoup de bien et un peu de mal, il est heureux de revenir à son lieu d'origine pour se reposer un peu avant de recommencer sa course.

ERRATA : page 158, ligne 13, lire : Tels sont ceux du tableau *précédent*, page 157.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

GRAMMAIRE, LEXICOLOGIE, ANALYSE

I. Grammaire et Analyse.

		Pages.
Notions préliminaires		4
Le Nom	Différentes espèces	8
	Le Genre	12, 17
	Le Nombre	22, 26, 31
L'Article		35, 40, 43
L'Adjectif	Diverses espèces	46
	Formation du féminin	51, 55
	Formation du pluriel	60
	Accord	64, 66, 70
	Adjectifs possessifs et démonstratifs	77, 78
	Adjectifs numéraux	82
	Adjectifs indéfinis	86
Le Pronom	Pronoms personnels	92
	Pronoms possessifs et démonstratifs	96
	Pronoms conjonctifs	101
	Pronoms indéfinis	105
Le Verbe	Définitions, sujet, modes, temps	110
	Verbe, Avoir	114
	Verbe Être	116
	Les quatre conjugaisons	121
	Le verbe Aimer	125
	Observations sur q. q. verbes de la 1re conjug	129
	Le verbe Finir	133
	Observations sur q. q. verbes de la 2e conj.	138
	Le verbe Recevoir	142
	Le verbe Rendre	147
	Observations sur q. q. verbes de la 4e conj.	151
	Formation des temps	156
	Principaux verbes irréguliers	160
	Les compléments	165, 169, 174
	Verbe actif, passif, neutre	179
	Verbe pronominal, impersonnel	184
	Accord du verbe	188, 193
	Fonction des modes et des temps	197, 202
	Emploi des modes et des temps	206
Le Participe	Participe présent, adjectif verbal	209
	Participe passé [accord du]	213, 218

L'Adverbe..........
La Préposition.......... 222
La Conjonction et l'Interjection.......... 226
Emploi de quelques mots invariables.......... 231
L'Analyse grammaticale.......... 235
Figures de grammaire.......... 238
Liste des verbes irréguliers.......... 243
248

II. Exercices de Lexicologie

Principes généraux.......... 16

Noms formés de noms au moyen des suffixes :
- ier.......... 24
- erie.......... 34
- isme, iste..........44, 45
- et, ette, etc. 53, 54
- eau, elle, etc..........62, 63
- eur, esse, etc..........75, 76

Noms formés de noms.......... 84
Noms formés de verbes.......... 131, 141
Adjectifs formés de noms..........95,104
Adjectifs formés d'adjectifs.......... 113
Adjectifs formés de verbes.......... 159, 168
Verbes formés de noms.......... 124
Verbes formés d'adjectifs.......... 150
Familles de mots à radical français..........177,187
Familles de mots à radical latin.......... 196
Mots d'origine grecque.......... 205, 216, 225, 234, 247

III. Exercices d'Intelligence.

Aller du nom du souverain au nom de l'État.......... 16
Aller des parties au tout.......... 26
Aller du tout aux parties.......... 35
Aller du genre à l'espèce.......... 45
Aller du nom à l'adjectif.......... 77
Aller du figuré au propre..........96, 105
Aller de la définition à l'objet défini.......... 115
Aller du signe à la chose signifiée.......... 126
Aller du propre au figuré.......... 132, 134

Aller du semblable au semblable 143
Aller de l'effet à la cause 188
Aller de la cause à l'effet 206

IV. Poésies.

La Religion..	Puissance et bonté de Dieu [Duché]	11
	La Providence [Lamartine]	20
	La Prière du matin [V. de Laprade]	29
	Le Pater [G. Letailleur]	38
	La Rédemption [C. Delavigne]	49
	Le Chrétien mourant [Lamartine]	58
	La Première communion [A. Devoile]	69
La Famille...	La Vocation (A. Nettement]	80
	Les Genoux d'un Père [A. Cordier]	90
	Le Moulin de mon grand-père [E. Plouvier]	99
La Patrie....	Le Montagnard émigré [Chateaubriand]	109
	Le Canada [O. Crémazie]	119
	Notre Langue [Chapman]	128
	A Jeanne d'Arc [C. Delavigne]	136
La Campagne..	Le Mois de Mai [Elie Bise]	145
	Les Rogations [Delille]	154
	La Fauvette et le Rossignol [Florian]	163
	L'Enfant et le Nid de Fauvettes [Berquin]	172
	Aux Paysans [J. Autran]	182
	La Chanson du Laboureur (P. Dupont)	191
	La Chanson de la Faux (Max. du Camp)	200
	L'Erable, [Chapman]	211
	La terre que nous laissons, [L. O. Lemay]	221
Fables.......	Le Cochet, le Chat et le Souriceau, [La Fontaine]	229
	L'Ane et le Petit Chien, La Fontaine	241

DEUXIÈME PARTIE

ORTHOGRAPHE

I. Préceptes et exercices

Préliminaires 255
Redoublement des consonnes 256
Remarques sur les finales 258, 261, 265

Emploi des majuscules........... 267
Confusions à éviter....... ... . 269, 274
Signes orthographiques 276, 281
Ponctuation......... .... 283, 288

II. Poésies.

Le Petit Savoyard [départ]........... 263
Le Petit Savoyard [Paris]............ 272
Le Petit Savoyard [retour]..... 278
Le Héron....................... 286
Le Point et la Virgule.......... 290

TROISIEME PARTIE

COMPOSITION ET STYLE

I. Préceptes et exercices.

PRÉLIMINAIRES............................ 293
LA PROPOSITION. { Définition, parties essentielles 294
{ Qualités, fonctions............... ..... 295, 299
LA PHRASE ...... { Définition, analyse logique.... 303
{ Synthèse logique............. 308
{ Qualités de la phrase.... 313
{ Formes de la phrase............ 318, 323, 328
LE RAISONNEMENT...................... 330
LA COMPOSITION.. { Définition, éléments.... 340
{ Invention et disposition.... 345
{ Elocution ou style.... .... 347, 350
{ La Lettre................ 354
{ La Narration......... 358
{ La Description................... 361
LE DIALOGUE.............................. 366
SUJETS DE RÉCAPITULATION........................... 368

II. Poésies.

Le Lièvre et la Tortue [La Fontaine]...................... 297
Le Renard et le Bouc.. — 306
Le Gland et la Citrouille — 316
Le Chêne et le Roseau — 326
Le Savetier et le Financier — 333
Le Coche et la Mouche — 339
Le Chat et le Vieux Rat — 343